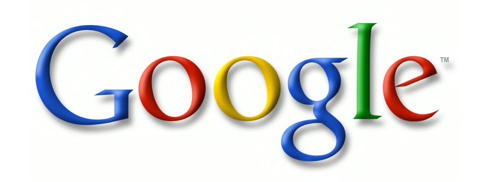


Grammaire complète de la langue des Namas

G. H. Schils

GRAMMAIRE COMPLÈTE

DE LA

LANGUE DES NAMAS

GRAMMAIRE COMPLÈTE

DE LA

LANGUE DES NAMAS

PAR

G. H. SCHILS

MEMBRE DE LA SOCIÉTÉ ORIENTALE DE L'ALLEMAGNE
DE LA SOCIÉTÉ DE LINGUISTIQUE ET
DE LA SOCIÉTÉ DES ÉTUDES SINICO-JAPONAISES DE PARIS.

LOUVAIN
IMPRIMERIE LEFEVER FRÈRES & SŒUR
30, rue des Orphelins, 30

1891

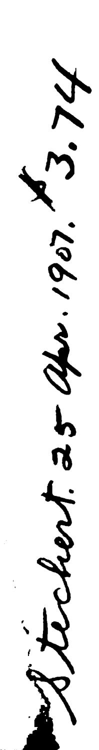
Au savant Orientaliste

MONSEIGNEUR C. DE HARLEZ

PROFESSEUR A L'UNIVERSITÉ DE LOUVAIN

HOMMAGE RESPECTUEUX DE L'AUTEUR

G. H. SCHILS



INTRODUCTION

Dans son remarquable ouvrage : « *A Sketch of the modern languages of Africa* » (1), M. Robert Needham Cust donne, pour autant que la chose peut se faire aujourd'hui, les noms et la situation de 438 langues africaines : il les groupe en six différentes familles ou catégories, et il indique en outre 153 dialectes appartenant à ces langues.

Ces six familles qui renferment les langues actuellement connues de l'Afrique, sont la famille Sémitique, la famille Chamite, la famille Nuba-Foulah, la famille des langues nègres, la famille Bantoue et la famille Bushman-Hottentote. Parmi ces langues plusieurs n'ont été étudiées que fort imparfaitement, d'autres ne sont connues que de nom, leurs grammaires, seulement ébauchées à grands traits, attendent encore le philologue qui les étudie sérieusement ; leurs dictionnaires qui souvent se réduisent à des vocabulaires très-restreints n'ont pas encore trouvé, pour la plupart, le savant patient et laborieux qui ne redoute pas de séjourner un temps suffisamment long au milieu de ces peuples sauvages, sous un climat meurtrier, pour transmettre aux savants européens les éléments indispensables du travail ; enfin le *Folk-Lore* du continent noir — ou la littérature populaire et orale — nous est à peu près inconnue. Ce vaste et immense champ offert aux études scientifiques n'a pas encore trouvé ses Bopp, les linguistes scrutateurs et perspicaces, appelés à définir exactement les points de comparaison de ces langues, préoccupés à établir judicieusement les membres d'une même famille comme cela s'est fait pour la grande famille indo-européenne.

Car, parmi les travaux de linguistique comparée relatifs aux langues africaines — en dehors, bien entendu, de la famille Sémitique et de la famille Chamite — nous ne pouvons signaler que les études de M. Bleek parmi lesquelles nous citons d'abord :

De nominum generibus linguarum Africae Australis copticae, semitarum aliarumque sexualium (1). On a du même auteur :

A comparative Grammar of South-African Languages (2) qui a toutefois besoin d'être plus approfondie ; enfin *Grimm's Law in South-Africa, or Phonetic changes in the South-African Bântu Languages* est le titre d'un article qui a paru dans *Journal of the Philological Society* et qui est d'un très haut intérêt.

En raison des lacunes que nous venons d'indiquer, on ne peut pas aujourd'hui ajouter grande confiance aux grandes divisions linguistiques de l'Afrique. Elles ne sont que provisoires et devront, dans un avenir plus ou moins prochain, subir très probablement des modifications radicales.

De pair avec les questions linguistiques marchent les études ethnographiques : Quelle est l'origine des peuples africains ? Ont-ils toujours habité le territoire qu'ils occupent maintenant ? Quelles migrations ont-ils opérées, quelles influences ont-ils subies ou exercées ? Où est le berceau de chaque famille ? Autant de questions dont on n'a pu encore aborder la solution et qui resteront peut-être à tout jamais sans réponse.

Sans doute, il est aujourd'hui avéré que de grandes migrations ont dû avoir lieu sur ce vaste continent et s'y produisent encore à l'heure qu'il est. Toutefois aucun ethnographe

(1) Londres, chez Trübner, 1883.

(1) Bonn 1851.
(2) Londres 1862.

n'a pu tracer avec quelque certitude les chemins parcourus par la plupart de ces peuples ni préciser l'époque à laquelle ils se sont transportés d'une contrée à une autre ni celle qui a vu s'opérer la division des tribus. En un mot l'histoire de ces peuples est très obscure ou ignorée, si l'on excepte celle de quelques points de la côte qui ont eu des relations avec l'Europe. Cette histoire d'ailleurs est dépourvue de ce grand intérêt général qui s'attache aux peuples ayant exercé une influence sur les destinées du monde.

Néanmoins le linguiste et l'ethnologue ne peuvent méconnaître le grand intérêt attaché à l'étude de ces nations presque inconnues encore. Le philosophe y pourra suivre le développement d'une partie de l'espèce humaine dans un milieu particulier ; car quoique considérés comme barbares et incultes, ces peuples nous montrent partout une certaine civilisation, bien différente, il est vrai, de celle de l'Europe ; ils ont partout leurs us et coutumes, leur tradition, leur religion, leur *folk-lore*.

Les peuples de l'Afrique Australe en particulier ne peuvent être comparés à aucune autre nation, et ils se dressent devant nous comme un énigme d'un Sphinx qui attend encore son Œdipe.

Quand on considère comment les Européens ont traité les malheureux indigènes du Cap, comment ils ont mis tout en œuvre pour les détruire, quel rôle la violence, la trahison, le rapt, le vol et le meurtre ont joué dans l'établissement de ces colonies, on comprend que la civilisation n'est point uniquement dans le luxe des monuments, des habits et du reste, ou même dans les progrès de la science.

L'action des missions bibliques n'a pas été très-heureuse, s'il faut en croire leur propre agent M. Kroenlein qui constate le petit nombre des baptisés et le peu de progrès accomplis dans le travail de la civilisation.

Du reste M. le Dr Hahn, fils d'un missionnaire protestant du Cap, se raille des résultats chimériques que les missions prétendent avoir obtenus.

Les peuples jaunes du Cap de Bonne-Espérance forment deux nations distinctes, les ***Khoi-Khoin*** et les *San*.

La première de ces nations comprend les peuples ordinairement appelés *Hottentots*, tandis que la dernière a été gratifiée par les Européens des noms de *Bosmanneken*, *Bosen-land-Stroopers*, *Bergmannetjes* ; *Bossiemans*, *Bosjeman*, *Bushman*. Les noms indigènes donnés par leurs voisins les Khoi-Khoin sont tout différents : ils sont appelées *Sanquas*, *Soeswas*, *Soanqua*, *Saunqua* ;du moins d'après les transcriptions incorrectes de voyageurs et d'écrivains qui ignoraient la langue du pays. Bien que ces formes soient grammaticalement inexactes quant à la terminaison *qua*, on y trouve cependant partout la racine *Sa* ; de là on a conclu que la forme exacte du nom doit être *Sab* au singulier et *San* au pluriel, mot qui est maintenant admis avec raison dans les ouvrages scientifiques pour désigner le peuple vulgairement appelé *Bushman*.

Beaucoup de voyageurs dont les appréciations superficielles ont été admises sans examen préalable par un certain nombre de linguistes, de géographes et d'autres écrivains, ont prétendu que les ***Khoin*** et les *San* constituent un même peuple. Ils ont été suivis par certains philanthropes anglais désireux de faire croire que les *San* sont des Hottentots exaspérés par les méfaits et la tyrannie des Boers hollandais, qui, pour ce motif, se sont refugiés dans les montagnes inaccessibles où ils sont tombés dans un état complet de barbarie. Autant de mots, autant de contrevérités ; car les recherches et les études approfondies de ces derniers temps ont prouvé le contraire et s'il y a encore beaucoup de points bien obscurs, on en sait assez maintenant pour démentir en vertu des faits les assertions que nous venons de relater.

Les *San* n'ont encore été étudiés que fort imparfaitement. Nous n'avons sur eux que les notions assez incomplètes qui nous ont été transmises par les récits des voyageurs. Il est cependant un livre que nous pouvons signaler comme très exact et plein de judicieuses observations, c'est l'ouvrage de *Gustave Fritsch* : « *Drei Jahre in Süd-Afrika* ; (Breslau 1868). » Bien plus grands encore sont les mérites de M. Bleek qui, enlevé trop tôt aux recherches africaines, a réussi à réunir 6600 colonnes de texte , écrits sous la

dictée des indigènes, la plupart avec traduction littérale anglaise, et dont il a confié la publication par testament à sa belle-sœur Mlle Lucy Catherine Lloyd ; cette dernière a contribué elle-même pour une large part à achever cette œuvre si difficile, mais de la plus haute importance pour la connaissance d'un peuple aussi étrange que celui des *San*. Malheureusement le gouvernement du Cap de Bonne-Espérance n'a pas encore compris l'importance de cette œuvre, puisque ces trésors n'ont pas encore été publiés. Les efforts faits par M. Bleek lui-même, et renouvelés depuis par ses héritiers n'ont pas abouti jusqu'aujourd'hui.

Les *San* se divisent en tribus plus ou moins nombreuses, de 50 à 600 individus, sous la conduite du personnage le plus intelligent ou le plus entreprenant de chaque tribu, mais souvent aussi sans aucun chef. On cite, comme les plus connues de ces tribus, les *Obiqua* (probablement *K-obiqua?*) fort redoutés des premiers colons, les *San* du chef *Khaighab* près de *Angra Pequeña*, les *Basaroa*, les les *Batoa*, les *Babomantsou*, les *Baromogheli*, les *Mapouchouana*, les *Bakoufeng*, les *Oviamachoué*, les *Batserandou*, les *Kasérérés* et quelques autres.

Il se distinguent des *Khoin* d'abord par leur extérieur. Une observation superficielle conduit à considérer les *San* et les *Khoin* comme ayant la même structure extérieure ; on trouve cependant sans peine des distinctions caractéristiques dans les conditions physiques de ces deux nations. M. Gustave Fritsch, dans son ouvrage cité ci-dessus, a parfaitement décrit cette différence. Voici ses paroles :

« Il est vrai, leur figure est laide, brutale, « leur corps carré, maigre, mais leurs yeux, « étroitement fendus, annoncent la ruse, leurs « traits trahissent l'énergie et le courage, ils « marchent droit, et leurs membres sveltes « autorisent à leur attribuer une grande « force de résistance. »

« Sur les figures des *Bushmen* on remar- « que un trait qui, pour moi, est caractéris- « tique pour leur race, surtout parce que la « figure des *Hottentots* en offre un tout diffé- « rent. On peut décrire cette particularité en « disant que, si l'on considère les *Bushmen* « de face, on peut dessiner un rectangle dans « leurs figures, tandis que l'on peut inscrire « un rhombe dans la figure des Hottentots. « Cette particularité résulte de la circon- « stance que les premiers ont l'os frontal et « les os temporaux plus développés et que « chez eux, le menton assez développé est « proéminent ; tandis que, chez les derniers, « le front est fort étroit, les os zygomatiques « sont proéminents, et le menton fortement « dessiné est très pointu. »

« Les membres des *Bushmen* sont sveltes « et bien proportionnés excepté le bas ventre « qui, ordinairement est par trop gros. Chez « les femmes des *Bushmen* comme chez celles « des *Hottentots*, on retrouve, il est vrai, ces « masses de graisse disproportionnées (un- « förmliche Fettpolster) qui défigurent plus « ou moins leurs formes. Mais chez les *Hot-* « *tentots* le corps des hommes aussi est moins « bien proportionné ; ordinairement trapu, il « manque de l'élasticité et de la mobilité « étonnante des *Bushmen*. Ce qu'il y a encore « de caractéristique chez le *Bushman*, est, « en dehors de la petite stature, la tête dif- « forme qui paraît être déprimée sur le ver- « tex et fortement prolongée en arrière ; les « os des joues sont moins proéminents que « chez les *Hottentots*, parce que la tête s'élar- « git dans la région de l'os frontal et que la « machoire inférieure avance davantage ; le « nez est aplati, la partie inférieure de la « figure fortement prognatique. Les grandes « oreilles et les petits yeux mouvants, pro- « fondément enfoncés dans leurs orbites ne « contribuent pas à la beauté de leurs traits « et donnent à leur figure une expression de « figure de singe. »

Les *San* se distinguent encore des Hottentots au point de vue des facultés intellectuelles.

Les *San*, bien que chasseurs, paraissent être mieux doués sous le rapport de l'intelligence que les *Khoi-Khoin* qui se livrent à l'élevage des bestiaux. « La liberté, » dit encore Fritsch, « et l'indépendance dans leur « manière de vivre impriment à tout leur être « un certain cachet de noblesse, je dirais « presque de souveraineté. » Pour asseoir sur une base solide les preuves de l'existence d'une distinction bien caractérisée entre ces

deux peuples quant à leurs facultés intellectuelles, ce même auteur dit encore ailleurs : « Bien que les Bushmen appartiennent à la « même race que les Hottentots, ils se dis- « tinguent cependant d'eux par tant de par- « ticularités caractéristiques du corps et de « l'esprit qu'on doit admettre que dans bien « des points ils ont non-seulement d'autres « talents qu'eux, mais qu'ils en possèdent « même de plus grands. Quant aux facultés « intellectuelles, nous n'avons qu'à mention- « ner leur talent de peinture. Il serait diffi- « cile de comprendre comment un peuple, « dans un état de déchéance, dans une lutte « désespérée pour son existence contre l'hom- « me et la nature puisse exercer un art qu'il « aurait négligé lorsqu'il était dans une paix « agréable et dans les jouissances d'une vie « tranquille. Les enfants méprisés du désert « cependant ont développé ce talent, tandis « que les tribus fixées ne peuvent aucune- « ment rivaliser avec eux. »

Ajoutons à cela que les peintures des *San* montrent non-seulement une conception très juste des objets et une plus grande exactitude de reproduction qu'on ne la trouve chez des peuples qui prétendent être arrivés à un plus haut degré de civilisation comme les Égyptiens et les Hindous, mais elles font preuve aussi de beaucoup d'imagination, et même d'une certaine hardiesse. Ils peignent sur les rochers et ornent leurs grottes et cavernes de représentations d'hommes, d'animaux et même des sujets de leur mythologie. Quelques-unes de ces peintures ont été reproduites par le « *Monthly Cape Magazine.* »

Dans la collection de M. Bleek il y a un certain nombre de copies de ces peintures des *San*.

Pour refuter en même temps l'ancien préjugé des Boers qui croyaient les indigènes de l'Afrique Australe non-seulement dépourvus de toute culture, mais aussi tout-à-fait incapables d'éducation, qu'il nous soit permis de citer ici deux extraits, l'un d'une lettre à nous adressée par le R. P. Depelchin qui a séjourné assez longtemps au Zambèse, et l'autre d'un article non signé des » *Geogr. Mittheilungen* » et dont l'auteur nous est inconnu.

« Le petit Bushman était un véritable nain « que je ne pouvais regarder sans rire. Ha- « billé à l'européenne et coiffé d'un chapeau « blanc à larges bords, il allait tous les jours « à la chasse, et comme un grand seigneur « il se faisait suivre d'un grand Cafre, son « domestique qui portait respectueusement le « fusil de son maître. Ce petit bout d'homme « svelte et très adroit se donnait un air d'im- « portance et ne revenait jamais de la chasse, « sans apporter quelque pièce de gibier. Un « jour qu'il passait devant moi, en me donnant « un gracieux salut, je demandais à un Boer « quel était cet enfant de 10 ans d'un air si « dégagé, si plein de prestesse qui me parais- « sait pour son âge d'une intelligence bien « précoce ? Ah, me répondit le Boer en riant, « vous le croyez jeune ! mais c'est un père de « famille qui a plus de 30 ans d'âge ! A cette « réponse je fus vraiement comme aba- « sourdi. » « Le Hottentot, notre fidèle con- « ducteur de bœufs, était aussi très svelte et « très intelligent, et doué d'une énergie re- « marquable. Il avait un grand ascendant « sur les domestiques noirs, et nous pouvions « sans crainte lui confier la surintendance « d'une caravane. Il parlait facilement le « hollandais et l'anglais et connaissait diffé- « rentes langues africaines. »

L'article : « *Die Hottentottenstämme und ihre geographische Verbreitung* » (Geogr. Mitth. 1858, livr. 2) contient ce qui suit relativement aux *San* : « partout le même peuple, en partie dépouillé de sa sauvagerie et mis alors, individuellement, au service des colons, en partie resté à l'état de la plus grande barbarie dans des montagnes inaccessibles ou des steppes les plus déserts, d'une vitalité si surprenante qu'il a su résister pendant des siècles aux persécutions continuelles et tout-à-fait inouïes que lui ont fait subir les races blanches, noires et jaunes qui l'environnent, haï de tous ses voisins, et néanmoins malgré toute sa barbarie rempli de talents, gardiens incomparablement adroits des troupeaux des colons, chefs très capables des kraals de Hottentots, passés maîtres à la chasse et à la guerre, l'unique tribu qui, en Afrique Australe, terre privée de toute plastique, orne de sculptures les Kirris et les calebasses aussi bien que les cavernes de ses montagnes, rempli d'un amour excessif de la liberté..... » etc.

Ce qui caractérise encore les *San* et les distingue des *Khoi-Khoin*, c'est leur talent d'imitation : avec leur voix éminemment flexible ils sont en état d'imiter les chants des différents oiseaux d'une manière si parfaite qu'on ne saurait distinguer l'imitation de la réalité. Leur talent de raconter a été suffisamment relevé par M. Bleek qui a su en profiter pour composer leurs traditions et leur Folk-Lore dont les manuscrits sont encore en dehors du domaine public.

Mais malgré toutes ces facultés physiques et intellectuelles, ces peuples sont destinés à disparaître dans un avenir prochain. Le gouvernement anglais, avec un soin tout particulier et à des frais fort considérables, a fait faire un recensement de ces peuples qui a donné un chiffre de 200.000 têtes, derniers survivants des tribus autrefois nombreuses et puissantes. La civilisation européenne qui s'est implantée au Cap et qui y fait des progrès tous les jours fera disparaître le dernier des indigènes.

Y a-t-il des affinités entre les langues des *San* et des *Khoi-Khoin ?* On ne saurait pour le moment rien répondre de certain à cette question des plus difficiles. Des études importantes sont encore à faire et les éléments indispensables nous font défaut. Tandis que la langue des *Khoi-Khoin* a été étudiée dans ses principaux dialectes, la langue des *San* nous est à peu près inconnue. Jusqu'ici on n'en sait que fort peu de choses ; comme les trésors que M. Bleek a recueillis avec tant de peine et de persévérance ne sont pas publiés, nous nous voyons restreints à puiser nos renseignements dans quelques petits travaux et vocabulaires publiés par les voyageurs et sans aucun doute, souvent remplis de fautes et d'erreurs à cause de la difficulté particulière de saisir et d'écrire ces sons si étranges à l'oreille d'un Européen. Nous trouvons dans Arbousset et Daumas, « Relation d'un voyage d'exploration au nord-est de la colonie du Cap (1) » un vocabulaire et quelques phrases dans la langue des *San*, nous avons un vocabulaire et quelques phrases de Lichtenstein (2), les remarques de M. Bleek (3) et quelques notes publiées par Hahn (1). Il serait donc aussi téméraire de vouloir instituer une comparaison complète entre les langues des *San* et des *Khoin-Khoin* que de vouloir nier qu'il n'existe aucune analogie entre elles. Bleek qui les connaissait mieux que tout autre, dit même expressément qu'il y a des analogies entre ces langues. La probabilité est donc pour l'affinité de ces langues.

(1) Paris 1842.
(2) Voyages.
(3) The Cape and its people.

Nous donnerons, dans ce qui suit et pour autant que l'état actuel de la science nous le permet quelques points de comparaison.

La langue des *Khoi-Khoin* et la langue des *San* ont des *poppysmata* ou *inspirata*, appelés *clicks* par les Anglais, *Schnalze* par les Allemands et *claquements* en français.

Il y a des savants qui ont prétendu qu'en dehors des clicks il n'y a aucune affinité entre les langues des *San* et des *Khoi-Khoin*. Cette assertion est trop hardie. Il y a des affinités grammaticales, p. ex. les formes exclusives des pronoms personnels existent dans les langues des deux peuples ; la réduplication de la racine d'un verbe pour lui donner le sens transitif se trouve chez les deux nations.

Il est vrai, quand on veut en arriver à la comparaison des mots, on est souvent embarassé. Car, comme le dit M. Hahn, les *San* ont dans les différents dialectes des mots qui diffèrent complètement entre eux.

D'après M. Th. Hahn, la raison de ce fait doit être cherchée tout d'abord dans la vie inconstante des tribus et aussi dans les persécutions continuelles dont le pauvre *Sab* a été toujours victime de la part des peuples voisins (2). Du reste le même phénomène se rencontre dans les tribus chasseresses de l'Amérique et de l'Australie.

Comme preuve, M. Hahn donne une petite liste de mots de deux tribus *San*. La voici :

(1) Jahresber des Ver. für Erdkunde. Dresde 1870.
(2) « Un clan séparé seulement d'un autre par une petite côte ou par un fleuve, montre la différence la plus inexplicable dans les racines de sa langue. La raison de cela est principalement la position instable et la persécution que le pauvre Sab a eu à subir des autres peuples. » Th. Hahn, Beiträge zur Kunde der Hottentoten. Dresde 1870.

Français :	*Seroa* :	*T-Khuai* :
père . . .	Haho. . . .	Oa,
mère . . .	ngo	ghoa,
cœur . . .	nganantu . .	ðē,
main . . .	kaa	ðá,
fleuve. . .	kaaba . . .	ðã,
lance . . .	ngualase . .	τgora,
montagne. .	komao . . .	τgou,
feu. . . .	ki.	ðĩ,
nez. . . .	ngüeng . . .	ðnudu,
lion . . .	koenka oga. .	xkã,
hyène. . .	ohu	τgõaï.
viande . .	hôhô. . . .	ãn.
bois . . .	pko	ihoggen,
eau. . . .	kho	τkoa.

Les exemples de la langue Seroa, parlée de la tribu des Basaroa sont tirés du « Voyage d'exploration par Arbousset et Daumas » ; il est à regretter que les auteurs n'aient pas indiqué les clicks.

Mais après cela, le même savant avoue que malgré cette différence des racines on ne peut méconnaître qu'il existe une certaine affinité entre les dialectes des *San* (1).

Voici encore d'autres différences et affinités entre ces langues d'après Bleek (2) ;

La langue des *Khoi-Khoin* appartient à une classe de langues marquant les sexes ; les dialectes des *San*, au contraire ne les distinguent pas. Cependant ce point n'est pas encore aujourd'hui entièrement élucidé, puisque M. Hahn dit : (3) « Mais d'abord on ne sait pas encore si tous les dialectes des Bushmans ou seulement ceux qui peuvent être désignés comme des dialectes typiques des *San*, ont une désignation du genre. » Cependant, à notre avis, cette circonstance seule ne pourrait pas constituer un argument contre l'affinité de ces langues. En effet bien que dans la famille des langues indo-européennes on distingue en général le genre des mots, il en est cependant des membres qui ne le font plus, qui ont perdu toutes les terminaisons employées dans ce but. Ainsi l'arménien ne marque plus le sexe.

La langue des *Khoi-Khoin* a huit différentes formes pour chaque pronom ; sing, masc., fém., comm. ; — plur. masc., fém., comm. ; — duel masc. et comm. — Les *San* n'ont que deux formes, *hã*, *is*, *ea*, *id* ; *ā qui*, *quae quod* pour le singulier et *hi*, *i*, *i*, *eae*, *ea* ; *ē*, *qui*, *quae*, *quae* pour le pluriel, Cependant ces dernières formes sont aussi employées pour le singulier, cette particularité porte M. Bleek à croire qu'il y a deux formes pour le singulier, *hã*, *ā*, et *hi*, *ē*, et une pour le pluriel *hi*, *ē* qui, par hasard, est homophone à la seconde forme du singulier. En outre la formation du pluriel et du duel est très régulière dans les langues des *Khoi-Khoin*, tandis que les dialectes des *San* offrent une très grande irrégularité dans la formation du pluriel ; M. Bleek compte au moins 50 à 60 terminaisons différentes. D'après lui, la forme primitive du pluriel se produisait par la réduplication de la racine, et il estime que cette réduplication, plus ou moins écourtée, puis l'adjonction de certaines particules et quelques variations dans les racines ont produit ce nombre prodigieux de terminaisons employées pour le pluriel. Voici ce que nous pouvons déduire de sûr du nombre restreint des documents que nous possédons relatifs à la formation du pluriel. En règle générale la formation du pluriel dans le dialecte *Tukhuai* se fait par réduplication, surtout pour les mots monosyllabiques qui se terminent en une voyelle ; p. ex. *tu*, nez, *tutu* les nez, *ðkè*, la dent, *ðke-ðke* les dents. Pour les mots polysyllabiques, ou pour ceux qui se terminent en consonnes, on ne répète au pluriel que le commencement du mot p. ex. *ðnîn*, le corps, *ðnî-ðnîn*, les corps, *x-nûntu*, oreilles, pl. *xnû xnûntu*, les corps. Quelques mots forment leur pluriel par l'affixe *en* qui prend la place de la dernière voyelle : *τanki*, corps, pl. *τanken*. Quelquefois cet affixe est même employé avec la réduplication : *tsaghu*, œil, pl. *tsaghtsagh-en*. Dans d'autres cas cet affixe est précédé d'autres lettres p. ex. *kobo*, enfant bântou, pl. *kokoboken*. Des changements de voyelles ont lieu quelquefois, p. ex. *xkuka*, soulier pl. *xku-xku*, *xkun*, aile, pl. *x kokun* ; d'autres enfin sont tout-à-fait irréguliers p. ex. *ðeri*, petit, pl. *ðên*. A côté de ces différences essentielles, les deux langues possèdent, toujours d'après M. Bleek, beaucoup de traits communs. Le vocatif, p. ex., se forme en Bushman par la

(1) l. c. p. 71.
(2) Report concerning Bushman researches, 1873, p. 7.
(3) l. c. p. 11.

terminaison *we*, en Hottentot par *e* final ajouté au pronom de la seconde personne. La forme exclusive du pronom de la première personne au pluriel est identique dans les deux langues.

La forme relative du verbe est formée en Hottentot par le suffixe *ba*, en Bushman par *a*. La réduplication de la racine d'un verbe qui donne alors à celui-ci un sens causatif ou transitif, est aussi en usage chez ces deux peuples. Il y a encore d'autres ressemblances dans la construction des phrases, et même un assez grand nombre de mots qui paraissent être d'origine commune. Cependant un certain nombre de ces mots peuvent être introduits d'une langue dans l'autre, puisque ces peuples sont de proches voisins. Il faut considérer comme tels les nombreux termes d'objets abstraits que les San ont pris des *Khoi-Khoin*, p. ex. les verbes *apprendre*, *enseigner*, *savoir*, et d'autres comme *écrire* etc. Il reste, cependant, encore un grand nombre de mots qui probablement n'ont point passé d'une langue dans l'autre, mais proviennent d'une source commune.

Malheureusement les principes de correspondance entre les sons de ces deux langues n'ont point encore été découvertes. On ne peut donc établir une comparaison à l'abri de l'erreur, puisque l'on manque de toute base scientifique et M. Bleek conclut de cet état que la langue des Bushman est au Hottentot ce que le latin est à l'anglais et que les premières sont peut-être séparées par une plus grande distance que les secondes (1).

Que faut-il conclure de cet état de choses ?

En comparant les formes extérieures des *Khoi-Khoin* et des *San*, nous devons conclure avec tous les auteurs qui ont traité cette question que malgré les différences mentionnées plus haut, ces deux peuples ont eu la même origine, qu'ils sont les enfants de la même mère, mais d'une mère inconnue dont l'existence se perd dans la nuit des temps. Mais est-il nécessaire de supposer un temps très considérable pour produire les différences qui distinguent ces deux peuples entre eux ? Nous le pensons pas, nous croyons au contraire que cette dégénération du peuple primitif et sa séparation en deux nations distinctes a pu se faire dans un temps relativement court. Qui ne sait pas combien la manière de vivre et le milieu où l'homme se trouve, influe sur son physique ? Transporté dans un autre milieu, le nègre voit son type bientôt modifié ; ainsi il n'a fallu que quelques générations pour que les nègres, transportés aux États-Unis de l'Amérique, aient acquis une couleur plus claire ; et que leur angle facial se soit redressé. Dans le même pays et dans les mêmes conditions physiques l'Européen subit une transformation inverse : sa tète se rapetisse et incline vers la forme pyramidale, son cou s'allonge, ses machoires deviennent massives, ses joues se creusent, ses os s'étirent et ses doigts exigent des gants spéciaux : nous nous trouvons en présence du type *yankee*, type nouveau qui se rapproche de plus en plus de celui des indigènes de l'Amérique, Hurons, Iroquois, en un mot des Peaux-Rouges.

(1) First Report etc., p. 8.

De même dans l'Afrique Australe les peuples ont dû subir l'influence du climat et de leurs mœurs particuliers. Les *Khoi-Khoin* habitaient les plaines, vivaient d'une vie nomade et relativement paisible, tandis que les *San*, chasseurs intrépides, retirés dans des montagnes inaccessibles, menaient une vie plus mouvementée qui devaient faire naître, et former en eux d'autres facultés et instincts que chez les *Khoi-Khoin*.

On a objecté contre l'affinité admise entre ces deux peuples la différence si grande de leurs langues. On a même prétendu que, en dehors des clicks, il n'y a aucune ressem blance entre elles.

Nous avons déjà produit l'appréciation de M. Bleek sur cette question un peu plus haut. Le Dr. Hahn donne à l'appui de cette question les exemples suivants :

Français	*ṬKhuai*	*Khoi-Khoi*
père	oa	ϰgūb ĩ-b abo-b sau-b
mère	ghao	ϰgū-s ĩ-s abo-s sau-s
femme	ati	tara-s
cœur	*ðẽ*	τgao-b
œil	ts'aghen	mû-s

bétail	ghoro	goma-n
lion	×kā̃	ghami
hyène	s-goā̃i	hiras
antilope	se	ⲧ-gau-b
feu	ϡi	ϡai-b
chair	ā̃n	×gang
terre	ⲧou	ⲧhubei-b
fleuve	ϡā̃	ⲧá-b
bois	'ihoggen	heib
soir	ⲧni	tsughub
chemin	ⲧgoū̃	dsau-b
chose	ts'uñ	ghuna
venir	se	hā̃
courir	ⲧai	ⲧ-gū̃n
pousser	ⲧā̃n	ⲧ-à
monter	ⲧgan	{ ⲧawa / ⲧoa
voir	ⲧna	{ mū̃ / gō
mourir	ϡa	kō

Mais si l'on veut examiner les choses à fond, on trouvera aisément que cette question est loin d'être résolue. D'importantes études sont encore à faire pour pouvoir dire quelle est la distance réelle qui se trouve entre les dialectes des *Khoi-Khoin* et des *San*, et conséquemment dans l'état actuel de la science, porter un jugement basé sur les notions si incomplètes que nous possédons des langues des *San* est un acte téméraire. Car, comme nous n'avons pas à notre disposition tous les éléments nécessaires pour asseoir notre jugement, la conclusion tirée d'un nombre restreint de faits ne peut-être rigoureuse et sera même sujette à caution.

Si l'on ne compare que quelques mots, il peut fort bien se faire que l'on se trompe gravement.

Un exemple viendra à l'appui de cette assertion. Personne n'ignore la grande affinité existant entre l'allemand et l'anglais. Si cependant quelqu'un ignorant une de ces deux langues et n'en connaissant que quelques mots isolés, voulait faire une comparaison, il pourrait bien arriver à la conclusion qu'il n'y a aucune affinité entre ces deux sœurs. Il comparerait p. ex.

Allemand	*Anglais*
lachen	smile
Hemd	shirt
rauchen	smoke
Loch	hole
gelinde	mild
Lob	praise.

Dans cet exemple nous n'avons cependant allégué que des mots d'origine anglo-saxonne, évitant avec soin les mots dérivés des langues romanes qui ont acquis droit de cité dans la langue anglaise. Mais une étude plus approfondie nous convaincra bientôt que nous sommes en erreur, et que p. ex. le mot *smile* existait auparavant en allemand sous la forme *smieren* et *smielen* ; et que la racine *lachen* est représentée en anglais par *laugh*. Il en est de même des autres mots cités qui ont des correspondants en allemand, mais dont la signification est un peu modifiée.

Pour bien juger l'importante question dont nous parlons, il faudrait donc posséder à fond les différents dialectes de ces deux langues.

Tout cela ne veut pas dire que les voyageurs qui ont affirmé l'affinité de ces deux langues en ont eu une connaissance plus ample que nous autres : ils n'en connaissaient aucune et par là ils jugèrent à la légère et sans preuves.

Tout ce que nous venons de dire prouve l'impossibilité de vider maintenant cette question.

La langue des Khoi-Khoin n'est parvenue à notre connaissance que dans quelques-uns de ses dialectes qui ont survécu à un grand nombre d'autres dialectes dont toutes traces ont disparu à l'heure qu'il est. Même de la plupart de ces dialectes connus des linguistes nous n'avons plus aujourd'hui que des notions assez incomplètes qui nous ont été conservées par écrit tandis que les tribus qui les parlaient n'existent déjà plus. Le seul dialecte qui offre encore la vraie physionomie du langage des Khoi-Khoin et qui se parle encore aujourd'hui, c'est le Nama qui lui aussi, est voué à disparaître de l'usage dans un avenir plus ou moins prochain.

Le dialecte TKora qui se parlait encore il y a une trentaine d'années doit être regardé comme actuellement éteint. Après le Nama, c'est le ⲧkora dont nous possédons les plus amples notions grâce à une grammaire composée par Wuras et publiée dans *Appleyard's Kafir Grammar*. La bibliothèque de Sir

George Grey qui se trouve au Cap, mais qui est à cause de cela inaccessible aux études européennes, contient encore, d'après le catalogue qu'en a fait Mr. Bleek, un dictionnaire manuscrit de ce dialecte, composé également par Wuras, et une révision manuscrite d'un catéchisme protestant dont l'édition publiée est fort défectueuse.

Un troisième dialecte qui a disparu depuis longtemps est celui qui fut parlé au Cap même. Nous en possédons quelques spécimens qui ont été publiés dans les *Collectanea Etymologica* de Leibnitz et des vocabulaires de Witsen publiés dans *Junckeri Vita Jobi Ludolfi*. Les uns et les autres ont été réédités dans le *Cape's Monthly Magazine*, livraisons de Janvier et de Février 1858. Il existe encore un petit vocabulaire des dialectes qui furent parlés dans l'Est du pays. Le Dr. van der Kemp avait édité un catéchisme dans un de ces dialectes vers 1805 ou 1806, mais ce petit livre est maintenant introuvable.

Quelquefois il est encore question d'un dialecte parlé par les *Orlams*. Or ces Orlams ne sont pas de véritables Khoi-Khoin, mais un peuple mixte de Hollandais et de Khoi-Khoin, et leur langage n'est autre chose qu'un mélange de Hottentot et de Hollandais. Du reste le dialecte propre des Orlams est presque identiquement le même que le Nama. Ils tirent leur nom d'un certain colon, appelé Orlam qui le premier se fixa dans leur pays.

Les premières notions que l'Europe reçut des langues des Khoi-Khoin étaient envoyées au célèbre philosophe Leibnitz vers la fin du 17e siècle ; ce sont celles dont nous avons déjà parlé. Le texte original est daté de 1691.

Il est vrai, Dapper avait déjà traité en 1670 de cette langue (1); mais il n'en donne aucune notion certaine ; il parle plutôt en curieux qui s'étonne surtout des *clicks* de cette langue. « Tous ces Hottentots, » dit-il (2), « mais particulièrement ceux qui habitent le littoral, ont un langage que les Européens ne sauraient apprendre que fort difficilement, si toutefois il y a possibilité... circonstance qui pour les Hollandais rend le commerce bien ardu et les empêche de recueillir des notions sur la situation géographique de ces pays. Car ils ne parlent qu'en gloussant à la manière des dindons ou ils claquent de la bouche à chaque mot comme si l'on claquait des doigts. De sorte que leur langue va presque comme une cliquette ou un claquet ; car elle claque très bruyamment et chaque mot n'est qu'une espèce de claquement. Il y a des mots qu'ils ne peuvent prononcer qu'à grande peine, et ils semblent aller les tirer du fond de la gorge comme les coqs d'Inde ou comme font en Allemagne les habitants des Alpes qui, par l'usage qu'ils font de l'eau de neige, attrapent des goîtres ; et c'est pour cela que les Hollandais leur ont donné le nom de Hottentots , ce mot, en langue Néerlandaise, est employé pour se moquer d'un homme qui brédouille, bégaie ou balbutie. »

(1) Umständliche und Eigentliche Beschreibung von Africa.

(2) l. c. p. 625.

C'était du reste la même impression qu'avaient éprouvée André Holsteiner quand il dit (1) : « On a de la peine à se figurer que leur langage constitue une langue humaine ; c'est comme les gloussements des coqs d'Inde ; » et Merklin (2) disant de même : « Dans leur langage ils gloussent comme les dindons. »

Les missionnaires danois *Böving* et *BarthIomée Ziegenbalg* portent un jugement plus sensé sur le langage des Khoi-Khoin. Böving s'exprime ainsi : « Leur langue, quand on n'y est pas habitué, nous paraît singulière, d'abord parce qu'ils claquent fort en parlant, ensuite parce que certains mots paraissent rester dans la gorge. Pour autant que j'ai pu comprendre la chose, il y a dans leur langue beaucoup de linguales et de gutturales qui sont la cause de ces claquements, de sorte que, quand les Hottentots parlent vite entre eux, on entend, dit-on, un ramage semblable à celui que font les dindons en colère, mais cette comparaissn est inexacte. On pourrait plutôt comparer leur langage à celui des Juifs. » (?) Plus loin le même auteur fait remarquer la facilité que ces peuples possèdent d'apprendre en peu de temps les langues étrangères, et il ajoute que l'animal ne peut faire cela.

Ziegenbalg (3) espère que non seulement

(1) Reisebeschreibung, lib. 1, c. 4.

(2) Reisebeschreibung, p. m. 1096.

(3) Ostindische Reise, p. 9.

on parviendra à apprendre cette langue, mais même à l'écrire et à en faire une grammaire.

Un peu plus tard Pierre Kolbe publia un vocabulaire hottentot où il marque les clicks par des accents ', ', ^ (1).

Après lui Le Vaillant a essayé aussi de donner des mots Hottentots et de marquer les claquements (2). Ce voyageur a bien saisi les quatre poppysmata, et dans son ouvrage il indique notre ϰ par v. notre τ par Δ, notre τ par V et notre ∂ par ∇ (3).

Le Prof. Dr. Henri Liechtenstein (4) marqua aussi les claquements ; mais ce voyageur n'en rapporte que trois, et en examinant son vocabulaire il saute aux yeux qu'il n'a pas su distinguer τ et τ ; il désigne l'un et l'autre par t^2.

Ainsi il écrit :	t^1khaam	la lune
	t^2khung	courir
	t^3aib	feu

Ce sont eux qui ont le mérite d'avoir ouvert le chemin et d'avoir abandonné le préjugé de l'impossibilité d'acquérir la connaissance de cette langue.

Aussi le missionnaire *Schmelen* traduisit-il les quatre évangiles, en 1831 ; sa traduction n'a pas été imprimée et le manuscrit se trouve dans la bibliothèque de Sir George Grey au Cap de Bonne-Espérance. Cet auteur avait le tort de ne pas marquer les clicks, c'est pourquoi la lecture de ce manuscrit devient sinon impossible, en tout cas extrêmement difficile.

Le premier ouvrage grammatical parut en 1854 sans nom d'auteur sous le titre : « Vocabular der Namaqua-Sprache nebst einem Abrisse der Formenlehre derselben. Barmen, gedruckt bei Friedr. Steinhaus. Verlag von Fricke in Halle a. d. S. »

Trois années plus tard, en 1857, Wallmann qui était probablement aussi l'auteur de l'ouvrage précité, édita : « Die Formenlehre der Namaqua-Sprache, Berlin 1857. » Dans l'édition que nous possédons, cette grammaire est suivie d'un catéchisme protestant en Nama sous le titre : « Dr. Martin Lutheri dit τkari kateghismus gorotana-τăti τ-na. Ces ouvrages réalisèrent un progrès important en employant l'alphabet de Lepsius qui désigne les poppysmata τ par ¡, τ par !, ∂ par l et ϰ par ll. Mais la théorie de l'auteur sur la nature de ces sons doit être considérée comme erronée.

La même année parut à Cape-Town : « A Grammar and Vocabulary of the Namaqua-Hottentot Language by H. Tindall. « L'auteur de cette grammaire qui a certes beaucoup de mérites suit de trop près le système de nos grammaires latines sans tenir assez compte de la nature du Nama qui est une langue essentiellement agglutinante. Dans ce livre l'étudiant, p. ex., ne s'expliquera que très difficilement la vraie nature du vocatif que M. Tindall introduit dans sa déclinaison. M. Tindall comprend parfaitement la nature des clicks qu'il dit être des consonnes ; il les désigne par les lettres de l'alphabet latin : ∂ = c, τ = q, ϰ = x et τ = v.

Après lui plusieurs écrits ont paru sur le Nama ; nous citerons *Bleek*. « Comparative Grammar of South-African Languages » 1862, dont une partie est consacrée au Nama *De Charencey*, « Grammaire de la Langue Hottentote, dialecte de Nama » Paris 1864. — *Th. Hahn* » Die Sprache der Nama » Leipzig 1870 et « Beiträge zur Kunde der Hottentoten » Dresdes 1870. — *Krönlein*, une traduction du Nouveau Testament en Nama, Berlin 1869. Ces derniers ont encore changé le signe du click τ en ǂ.

Nous devons encore d'autres écrits à des missionnaires (catéchismes, etc.).

Les publications les plus récentes sur cette langue sont « J. Olpp. Nama-Deutsches Wörterbuch » Elberfeld 1888 et « Kroenlein, Wortschatz der Khoi-Khoin », Berlin 1889.

Avant d'aborder l'étude de la langue des Namas, jetons un coup d'œil rapide sur l'ethnographie de l'Afrique. Les monuments historiques ne nous ont pas conservé beaucoup de détails relatifs à ce continent, car il était, dans les temps les plus reculés, moins connu qu'aujourd'hui ; mais les indications précieuses quoique rares des anciens auteurs jointes aux recherches de nos temps peuvent éclaircir un certain nombre de questions ethnographiques de cette vaste contrée.

(1) Reise an das Cabo du Bonne Espérance. Nuremberg 1719.

(2) Voyage dans l'intérieur de l'Afrique, 11 vol. Lausanne 1790.

(3) V. Grammaire de la langue Nama. Renaix 1886.

(4) Reisen im südlichen Africa. Berlin 1811, vol. II.

Depuis les temps les plus anciens auxquels des données historiques nous permettent de remonter, nous voyons le Nord de l'Afrique occupé par des peuples chamites. Ces nations se sont étendues de l'Est à l'Ouest, de la Méditerranée au Sénégal au couchant, et même plus loin vers le Sud du côté du levant, puisque des tribus chamites se trouvent jusqu'en Ethiopie et jusqu'au pays des Gallas.

Mais nous ne pouvons non seulement constater la présence et l'occupation de l'Afrique septentrionale par les chamites, mais nous pouvons encore aujourd'hui déterminer quelles étaient les différentes tribus qui se sont fixées dans ce pays.

On voit au tableau ethnographique de la Genèse que Cham, fils de Noé, eut un fils appelé *Phut*. C'est lui qui le premier quitta sa patrie, se dirigeant vers l'isthme de Suez, et passa en Egypte. De ce temps l'Egypte, ayant tout un autre aspect que plus tard, étant à peine apte à être habitée, ne tenta pas Phut, et il pénétra plus loin pour séjourner sur les rives africaines de la Méditerranée. Cet établissement doit être à peu près contemporain des constructions de Babel. L'histoire confirme parfaitement ce fait : car, encore du temps de Pline, un fleuve dans la Mauritanie porta le nom de *Phut* ou *Fut* (1). Plusieurs historiens grecs en font mention, ainsi que de la région adjacente, dite *phutéenne*. D'après Fl. Josèphe, Phut donna des colons à la Libye, et voulut que de son nom ils fussent appelés *Phutéens* (2).

Une deuxième migration de chamites eut lieu sous la conduite de *Lahabim*, fils de Mesraïm qui suivit plus tard son oncle Phut et laissa son nom à la Libye (3) ; car Lahabim se disait en grec Λιβυος (4) ; la traduction latine dit Libys d'où les anciens dérivèrent tout naturellement *Libye*, *Libyens*. Ces nations s'appelaient d'un nom commun *Berbers* ou *Barbars* et leurs débris existent encore aujourd'hui en Afrique septentrionale sous le même nom. Peu après arrivèrent et se fixèrent en Egypte des tribus chamites sous la conduite de Misraïm. Si les anciens auteurs comme Diodore de Sicile (1) regardent presque unanimement ce peuple, comme appartenant à une race africaine qui, d'abord établie en Ethiopie sur le Nil moyen, serait graduellement descendue vers la mer en suivant le fleuve, ils sont manifestement en erreur. Car l'histoire qui nous est tracée sur les monuments montre à l'évidence que la civilisation loin de descendre le Nil, l'a au contraire remonté. Du reste la Bible attribue aux Egyptiens une provenance asiatique (2). « Misraïm, fils de Cham, frère de Koush l'Ethiopien et de Canaan, se fixa sur les bords du Nil avec ses enfants. Loudîm, l'aîné d'entre eux, personnifie les Egyptiens proprement dits, les *Rotou* ou *Lodou* des inscriptions hiéroglyphiques. Anamim représente assez bien la grande nation des Anou qui fonda On du Nord (Héliopolis), et On du Sud (Hermonthis) dans les temps antéhistoriques, Lehabim est le peuple des Libyens qui vivent à l'occident du Nil, Naphtouhim (*No-Phtah*) s'établit dans le Delta au nord de Memphis ; enfin Pathrousim (*Pa-to-res*), (la terre du Midi) habita le Saïd actuel entre Memphis et le premier cataracte (3). Cette tradition qui fait venir les Egyptiens d'Asie par l'isthme de Suez, était connue des auteurs classiques, car Pline l'ancien attribue à des Arabes la fondation d'Héliopolis (4) ; mais elle n'eut jamais parmi eux la popularité de l'opinion qui faisait descendre les Egyptiens du fond de l'Ethiopie (5). »

Bientôt d'autres tribus chamites vinrent se fixer encore en Afrique : c'étaient les Koushites. Les Koushites, descendants de Koush, fils de Cham, avaient la taille petite, le corps élancé et bien fait, la chevelure abondante, souvent frisée, mais jamais crépue comme celle du nègre ; le teint foncé, variant du brun clair au noir ; les traits réguliers, parfois délicats ; le front droit, étroit, suffisamment élevé ; le nez long, mince et fin, d'une saillie moins accusée que le nez d'un arien ;

(1) Pline, liv. V. Les Mauritanies, p. 11, édit. Paris C. L. F. Panckouke 1829.
(2) Antiq. Juiv., l. I, ch. VII.
(3) Dr. Ebers Ægypten und die Bücher Moses.
(4) Josèphe, l. c.

(1) Diodore de Sicile, l. III, c. 8.
(2) Genèse, ch. X, 3-6.
(3) De Rongé, recherches sur les monuments, p. 4-8. Ebers l. c. 54 sqq.
(4) Pline H. N. l. VI. c. 29.
(5) Maspéro. Hist. ancienne, p. 14.

seule la bouche était défectueuse, munie de lèvres épaisses et charnues (1). Les Koushites dont le berceau était en Badriane, au pays de Koush, arrosé par le Gihon (2) se répandirent dans différentes contrées ; les plus hardis d'entre eux traversant la Perse et l'Arabie pénétrèrent jusqu'au détroit de Bab-el-Mandeb, le passèrent et se fixèrent sur les bords du Nil Bleu où leur postérité « Koush la vile » fut pendant des siècles l'ennemie acharnée des Egyptiens. D'autres tribus Koushites se concentrèrent sur le bord occidental et méridional du golfe Persique. Le nom national d'une de leur tribus *Poun, Poeni, Puni* fut appliqué par les Egyptiens à l'Arabie et au pays de Somâl (3). Aujourd'hui encore nous trouvons ces peuples chamites dans ces parties de l'Afrique où ils se distinguent parfaitement bien des autres tribus. Les Somâlis, les Gallas, les Bichâris, les Daukâlis, les Sahos et d'autres sont les descendants des Koushites qui dans les temps préhistoriques franchirent la Mer Rouge.

Voilà donc toutes les migrations préhistoriques que, en Afrique nous pouvons constater par les traditions.

Mais lorsque ces peuples arrivèrent, ils ne trouvèrent pas l'Afrique sans habitants. Ainsi les Egyptiens trouvèrent sur les bords du Nil une autre race nègre qu'ils refoulèrent à l'intérieur (4). Les nègres donc existaient en Afrique avant l'arrivée des Chamites ; car les Pharaons, même déjà avant Moïse, dans les guerres fréquentes qu'ils avaient avec les Africains avaient la coutume de ramener de nombreux nègres faits prisonniers dans les villes égyptiennes où ils étaient réduits en esclavage : on peut les voir encore sur les monuments de l'Egypte représentés et peints avec tous les traits caractéristiques de la race nègre (5).

(1) Pritchard, Physical history of Mankind, t. II, p. 44.

(2) Genèse II. 13.

(3) Mariette, « sur une découverte récemment faite à Kornak », dans « les Comptes Rendus » 1874, p. 247-249.

(4) Lepsius, Zeitschrift 1870, p. 92.

(5) Voir, entre autres, les descriptions des hypogées de Thèbes données par Champollion, Roscellini et Lepsius. Quelques-unes des représentations appartiennent aux temps de Ramsès Méiamoun ou Sésostris le Grand, troisième roi de la XIXe dynastie. Les nègres sont mentionnés dans les papyrus et inscriptions sous le nom de *Nahsi* ou *Nahasi* que leur donnaient les Egyptiens.

Une fois établies ainsi, les tribus chamites fermèrent pour longtemps l'Afrique aux nouvelles invasions du côté de l'Asie. Certes, l'histoire nous raconte les tentatives d'invasions ; nous voyons même les Hyksos s'établir longtemps en Egypte, nous sommes convaincus que d'autres peuples sémitiques essayaient d'entrer et entraient souvent en Afrique ; car c'étaient eux qui poussaient les Koushites à franchir la mer Rouge et qui arrivèrent en Egypte sous Jacob : mais nous connaissons aussi les luttes désespérées des vaincus contre leurs vainqueurs en Egypte jusqu'à ce que les Egyptiens eussent réussi à chasser ces hôtes incommodes. Par conséquent, après la fixation des Chamites en Afrique il ne peut être question d'une immigration de peuples autres que sémitiques, ce qui permet de conclure que toutes les autres races qui habitent aujourd'hui l'Afrique jusqu'au Cap de Bonne Espérance s'y trouvaient déjà avant la construction de la Tour de Babel et avant l'immigration des Egyptiens. Les peuples Waswahili sur les côtes de Zanzibar confirment pleinement nos vues par leurs traditions. Car ils racontent que les Arabes vinrent du littoral opposé, se fixèrent d'abord sur les îles de Pata et Lamou, où se trouvaient des sultans fort puissants. Ces Arabes se mêlèrent à la population indigène et adoptèrent leur langue, non sans laisser des traces de leur propre langage dans le Kiswahili. Sans aucun doute ces migrations ont eu lieu dans la plus haute antiquité, peut-être dans ces temps où l'Arabie méridionale était habitée de ces tribus qui dans les inscriptions Himyaritiques nous ont laissé les preuves incontestables de la haute civilisation à laquelle ils étaient parvenus et dont les Arabes actuels ont perdu jusqu'au souvenir, puisqu'ils attribuent ces monuments anciens qu'ils ne savent même plus déchiffrer, à de mauvais génies.

Une autre preuve que les Koushites trouvèrent déjà une partie de l'Afrique occupée par d'autres peuples est fournie par le fait qu'ils ne sont pas descendus plus loin vers le Midi, ni entrés plus avant dans le cœur de l'Afrique. Si les Chamites étaient les premiers habitants de l'Afrique, tout ce continent aurait dû être chamite dans les temps

les plus reculés et plus tard seulement d'autres peuples seraient venus se greffer sur eux et les auraient poussés vers l'intérieur pour se fixer à l'alentour. C'est le contraire qui a eu lieu. Donc les peuples nègres, Bântous et Hottentots ont habité l'Afrique depuis les premières époques de l'apparition de l'homme sur la terre, venant du côté de l'Asie, soit par l'isthme de Suez, soit en franchissant la mer Rouge. Ils n'auraient pu venir d'un autre côté ; car la position géographique de l'Afrique est telle que l'immigration du côté de l'Asie seule a pu se faire par les chemins indiqués.

Les peuples qui dans cette immigration sont arrivés les premiers ont dû être poussés de plus en plus vers le Sud pour céder leur place à ceux qui les suivaient. Par là nous devons conclure que les races jaunes qui se trouvent maintenant au Cap sont les premiers habitants de l'Afrique. Toutes ces peuplades, appartenant à différentes familles, se développèrent sous ce climat chaud et conformément à certaines conditions auxquelles elles étaient soumises.

On peut encore aujourd'hui appuyer ces migrations en Afrique même par des faits patents et historiques. Elles n'étaient nullement rares. Des tribus entières souvent très nombreuses se déplacèrent soit pour chercher des aventures, soit poussées par d'autres ou forcées par le manque de nourriture sur le territoire qu'elles habitaient ou pour fuir devant des maladies contagieuses. La plupart de ces migrations ne sont pas du domaine de l'histoire. Néanmoins citons en une comme exemple dont le souvenir nous a été conservé dans la description du Kongo par Edouard Lopez. Dans le livre II, ch. V du dit ouvrage l'auteur nous parle d'un peuple qu'il appelle *Giacas* et qui habite autour du second lac du fleuve Nil dans le royaume de Momemugi. Il décrit ces Giacas comme étant des anthropophages, grands de stature, laids, mais courageux. Ils partirent de chez eux, traversèrent de longues distances, firent invasion dans la province Badda ou Batta du royaume Kongolais, et, après avoir tué ou mis en fuite les habitants de ce pays, ils se dirigèrent vers la capitale. A leur approche le roi du Kongo, appelé Diego, alla à leur rencontre, mais il fut vaincu et dut se retirer sur une île du Zaïre nommée Isola de Cavallo. Entretemps ses ennemis attaquèrent une province après l'autre et firent un ravage épouvantable jusqu'à ce qu'ils furent repoussés par les armes portugaises. Cet exemple qui est du domaine de l'histoire montre comment ces sortes de guerres et d'invasions ont eu lieu en Afrique.

Aujourd'hui encore nous pouvons constater que le territoire occupé par les peuples jaunes actuellement, est beaucoup moins étendu que celui qu'ils ont occupé dans le passé. En effet des indices très sûrs permettent la conclusion qu'auparavant la race jaune de l'Afrique Australe s'étendait jusqu'au Zambèse et jusqu'au Cunène. La plus forte parmi les preuves que les Hottentots ont occupé ce territoire c'est l'étendue des tombes dites de Heitsisib, petites collines qu'avaient déjà observées Sparmann et Liechtenstein dans le sud de la colonie du Cap et qui se trouvent surtout en grand nombre dans le pays des Namas. Ces tombes sur lesquelles chaque Hottentot dépose en passant des excréments de Zèbre ou d'autres animaux ainsi que des fleurs ou des branches d'arbres en disant une petite prière afin de se rendre propice le génie du lieu, se trouvent encore jusque dans les pays des Matébilis et des Héréros bien au delà du territoire qu'habitent aujourd'hui les Hottentots. Comme les peuples Bântous ne connaissent nullement le sens de ces tombes et ne leur attribuent aucune signification mythique, il est évident que leur origine est due aux Hottentots et par conséquent, que les *Khoi-Khoin* s'étendaient jusque là.

D'accord avec ces faits est la tradition des Amapondo qui dit que le pays occupé par les Bântous avait appartenu aux *Khoin-Khoin*. Les Bântous sont venus du Nord avançant toujours vers le Sud comme on peut encore le remarquer sur la côte ouest de l'Afrique. Sur la côte orientale où ils étaient également avancés jusqu'à Bruintjeshoogte, ils ont été détruits ou forcés à se retirer par les armes européennes qui encore maintenant les repoussent vers le Nord. Dans cette migration, sans aucun doute, les Bântous ont non seulement chassé les Hottentots, mais souvent ils auront exterminés ceux qui tombèrent entre leurs mains. Mais ce n'étaient pas toujours les Hot-

tentots qui étaient vaincus. Eux aussi à leur tour devenaient conquérants et vainqueurs, car les Berg-Damas, peuple noir qui habite les frontières des Hottentots, ont été vaincus par eux. Plus généreux et moins sanguinaires que les Bântous, les Hottentots se contentèrent à imposer à ce peuple vaincu leur langue. C'est là la seule explication possible du fait que les Berg-Damas quoique Bântous parlent un dialecte Hottentot. Dans ce *struggle for life*, combien de batailles ont eu lieu, combien de tribus ont été exterminées ? on ne le saura jamais.

Considérant donc attentivement tous ces faits allégués, on comprendra sans aucune peine que les races jaunes qui occupent aujourd'hui l'extrémité australe de l'Afrique sont les premiers émigrants de l'Asie qui se soient dirigés vers l'Afrique en quittant le berceau du genre humain. Une première tribu de cette race, les Hottentots, a été poussée vers le Cap par une autre qui la suivait, s'y est établie dans les territoires qui s'étendent jusqu'au Cunène et jusqu'au Zambèse et s'y est developpée dans sa manière de vivre comme les premiers voyageurs l'ont rencontrée et que les colons n'ont guère changée malgré l'introduction de la civilisation européenne. Une autre tribu de cette même nation, celle qui poussait les *Khoi-Khoin* vers le midi, restée plus au Nord, les *San* furent à leur tour chassés par les peuples Bântous et reculèrent vers le Sud. Les *San* séparés de leurs frères depuis longtemps et, comme nous l'avons dit, établis plus haut vers le Nord, s'étaient développés conformément à leur pays et leur génie lorsqu'ils émigrèrent forcément vers le Sud, fuyant devant les Bântous pour rencontrer les *Khoi-Khoin* dans un état paisible de nomades qui élevaient leur bétail et en vivaient. Une guerre devait être le résultat de cette rencontre, et attaqués de tous les côtés par leurs voisins, les *San* se refugièrent dans les montagnes inaccessibles qu'ils habitent encore aujourd'hui. Cette hypothèse est du reste tout-à-fait conforme aux mœurs africaines et elle se réalisa partout ailleurs ; elle explique en outre facilement la différence qui existe aujourd'hui entre les deux peuples. Aussi les *San* dans leur Folk-Lore parlent des anciens habitants du pays qu'ils y trouvèrent à leur arrivée dans la contrée qu'ils habitent actuellement.

Cette manière de voir est confirmée ensuite par les faits qu'ont conservés les anciens auteurs. Hérodote, lib. IV, c. 183, raconte ceci : « Ces Garamanthes font la chasse aux Troglodytes Ethiopiens ; ils se servent pour cela de chars à quatre chevaux. Les Troglodytes Ethiopiens sont en effet les plus légers et les plus vites de tous les peuples dont nous ayons jamais ouï parler. Ils vivent de serpents, de lézards et autres reptiles ; ils parlent une langue qui n'a rien de commun avec celles des autres nations ; on croit entendre le cri des chauves-souris. » Le texte original est plus expressif : « *Γλῶσσαν δὲ οὐδεμίῃ ἄλλῃ παρομοίην νενομίκασι, ἀλλὰ τετρίγασι κατά περ αἱ νυκτερίδες.* » Pomponius Mela, en parlant des Troglodytes, dit la même chose, lib. I, c. 8. « Strident magis quam loquuntur. » Cf. Pline, lib. VII, c. 2. « Lingua nulli alteri simili utentes, sed vespertilionum more stridentes. » Ce dernier passage n'est que la traduction de celui d'Hérodote. Joh. Bohemus, dans son livre : « De moribus, leg. et rit. Gentium » dit aussi : « lib. I, c. 6, « Sermonis adhuc ignari sunt et praeter hoc strident magis quam loquuntur. « Cette description qui correspond exactement à la race Hottentote et particulièrement aux *San*, nous prouve qu'elle a occupé des contrées situées plus au Nord.

Comme le centre de l'Afrique est encore trop peu connu aujourd'hui, on ne saurait affirmer avec certitude, si ces peuples jaunes ont laissé en arrière des tribus sur leur route. Quelques cartes espagnoles anciennes donnent le nom de Bushmans à quelques peuples du centre du continent africain. On est porté à croire que ce sont les mêmes que les Bushmans du Cap par quelques passages de Livingstone ; et d'après notre manière de voir, ce fait ne serait pas surprenant.

Nous ne pouvons voir dans les peuples jaunes de l'Afrique que les premiers habitants du continent noir et nous devons les regarder comme les débris des premiers habitants de notre globe.

Pour terminer nous dirons encore un mot du dictionnaire étymologique ajouté à cet ouvrage. Son élaboration offrait de sérieuses difficultés, Aussi nous n'oserions nous flatter

d'avoir réussi à classer exactement tous les mots sans exception sous leurs racines ; mais nous espérons que, si des changements sont encore à y faire, ils ne seront pas trop nombreux et ne porteront que sur des détails. En tout cas l'auteur compte sur une critique bienveillante de la part des linguistes qui, familiarisés avec ces sortes de recherches, sauront apprécier les difficultés énormes qu'offre un pareil classement entrepris ici pour la première fois.

Quant à la traduction des exemples, nous avons moins regardé à les rendre en bon français qu'à les conformer à la construction et au génie de la langue des Namas.

L'AUTEUR.

CHAPITRE PREMIER

LES SONS DE LA LANGUE DES NAMAS.

---

§ 1. Les phonèmes qu'on rencontre dans la langue des Namas sont de nature différente. Nous y rencontrons d'abord les *voyelles* qui sont fort nombreuses, savoir d'abord les cinq voyelles fondamentales avec leur prononciation franche et ouverte : ***a***, ***e***, ***i***, ***o***, ***u*** (= ***ou*** français).

Nous pouvons distinguer pour chaque voyelle : *a*) la *durée*, *b*) le *timbre*, *c*) la *force*.

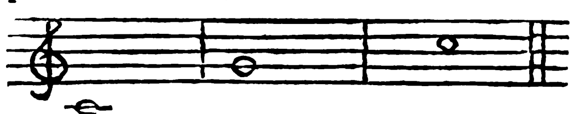
a) La durée de chacune de ces voyellles est déterminée par la nature même de la syllabe où elle se trouve et qui exige que la voyelle soit longue dans tel mot et brève dans tel autre. Nous n'avons généralement pas indiqué les voyelles brèves, tandis que les longues sont marquées par un trait au-dessus de la voyelle : *ā*, *ē*, *ī*, *ō*, *ū*. C'est l'usage qui détermine la durée pour chaque cas en particulier.

b) Le Timbre ou le Son des voyelles.

A a le son de *a* allemand qui est beaucoup plus ouvert que celui de *a* français ; ***e*** a un son ouvert comme ***è*** français ; mais il ne faut pas l'exagérer ni le transformer en ***é*** fermé ; ***i*** se prononce comme ***i*** français ; ***o*** comme ***ô*** dans le mot ***clôture*** ; ***u*** se prononce comme ***ou*** français.

c) Force des voyelles.

La force des voyelles est indiquée par l'accent. Dans la langue des Namas les voyelles ont souvent un *ton musical* par lequel des mots, autrement homophones, se distinguent entre eux, particularité qui s'observe aussi dans d'autres langues, p. ex. en chinois, siamois, cochinchinois et dans certaines langues nègres. (Cf. Steinthal, Mandeneger sprachen, Berlin 1857. §. 34. sq.). On n'admet ordinairement que trois tons musicaux dans la langue des Namas, ne comptant pas l'accent ordinaire qui est le ton ordinaire de la voix de celui qui parle. Nous sommes d'avis qu'il faudra admettre quatre tons, l'ordinaire dont nous venons de parler, l'accent grave, l'accent moyen et l'accent aigu, les trois derniers désignés par les notes de la portée suivante :



L'accent grave ; l'accent moyen ; l'accent aigu.

Dans l'écriture nous désignons l'accent grave par ˓, l'accent moyen ´, l'accent aigu ⁼. Il est très-important d'observer les accents dans la prononciation des mots qui autrement seraient homophones.

§ 2. A coté de ces voyelles claires il y en a cinq autres d'une prononciation plus sourde, s'approchant de l'hébreu *Chewa* et désignées ordinairement par *o* en dessous de la voyelle, p. ex. *ḁ*, *e̥*, *i̥*, *o̥*, *u̥*. Ces voyelles se trouvent pour la plupart dans les particules, qui s'ajoutant aux racines, produisent des formations secondaires ou les formes grammaticales. On ne les rencontre que dans les racines suivantes : BE̥RÉB *pain*, BE̥RIB *bouc*, BE̥RÍS *chèvre*, BU̥RÚ *s'étonner*. Dans ces racines les syllabes à voyelle sourde ne portent pas l'accent; BE̥REB n'est pas même un mot indigène, mais une transformation du mot hollandais *brood*. Ces voyelles sont plus fréquentes dans les suffixes : GU̥MO, KHO̥M, KHE̥M, KHU̥M, KHO̥MA, KHU̥MA, KHU̥MI, KHO̥MI, RU̥M, RO̥M, RU̥MA, RO̥MA, RU̥MI, RO̥MI, GUM, GU̥MA, GU̥MI, SḀM, SE̥N, SI̥N, TSI̥N. La raison en saute aux yeux : ces suffixes, n'ayant pas d'accent, ont par là

même une prononciation plus sourde, comme p. ex. en allemand dans le mot *leben*, la dernière syllabe n'étant pas accentuée, a un *e* plus sourd que la première *le*. Un exemple curieux qui prouve ce que nous venons de dire, offre le mot TỊMĨ; écrit en deux mots TI MĨ, la voyelle est I, dans la contraction TỊMĨ, la voyelle est Ị.

§. 3. RÉUNION DES VOYELLES.

La réunion de deux voyelles dans la langue des Namas est très-fréquente : on trouve ainsi réunies les voyelles *ai*, *ao*, *au*, *ei*, *oa*, *oi*, *ou*, *ui*. Mais ces voyelles ainsi réunies sont-elles de vraies diphthongues, c'est-à-dire faut-il les prononcer d'une seule émission de voix, ou sont-elles plutôt de simples combinaisons où chaque voyelle doit se prononcer à part ?

Si l'on étudie ces réunions de voyelles dans les mots de la langue des Namas, on est frappé du fait que les accents musicaux se portent dans quelques-uns des mots sur la première, dans d'autres mots sur la dernière de ces voyelles combinées. En règle générale, c'est la première de ces voyelles réunies qui porte l'accent et exceptionnellement la deuxième. Les mots qui forment exception sont : CHAÍB *espèce d'antilope* (appelé kouddou) ; CHOÁ *gratter* ; CHOÚ *évacuer les fèces* ; CHUÍ *écumer* ; GOÁ *louer*, *germer* ; GOÚ *être en mouvement* ; GUÍB *nom d'une plante* ; HEÍB, HEÍB, HEÍS *arbre* ; HOÁ *tout* ; HUÍ *aider* ; KHAÚ *bêcher* ; KHOÀ *reprendre un don* ; KHOÀ-AM *ouvrir* ; KHUÍ *apparaître* ; OÀ *oui* ; SÃI *cuire* ; SUĨ *être troué* ; TOÁ *déchirer* ; TSOÀS, TSOÀB *le derrière*, TSOÀ *commencer* ; TSOÀRUS *lapin* ; TSUĨ *blesser* ; ΔGUÍ *être las de qlqn.* ; ΔGUÍRO *mesurer* ; ΔHEÍ *pâle* ; ΔHOÁ *brûler dans la bouche* ; ΔHÕÀ *prédire* ; ΔHÕÀ *tourner une corde* ; ΔNEÍ *déjà* ; ΔNOÁ *faire aller le bras* ; ΔNÕÀ *caresse* ; ΔOÀ *rempli* ; KGEÍ *pousser de côté* ; KGOÁ *supplier* ; K-HOÁB *caverne* ; K-HUÍ *faire qch. pour la première fois* ; K-HUÍ *manquer de qch.* ; KNOÁ *dresser des piéges aux souris* KNOÚ *écouter* ; KNUÍB *graisse* ; KNUĨB *bandeau frontal* ; KNUÍ *traîner* ; K-OÁ *ne pas pouvoir* ; K-OÀ *patauger* ; TGEÍ *aveugle* ; TGOÁ *tourner autour de qlqn.* ; TGOÀB *mortier* ; TGOAB *couverture de lit* ; TGUÍS *nez* ; THEÍ *être manifeste* THOÁ *bleu* ; THOÚ *égal* ; TKOÁB *élephant* ; TNOÁ *disputer* ; TNOÀ *jeter* ; T-OÁ *monter* ; ȚGOÁ *faire claquer un fouet* ; ȚGUÍ *insolent* ; ȚHOÁ *courber* ȚHUÍ *partir* (un fusil) ; ȚKOÁS *ceinture* ; ȚNOÁ *devenir gris* ; ȚNOÀ *se sauver* (le bœuf avec le chariot), *s'éveiller* ; ȚNÕÀ *faible* ; ȚNÕA *trébucher* ; ȚNÕÀS *talon* ; ȚNOU ; *avoir un gros ventre* ; ȚOÁ *après* ; ȚOÀ, *travailler* ; ȚOÀ *être triste* ; ȚUÍ *devenir soir*

En examinant ces mots, nous voyons que c'est surtout la combinaison OA qui peut avoir l'accent sur A (40 mots) ; ensuite vient UI (17 mots) où l'accent se trouve sur I ; EI (6 mots) et AU (1 mot) où I et U portent l'accent ; OU (4 mots), AU (1 mot) et AI (1 mot) où l'accent est sur la dernière voyelle. Nous croyons d'après ce qui vient d'être dit que ces sons combinés ne peuvent être regardés comme vraies diphthongues. Chacune de ces combinaisons paraît déjà indiquer par la différente position de l'accent qui se porte tantôt sur la première, tantôt sur la dernière voyelle, que ces voyelles qui la composent ne peuvent produire un son unique comme c'est p. ex. le cas pour AI dans le mot allemand KAISER. Du reste l'examen critique des racines confirme cette assertion, car la dernière voyelle est très souvent un affixe ajouté à la première, p. ex. Rac.* CHÃ *rouler*, d'où se dérive CHAÍB *Kouddon*, antilope aux cornes tournées ; Rac.* DA *brûler* dérivé DÁU *brûler*. Cf. les exemples du dictionnaire. Une autre combinaison de deux voyelles est AO, et enfin oë dans les mots suivants : DÓË, *voler*, *tirer*, *voyager* ; ÕË faire *une courbe* ; ÕË ou ÕË-AM *répondre* ; SOË *s'amouracher* ; SÕË *perdre haleine* ; ΔGÓË *blasphémer* ; ΔGOË *remettre un bras ou une jambe cassé* ; ΔHÕË *calomnier*, ΔNOË *avoir mauvaise mine* ; KGOË *être couché* ; K-HOËS *panier à lait* ; KNÓË *ouvrir une bête abbattue*, KNÕË *être lourd* ; KOË *rester en arrière au champ* ; TGOË *piquer* ; T-ÓË *s'irriter* ; ȚGÓËSA *pauvre* ; TNOË *être vite* ; Ț-ÓË *débotter*.

Si l'on rencontre d'autres combinaisons de voyelles, elles ne sont produites que par des suffixes, p. ex. BÒO interjection avec le sens : *regardez donc !*, variante de MÚO, où O est suffixe ; EË dans le mot TAREË *quoi ?* et IË dans le mot TARIË *qui ?* où Ë est suffixe ; il en est de même de ÊË dans le mot HÊË *non*, prononcé souvent HMM. Cependant AË est une combinaison apparamment radicale dans le mot THÁËB *gazelle*,

La combinaison de trois voyelles est produite aussi par des suffixes, p. ex. dans EIÓ particule affirmative d'une grande force, *certes* etc.

Le tréma sur une voyelle indique qu'elle doit être prononcée comme une syllabe à part, comme si elle était écrite avec alif arabe, p. ex. AM-ö.

§ 4. NASALISATION DES VOYELLES.

Chaque voyelle, en dehors de sa prononciation ordinaire, peut être affectée d'un son nasal indiqué dans l'écriture par ˜ au-dessus de la voyelle ; cette prononciation ressemble aux sons nasaux de la langue française ; on distinguera donc *ǀã mouillé* d'avec ǀÁN *pousser* etc. (1).

D'après ce que nous venons de dire, les voyelles de la langue des Namas sont : *a*, *e*, *i*, *o*, *u* ; — *ḁ*, *e̥*, *i̥*, *o̥*, *u̥* ; — *â*, *ê*, *î*, *ô*, *û*, et les diphthongues : *ai*, *ao*, *au*, *ei*, *oa*, *oi*, *ou*, *ui* ; *ãi*, *ão* ; *ãu* ; *êi* ; *ôa* ; *ôi* ; *ôu* ; *ôi*.

§ 5. LES CONSONNES.

Les consonnes de la langue Nama sont :

1° Linguo-postpalatales : *a*) fricatives : KH ; *b*) plosives : G, K ; *c*) avulsive ǁ ;

2° Linguo-médiopalatales : *a*) fricatives : H, CH (ordinairement désigné par χ), GY ; *b*) plosives : K, G (avant I), N ; *c°*) avulsive : ǂ.

3° Linguo-prépalatales : *a°*) vibrante médiane R ; *b°*) alvéolaire : N ; *c°*) fricative : S ; *d°*) plosives médianes : T, D ; *e°*) avulsives : ǀ (alvéolaire), ǃ.

4° Labiales : *a°*) fricative : W ; *b°*) plosives : M, B ; *c°*) affricative TS.

Comme il ressort de ce tableau des consonnes, la langue des Namas n'a pas les lettres F, L, Y, V, Q, X, J. Cependant les Européens qui ont fait des traductions de la bible, y ont introduit les sons F, L, Y pour rendre certains noms propres, même pour créer des mots, comme p. ex. GALILEAB, YESUB, YUDEABAB, YERUSALEMS, FILIPPUB, ELOB pour *Dieu* (formé d'après l'hébreu ELOHIM.) De ce dernier mot on trouve aussi des dérivés comme ÉLOSI, *divin* ; ÉLOSISE adv. *divinement* ; ÉLOSIB *divinité*, ÉLO-ǂAO-ǂGÃCHA *craignant Dieu*, ÉLO-ǂAO-ǂÃCHASIB *crainte de Dieu*. Mais, à notre avis on a eu tort de défigurer la langue des Namas, de cette manière ; si l'on considère ces lettres au point de vue pratique, il faut bien dire que les indigènes sont presque incapables de les prononcer.

Si cet idiome avait eu une langue écrite, on aurait hésité d'y introduire des éléments étrangers lesquels du reste, les lettres de cette langue n'auraient pu représenter, et on aurait agi de la même façon que l'on fait pour d'autres langues qui manquent de certaines lettres. La traduction chinoise de la Bible p. ex. rend le nom NAZARETH (1) par NA-SA-LÉ, car la langue chinoise n'a pas la lettre R. On aurait dû transcrire F par B, L par R et Y par I. Combien ce procédé est conforme au génie de la langue des Namas, cela montre p. ex. le mot BATARI *payer*, transcription Hottentote du mot hollandais BETALEN. A notre avis on a encore eu tort de défigurer la langue des Namas en y introduisant des mots dérivés des langues étrangères en les transformant seulement à moitié. Nous avons allégué le curieux exemple du mot ELOB, que d'autres missionnaires écrivent ELOHIB. D'abord on y trouve la lettre L qui n'existe pas en Nama ; on a formé un nouveau mot Nama en lui donnant la terminaison B. C'est le missionnaire Knudsen qui le premier emploie ce mot. Le véritable mot pour Dieu est Tsù-ǁGOÁB ou Tsùï-ǁGOÁB composé de TSÙ *difficile*, et ǁGOÁ *implorer* ; le sens de ce mot est clair, bien qu'il ait été souvent défiguré. Ainsi M. Th. Hahn qui cependant, à cause de son séjour depuis sa plus tendre jeunesse au milieu des Hottentots aurait dû connaître le sens des mots, le traduit après d'autres auteurs par « *Wundknie* » *celui qui est blessé au genou* ; Il travestit-même le mot en écrivant Tsû-ǁ GOAB (2) ; et il donne un mythe relatif à « Dieu blessé au genou », citant une lettre du Dr. Wangeman. En 1881 M. Hahn a construit toute une mythologie sur ce seul mot dans son livre « Tsuni-ǁ Goam the suprême Being of the Khoi-Khoin. » (Londres, Trubner et C.).

(1) De l'analyse des mots avec une voyelle nasale, il ressort que cette nasalisation est quelquefois une formation secondaire et remplace la consonne *n* qui est tombée. Cf. le dictionnaire. Nous indiquons aussi la nasalisation par ˆ.

(1) Kroenlein écrit en Nama : « Nathsareths. »

(2) Cf. son article : « Beiträge zur Kunde der Hottentoten, » Dresdes 1870, p. 63.

C'est de cette façon que les erreurs s'introduisent dans la science. Dans le dialecte des ᴛKORA Dieu était appelé TSHU-ϰ KOAB ; Van der Kemp indique THUI-ϰ KWE ou THUI-ϰ-KWA employé parmi les Hottentots qui habitent à l'Est, et TI-ϰ K(W)OA près du Cap ; Burkhardt (« die evangelische Mission, Bielefeld, 1860, vol. II. p. 71) parle d'un ÇÜ-KOAB..

Les Cafres ont adopté ce mot à leur tour et disent U-TI-KO ou U-TIKO ; (K représente l'avulsif ϰ). On a prétendu encore que ce mot n'existe que depuis deux siècles et comme preuve de cette assertion on allègue les textes envoyés par Witsen au XVII[e] siècle à Leibnitz dans lesquels *Dieu* est exprimé par THORÓ. Mais il faut bien voir dans ce dernier mot une altération de THUI-ϰ KOAB. (v. aussi *Bleek*, comp. gr. p. I. §. 397, p. 92). — Il est facile à comprendre pourquoi les missionnaires n'aimaient pas à se servir du mot TSÙ-ϰ GOÁB pour désigner le Dieu des chrétiens ; mais était-il donc si difficile de former un véritable mot Hottentot, p. ex. Δ-KHÓMCHAB *celui qui est riche en grâce* ? Les Hottentots n'auraient-ils pas mieux compris et mieux prononcé ce mot que le mot ELOB qui ne leur dit rien du tout et qui même sonne désagréable à leurs oreilles ? Mais aujourd'hui la faute est commise et il faudra s'incliner devant les faits accomplis, tout en les regrettant (1).

§. 6. LA PRONONCIATION DES CONSONNES *demande quelques explications*. KH est dur, CH est plus doux comme en allemand. La lettre GIJ a été introduite par le missionnaire *Kroenlein* pour désigner un fricatif fort doux s'approchant de Y, N est plosif, c'est-à-dire = NG dans le mot anglais SPRING. Tous ces sons sont en général assez faciles à reproduire.

§. 7. LES AVULSIFS.

Par contre les Hottentots produisent des sons tout-à-fait inconnus aux habitants de l'Europe et qui nous rendent la prononciation de leur langue fort difficile. On parvient encore assez facilement à les prononcer isolément, mais une fois qu'il s'agit de les unir à d'autres lettres, on ressent bien de la peine à ne pas faire un *hiatus* entre ces sons et la lettre suivante.

Les sons dont il est question ici, sont les *avulsifs* à qui les différents auteurs ont donné des noms divers, on les a appelés *clicks*, *Schnalze*, *inspirata*, *poppysmata*, *claquements*. Un nom scientifique fort convenable leur a été donné par M. Raoul de la Grasserie qui les appelle *avulsifs*. (Cfr. « Etudes de Grammaire comparée ; des divisions de la Linguistique. » Paris, 1888). Originairement il n'y a eu que deux peuples de l'Afrique australe qui avaient ces sons particuliers, les *Khoi-Khoin* et les *San*. Mais il résulte du langage des tribus voisines des peuples jaunes le fait très étrange que ces avulsifs sont pour ainsi dire contagieux. On trouve en effet non seulement des claquements (ϑ, ᴛ, ϰ) dans la langue des Cafres qui portent le nom de AMA-ϰKOSA et AMA-ZOULOU, et chez les Bayéyé-Betchouana au Lac Ngami qui les ont adoptés par leurs relations avec les Hottentots, mais on rencontre quelquefois des Boërs fixés parmi ces peuples qui, sans doute par imitation, se sont habitués à orner leur parler hollandais de ces sons singuliers. En général les clicks ont je ne sais quoi d'attrayant ; car les enfants âgés seulement de quelques mois apprennent plus vite à imiter les avulsifs qu'à prononcer les mots *papa*, *maman*. Les Hérérós eux-mêmes, en dépit de la haine qu'ils ont vouée aux Khoi-Khoin, aiment à parler la langue des Namas tant bien que mal et les enfants de la plupart des Européens résidant dans ces pays préfèrent parler le Nama. Conséquemment, prétendre que les Khoi-Khoin et les San sont seuls capables de produire ces sons à cause d'une conformation spéciale de leurs instruments vocaux, est une assertion qui ne peut être sérieusement défen-

(1) Mr. Kroenlein, dans ses écrits en Nama, a introduit encore d'autres mots, et cela, à notre avis, tout-à-fait inutilement, parce que dans ces cas il aurait pu mettre un mot de la langue Nama. Ainsi dans la traduction du Nouveau Testament, *Matth. I*, titre du chapitre, il dit : « χristub ᴛhaus di *registeri* » *liste généalogique du Christ*. Au lieu de *registeri* que les Namas ne peuvent pas bien prononcer, il aurait pu dire. » *ᴛhau-ᴛnóu-ᴛ-nóus*. Il en est de même de *Luc III*. Nous y trouvons aussi, c. Matth. III, 3, PRIESTERGU, *les prêtres*, où il y a même une lettre inconnue en Nama : *ie* qui représente ī ce qui est tout-à-fait allemand. Il en est de même du mot WIERŌKI *encens* Matth. III. 11.

A la fin de notre dictionnaire nous avons donné une liste de ces mots introduits dans la langue des Namas.

due, surtout si l'on se rappelle que les Européens parviennent à parler ces langues aussi correctement que les indigènes. Les avulsifs ont cela de commun entre eux et diffèrent encore par là des autres consonnes qu'ils naissent non pendant l'expiration, mais pendant l'inspiration et consistent, comme nous le verrons, en mouvements de succion. Les Khoi-Khoin n'ont que quatre avulsifs.

a°) Le premier, le plus simple, le plus doux et le plus facile à exécuter est un claquement *dental* que nous représentons par ∂. Pour le produire on presse le bout de la langue contre les dents incisives de la mâchoire supérieure, la bouche étant fermée ; et l'on retire ensuite la langue avec vitesse en même temps qu'on ouvre la bouche.

b°) Le second avulsif qu'on observe en Nama est un claquement palatal que nous désignons par τ. On pousse le bout de la langue qu'on a soin d'aplatir le plus possible, contre les gencives là où commence le palais et l'on retire ensuite la langue comme dans le premier click. Il ne faut faire aucun effort, mais détacher simplement la langue et le son se produit de lui-même. Si le son était trop fortement articulé, il serait impossible de le lier comme il faut avec les sons suivants du mot.

c°) Le troisième avulsif — click cérébral — désigné par ṭ et pour lequel il faut plus d'énergie, se fait entendre quand on applique la langue arrondie en haut contre la voûte du palais, procédant ensuite comme pour les autres claquements.

d°) Le quatrième avulsif enfin que les Européens réussissent le moins bien, est un claquement guttural, ou d'après d'autres, latéral ϰ, on couvre de la langue bien aplatie toute la surface du palais pour autant qu'on le peut, et l'on produit le son aussi profondément que possible dans la gorge. Les Européens le produisent ordinairement, en pressant la langue contre les dents de côté ; mais cette manière de produire ce son avulsif, bien que plus facile pour nos organes, paraît dure et désagréable aux indigènes.

§. 8. L'expression graphique des avulsifs diffère chez les différents auteurs. Comme il est important de la connaître pour pouvoir lire les différents écrits en Nama, nous les indiquons ci-après.

1° Avulsif dental ∂ : Lepsius I, Le Vaillant Λ, Liechtenstein t¹, Schmelen —, Knudsen ·, Schreuder Ɩ, Tindall c ;

2° avulsif cérébral ṭ : Lepsius !, Schmelen : I, Knudsen ≤, Schreuder — ≨. — Tindall 9., Le Vaillant ▽.

3° Avulsif guttural ou latéral ϰ : Lepsius II, Le Vaillant V, Liechtenstein t², Schmelen et Knudsen ', Tindall ĸ.

4° Avulsif palatal τ ; Kroenlein ±, Le Vaillant Δ, Lichtenstein t³, Schmelen e, Knudsen :, Lepsius i, Tindall z.

Pierre Kolbe qui publia un vocabulaire Hottentot dans « Reise an das Cabo du bonne Espérance (sic. 1). Nuremberg 1710 » ne désigne que trois avulsifs qu'il indique par des accents ', ', ^ ; Le Prof. Dr. Henri Lichtenstein aussi (« Reise im südlichen Africa, Berlin 1811, vol. II ») ne marqua que trois avulsifs ; en examinant son vocabulaire, il saute aux yeux qu'il n'a su distinguer τ et ṭ ; il désigne l'un et l'autre par t³. Souvent aussi trompés par l'oreille, ces auteurs confondent les avulsifs. De cette façon on trouve quelquefois dans leur vocabulaire un mot à la place d'un autre. Qu'on se présente un Français voyageant en Allemagne et donnant un vocabulaire de la langue allemande de cette façon-ci :

halt froid au lieu de *Halt* ;
lachen faire » » *Machen* ;
reiten conduire » » *Leiten* ;

et l'on aura une idée des fautes qu'on trouve dans ces auteurs. Cependant ils ont le mérite d'avoir ouvert le chemin et d'avoir abandonné le préjugé de l'impossibilité d'acquérir la connaissance de cette langue.

Comme le fait remarquer Mr. Ph. Hahn, il serait plus aisé pour la lecture de faire disparaître ces signes des avulsifs et de les remplacer par de véritables lettres (1).

Ces signes en effet font une singulière impression sur le lecteur et sont assez incommodes dans la lecture et l'écriture. Mais aussi pour le système de Mr. Hahn, l'auteur lui-même convient dans son article : « Beitraege zur Kunde der Hottentoten » dans le journal p. Géogr. Dresde, 1870, des difficultés que

(1) Die Sprache der Nama, Leipzig 1870.

ferait naître l'application de son système à cause des frais considérables qu'entraînerait la fonte de ces types. Nous avons pensé qu'il serait plus facile de représenter les avulsifs par des lettres grecques. Déjà dans notre article : « La race jaune de l'Afrique Australe » (Muséon 1888) nous avons essayé d'inaugurer ce système. Nous y avions proposé pour le dental ∂, pour le palatal π, pour le cérébral ζ, et pour le guttural γ, c'est-à-dire, la lettre initiale grecque de *dental*, *palatal*, etc. Ce système, comme nous le faisait remarquer M. Raoul de la Grasserie, auteur des remarquables » Etudes de Grammaire comparée », avait l'inconvénient de ne pas présenter l'effet acoustique du phonème, bien qu'il rappelât une idée de l'avulsif respectif. Après avoir pris l'avis de notre illustre ami déjà cité et après un examen approfondi des avulsifs, nous nous sommes arrêtés au système suivant. Nous représentons le dental par ∂, le palatal par τ, le cérébral par τ̣ et le guttural par ϰ. Dans ce système le lecteur a la *sensation* de la valeur des avulsifs. Car chaque avulsif ou phonème inspiré a comme correspondant un phonème expiré, c'est-à-dire un de nos phonèmes ordinaires ayant le même lieu de prononciation. C'est ainsi que les avulsifs dental et palatal sont des consonnes linguo-prépalatales, ils se prononcent par les mêmes organes que *d* et *t* ; l'avulsif cérébral est une consonne linguo-médiopalatale, et l'avulsif guttural est une consonne linguo-postpalatale. Or puisque les avulsifs dental et palatal se prononcent par les mêmes organes que *d* et *t*, nous les avons exprimés par ∂ et τ, ∂ pour l'avulsif dental qui est plus doux, et τ pour l'avulsif palatal qui est plus fort. Nous avons représenté le cérébral par τ̣, parce que les sanscritistes expriment le *t* cérébral par *ṭ*. Les linguo-postpalatales étant *g*, *k*, *kh*, nous avons choisi ϰ pour l'exprimer. Ainsi si le phonème est inspiré, il est représenté par une lettre grecque. Dans la langue des San il y a encore d'autres avulsifs, savoir un avulsif guttural χ, un spiro-dental θ, un labial λ, un linguo-palatal ϰ̣ et un click que Mr. Bleek définit comme « most unprononceable ». Ce dernier pourrait être désigné par un point d'interrogation. Mais pourquoi ne pas retenir γ pour l'avulsif guttural, comme nous l'avions tout d'abord proposé ? Parce que les inspirata sont *muets* et non sonores. Comme donc, dans notre système, les lettres grecques représentent toujours les inspirata, nous n'avons pu adopté l'orthographe de Kroelein et d'autres qui rendent par χ le médio-palatal fricatif, lequel nous exprimons par *ch* qui, du reste, en allemand a la même prononciation.

§ 9. L'alphabet de la langue des Namas que nous conformons le plus possible à l'alphabet latin pour la suite des lettres se composera donc des lettres suivantes : *a*, *a̧*, *ã* ; *b* ; — *ch* ; — *d* ; — *e*, *e̥* ; — *ẽ* ; — *f* ; (ne se trouve que dans des mots des langues étrangères introduits en Nama) ; — *g* ; — *h* ; — *i*; *i̥*, *ĩ* ; — *k*, *kh* ; — *l* (ne se trouve que dans des mots ayant été introduits en Nama par les missionnaires) ; — *m* ; — *n* ; — *o*, *o̧*, õ ; — *p* (ne se trouve que dans quelques auteurs anciens au lieu de *b*, à la fin des mots.) — *r* ; — *s* ; — *t* ; — *u* ; — *u̥* ; *û* ; — *w* ; — *y* (ne se trouve que dans GYE et des mots dérivés des langues étrangères ; — *ts* (écrit z par quelques auteurs, p. ex. Wallmann); ∂, τ, τ̣, ϰ.

C'est avec ces lettres que nous écrirons tous les mots de la langue des Namas (1).

§ 10. Le Rôle qu'on attribue aux avulsifs.

Différents auteurs ont cru que les avulsifs n'étaient pas seulement de simples lettres, mais ils leur ont fait jouer un rôle très-grand dans la langue. Frappés de la singularité de ces sons, quelques-uns ont cru que les avulsifs devaient être autre chose que des lettres, *i. e.* des préfixes. Nous essayerons de résoudre ici cette question scientifiquement.

Si l'on entend par préfixe tout simplement une lettre qui se trouve au commencement d'un mot sans lui donner un sens spécial ou sans en modifier sa signification, on pourrait regarder les claquements comme des préfixes ; car ils ne peuvent se trouver qu'au commencement d'un mot. Du reste il y a impossibilité physique de les placer à la fin d'un mot ; personne au monde, pas même un

(1) Les lettres τ, τ̣, ϰ, majuscules sont égales aux caractères latins T, Ṭ, K ; à cause de cela nous séparerons par un trait (-), ces lettres de la voyelle suivante quand elles sont avulsives ; quand elles sont suivies d'une consonne, l'erreur est impossible, ce sont et doivent être des avulsifs.

Bushman, ne pourrait prononcer un mot avec un avulsif final sans faire un hiatus. Mais si l'on donne au mot *préfixe* le sens qu'il a ordinairement en grammaire, savoir particule qui se place au commencement d'un mot pour en modifier le sens comme *re* dans *reprendre*, la question, si les clicks sont des préfixes, est plus difficile à résoudre.

Le premier qui, pour autant que je sache, ait revendiqué la fonction de préfixes pour les avulsifs, est Wallmann dans son livre : « Die Formenlehre der Namaqua-Sprache. » Berlin, 1857.

M. Wallmann regarde les radicaux monosyllabiques avec les avulsifs comme formant transition entre les radicaux monosyllabiques et les mots bissyllabes. (l. c. § 11).

Ensuite il dit : Il faudra regarder ces claquements comme une espèce de préfixes « qui modifient le sens de la racine, peut-être « à la manière des préfixes qui forment la « conjugaison de la langue hébraïque ; seu- « lement les clicks ne sont plus des formes « vivantes, mais des formes cristallisées de la « langue (starrgewordene Sprachformen). » Il avoue alors qu' « il n'est plus possible de « de les classer selon leur sens. Une analyse « historique seule en pourrait donner le sens « original, mais pour faire ce travail nous « manquons des éléments nécessaires. D'après « ce que nous possédons de la langue Nama, « nous ne pouvons qu'imparfaitement nous « orienter sur l'usage de ces préfixes, car ce « n'est que rarement que tous les quatre cla- « quements se trouvent devant le même radi- « cal. Néanmoins ce que nous possédons est « suffisant pour prouver cette nature des cla- « quements quand même on ne peut donner « une description systématique de ce phéno- « mène intéressant. » Après avoir ainsi exposé son opinion, M. Wallmann va à l'encontre d'une objection : « Le fait que ces cla- « quements ne se trouvent qu'au commence- « ment de la racine, et seulement dans les « cas où la lettre initiale est ou une voyelle « ou une diphthongue ou une consonne faucale « ou gutturale ne peut infirmer ce que nous « avons dit de la nature des claquements. « Car il faut tenir compte que d'un côté la « *copia verborum* de toute la langue est pour « la plus grande partie représentée par des « racines commençant par ces lettres et que « de l'autre côté ces lettres seules [citées plus « haut] pouvaient être précédées des claque- « ments à cause de la particularité de leur « son. »

Il y aurait beaucoup à redire contre cette argumentation. M. Wallmann n'a défini nulle part le sens exact ou approximatif de ces « préfixes ». Il ne donne que des exemples que nous allons examiner. L. c. § 12 il dit : « Par les claquements les racines suivantes « se produisent ; nous choisissons les exem- « ples suivants de telle façon que l'idée que « vous avons donnée des claquements dans « ce qui précède » (savoir que ce sont des « préfixes), « soit mise en lumière. »

« 1° Racines simplement vocaliques : p. « ex. *a là, être* ; *τ̣a dessus, monter* ; *τa tuer* « (d'un boucher), *∂a être aigu.* »

Or d'abord Mr. Wallmann n'a pas toujours bien donné le sens des mots qu'il allègue ; *a* veut dire *là, être*, mais il existe aussi *ā́ pleurer, chanter* (du coq), faire du bruit ; *τ̣a* avec le sens de *dessus, monter* n'existe pas ; il existe *τ̣ā́ étendre quelque chose, suspendre, expliquer clairement une chose, mener les vaches à la prairie*, et *τā́ regarder le soleil en abritant les yeux par la main étendue ; chercher du miel. Dessus* est en Nama *τ̣ám-τ̣na, monter τ̣áwa* ; *τ̊ă* signifie *tuer*, mais il y a aussi *τā́ crever, se fendre, s'ouvrir* (des plaies etc.), *ne pas pouvoir poser les pieds parce qu'ils sont trop mous* ; *∂ā́* signifie *aigu*, mais *∂ā́ presser l'eau hors de qch*. p. ex. *Nesi τ̣ā́ re nē ∂â hâ chūn hoana « pressez maintenant l'eau de toutes ces choses mouillées.*

Quelle analogie existe donc entre *être* et *tuer ?* Mais continuons notre examen. Wallmann dit ensuite :

« 2. Avec voyelle longue » (mais déjà dans les exemples précités les voyelles étaient longues pour la plupart !) » p. ex. *o alpha priv.*, « *ō cesser* ; *τo être dans des angoises, τ̣ō battre, ϰō mourir, ∂ō être nu.* »

D'abord *o alpha priv.* est une voyelle brève ; τ-ŏ̊ a le sens propre de *étroit* et seulement au figuré « *être dans des angoisses* ; ensuite il existe encore *τṓ sentir de l'affection pour qlq.* ; *τ̣ṓ battre* n'existe pas, mais ce mot veut dire : « *boucher un trou* ; *frapper* est en Nama *∂hám* ou *ϰha* ; *ϰṓ* veut dire proprement *tom-*

ber en ruines, périr, se détruire, p. ex. *Nē awaï gum τô hâo, cette calebasse périt*; *mourir* seulement au figuré, *karïi gum ϰnā ꝺ gôaroë go ϰô le petit enfant mourut tué*; *ꝺô* veut dire *sécher* employé du lait dans le pis d'une vache; et *nu* seulement dans la composition *ꝺô-ꝺkha*. Mais encore quelle analogie existe entre *alpha priv.* et le prétendu mot pour *battre?* Enfin les accents musicaux des différents *o* dans les racines précitées diffèrent aussi.

« 3. Racines avec voyelle et son nasal, p. « ex. *ϰa laver, ā boire, ꝺâ être mouillé.* »

Faisons d'abord observer que Mr. Wallmann ne produit qu'un seul exemple avec son nasal; *ꝺâ*; il aurait peut-être mieux fait de grouper ici *ꝺâ presser l'eau de qch*; car ce mot a aussi rapport à l'eau. Mais que cette fois il y ait quelque analogie entre les mots, c'est un fait qu'il faut attribuer au hasard, car il ne se confirme pas ailleurs.

« 4. Racines avec consonne initiale, p. ex. « *ϰha frapper, τha pousser* ; — *ꝺnu être* « *étroit*; *τnu être éloigné*; *τnu être noir*; » *ϰkha* représente trois racines : *ha frapper battre avec la hache etc., ϰhâ charger* (un fusil, une pipe) et *ϰhâ être du même âge*; *τha* représente deux racines : *τhâ pousser, se cogner*, mais presque toujours au figuré; *blesser qlqn. par des paroles* etc., *scandaliser*; *et τhâ large élargir.* Les mots allégués par Wallmann diffèrent essentiellement par l'accent : *ϰha* et *τhâ*, et encore par la quantité des voyelles; *ꝺnu être étroit* n'existe pas, *τnú* existe avec le sens donné par Wallmann, *τnú être noir*, Mais comment combiner *être loin* et *être noir*, surtout comme ce dernier mot est employé des personnes qui ont noirci la figure ou les mains? *Etre étroit* veut dire *ϰàro, chawú, ꝺhú* (ce que Mr Wallmann aura confondu avec *ꝺnu*) ou *τó*.

« 5 Racines avec consonne finale; p. ex. « *am avant, pour*; *τam sur*; *τam vieux*; « *ꝺams pointe* ».

Mais *àm* veut dire *à droite*, et *ám rôtir*; *ꝺâms* veut dire, en effet *la pointe* (le sommet d'une montagne, le bout d'une corde, la pointe d'une tour), mais ce mot se dérive du verbe *ꝺâm finir, finir en pointe* et n'a aucune analogie avec *sur, dessus*, car *dâms* indique simplement le point où finit qch; *τám* indique *être dur, cassant* (qualité produite par l'âge, mais aussi par toute autre cause, p. ex. *τámab* dérivé de ce mot signifie *la gomme arabique*; *τám* a seul le sens que l'auteur lui attribue.

« 6 Racines avec consonnes initiale et fi- « nale, p. ex. *ꝺnam aimer*; *ϰnam embras-* « *ser*; *τnam entourer de bornes*; *τnami ca-* « *rosse (tablier)*; — *han long*; *τhan ramper*; « *ϰhan tarder.* » Or *τnám* veut dire *trouer*. *Han long* n'existe pas, *ϰhàn* a le sens de *mettre qch. en terre* p. ex. une peau, des semelles pour les rendre plus maniables par l'humidité; *τhan* n'existe pas; *τhaná* veut dire *ramper sur les genoux*. *Long* est *gachu* en Nama, ou *géi*, *tarder ꝺhaná*.

« 7 Racines avec diphtongue, p. ex *hau* « *être assemblé*; *ϰhau lier*; *τhau germer*; « *τhau juste, parfait,* »

Aucun de ces mots n'existe, excepté *τhàu s'entretenir en société*. En supposant que Mr. Wallmann ait mis *u* à la place de *o* ou trouvait pour *s'assembler ꝺháo*; *ϰháo* veut dire *monter* d'un orage; et *ϰhào manger ensemble*; *τháo crier après qlqn.*, *τháo tenir qlqn. en le battant, prendre un animal au moyen d'un piége qu'on lui lance autour de la patte de derrière*. Il est inutile d'insister davantage sur ce système.

De ce que nous venons de dire il ressort à l'évidence non seulement que la théorie de M. Wallmann est fausse, mais aussi combien peu les données sur lesquelles il a composé son ouvrage, sont exactes. Cela se manifeste encore en maints endroits de ce petit livre de Mr. Wallmann et surtout aussi dans la préface où l'auteur dit « qu'il s'abstient de « toute comparaison entre le Nama avec d'autres « langues et surtout avec le cophte et l'ancien « égyptien qui lui sont si étroitement appa- « rentés. » (! !) Il trouve cela si naturel qu'il dit que « ces comparaisons s'offrent d'elles- « mêmes. » (?) (p. 3 b. c.)

Mais entre temps un autre système s'est fait jour. Mr. Olpp, missionnaire protestant, voit aussi dans les avulsifs des espèces de préfixes, mais à l'instar des préfixes des langues des Bantou qui lui auront probablement aussi donné l'idée de son système. Les avulsifs d'après cet auteur détermineraient certaines familles de mots à sens plus ou moins analogues. Voici ce qu'il en dit :

« Chaque claquement aime un certain do-
« maine d'idées qui peuvent se résumer sous « une idée mère (fondamentale) ainsi p. ex. « le dental aime à précéder les racines qui « expriment l'intensivité, comme l'étendue, « la collection, le reserrement, l'augmenta- « tion, la liaison, la croissance, le travail, la « quantité, les affections de l'âme, le son, le « goût, la senteur etc. Le latéral (guttural) « s'adjoint aux idées du temps, de la durée, « de la progression, de mouvement, du re- « tour, du coulant, de l'indéterminé, du dou- « teux, de l'incertain etc. ; le cérébral est « colérique, veut régner, aime les choses « désirables, le grand, le caractéristique, « s'adjoint aux idées de réparation, de per- « cement, de la contraction des parties, se « combine volontiers avec ce qui est pointu, « ferme, certain, dur, étroit, long, debout et « aussi avec ce qui est plat et émoussé. Le « palatal exprime avant tout la désolation « dans l'espace (?), on le trouve donc dans les « idées du vide, du lourd, du haut, du dur, « du pesant, du roulant, du désert, de la « crainte, du silence et du calme, de l'obs- « curité. » Mr. Olpp. trouve même une certaine analogie entre ces idées et l'émission du claquement respectif. Mais cet arrangement des mots dans de pareilles catégories est complètement illusoire et fantaisiste. Il peut arriver que par ci et par là quelques mots se laissent ainsi ranger, mais le plus grand nombre d'entre eux sont rebelles à ce classement. Nous allons en fournir la preuve. D'après M. Olpp. le dental indiquerait : 1° l'*extension*. Voici les racines avec l'avulsif dental qu'on pourrait à la rigueur ranger sous cette catégoire : [Les n^os entre parenthèse renvoient au dictionnaire.]

ǀgā loin (40) ; *ǀgā élever* (41) ; *ǀgô enfanter* (81) ; *ǀhan étendre des buissons*, (115) ; *ǀhō étendre* (135) ; *ǀnī, étendre la main* (262) ; (6 racines) ;

2° *La collection* : *ǀka avec* (3) ; *ǀgam deux* (52) ; *ǀgē* collectionner des bœufs (55) ; *ǀha ensemble* (116) ; *ǀhû s'assembler* (175) ; *ǀoës*, *nœud du bois* (6 racines) ;

3° *La croissance, l'augmentation* :

ǀgā, croître (45) ; *ǀgē enfanter des jumeaux* (56) ; *ǀkī germer* (203) ; *ǀom croître* (309) ; (4 racines) ;

4° *La concentration* : *ǀgeib plaine de sable remplie d'herbe* (62) ; *ǀgō touffu* (78) ; *ǀhū s'épaissir* (165) ; (3 racines).

5° *Le son* : *ǀab un son* (4) ; *ǀgā hurler* (38) ; *ǀgō mugir* (80) ; *ǀhū parler beaucoup* (168) ; *ǀhuwi nasiller* (169) ; *ǀka crier* (195) ; *ǀkore épeler* (209) ; *ǀnaru beugler* (253) ; *ǀo faire du bruit* (296) ; (9 racines) ;

6° *La senteur, l'odeur, le goût* : *ǀgīb odeur de graisse brûlée* (66) ; *ǀhana sentir l'urine humaine* (112) ; *ǀham sentir* (125) ; *ǀhorab odeur d'un champ* (138) ; *ǀhû puer* (177) ; *ǀkuwi aigre* (228) ; *ǀnūb certaine odeur* (285) ; *ǀō puer* (297) ; (8 racines) ;

7° *La quantité* :

ǀhe gras (127) ; *ǀhom gras* (155) ; *ǀhoub graisse autour de l'estomac* (164) ; *ǀo plein* (298) ; (4 racines).

8° *L'enchaînement* : *ǀnā autour* (250) ; *ǀnuwi tournant d'eau* (288) ; *ǀnûib amulette* (294) ; (3 racines).

9° *Le travail* : *ǀkôu cesser de travailler* (220) ; *ǀnowa travailler avec ardeur* (270) ; *ǀnuwi tomber malade par excès de travail* (287) ; (3 racines).

10° *L'affection de l'âme* : *ǀan gémir* (26) ; *ǀē* interjection de la douleur (31) ; *ǀēi écouter* (33) ; *ǀgui fatigué* (98) ; *ǀhai deviner* (120) ; *dhāi-māi soupirer* (121) ; *ǀnēi* espérer (132) ; *ǀī* interjection de la douleur (184) ; *ǀkū trembler* (221) ; *ǀkuru souffrir* (224) ; *ǀkui être méchant* (232) ; *ǀhom avoir pitié* (241) ; *ǀnam aimer* (256) ; *ǀnore plaisanter* (273) ; (14 racines).

Or ce n'est que le petit nombre des radicaux avec l'avulsif ǀ qui puissent se ranger sous les catégories indiquées par M. Olpp. Il en reste encore 270 radicaux qui ne s'y laissent pas classer malgré toute la bonne volonté tandis que les classés ne sont qu'au nombre de 60, c'est-à-dire pas même le quart des racines existantes.

On pourrait ainsi fournir la preuve aussi pour les autres avulsifs ; mais cela nous conduirait trop loin et chacun peut faire cela lui-même en examinant le dictionnaire de la langue des Namas. Nous nous bornerons à dire encore ici que d'après M. Olpp. ce qui est aigu devrait avoir le cérébral. Or beaucoup de ces mots ont l'avulsif ǀ p. ex. *ǀà aigu* : *ǀawób éclat de bois* ; *ǀgò percer avec*

l'assagai ; ðuwû piquer ; *ðkhó aiguiser* ; *ðké pointu* ; etc. Il en est de même des autres catégories et des autres avulsifs. Nous voyons donc combien ce système de M. Olpp. est erronné et ne repose que sur la fantaisie de l'auteur, mais sans aucun fondement scientifique. Cependant ces idées et d'autres sont présentées au public comme données scientifiques absolument sûres et acceptées comme telles par ceux qui ne sont pas au courant de ces sortes de recherches.

CHAPITRE DEUXIÈME

SYNTHÈSE DES SONS.

§ 11. La syllabe se forme par la synthèse des phonèmes; après avoir étudié les sons en particulier, nous devons maintenant nous rendre compte du rôle qu'ils sont appelés à jouer dans la syllabe.

1° Il y a des syllabes qui ne sont formées que d'une seule voyelle ou d'une dipthongue. Cette voyelle peut être : 1°) longue, p. ex. *á pleurer ī ressembler* ; ou

b°) brève, p. ex. *i être* ; *o et*, *aussi* etc. ; ou

c°) affectée du son nasal. p. ex. *ẽ joli ĩ* être propre.

Les mots de la langue des Namas qui ne sont formés que d'une seule voyelle, ne sont pas fort nombreux ; en voici la liste :

a être, *oui* ; *ā boire* ; *á pleurer* ; *ã* particule pour la formation du pronom possessif ; *ẽ que*, *et* ; *ẽ beau* ; *ê appartenir* ; *ẽ douteux*, *i être*, *devenir* ; *ī paraître*, *ressembler* ; *ī aller passer* ; *o*, *si quand* ; *o* interjection ; *ō manger* ; *ū avec*, *le long de* ; *ū prendre* ; *ů tarir* (le lait dans le pis des vaches ; *ū incliner de côté* ; *ů suppurer*.

Les diphtongues qui forment des radicaux, ne sont pas nombreux non plus, les voici :

ãi rire ; *áu*, *être en angoisse* ; *éi pour*, *à* ;

ǒu amer ; *ôu gros*, *gras*.

2° Quelques radicaux sont composés de deux voyelles, ce sont :

ào interjection *ǎo car* ;

ia qui ; *lequel* ; *ia pendant que* ;

oà oui (employé chez les Damras) ; *óa retourner* ;

ôa engendrer ; *ǒã chercher* ;

óë décrire une courbe ; *ǒë répondre* ;

úi être dégoûté ; *ûi échapper*.

3° Il y a des syllabes (le plus grand nombre) qui sont formées d'une consonne suivie d'une voyelle brève ou longue ou d'une diphthongue avec ou sans le son nasal. Toutes les consonnes (et les avulsifs qui sont des consonnes) peuvent se trouver au commencement d'un radical en Nama, p. ex. *ðã voler* ; *χá laver* ; *gã sage* etc. Mais il n'en est pas de même des milieux des radicaux. Les lettres *m*, *n*, *r*, *w* sont celles qui se trouvent le plus souvent au commencement de la deuxième syllabe d'un radical ; *b*, *ch*, *s* et *g* sont moins souvent à la tête de la deuxième syllabe ; *gy*, *kh*, *d*, *t* et *ts* ne s'y trouvent que rarement.

4° Les syllabes peuvent se terminer par les consonnes suivantes : *n*, *b*, *s*, *m* et par les voyelles et les diphtongues avec ou sans son nasal.

Rem. Il n'y a que quelques mots peu nombreux qui, au milieu, ont une syllabe avec finale consonnantique suivie d'une autre qui commence par une consonne, p. ex. *changyeon étouffer qlqn.* et *ǂ nomrib boyau culier*, Encore le premier de ces mots est une composition du mot *chan ceindre*.

5° Quand deux consonnes commencent une racine, la première doit toujours être avulsive. Cependant, en dehors des voyelles et des diphthongues, les avulsifs ne peuvent précéder que les lettres *g*, comme *∂gā être petit* ; *ϰgá près*, *τ̣gāb poison*, *τgàn demander* ; — *h*, p. ex. *∂hám frapper* ; *ϰhào manger ensemble* ; *τ̣ham lâche* ; *τhawà large* ; — *k*, p. ex. *∂kī prêter* ; *ϰkī pincer* ; *τ̣kèi couper* ; *τkī content* ; *kh*, p. ex. *∂khō aiguiser* ; *τ̣khori-aos sage femme* ; — *n*, p. ex. *∂nàm aimer* ; *ϰnā laisser* ; *τnāb ventre* ; *τnàob rayon de miel*.

6° Les avulsifs sont les lettres qui se trouvent toujours au commencement des radicaux. Parmi les 1792 racines que contient le « Wortschatz des Khoi-Khoin » nous en trouvons un certain nombre, commençant par une consonne qui n'admettent pas d'avulsifs. Ce sont les racines commençant par *b* = 15 racines, *ch* = 34 racines, *d* = 35 racines, *m* = 10 racines, *s* = 61 racines, *t* = 11 racines, *ts* = 41 racines, en tout 207 racines.

Nous ne compterons pas ici les racines qui ont pour initiale la lettre *r*, car les huit racines de cette lettre sont des suffixes qui ne peuvent se trouver au commencement d'un mot.

Quant aux autres racines, nous donnons ci-dessous le nombre de racines pour chaque initiale d'après notre dictionnaire .

VOYELLES						LINGUO-POSTPALATALES (A) FRICATIVES					
	SANS AVULSIFS	avec les avulsives				consonnes et voyelles	sans avulsifs	avec les avulsives			
		∂	ϰ	τ	τ̣			∂	ϰ	τ	τ̣
a	24	26	25	26	41	kha	14	3	11	0	11
e	7	6	1	3	3	khai	0	0	2	0	2
i	6	5	0	2	2	khau	2	1	0	0	0
o	20	18	15	18	33	khe	0	1	0	0	0
u	11	14	13	13	21	khei	0	0	1	0	0
ai	3	1	0	1	2	kho	10	2	7	0	10
au	1	0	1	0	0	khou	1	0	3	0	3
ei	4	3	3	3	2	khu	4	3	6	0	5
ou	3	3	3	4	3						

initiales consonnes	sans avulsif	avec les avulsifs			
		∂	ϰ	τ	τ̣
B) PLOSIVES.					
ga	18	17	24	22	33
gai	0	0	3	3	2
gau	0	0	0	2	0
ka	2	10	13	15	24
kai	0	1	2	0	0
kau	0	0	1	0	0
MÉDIO-PALATALES : A) FRICATIVES.					
ha	10	24	23	12	25
hai	0	2	0	0	3
hau	0	0	0	0	2
he	4	3	0	0	0
hei	3	4	3	4	4
hi	2	1	0	4	0
ho	10	20	17	9	19
hou	0	3	2	4	8
hu	6	15	10	8	18

initiales consonnes	sans avulsif	avec les avulsifs			
		∂	ϰ	τ	τ̣
B) PLOSIVES.					
ge, gye	4	7	2	1	0
gei	4	6	2	3	5
gi	2	3	0	2	1
go	21	16	9	20	25
gou	2	5	2	3	3
gu	19	7	13	12	21
ke	0	1	0	0	1
kei	0	2	3	3	4
ki	0	2	2	2	0
ko	0	13	10	12	11
kou	0	3	4	0	4
ku	1	13	8	7	7
LINGUO-PRÉPALATALES A) ALVIOLAIRES.					
na	9	10	20	18	23
nai	0	2	3	0	4
ne	1	2	1	1	0
nei	2	3	4	4	4
ni	0	2	1	3	0
no	2	15	13	6	29
nou	1	2	4	3	3
nu	1	11	8	9	15

Le premier fait qui ressort de ce tableau, c'est celui que la voyelle *a* aime surtout les avulsifs, non seulement quand elle est initiale, mais encore quand elle est précédée d'une consonne. En voici les chiffres : *a* = 118, *kha* = 25, *ga* = 96, *ka* = 63, *ha* = 84, *na* = 71. Apres *a*, c'est la voyelle *o* qui aime les avulsifs de la même façon, savoir ; *o* = 84, *kho* = 19, *ho* = 65, *go* = 60, *ko* = 46, *no* = 63. En troisième lieu se trouve *u*, savoir *u* = 51, *khu* = 14, *hu* = 51, *gu* = 53, *ku* = 35, *nu* = 43. En quatrième lieu suit *e*, savoir *e* = 13, *khe* = 1, *he* = 3, *ge* = 10, *ke* = 2, *ne* = 4, en tout 32 racines ; enfin *i* se trouve avec 32 racines seulement, savoir *i* = 9, *gi* = 6, *ki* = 6, *hi* = 5, *ni* = 6. Parmi les diphtongues *ei* et *ou* tiennent la tête savoir : *ei* = 11, *khei* = 1, *hei* = 15, *gei* = 16, *kei* = 12, *nei* = 15 ; *ou* compte 76 racines ; *ou* = 17, *khou* = 6

hou = 17, *gou* = 13, *kou* = 11, *nou* = 12; la diphthongue *ai* présente 33 racines : *ai* = 4, *khai* = 4, *gai* = 8, *kai* = 3, *hai* = 5, *nai* = 9 ; enfin *au* en a 7, savoir : *au* = 1, *khau* = 1, *gau* = 2, *kau* = 1, *hau* 2. En examinant cette statistique, on arrive à la conclusion que, plus une voyelle ou une diphthongue est forte, plus elle a de prédilection pour les avulsifs, même à travers le médium d'une consonne ; *au* semble faire exception, mais ce fait s'explique par la circonstance que *au* est une diphthongue fort rare dans la langue des Namas. Si l'on veut examiner les consonnes qui ont une affinité plus ou moins grande avec les avulsifs, on trouve d'abord *g* avec 294 racines, ensuite *h* avec 247 racines, puis *n* avec 218 racines, *k* avec 178 racines, et en dernier lieu *kh* avec 71 racines. De là on peut déduire la règle que plus une consonne est fortement articulée, moins elle a d'affinité pour les avulsifs. Les autres consonnes, savoir *b*, *ch*, *d*, *m*, *s*, *t*, *ts* n'ont aucune affinité pour les avulsifs. Il n'y a rien d'étonnant que les avulsifs ne se combinent pas aux lettres *b*, *d*, *m*, *s*, *t*, *ts*, parce que ces combinaisons ne pourraient se prononcer ; mais *ch* forme une véritable exception, car si la combinaison d'un avulsif avec *kh* et *g* est possible, celle de *ch* avec un avulsif devrait être possible aussi, car *ch* est *kh* adouci.

Il est intéressant de faire remarquer que les avulsifs se trouvent devant une consonne, devant laquelle une autre consonne serait impossible à la prononciation, et il semble que c'est là précisément la cause pourquoi la langue des Namas les a placés devant les consonnes. Ce sont donc de simples consonnes transformées en avulsifs pour la facilité de la prononciation. Si l'on y avait mis une consonne ordinaire, on aurait dû lui adjoindre une voyelle ; mais la langue des Namas exige absolument des racines monosyllabiques comme nous le démontrerons plus loin. Quant aux avulsifs devant les voyelles, on devra considérer ces voyelles comme étant précédées d'un *spiritus lenis* ; s'il n'en était pas ainsi, l'avulsif aurait dû être une lettre expirée. Les avulsifs se prononçant avec un bruit sont donc des lettres tout-à-fait aptes à précéder des consonnes, et nous pourrions dire les seules qu'on puisse employer dans beaucoup de cas.

§ 12. Contraction des voyelles.

Dans la langue des Namas la contraction de deux voyelles en une est non seulement possible, mais a eu lieu réellement. Voici les cas de contraction qu'on peut encore prouver aujourd'hui.

1° *Te*, objectif du suffixe pronominal de la 1er pers. sing. Cette forme qui s'exprime aussi *ti* est née de *ta-i-a* = *tae* = *te* = *ti*.

2° *Gye*, *si* ou *se*, objectif du suffixe personnel, 1er pers. plur. masc. fem., contracté de *gi-a*, et *si-a*.

3° *Da*, objectif du suffixe personnel 1er pers. pl. com., contracté de *da-a*.

4° *Kho*, *ro*, objectif du suffixe personnel, 2e pers. duel, contracté de *kho-a*, *ro-a*.

5° *Go*, *so*, objectif du suffixe personnel 2e pers. plur. masc. et fém. contracté de *go-a*, *so-a*.

6° *E*, objectif du suffixe personnel, 3e pers. sing. com. de *i-a*.

7° *Kha*, *ra*, objectif du suffixe personnel, 3e pers. duel, contracté de *kha-a*, *ra-a*.

8° *Ga*, objectif du suffixe personnel, 3e pers. pl. masc., contracté de *gu-a*.

9° *Te*, objectif du suffixe personnel, 3e pers. pl. fem., de *ti-a*.

La preuve de cette espèce de contraction réside dans le fait que le caractère de l'objectif est toujours *a*. Cette contraction ne paraît même pas être fort ancienne ; car dans les *voyages* qui ont été écrits au commencement de ce siècle, on trouve les formes : *Namaqua*, *Koraqua*, *Gonaqua* lesquelles aujourd'hui sont changées en *Namaga*, Ṭ *koraga*, Ṭ*gonaga*.

10° La terminaison du vocatif est *i* ; par conséquent les vocatifs *kho*, *ro* (suffixes de la 2e pers. duel), *go*, *so*, *do* (id. plur.) sont contractés de *kho-i*, *ro-i*, *go-i*, *so-i*, *do-i*, ainsi que *go* (3e pers. sing. masc.) et *i* (id. cons.), *kho*, *ro*, *go*, *do*, *so* (id. duel et pl.) équivalent *go-i*, *i-i*, *khoi*, *ro-i*, *go-i*, *do-i*, *so-i*.

11° On trouve aussi des exemples de contraction de voyelles dans l'intérieur d'une racine, p. ex. *ðgôab fils* se prononce souvent *ðgōb* où le son nasal est éliminé ; il y a ici évidemment contraction de *ôa* en *ō*.

12° Dans d'autres cas la contraction peut paraître douteuse, p. ex. *τ kẽi être content* qui a aussi les formes *τ kĩ* et *τ kẽ*. On ne sau-

rait plus dire si ces formes sont des variantes ou des contractions.

§ 13. Changement de lettres.

Des changements de lettres ont eu certainement lieu dans la langue des Namas bien qu'il est difficile de déterminer où et comment. Un cas où un changement pareil peut encore être démontré aujourd'hui est le suffixe *b* à la fin des noms masculins. Mr. Th. Hahn dit à cet égard dans son article : « Beitraege zur « Kunde der Hottentotten » paru dans la revue géographique de Dresde 1870, §. 14. « Les formes *m* et *ma* qui correspondent à *b* « et *ba* sont rares, mais elles se rencontrent « cependant, et *m* n'est pas rare dans la forme « pleine *mi*, p. ex. en τkora cette forme est « encore en usage, p. ex. *ϰkhām lune* pour « Nama *ϰkhāb*, *mûm* pour Nama *mûb*, « *∂ goam fils* pour Nama *∂gôab*, *ϰaum poisson* « pour *ϰ aûb*. A côté de ces formes et d'autres « semblables les dialectes ont conservé aussi « *ϰ khamb*, *mumb*, *∂ goamb*, *ϰ aumb* et *ϰ khāb*, « *mūb*, *∂ goab*, *ϰaub*. Cela prouve d'abord que « le suffixe *b* comme son plus fort fit disparaître le son plus doux *m* ; ensuite que *m*, « dans ces sortes de changement cherche à « s'emparer de la voyelle précédante en la « nasalisant, mais qu'enfin aussi la paresse « naturelle dans la prononciation fit disparaître le dernier souvenir de *m*, savoir le « son nasal. »

Nous ne sommes pas entièrement de cet avis. La conclusion que M. Hahn tire de ces faits, nous paraît être erronnée en ce sens que *b* n'a peut-être pas été changé du tout ; mais après *m* cette lettre qui est de même nature que *b*, a simplement disparu dans la prononciation. Nous en avons déjà parlé ailleurs. (« La race jaune de l'Afrique Australe » *Muséon* 1888) : « En général on « remarque dans ces langues une tendance à « adoucir certaines consonnes et surtout *p*. « Les premiers écrits que nous avons en « Hottentot mettent toujours *p* à la fin des « mots, ils disent *ϰ khāp* où nous écrivions « aujourd'hui *ϰkhāb* et même *ϰkham*. Il « devient évident que *p* était le son primitif « de cet affixe ; car, en abandonnant sa « voyelle *i*, la racine *bi* est devenue *p* en se « renforçant par la perte de sa voyelle d'après « une loi générale qui gouverne toutes les « langues. La paresse naturelle dans la prononciation arriva à transformer *p* en *b* et « en *m*, surtout là où la voyelle était nasalisée. »

C'est ici le lieu où nous devons faire encore d'autres observations très-intéressantes par lesquelles nous pouvons acquérir une connaissance plus approfondie des lois qui gouvernent la langue des Namas et en même temps apporter des preuves à plusieurs de nos assertions.

Les permutations des voyelles se trouvent dans la langue des Namas, p. ex. *ága* et *éga après* ; *déi* et *dái sucer*, *déwa* et *dáwa près*, *gamá* et *goma c'est dit ainsi*, *ϰnoma* et *ϰnami* dont la racine est *ϰno* et *ϰna à travers*, *gari* et *gou être en mouvement* ; la racine de *gari* est *ga,ri* est suffixe comme nous le démontrerons plus loin ; car il y a encore *ga-ru* avec le même sens ; *ϰgasi* et *ϰgeisi* laid ; *τgāb* et *τgurub* (racine *τgu*) *poison* *τgài-dī* et *τgèdī ensorceler*, *τgawu* (rac. *τga*) et *τgowa* (rac. *τgo*) *frôler* *∂geirab* et *∂girib* (rac. *∂gei*, *∂gi*), *chacal*, *τgei* et *τgī aveugle*, *τgeitsāb* et *τgitsāb tibia*, *gū* et *gē voir*, *goa* (rac. *go*) et *gare* (rac. *ga*) *vanter*, *ϰkei* et *ϰki pincer*, *ϰkheisa* et *ϰkhaisa huit*, *τkēi* et *τkê content*, *∂nō* et *τnē mesurer*, *τnôub* (rac. *τnou*) et *τnomi* (rac. *τno*) *colline*, *∂umi* et *∂omi hériter*, *ϰū* et *ϰore* (rac. *ko*) *gaspiller*, *τu* et *τo exact*, *gomab* et *gamab bauf*, *go̥* et *gu̥m bien*, *gorisab* et *gurisab associé*, *ϰgoë être situé* et *ϰgui poser* (rac. *ϰgo* et *ϰgu*), *τgo* et *τgui* (rac. *τgu*) *hurler*, *τgowi* et *τguwi gros*, *rond*, *gunì* et *gonì tracasser*, *khā* (rac. *kha*, suff. *n*) et *khei se sauver*, *s'enfuir*, *τheirab* et *τhīrab hyène*, *∂hû* (rac. *∂hu* suff. *n*) et *∂hao* (rac. *∂ha*) *se réunir*, *khąma*, *khąmi*, *khęmi*, *khǫmi*, *comme*.

Il y a aussi des permutations de consonnes et d'avulsifs dans la langue des Namas, p. ex. *∂gowes* (rac. *∂go*) et *∂nomas* (rac. *∂no*) *figue sauvage*, *τgoësa* (rac. *τgo*) et *∂gâ* (rac. *∂ga*) *pauvre* (avec changement de voyelle), *τgowi τguwi*, *τhuwu* et *τguwu rond*, *τgoa* (rac. *τgo*) et *τhore* (rac. *τho*) *tourner autour*, *τgôas* (rac. *τgo*) et *τgamas* (rac. *τga*) *vache bâtarde*, *τgon* (rac. *τgo*) et *τhumi* (rac. *τhu*, suff. *mi*) *être trempé*, *τgûb* (rac. *τgu*) et *τhūb pays*, *ϰhō* et *τhō verser*, *ϰhou* et *τkho prendre*, *τha-ro* et *τga-wa crier*, *τkha-ru* et *τga-nu pousser à*

traver, *kho-m* et *go-wa parler*, *nama* et *mana parler hollandais*, *τna-na* et *∂na-re flotter dans l'air*, *τno-ra* et *τ̣nôa* (rac. *τ̣no*) *s'affaiblir*, *∂nu-wi* et *ϰno-wa devenir maladif*, *disi* et *yisi dix*, *do-m*, *to-m* et *tsō s'embourber*, *∂ga-wadas* et *∂gawagas trompette*, *ϰga-ma* et *ϰna-ma exhorter*, *τ̣ga-wob* et *τha-gab pomme de terre*, *ϰgei-ra* et *τ̣ga-ra maigre*.

Nous avons dit plus haut que les avulsifs ne peuvent se placer que devant certaines consonnes, et que, quand ils précèdent une voyelle, il faut admettre un spiritus lenis avec cette voyelle. C'était le minimum, mais on peut prouver que d'autres consonnes ont disparu devant une voyelle qui est précédée d'un avulsif. Ce fait corrobore notre assertion. En voici des exemples, dont quelques-uns offrent le changement d'un avulsif en une autre consonne inspirée : *ϰgeisi* et *ϰeisi laid*, *ϰgawub* et *ϰawub coup*, *τko-a* et *τou adoucir* (avec changement de voyelle), *ϰo-ro* et *τ̣nu-wu bref*, *τ̣ho-a* et *τ̣o-na courbé ; τ̣nona* et *τ̣ono trois*, *τko-wab* et *τ̣o-rabes* un insecte très vénimeux, *τhūs* et *τôab* (rac. *τo*) *flanc*, *∂ku-nub* et *τo-ni doigt*, *τ̣ho-mi et ∂ui-b montagne*, *τ̣kou* et *ϰu plier*, *τgou* et *τu-ru sain*, *∂hu-nos* et *τu-wib hibou*, *∂goub* et *∂ōb son*, *∂kī* et *τ̣ī sortir de terre*.

On peut constater aussi la disparition d'avulsifs, comme *∂á* (rac. *∂a*) et *a-we être mouillé*, *τ̣hū* et *hu-ga toujours*, *τ̣ná-i* et *nâ mordre*, *τ̣oë* et *oë répondre ;* ou le changement d'un avulsif en une autre consonne expirée, p. ex. *ϰôu* et *su-ni sentir*, *τ̣hawi* et *sari haler un chien*, *∂o-wan* et *so-as vase* ; ou renforcement d'une consonne expirée après la disparition d'un avulsif, p. ex. *∂ha-wa* et *kha-ru être réglée pour la première fois*, *τhu-wi* et *khou bourdonner*, *∂nani* et *tani porter*, *τ̣ho-ro* et *to-a finir*, *τkam* et *tom être jeune*.

Il y a naturellement beaucoup de racines dans lesquelles nous ne pouvons plus constater ces changements, parce que tout indice manque dans la langue actuelle. Mais le peu que nous venons de relever indique quel vaste champ aux études s'offre encore dans cette langue si curieuse à tous les points de vue.

CHAPITRE TROISIÈME

FORMATION DE LA LANGUE DES NAMAS.

§ 14. La langue des Namas a parcouru plusieurs périodes de formation qui ressortent encore aujourd'hui plus ou moins clairement et que l'étude attentive de cette langue parvient encore à distinguer. Pour autant que je sache, ces diverses formations n'ont pas été jusqu'ici bien étudiées, bien que la plupart des auteurs qui ont écrit sur cette langue, les pressentaient. Ainsi la question : les racines primitives de la langue des Namas sont-elles monosyllabiques ? a reçu généralement une réponse affirmative. Mr. Th. Hahn, p. ex. l. c. § 7. l'affirme expressément. « Si le mot est dyssyllabe » dit cet auteur, il est « d'une formation secondaire et la seconde « syllabe représente toujours un suffixe dé« monstratif lequel seul dans cette langue « détermine les formations des mots », et §. 8. « Toutes les racines polysyllabes sans « exceptions sont nées des suffixes vocali« ques ou consonnantiques qui montrent une « analogie frappante avec les particules dé« monstratives employées comme suffixes. » Mr. Hahn §. 14 affirme aussi que le son nasal est un élément démonstratif. Dans son ouvrage « die Sprache der Nama » Leipzig 1870, § 19 ce même auteur donne un tableau des « suffixes non génériques » — « gelechtsloses suffix » comme il dit — lequel nous reproduisons ci-dessous :

1° *a*, *e*, *i*, *o*.
2° *ba*, *be*, *bi*, *bo*, *bu*.
3° *da*, — — *do*, *du*.
4° *ga*, *gi*(*gye*), *ge*, *go*, *gu*.
5° — *he*, *ho*, —
6° — *i̥m*, —
7° — *i̥n*, —
8° *ma*, *me*, *mi*, *mo*.
9° *n*, *na*, *ne*, *ni*, *no*, *nu*.
10° *ra*, *re*, *ri*, *ro*, *ru*.
11° *sa*, *se*, *si*, *so*, — *sa̧m*, *sȩn*, *si̧n*.
12° *ta*, — *ti*, *tsi*, — *tsḁm*, — *tsi̧n*.

Tout en affirmant que dans l'état primitif de la langue toutes les racines étaient monosyllabiques, nous n'oserions cependant pas affirmer que ces suffixes qui ont servi à la formation secondaire, soient des éléments démonstratifs, ce qu'il est impossible de prouver.

En analysant les mots de la langue des Namas dans la forme actuelle, nous remarquons beaucoup de mots qui ne nous sont parvenus que comme formations secondaires, c'est-à-dire munis de suffixes ; la racine pure et seule sans suffixe, n'existe plus aujourd'hui. Prenons p. ex. la série suivante de mots : *ǀa-chare maudire*, *ǀa-na*, *accuser*, *ǀa-ra fâcheux*, *ǀa-o injurier*, nous trouvons partout la même racine *ǀa*, mais seule elle n'est plus en usage ; ce ne sont que ses formations secondaires que nous rencontrons dans l'état actuel du langage. Dans la première période donc tous les mots étaient monosyllabiques. Ces racines étaient formées : 1° d'un voyelle seule, p. ex. *a être*, *i paraître*, *u prendre* ; 2° d'une diphthongue, p. ex. *ei pour*, *au être anxieux* ; 3° d'une voyelle ou d'une diphthongue précédée d'une consonne, p. ex. *di faire*, *ǃau-b sang* ; 4° d'une voyelle ou d'une diphthongue précédée de deux consonnes dont la première d'après les lois de la langue, est toujours un avulsif, p. ex. *ǀgou tatonner* ; 5° d'une voyelle ou

d'une diphthongue suivie d'une consonne, p. ex. *am rôtir* ; 6° d'une voyelle ou d'une diphthongue précédée et suivie d'une consonne, p. ex. *ǀam finir* ; 7° d'une voyelle ou diphthongue précédée de deux consonnes (dont la première est un avulsif) et suivie d'une consonne, p. ex. *ǂgam tuer*. La nasalisation d'une voyelle représente la lettre *n* ; cette lettre est tantôt primitive et appartient à la racine même d'un mot, p. ex. *mã être, debout, dã, jubiler*, tantôt elle est suffixe, p. ex. *ǂnôub colline*, racine *ǂ nou* (v. § 13).

Nous devons cependant nous mettre en garde devant l'opinion qu'a produite Mr. Th. Hahn dans son ouvrage : « die Sprache der Nama » en 1870, §. 10 où il dit : « Jamais la « lettre finale d'une racine en Hottentot n'est « une consonne ou un avulsif. Là où le pre- « mier cas semble se présenter, ce n'est qu'une « apparence, car les finales comme l'article *b* « masc. sing., *s* fém. sing. *ts* vocatif, p. ex. « *ǂgoreb zèbre, ϰgûs mère, sats vous, là bas* ; « comme *n* dans *dan*, *m* dans *im* et *ǀkam* et « quelques autres mots peu nombreux d'ail- « leurs, peuvent être démontrées comme des « formes tronquées de *bi, si, ni, mi*, etc. ; « partant *ǂgoreb* était primitivement *ǂgorebi*, « *ϰgûs = ϰgû-si, sats = satsi, dan = dani*, « *im = imi* et *ǀkom = ǀkomi*. » Cela n'est « exact qu'en partie. Il est vrai que *ǂgoreb* a « été primitivement *ǂgorebi, ϰgûs = ϰgûsi*, etc., mais ici nous devons admettre une composition de deux racines : *ǂgore* et *bi*, *ϰgû* et *si*, etc. Mais *dan* et *ǀkom* sont des racines monosyllabiques, et il n'existe aucune preuve qu'elles étaient primitivement *dani* et *ǀkomi*. Elles ne sont pas non plus si peu nombreuses que cet auteur veuille bien le dire ; un coup d'œil jeté sur le dictionnaire convaincra bientôt du contraire. Quant aux avulsifs comme lettres finales, Mr. Hahn a raison de dire qu'ils sont impossibles pour la même cause que nous avons alléguée § 10. Aussi cet auteur paraît-il avoir abandonné son hypothèse, car dans son article : « Beitraege zur Kunde der Hottentten » qui parut un peu plus tard que l'ouvrage précité, il n'en parle plus.

§ 15. Formation secondaire de racines au moyen de suffixes.

Entrée dans une seconde période, la langue des Namas jusque là monosyllabique, commença à former des mots à deux syllabes au moyen de suffixes, tout en retenant encore beaucoup de racines monosyllabiques, en employant d'autres seulement comme racines composées. Ces formations secondaires forment aujourd'hui la plus grande partie du lexique de cette langue. Les suffixes qui servirent à ces formations secondaires étaient probablement fort nombreux. Comme nous l'avons déjà fait remarquer plus haut, nous pouvons souvent seulement retrouver la racine primitive en analysant les formations secondaires. Les suffixes dont nous pouvons encore aujourd'hui constater qu'ils ont servi à la formation secondaire sont *m, ma, wi, we, e, wo, wu, n, re* (= *ra* + *i*), *ri, mi, ru, ro, nu, ni, i, o, a, na, wa, ra*. Nous donnerons ci-dessous des séries de mots de formation secondaire avec ces différents suffixes.

1° Le suffixe *ma* : *a-ma vrai* de *a être* ; *chama être bon chasseur* de *cha entourer* ; *gama ainsi dit* de *ga dire* ; *gawab bœuf* de *ga aller* ; *gama* de *ga courbé* ; *khama* de *kha car* ; *nama*, v. *parler la langue hollandaise* de *na faire aller la bouche* ; *tama* de *ta ne pas* ; *ǀama sucer* l'écorce de mimosa trempée dans du lait de *ǀã exprimer l'humidité* ; *ǀgama faire du bruit* de *ǀgã hurler* ;

Le sens de ce suffixe *ma* est fort difficile à déterminer ; peut-on le mettre en rapport avec le verbe *ma donner*, ou sert-il seulement à allonger la racine ?

2° Le suffixe *re* : *a re redire* de *a crier* ; *chare être liquide* de *chã* id. ; *chore* de *cho délier* ; *chure travailler* de *chu* id. ; *gãre* de *gã stupide* ; *gore hurler* de *go parler* ; *gore s'en aller* de *go aller* ; *hare aller chercher* de *hã venir* ; *harebe aider* de *hã venir* ; *hareb fruit dur* de *hã avaler* ; *ore détacher* de *o* id. ; *sare tourbillon* de *sa ramasser* ; *sore se prostituer* de *so inconvenant* ; *tarië* de *ta quoi ? tsare devenir fluide* de *tsa mince* ; *tsore étendre* sur la terre de *tso répandre* ; *ǀgarere apaiser* un enfant de *ǀgã hurler* ; *ǀgareb bord d'un rocher* de *ǀga élever*.

Le suffixe *re* est une composition de *ra* +

i = *rai* = *re* ; il renferme aussi le sens de ces deux suffixes, *ra* = qui exprime la durée, *i* qui indique le causatif.

2° Le suffixe *o : a-o parce que* de *a être ; ao jeter* de *a 'mouvoir* ; *chao* de *chā entailler* ; *daob chemin* de *da marcher ; dao* de *da brûler* ; *eio certes* de *ei oui ; gao gouverner* de *ga sage* ; *gaosa* tourné de *ga courbé ; sao suivre* de *sa aller* ; *sao marquer les bestiaux* de *sa marquer* ; *saob hiver* de *sa froid* ; *tao* de *ta être honteux* ; *tsao lancer* de la poussière de *tsa mince* ; *∂ao traire* de *∂ā exprimer l'humidité* ; *∂ao injurier* de *∂a jurer* ; *∂gaob buffle* de *∂ga hurler* ; *∂hao s'assembler* de *∂ha ensemble* ;*∂kao* de *∂ka venger* ;

Le suffixe *o* détermine plus étroitement une action ; il indique souvent une certaine manière de poser une action, la distingue d'avec d'autres semblables ; il différencie les sens d'un radical.

Il ne faut pas confondre ce suffixe avec un autre homophone *ö* qui porte toujours le tréma ; ce suffixe *ö* a le sens de *l'alpha privativum* de la langue grecque, p. ex. *∂khanöṛna impitoyable* ; il appartient encore à l'époque actuelle de la langue des Namas.

4° Le suffixe *ro* : *a-ro mâle* de *a être* ; *aro essuyer* de *a humide* ; *boro teindre en rouge* de *bo* teindre ; *charo gratter* de *chā* id. *choro creuser un trou avec la main*, de *cho creuser* ; *doro* de *do rouge* ; *doro* de *do forer* ; *doro* de *do allumer* ; *garo courber* de *ga courbé* ; *garo torrifier* ; *dur* de *ga dur* ; *goro-∂nūb avril* de *go germer* ; *gororo mesurer* de *go long* ; *gorodab espèce de bois* dont on taille des vases de *go couper* ; *harogu commencer* de *hā venir* ; *haro vouloir manger davantage* de *ha avaler* ; *sorob écorce d'arbre, corps*, de *sō couper* une *peau* ; *soro être inconvenant* de *so inconvenant* ; *tsoro répandre la semence* de *tso répandre* ; *∂aro ajouter* de *∂a avec* ; *∂garosẹn sauter* sur quelque chose de *∂ga sauter* ; *∂horas fumier sec de vache* ;

Ce suffixe *ro* appartenant à l'époque secondaire de la formation de la langue des Namas sert à différencier le sens des radicaux ; quelquefois on peut y distinguer une certaine valeur causative, p. ex. *aro mâle* = ce qui fait être *garo torrifier* = ce qui rend dur.

Il faut distinguer ce suffixe d'avec un autre homophone qui forme encore maintenant les diminutifs, p. ex. *tirota moi le petit* etc. dont il sera question plus loin.

5° Le suffixe *m* : *gom cligner* de *gō voir* ; *gomi réputation* de *go parler ; nami langue* de *na faire aller la langue ; ∂gom avoir la chevelure touffue* de *∂gom touffu* ; *∂hamei être aveugle par suite d'une maladie des yeux* de *∂ha blessé* : *∂hom* de *∂ho être gras* ; *∂homi* de *∂ho ciel* ; *∂hom* de *∂ho monter* (un orage) ; *∂hom* faire sortir les grains en faisant marcher un rouleau sur les épis ; *∂homn baies* qui croissent dans une terre marécageuse ; *∂kam uriner* de *∂ka suinter ; ∂kam* de *∂ka suinter* ; *∂om sécher, essuyer* de *∂ō sécher* (le lait dans le pis) ; *ϰam jouer avec* le *fumier* de *bouc* de *ϰa jouer* ; *ϰam être assis la tête appuyée sur la main* à cause d'une blessure qu'on a à la tête de *ϰa sentir* ;

Ce que nous allons dire du suffixe *n* trouve aussi son entière application au suffixe *m* (cf. n° 10). La lettre *m* pourrait être fort bien appartenir à la racine, du moins dans quelques cas, et ne devrait alors pas être considérée comme suffixe formatif. Parfois même il semble que le suffixe *m* ne soit autre chose qu'un suffixe *m* + une voyelle, p. ex. *ma*, et que cette voyelle ait ensuite disparu. Il y a autant de difficulté à déterminer le sens de ce suffixe.

6° Le suffixe *wi* : *awi crier derrière qlqn. pour obtenir qch.* de *a crier* ; *chuwi diviser l'eau avec la main* de *chu puiser* ; *diwi jouer* de *dī* faire *duwi* de *do mou* ; *gawi espionner* de *ga rusé* ; *gawiris espèce de lézard* de *ga long* ; *guwi inquiéter le gibier* de *gu pousser* ; *khuwi élever la tente* de *khu élever* ; *nawi perdre subitement* de *na au loin* ; *tsawib* de *tsa ébénier noir* ; *tsawi regarder* furtivement de *tsa* ; *∂awi pleuvoir* de *∂a exprimer l'humidité* ; *∂awi faire signe* de *∂a mouvoir* ; *∂awi couper* de *∂ā être tranchant* ; *∂gawi être élevé* de *∂ga élever* ; *∂gawi* de *∂ga arroser* ; *∂gawis tortue* de *∂ga couvert ; ∂hawi recevoir une blessure* de *∂ha blessé* ; *∂hawi* de *∂ha être coupable* ; *∂huwi faire aller par le nez l'air*, le *mucus* etc. avec bruit *; avoir* le *coryza, nasiller* de *∂hu* ; *∂kawib* espèce d'herbe très *raide* de *∂ka raide* ; *∂kawi mourir* de *∂ka raide* ; *∂kuwi emprunter* de *∂kū tirer hors* ;

Le sens de ce suffixe très fréquent est incertain ; comme il ressort de ces exemples,

on ne saurait lui assigner un sens déterminé.

7° La suffixe *we* : *awe être humide* de *a humide* ; *awe deviner* de *a humide* ; *gawe défaire* de *ga être mort* ; *goweb* nom que le chacal donne au loup dans la fable, parce que le loup est supposé ne pas pouvoir prononcer le click dental de *go parler* ; *gowe-ei* blesser la peau fine qui se forme sur une blessure de *go blesser* ; *nawe faire signe de la main* de *na au loin* ; *sawe* de *sa pleuvoir* ; *ǝawe* de *ǝa conseiller* ; *ǝhawe être empêché, tarder* de *ǝha lent*; *ǝhowe moisir* de *ǝho noir et blanc* ; *ǝkawe ne pas pouvoir souffrir plus longtemps* de *ǝka raide* ; *ǝkawe mélanger de l'eau et du fumier* pour en enduire le sol de la tente; de *ǝka eau* ; *ǝkaweb* de *ǝka* espèce *d'oseille sauvage* ; *ǝkowe* de *ǝko mendier ; ϰawe* se *coller, s'attacher* de *ϰa ensemble* ;

Le suffixe *we* paraît avoir le sens d'un causatif passif = faire que qch. soit, p. ex. *ϰawe se coller* = faire que qch. tienne ensemble ; *ǝkawe être empêché, tarder* = faire que quelqu'un soit lent, etc.

8° Le suffixe *wo* : *chawo* de *cha rencontrer* ; *dowo mou* de *do* id. *gawo mettre dans la bouche* de *ga parler* ; *hawogasen* se *sentir vide* (de faim), de *ha large*; *nawo trouver* une chose qu'un autre a perdue et la ramasser de *na* en *bas* ; *sawo entendre confusément* de *sa entendre* ; *sowo teindre* de *so colorer* ; *sowo déjeûner* de *so manger* ; *towocha* de *to doux* ; *ǝawob copeau* de *ǝa aigu* ; *ǝgawo* de *ǝga couvrir* de buissons (le gibier tué); *tatonner* dans l'obscurité; *ǝgowo porter beaucoup de grappes de raisins* de *ǝgo touffu* ; *ǝhawo avoir mal aux yeux* de *ǝha mal, blessé* ; *ǝhowab lumière crépusculaire* de *ǝho noir et blanc* ; *ǝhowo* de *ǝho graisser la figure* ; *ǝnowo* de *ǝno gratter* ; *ǝnowo* de *ǝno changer de poils, de plumes* ; *ϰawo être ferme, bien tenir* de *ϰa ensemble* ;

Il serait difficile de dire ce que ce suffixe exprime quand il est ajouté aux radicaux ; les exemples ne sont pas assez clairs pour en conclure sur le sens de *wo*.

9° Le suffixe *wu : awus coque vide* qui sert de vase à boire de *a boire*; *awu plier ensemble* de *a mouvoir* ; *chawu être enflammé* de *cha brûler* ; *chawu, serrer* de *chā entailler* ; *chuwu boire* de *chu puiser* ; *chuwu pulvériser du tabac* de *chu fin* ; *duwu* de *du siffler* ; *duwu être plongé* de *dū plonger* ; *gawu monter* (*un nuage*) de *ga aller* ; *guwu* de *gu battre* ; *hawu avaler tout* de *ha avaler*; *kuwu* de *ku se retourner* ; *khawu avoir des durillons* à la main par un dur travail de *kha travailler ; sawu faire sortir l'eau des habits en frappant dessus* de *sa sonner* ; *suwu* de *su être léger* ; *suwu* de *su engendrer ; uwub grand ombilic* (où le cordon ombilical a été détaché) de *u détacher* ; *tsuwu* de *tsu détacher ; ǝawu sortir spontanément* (une épine) de *ǝā aigu* ; *ǝgowus articulation de la cuisse* de *ǝgos os* ; *ǝhawu* de *ǝha, rejeter* qch. de mauvais de la bouche ; *ǝhuwu être fatigué* de *ǝhu arrêter* ;

Le sens de ce suffixe est incertain.

10° Le suffixe *n : mã quel* de *ma quoi* ; *on courber* de *o courber ; son couper* en morceaux minces de *sō couper* une peau en lanières ; *tsû* (tsun *souffrir* de *tsu fatigué* ; *ǝgan-ǝgan secouer* un arbre de *ǝga loin* ; *ǝgan hurler* de *ǝga hurler* ; *ǝhan* de *ǝha étendre des buissons* sur lesquels on tue un animal ou pour s'en servir de table ; étendre une couverture (qui sert de selle) sur le cheval, le bœuf ; *ǝkã* de *ǝka raide* ; *ǝkan détacher* de *ǝka rompre* ; *ǝû être coloré* de *ǝū teindre le corps* ; *ϰan mûrir* de *ϰa mûr* ; *ϰan tenir bien ensemble* (un nœud) de *ϰa ensemble* ;

Le suffixe *n* se présente sous deux formes, comme *n* et comme son nasal de la voyelle. Il est même très souvent difficile à déterminer si l'on a à faire à un suffixe ou si cette lettre *n* ou le son nasal appartient à la racine proprement dite. Dans quelques cas l'analyse historique prouve que *n* et le son nasal sont des formations ultérieures des radicaux, mais dans d'autres cas il serait téméraire de vouloir conclure à un suffixe. Cette question ne saurait donc être résolue dans l'état actuel de la science.

11° Le suffixe *ra* : *ara entourer* de *a entourer ; chora chercher de l'eau en creusant* de *cho creuser*; *dora saigner du nez* de *do rouge*; *eira fondre la graisse* de *ei fondre* ; *gara plaisanter* de *ga dire* ; *garas perle* de *ga rond* ; *gorab corneille* de *go voir* ; *gora couper les feuilles d'un oignon* de *go couper* ; *hara* de *ha large* ; *hara* de *ha avaler* ; *horatsus tamanoir* de *ha avaler* ; *khora* de *kho étendre* ; *nara être tiède* de *na igné* ; *ora délivrer qlqn.* d'une maladie de *o détacher* ; *ora* de *o rude ; ora* de *o être rempli* ; *sara faire toujours mal*

de *sa mal faire*; *sora estimer peu* de *so insuffisant*; *taras femme*, de *ta porter*; *tura* de *tu convoiter*; *tsarab poussière* de *tsa mince*; *ǂgara* de *ǂga empêcher*; *ǂgora séparer* de *ǂgo partager; ǂharas eczéma des veaux* de *ǂha blessé*; *ǂharas* le *fumier humide* qui se trouve dans l'estomac du bétail de *ǂha humide*; *ǂhara* ne *pas rester en place, branler* de *ǂha mouvoir*; *ǂhorab* de *ǂho odeur* qui se dégage d'un champ desséché après que la pluie y est tombée;

Dans la plupart des cas le suffixe *ra* indique la durée, la continuation de l'action; du reste cette signification lui est restée aussi dans les périodes suivantes que la langue des Namas a traversées et encore aujourd'hui ce suffixe est employé dans la conjugaison et dans le même sens.

12° Le suffixe *ri*: *arib chien* de *a crier*; *beri être insolent, berib bouc* de *bē insolent*; *chari répandre de l'eau* de *chā liquide*; *churi* de *chu* puiser; *dirib singe* de *dī faire*; *gari être en mouvement* de *ga aller*; *gari rouler* de *ga rond*; *huri* de *hu sauter*; *marib argent* (*monnaie*) de *ma donner*; *nari* ce *matin* de *na autour*; *nari s'épaissir* de *na épais*; *sari faire tourbillonner de la poussière* de *sā ramasser* qch. du sol; *sari visiter* de *sa aller*; *sari haler* les chiens après qlqn. de *sa aller*; *suri haïr, envier* de *su méchant*; *tari-ë qui?* de *ta quoi? uri ronger avec les dents* de *u détacher*; *uri* de *u sauter*; *tsari tamiser* de *tsa mince*; *tsuri se redresser* vite après avoir été couché de *tsu détacher*; *ǂari dessécher* de *ǂa sans force*; *ǂgarib mauvaise herbe* de *ǂga croître*; *ǂhari être endurci, insensible à la punition* de *ǂha dur*; *dhuri s'arrêter* un instant pendant la marche (les soldats), de *ǂhu arrêter*; *ǂkari purger* de *ǂka suinter*;

Ce suffixe a différents sens, entre autres *après derrière*, p. ex. *arib chien* = qui crie après les gens.

13° Le suffixe *mi*: *chami lion* de *cha attaquer*; *chami rouler* de *chā* id.; *gumi* de *gu mâcher*; *khạmi* de *kha car*; *nami tourner autour* de *na autour*; *nami flamber* de *na reluire; sami faire claquer le fouet* de *sa sonner*; *ǂami avoir une vue perçante* de *ǂam aigu; ǂhami mettre ensemble les bagages pour partir*; *assembler le bétail dispersé* de *ǂha ensemble*; *ǂhomib* de *ǂho jonc* très dur qui sert à faire des chapeaux; *ǂkami* de *ǂka revenue annuelle* de l'élévage du bétail; *ǂnami lancer* un objet long (kari, bâton) de *ǂna mouvoir*; *ǂomi* de *ǂo hériter*;

Le suffixe *mi* a souvent le sens du suffixe *ru*, c'est-à-dire il indique un mouvement vers un lieu, et de là aussi on arrive au sens figuré. Dans beaucoup d'autres cas le sens de ce suffixe ne se laisse plus préciser avec certitude.

14° Le suffixe *ru*: *a-ru danser* de *a mouvoir*; *aru chasser les agneaux*, de la même racine; *bụ-ru, s'étonner* de *bu incertain*; *charu blesser* de *chā entailler*; *churu pulvériser du charbon* de *chu fin; daru traire que le lait coule dans la bouche ǂa sucer*; *durub souris* de *du siffler*; *garu être en mouvement* de *ga aller*; *guru* de *gu crier*; *haru facilement entrer* (p. ex. dans un sac parce qu'il est trop large) de *ha large*; *huru* de *hu étroit*; *karu* de *ka ronfler*; *khuru surprendre* de *khu paraître*; *naru tourner autour d'un coin* de *na autour*; *naru reconduire* de *na en arrière*; *narus raisin* de *na épais*; *saru suivre* de *sa* aller.

Ce suffixe semble presque toujours indiquer un mouvement quoique quelquefois il ait un autre sens.

15° Le suffixe *nu*: *chanu aller dans l'eau* de *chā liquide*; *ganu à travers* de *ga long*; *gunu* de *gu pourrir*; *gunu* de *gu chatouiller*; *khanu boire à satiété* de *kha plein*; *sunu lutter* de *su méchant*; *unu retourner* de *u autour*; *tsanub blanc d'œuf* de *tsab jus*; *ǂanu s'en aller* furtivement de *ǂa se glisser au loin* après avoir volé; *ǂgonu désirer* se jeter sur qch. en troupe (p. ex. les mouches sur le miel) de *ǂgo demander*; *ǂgunugu être entasser* de *ǂgu être près*.

Le suffixe *nu* quand on examine les exemples précédents, semble indiquer la continuation du temps et de l'espace, ainsi *ǂnanu sauter* de *ǂna frapper du pied*.

16° Suffixe *ni*: *anib oiseau* de *a chanter*; *anib termite* de *a mouvoir*; *danib miel* de *ǂa sucer*; *doni s'en aller doucement* de *do aller*; *guni espionner* de *gu voir*; *huni* de *hu tourner*; *oni émietter* de *o détacher*; *sanin habillements* de *sa froid*; *sunis* de *su ombilic*; *suni* de *su renifler*; *tani* de *ta porter*; *tani mettre des habits* de *ta* id.; *uni pincer détacher* avec

les ongles de *u détacher* ; *tsuni* de *tsu fondre* ; *ðanië* nom collectif des insectes vénimeux de *ðã* (= ða-n) *mordre* ; *ðani arriver* à une place où une chose était, mais qui a disparu de *ðã* (*ða*) *glisser* au loin après avoir volé ; *ðgonis* de *ðgo chenille noire* ; *ðguma suivant* de *ðgu être proche* ; *ðhani étendre des buissons* sur lesquels on tue un animal ou pour s'en servir de table ; *ðkunibeb* de *ðku fruit* en forme de gousse qu'on peut manger ; *ðnani porter* de *ðna porter* ; *ϰani* de *ϰa séparer*

17° Le suffixe *i : ani s'embellir* de *on* se *pavaner* ; *chaib kouddou* de *chā rouler* ; *choï ôter* de *cho défaire* ; *chui* de *chu puiser* ; *dai sucer le lait au pis* de *da sucer* ; *gui lever* au moyen d'un levier de *gu pousser* ; *khui* de *khu paraître* ; *mā-i poser* de *mā être debout* ; *sāi faire cuire* de *sā se chauffer* ; *sēi faire cuire* cf. le précédent ; *suï* de *su être léger* ; *sûi fourmiller* de *sû* id. *tsui blesser* de *tsū être, se sentir fatigué* ; *ðgâib* espèce de *danse* des Bushmans de *ðga sauter* ; *ðgáib chamois* de *ðga sauter* ; *ðgami fermer un œil* de *ðgam* ; *ðgui un* de *ðgū être près* ; *ðgui* de *ðgu être fatigué* ; *ðgûib intestin* de *ðgû bouillir* ; *ðkôi* de *ðkô vomir* ; *ðuni cesser, quitter, pardonner* de *ðû cesser* ; *ϰai se rencontrer* de *ϰa ensemble* ; *ϰami bouder* de *ϰam gronder*.

18° Le suffixe *ë* : *doë partir* de *do aller* ; *gaë devenir sage* de *ga sage* ; *hame*, v. *sentir* une chose qu'on approche du nez, de *ham sentir* ; *oë faire un arc* de *o courber* ; *oë répondre* de *o* de *retour* ; *soë aimer* davantage un mets déjà goûté de *so* manger ; *soë perdre haleine, être essoufflé* de *so respirer* ; *ðgoë injurier* de *ðgō piquer* avec la lance ; *ðgoë remettre* une fracture de la jambe, du bras de *ðgos os* ; *ðhoë calomnier* de *ðho bouche* ; *ðkoëb* de *ðko mollet* ; *ðkone chatouiller* de *ðkon démanger* ; *ðnoë* de *ðno être sans apparence* ;

Ce suffixe exprime le passif.

19° Le suffixe *a* : *ana s'habiller* de *an se pavaner* ; *choa gratter* ; *écrire* de *chō creuser* ; *choa détacher le bouchon* de *cho détacher* ; *goa* de *go écumer* ; *goa* de *go germer* ; *goasi alors* de *go long* ; *goa* de *go à moitié sec* ; *goa louer* de *go parler* ; *gôab grand couteau* de *go couper* ; *khoa* de *kho frais* ; *oa retourner* de *o de retour* ; *oa encore* de *o de retour* ; *ôa engendrer* de *ô produire* ; *ôa jaillir* de *ô produire* ; *soa-soab soufflet* de *so respirer* ; *soas* de *so jointure* ; *soas* de *so vase* ; *sôa* de *sô étendre* ; *tóa finir* ; *s'user* ; *toá déchirer* par force de *to finir* ; *ðgoan bétail* de *ðgō mugir* ; *ðgôab fils* de *ðgô enfanter* ; *ðhoa brûler dans la bouche* de *ðho bouche* ; *ðhôa prédire le temps* de *ðho bouche* ; *ðhôa* de *ðhô tourner une corde* ; *ðkeia il, elle n'y est pas* de *ðkei ne pas y être* ; *ðkoab* de *ðko sol pierreux* ; *ðkhoma demander grâce, supplier* de *ðkhom avoir pitié*.

Le suffixe *a* est encore employé comme verbe auxiliaire ; comme tel il a le sens de *être, avoir* et ainsi il exprimait probablement le passé, et de là un état.

Quant au mot *ðkeia* cité plus haut, *a* n'y est probablement pas suffixe, mais doit être considéré comme verbe auxiliaire.

20° Le suffixe *na* : *chana grattiller* de *chā gratter* ; *gona prévoir* de *gō voir* ; *gonab feuille, branche* de *go germer* ; *nana se calmer* de *na tranquille* ; *nana allécher* de *na* id. ; *tana se trouver à la tête* de *ta en haut* ; *tsana* de *tsa chanter* ; *ðana accuser* de *da jurer* ; *dana retarder* de *ða tard* ; *ðgana retentir, sonner* de *ðga hurler* ; *ðhana* de *ðha sentir l'urine humaine* ; *ðhana* de *ðha prendre, dérober* ; *ðhana tarder* de *ðha lent* ; *ðkana déchirer, se fendre, couper* une peau en lanières de *ðka rompre* ; *ðnana sortir* pour la première fois après une maladie (d'un pas incertain et chancelant de *ðna mouvoir* ; *ðono* de *ðo chasser* les agneaux, les veaux du troupeau ;

Ce suffixe *na* paraît différencier les racines ; quelquefois il ne sert qu'à allonger la racine pour lui donner plus de consistance ; mais dans un certain nombre de racines nous remarquons qu'il exprime que l'action n'est pas tout-à-fait complète, qu'elle est petite, peu importante ; ainsi p. ex. *chana griffonner* de *cha gratter*.

21° Le suffixe *wa* : *awa porter un enfant en l'entourant du caross* de *a entourer* ; *chowa débrouiller des fils* de *cho défaire* ; *dawa chez* de *da marcher* ; *dawa* de *da tourner* ; *gawa perdre* de *gā périr* ; *gawa* de *ga parler* ; *gawa rouler une pierre* de *ga rond* ; *gowa* de *go parler* ; *hawa* de *ha mêler* ; *khowá ouvrir* de *kho étendre* ; *khówa dévider du fil* de *kho étendre* ; *nawa éclairer* de *na reluire* ; *owa sauter* de *o sauter* ; *sawa bruiser* de *sa sonner* ; *sawa* interj. du froid de *sa froid* ; *tsawab fiel* de *tsab mucus* : *tsawa être sans moëlle* de

tsa moëlle ; *tsowa s'étendre* (un abscès) de *tso étendre* ; *tsowa mordre*, *attaquer* qlqn. en l'entourant de tous les côtés de *tso* étendre ; *tsowa* de *tso faire sortir* d'une tanière, d'un trou ; *ϑawa* de *ϑa rouge* ; *ϑawab goût du sang* de *ϑa rouge* ; *ϑgawagas*, *ϑgawadas trompette de guerre* de *ϑgā hurler* ; *ϑgawa mettre* le chapeau, se couvrir la tête de *ϑga élever* ; *ϑgowa* de *ϑgo imiter* ; *ϑhawa avoir les menstrues* la première fois de *ϑha humide* ; *ϑhowas* de *ϑho tombeau* ; *ϑhowa* de *ϑho ne pas accepter le manger*.

Quelquefois ce suffixe paraît indiquer une négation comme p. ex. dans *tsawa* ; mais le sens du radical *w* n'est pas certain ; dans la plupart des cas il indique ce qui est mêlé, entortillé ensemble, ainsi p. ex. *τhowab ver solitaire* de *τhō se tourner*, parce que ce ver s'entortille.

Rem. Beaucoup des racines précitées ne sont plus en usage aujourd'hui sous leurs formes primitives.

§ 16. Le développement de la langue des Namas, allant toujours croissant, se fit à une époque plus récente, au moyen d'autres suffixes dont le sens est beaucoup plus clair.

Cette transition d'une époque à une autre n'était pas brusque, mais elle s'opéra peu à peu ; les suffixes primitifs ayant formé des thèmes, ces thèmes furent l'objet d'une formation *tertiaire*. Les principaux suffixes employés dans ce but sont :

1° Le suffixe *ö* avec le sens de l'*alpha privativum* des Grecs ; comme tel il peut s'ajouter à un grand nombre de mots p. ex. *ϰgamö sans eau*, *am-τnaö sans récompense*. Ces mots à leur tour peuvent être transformés en adjectifs par de nouveaux suffixes, p. ex. *ϰgamösi sans eau.*

2° Le suffixe *ba* s'ajoute particulièrement aux racines verbales pour produire le genre relatif, ordinairement représenté par des prépositions dans nos langues, p. ex. *τgûniba aller pour qlqn.* Quelquefois un verbe avec ce suffixe se transforme en verbe transitif, quand le verbe simple est intransitif ou neutre p. ex. *mû voir*, *mûba regarder qch.*

3° *Le suffixe be.*

Be est une particule qui forme un certain nombre d'adjectifs et d'adverbes qui ordinairement expriment une durée de temps, p. ex. *τnoube vite tsē-gorobe journellement*, *tsâbe en apparence* etc. Cette particule existe aussi dans la langue des Namas comme racine isolée, car *bê* signifie *se sauver s'en aller en courant*, ce qui s'accorde parfaitement avec le sens de la particule *be* ici. Mais il y a encore un certain nombre d'autres formations tertiaires au moyen du suffixe *be*. Nous relevons les mots *áwube* dans le mot composé *áwube-ϰkhao courir sur les mains les jambes en l'air* *τaobeb crême* ; *τánebega à dessein* ; *bu-béb incertain* ; *chánubes une partie de l'estomac* ; *chorábes eau trouvée en écartant le sable* ; *τ-gŏmsabeb le croyant*; *ϰgûtse-ϰgûbes grenouille* ; *hárebe être utile aider Hêitsi-eibeb* nom propre ; *hísabes* nom d'un oiseau ; *îbe trop Kkurutsé-ϰkubes caméléon* ;

4° *Les suffixes bi, bo* et *bu.*

Le suffixe *bi* est avant tout usité pour désigner le genre masculin sous la forme *b*. Il est probablement de la même racine que *be* dont il avait primitivement la signification. Comme tel il s'adjoint à tous les substantifs masculins On le trouve rarement dans la formation tertiaire des racines, p. ex. *gûbiri pousser en avant*, qui est peut-être la seule formation de ce genre.

Le suffixe *bo* est rarement employé ; nous citerons comme exemple *abob père* mot surtout en usage sous la forme *abotse ô père*. De même *bu* se rencontre rarement, p. ex. *awubu se crisper de douleurs* où il y a à côté d'une formation secondaire *wu* une formation tertiaire.

5° Les suffixes *da*, *do*, *du*.

Le suffixe *da* a le sens et la force d'un diminutif et s'emploie principalement dans les noms des objets inanimés p. ex. *τoms main*, *τom-da-ï petite main*. Cependant aussi les noms d'êtres animés peuvent s'adjoindre *da* p. ex. *τaida-b puce* de *τai sautiller*.

Les suffixes *do* et *du* sont moins fréquents (cf. les suffixes pronominaux).

6° *Les suffixes*, *ga*, (*gi*), *gye*, *ge*, *go*, *gu*..

Nous trouvons le suffixe *ga* dans *aga*, *ega après*, *haga quatre*, *hawogasen se sentir l'estomac vide*, *huga de tout temps* etc. *ge* dans *ϑhanageti espèce d'oiseaux*, *gu* dans *τgaugu inégal*, *hagub porc*, *τnarugu être rocheux*, *ϰonagu se heurter* etc. Ensuite dans la formation des verbes (cf. plus loin) tous ces suffixes sont employés.

7° Les suffixes *he* et *ho*.

He est suffixe formant le passif. (v. plus loin) ; *ho* est rare, nous le citons sur l'autorité de M. Th. Hahu.

8° *Les suffixes me, mo, ne, no* .

Voici quelques exemples : *ϰanieb espèce d'arbres*, *gụmo que* ; *ϑkone chatouiller*, *ϑhunos hibou*.

9° Les suffixes *sa, se, si, so, sẹn, (sịn)*.

Le suffixe *sa* est surtout employé pour former des adjectifs ayant le sens du gérondif latin, p. ex. *ϑnamsa amandus*, pour former ensuite des substantifs avec un sens passif, p. ex. *orehe racheté*, *oresab* ou *oresabeb le racheté*; voici enfin d'autres formations tertiaires *kheisa huit*, *ēsa beau* , *ɽgãsab frère*, *ϰgeisa à part* *ɽgoësa être pauvre* etc.

Le suffixe *se* s'emploie pour former des participes et des adverbes, p. ex. *arase en pleurant*, *gorose jusque* etc.

Le suffixe *si* forme des adjectifs, p. ex. *ϰgûsi paternel*, *ϰgeisi laid* etc.

Sẹn ou *sịn* forme le verbe réfléchi, p. ex. *ϑnamsẹn s'aimer*.

10° *Les suffixes ta, tsi, tsam, tsī̩*.

Ta est souvent identique avec *da* ou *ra*.

Tsi comme *si* exprime la manière, p. ex. *geitsi grandiose* et forme des adjectifs, p. ex. *ētsi beau* ; *tsam* ou *tsạmà* forme aussi des adjectifs, *ûitsạma vivant*, etc.

Tsī̩ est la particule pour former le participe passé, p. ex. *ɽgawutsī ayant couru*.

11° *Les suffixes cha* et *chu* servent à former des adjectifs, p. ex. *ĕcha beau*, *gachu long*.

12° Le suffixe *ro* qui forme les diminutifs et qu'il ne faut pas confondre avec *ro* dont il a été question plus haut, p. ex. *mû voir*, *mûro myope*.

Une autre source de formation se trouve dans la composition des mots dont nous allons parler.

§. 17. Composition de Mots.

La composition de deux ou plusieurs mots est un des moyen dont la langue des Namas se sert très fréquemment pour exprimer des idées simples ou complexes.

Ces compositions varient d'une manière extraordinaire. Il serait presque impossible de les consigner dans un dictionnaire vu que l'on peut les combiner comme on veut pour donner telle ou telle nuance à la pensée.

Ce n'est que le dernier des mots composés qui puisse avoir un des suffixes pronominaux, les autres doivent présenter la racine ou le thème secondaire ou tertiaire: Le dictionnaire abonde en exemples.

Ici, il faut aussi placer la réduplication des racines verbales qui alors exprime le sens causatif, p. ex. *ϑnam aimer*, *ϑnam-ϑnam faire aimer*.

CHAPITRE QUATRIÈME

LES SUFFIXES PRONOMINAUX.

---

§. 18. Les suffixes pronominaux sont non seulement les plus importants parmi les suffixes de la langue des Namas au point de vue grammatical, parcequ'ils sont employés très fréquemment, mais encore les plus intéressants au point de vue historique, parceque datant d'une époque fort reculée, ils montrent des formations archaïques de cette langue. Aujourd'hui ces suffixes présentent trois genres, le masculin, le féminin et le genre commun, trois nombres, le singulier, le duel et le pluriel et deux cas, le nominatif et le relatif. Il est vrai que Mr. Th. Hahn, dans ses ouvrages déja souvent cités, leur attribue encore un troisième cas, l'interjectionalis ou le vocatif. Mais nous avouons humblement que, malgré nos recherches nous n'en avons pu trouver des traces en dehors de *tsĕ* et *sĕ*; parmi les formes de ce vocatif qu'il cite, il y en a plusieurs qu'il met entre paranthèses, disant que ces formes sont inusitées, savoir les formes du vocatif pour la première personne duel et pluriel ; il en désigne d'autres comme étant seulement en usage auprès du pronom démonstratif, savoir les formes du vocatif de la 3e personne ; enfin il admet une forme pour le vocatif de la première personne sing. et pour les vocatifs de la deuxième personne. Quant à la forme de la 1re personne, nous ne l'avons jamais rencontrée jusqu'ici ; le vocatif de la 2e personne sg. est mal indiqué, car il n'est pas *tsi*, *si*, mais *tse*, *se* (nous en reparlerons plus loin) ; les formes du vocatif duel et pl. de cette personne sont identiques au nominatif et ne peuvent donc être que des nominatifs ; enfin les vocatifs de la 3e pers. employés d'après Mr Hahn auprès du démonstratif, nous ne les avons jamais vus. Il est probable que Mr Hahn dans le tableau qu'il donne de ces suffixes pronominaux (« Die Sprache der Nama » p. 28. 29.) ait voulu avancer et soutenir que le vocatif se forme par *i*, mais aux dépens de la réalité. Remarquons encore en passant que dans ce même Tableau le pluriel com. 2e pers. a la forme *du* pour les deux cas, bien que le nominatif ẹst *do* et le relatif *du*.

Après ces quelques observations nous donnons ci-après le tableau des suffixes pronominaux tels qu'ils sont en usage dans la langue actuelle des Namas. Faisons encore remarquer que quelquefois le genre commun n'a pas de formes spéciales.

1er Pers. :	Masc.	Fem.	Commun.
Sg. Nom.	*ta*	*ta*	*ta*
Rel.	*te* ou *ti*	*te* ou *ti*	*te* ou *ti*
Duel Nom.	*khu̥m*		*ru̥m*
	kho̥m	*i̥m*	*ro̥m*
Rel.	*khu̥ma*		*ru̥ma*
	kho̥ma	*i̥ma*	*ro̥ma*
Plur. Nom.	*gye*	*si*	*da*
Rel.	*gye*	*se*	*da*
IIe Per. Sg. Nom.	*ts*	*s*	*ts* ou *s*
Rel.	*tsa*	*sa*	*tsa* ou *sa*
Duel. Nom.	*kho*	*ro*	*kho* ou *ro*
Rel.	*khō*	*ro*	*kho* ou *ro*
Pluriel Nom.	*go*	*so*	*do*
Rel.	*go*	*so*	*du*
IIIe Pers. Sg. Nom.	*b* (*m*)	*s*	*i*
Rel.	*ba* ou (*ma*)	*sa*	*e*
Duel Nom.	*kha*	*ra*	*kha* ou *ra*
Rel.	*kha*	*ra*	*kha* ou *ra*

Plur. Nom.	*gu*	*ti*	*n*
Rel.	*ga*	*te*	*na.*

Au premier coup d'œil ce tableau paraît présenter des formes très disparates non seulement pour les différents nombres, mais même des racines différentes pour la même personne. Une analyse historique cependant nous montrera que ce qui est surtout surprenant pour une langue agglutinante, savoir des formations irrégulières à un si haut degré, n'existe en réalité pas. Pour bien comprendre ce que nous allons exposer, nous donnerons d'abord le tableau des formes primitives, et après nous les analyserons tout en prouvant qu'elles étaient telles à la première période de la langue des Namas.

Ier Pers.	Masc.	Fem.	Commun.
Sg. Nom.	*ta-ï*	*ta-ï*	*ta-ï*
Rel.	*ta-ï-a*	*ta-ï-a*	*ta-ï-a*
Deul Nom.	*kha-mi*	*i-mi*	*ri-mi*
Rel.	*kha-m-a*	*i-m-a*	*ri-m-a*
Plur. Nom.	*τgu-mi*	*si*	*da-ï*
Rel.	*τgu-m-a*	*si-a*	*da-a*
IIe Pers. Sg. Nom.	*tsi*	*si*	
Rel.	*ts-a*	*s-a*	
Duel Nom.	*kha-o*	*ri-o*	
Rel.	*kha-o-a*	*ri-o-a*	
Plur. Nom.	*τgu-o*	*si-o*	*da-o*
Rel.	*τgu-o-a*	*si-o-a*	*da-o-a*
Plur. Nom.	*τgu*	*ti*	*en*
Rel.	*τgu-a*	*ti-a*	*en·a.*

§. 19. On appelle ces suffixes aussi *génériques*, parce qu'ils indiquent un genre naturel ou grammatical. Mais si nous nous demandions si ce genre grammatical existe dans les idées des Khoi-Khoin de la même manière que dans les idées des peuples indo-européens, nous devons certainement répondre négativement. Les Indo-européens attribuent à chaque nom un genre soit masculin, soit féminin ou neutre sans que souvent on puisse dire pourquoi précisément ils ont donné à tel ou tel substantif tel genre déterminé. Pourquoi le mot *navis bâteau* est-il féminin en latin et *finis* masculin ? On ne saurait le dire et on allègue comme raison l'usage de la langue. Certes le Khoi-Khoib distinguera parfaitement le genre naturel et il dira toujours *∂kob le garçon* masculin ; *∂kos la fille*, feminin, *∂koï l'enfant* genre commun. Cette désignation se fait au moyen des suffixes précités *b*, *s*, *ï* qui aujourd'hui désignent ces trois genres. Mais aussitôt qu'une autre racine, celle qui désigne un être inanimé prend un de ces suffixes, ces derniers cessent de déterminer le genre, mais ils déterminent autrement le nom. Même dans la plupart des cas où la racine signifie un être inanimé, il importe peu lequel de ces suffixes la racine s'adjoint ; on peut dire p. ex *τgawab* ou *τgawas* ou même *τgawaï une bouteille en cuir* sans que le sens du mot soit sensiblement modifié. La seule différence qu'on saurait établir entre ces trois formes, c'est que *τgawab* et *τgawas* déterminent davantage ce nom, de sorte que l'on pourait traduire *τgawab* et *τgawas* par *la* bouteille en cuir, et *τgawaï* par *une* bouteille en cuir. Des exemples très frappants se trouvent dans cette langue ; ainsi *ϰgami* signifie *l'eau* en général, *ϰgams* est une eau déterminée, p. ex. l'eau baptismale et *ϰgamb* est une *grande eau*, *un fleuve* ; *τkoï* est un *os* en général, *τkos* un *os* déterminé, p. ex. l'os du bras, de la jambe, *τkob* est une *pipe*, parce que les Hottentots se servent d'un os pour y fumer du tabac. Si donc un Khoi-Khoib parlait p. ex. de l'eau de Botot, il devrait dire *Botob di ϰgams*. On pourrait objecter que la plupart des noms en Nama ont un genre déterminé et qu'on dira p. ex. *tsãs tsĩ τhãb le sentiment et la nécessité.* Nous voulons bien admettre qu'en général le Khoi-Khoib employera l'expression précitée sous cette forme, mais ne peut-il dire *tsãb tsĩ τhãs ?* Sans aucun doute, s'il voulait appuyer davantage sur le mot *tsãb* et moins sur le mot *τhãs*. A cause de cela les désignations *masculin*, *féminin*, *commun* employées ordinairement sont inexactes, il faudra dire avec M. Raoul de la Grasserie *augmentatif*, *diminutif* et *indifférent*. (« La véritable nature du pronom » extrait du Muséon 1888, p. 15).

§. 20 Abordons maintenant l'analyse des formes de ces suffixes. Le relatif a partout la terminaison *a*, lequel mot existe encore isolément en Nama avec les sens *être*, *avoir* ; *a* est plus intensif que *i* qui a le même sens ; à cause de cela *a* signifie aussi *oui* et cette racine se trouve dans *a-ma vrai*. Mais cette voyelle qui au commencement était séparée du mot, a subi la contraction, savoir *te* =

tai + *a*, *gye* = *gi* + *a*, *se* = *si* + *a*, *da* = *da* + *a*, *kho* = *kho* + *a*, *rǫ* = *ro* + *a*, *go* = *go* + *a*, *so* = *so* + *a*, *e* = *ı* + *a*, *kha* = *kha* + *a*, *ra* = *ra* + *a*, *ga* = *gu* + *a*, *te* = *ti* + *a*. Cette contraction est assez récente, ce qui ressort à l'évidence des écrits du commencement de ce siècle où l'on trouve les formes *Namaqua*, *Koraqua*, *Gonaqua*, lesquelles aujourd'hui se sont changées en *Namaga* = *Namagua*, *Ţkoraga* = *Ţkoragua*, *Ţgonaga* = *Ţgonagua*. C'est précisément aussi à cause de la contraction faite à une date récente que les autres formes du relatif de ces suffixes n'aient pu subir la contraction ; car alors *i* final du nominatif avait déjà disparu et *a* fut ajouté à la consonne finale, *khųm-a*, *į̥m-a*, *rųm-a*, *ts-a*, *s-a*, *b-a*, *m-a*. Si la finale vocalique avait encore existé à l'époque où ces contractions avaient lieu, ces formes auraient dû être terminées en *e* ; c'est du reste ce que les dialectes prouvent encore, car on y rencontre *be* = *bi-a* au lieu de *ba*, *me* = *mi-a* au lieu de *ma*.

§. 21. La forme du relatif *te* de la première pers. sg. prouve que le nominatif était *ta-i* ; car si le nominatif avait eu primitivement la forme actuelle, savoir *ta*, le relatif, formé par *a* aurait dû être *ta* = *ta* + *a*. D'autres formes se terminaient aussi primitivement en *i*, savoir 1er pers. *khųmi*, *į̥mi*, *rųmi*, *daï* ; 2e pers. *tsi*, *si* ; 3e pers. *bi*, *mi*, *si*. En effet, quoique *ų* ne suit que rarement, on entend cependant encore dire aujourd'hui dans les dialectes *khųmi*, *į̥mi*, etc. *I* a été rejeté probablement déjà à la seconde période de formation comme il ressort de ce que nous avons dit sur le formation du relatif. Cette lettre *i* n'est autre chose qu'une racine de la langue qui a le sens de *être*. Le suffixe *bi* en perdant la voyelle *i* est devenu *p* en se renforçant par la perte de cette voyelle. La paresse naturelle dans la prononciation arriva à transformer *p* en *b* et en *m* surtout là où la voyelle de la racine était nasalée. Les dialectes prouvent ce fait ; ainsi en *ᴛkora* on dit *ϰkham la lune* tandis que le Nama dit : *ϰkhāb* ; *ᴛkora* : *tsem* = nama : *tsēb* ; *ðgaam fils* = *ðgôab* ; *ϰaum poisson* = *ϰaub*. Les premiers écrits que nous avons en Hottentot mettent toujours *p* à la fin des mots, p. ex. *ϰkhāp* où nous écrivons aujourd'hui *ϰkhāb* et *ϰkham*. Dans les dialectes on trouve aussi *ϰkhamb*, *mumb*, *ðgoamb*, *ϰaumb* et même sans nasal *ϰkhāb*, *mūb*, *ðgoab*, *ϰaub*, même quelquefois avec la finale *ı* : *ϰkhami* comme il a été dit plus haut. Les formes primitives en *i* sont encore en usage aujourd'hui comme régime des verbes, savoir les singuliers *bi*, *si* de la 3e personne, *tsi*, *si* de la 3e personne et *ti* de la première personne, par ex. *mībabi*, *mībasi*, *lui dire*, *mībatsi*, *mībasi te dire*, *mībali te dire*.

§. 22. La distinction des genres a ses premières origines dans le pronom où elle est naturelle et presque indispensable, ce qui est surtout vrai pour le pronom de la troisième personne. Dans la langue des Namas nous pouvons encore indiquer le sens primitif des trois suffixes de la 3e personne sg. *bi*, *si* et *ï*. Nous rencontrons en effet encore aujourd'hui dans la langue des Namas la racine *be* qui a le sens de l'*éloignement* entre deux choses et elle est employée pour exprimer le verbe *s'en aller*, *partir*. Cette racine *bi* + *a* = *be (a être)* exprime donc comme suffixe la grande distance qu'il y a entre deux êtres, la proéminence, l'excellence d'un être au-dessus d'un autre et est employé pour le masculin dans le sens indiqué plus (l'*augmentatif)*. Du reste une analogie frappante se rencontre dans la langue des San qui disent par ex. pour une grande lance *homme-lance*. De la même façon *si* désigne un être plus grand que la racine *i* laquelle indique simplement *être*, quoique moins grand que *bi*. Quant à la racine *si*, elle est probablement identique avec le suffixe *si* qui forme les adjectifs. Ainsi *ᴛhanu* est une racine qui renferme l'idée de l'honnêteté et comme verbe signifie *être honnête* ; *ᴛhanu-si* détermine plus exactement cette idée comme qualité inhérente à un autre objet et ainsi il représente notre adjectif *honnête*.

§. 23. Le pluriel masc. de la première personne était primitivement *gųm*, *gųma* encore existant dans les dialectes et qui a été contracté en *gye* (= *ge*). Le pluriel masc. de la 2e personne *go* et de la 3e personne *gu* présentent la même racine **gu*, ce qui n'est autre chose que la racine *ᴛgu* encore existante dans le mot *ᴛgui* beaucoup. L'avulsif *ᴛ* a été éliminé peu à peu à cause de l'étroite union de cette racine avec d'autres mots ; car avec l'avulsif cette racine n'aurait pu se combiner

intimement à un mot précédent. Cette élimination de l'avulsif n'est pas surprenante, ni isolée, comme nous l'avons déjà fait remarquer § 13 et confirmé par des exemples. Encore aujourd'hui on entend dire *khāb* au lieu de *ϰkāb le même. Gum* était donc primitivement *τgu* + *m*. Ce *m* se trouve dans toutes les formes du duel et du pluriel de la première personne, naturellement *gye* excepté qui est une forme contractée. On devra donc regarder *m* ici comme une ancienne forme d'un pronom personnel de la première personne. Cette hypothese reçoit sa confirmation par le fait que dans le duel et le pluriel de la seconde personne nous trouvons après les racines **kh*, **r*, **s*, **g* et **d* dont nous reparlerons plus loin, la lettre *o* qui a été aussi le pronom de la seconde personne de l'ancienne langue. Tandis que la forme actuelle du langage ne présente plus la racine précitée *m* comme pronom de la première personne, la racine *o* comme pronom de la seconde personne n'a pas complètement disparu de l'usage, bien que son sens ait été obscurci et qu'elle a été toujours méconnue jusqu'ici. Quand on examine des expressions verbales avec *o* final, comme p. ex. *mîo, mûo, dis donc, vois donc*, ce suffixe *o* ajouté au verbe n'est autre chose que la seconde personne *toi*. Ces formes sont des impératifs ou des optatifs où *o* final a été traduit ordinairement par *donc*. Ces impératifs sont très fréquents même dans la langue des Namas, p. ex. dans ces phrases des indigènes : *knā chuëts mîo dis cette chose* ; *mûo ∂kara chuï hana ra oā te khoits gu̥mo, regarde, c'est une autre chose que tu cherches auprès de moi.* Les Namas ont perdu de bonne heure l'idée que *o* était la seconde personne ; car souvent ils ajoutent encore le pronom de la 2e personne et l'expression est devenue un véritable pléonasme — circonstance qui plaide en faveur de la haute antiquité de ce pronom —, p. ex. *mûtso ∂gui i hana ∂gôaba, vois donc quelle figure le garçon* fait. *Go*, pl. masc. 2e pers. se décompose donc en *τgu* + *o beaucoup toi*, *gu̥m* pl. masc. 1re pers. est *τgu-m beaucoup moi.*

§ 24. Le pluriel du genre commun de la 3e personne *n* s'explique aisément. En le comparant aux formes *ē-be, ī-be beaucoup* nous pouvons conclure à l'identité de *n* avec *ē, ī* ; car *be* dans ces mots est une formation tertiaire. Devant s'ajouter aux racines, *ē, ī* perdent leur voyelle et il ne reste plus que la nasalisation, c'est-à-dire *n*.

§ 25. Les duels masculins présentent les formes suivantes : 1re pers. *khu̥m, kho̥m* ; 2e personne : *kho* ; 3e pers. *kha*. Dans ces formes encore nous trouvons la racine *kha* avec les compositions ordinaires, d'abord *m* pour la 1re personne et *o* pour la seconde personne. *Kha* est une racine qui existe encore dans les formations secondaires : *khḁma, khḁmi, khe̥mi, khu̥mi* où *ma* et *mi* sont suffixes ; elle a le sens de *ainsi que, comme*. La voyelle est très changeante et peut être *ḁ, e̥, o̥* ou *u̥* comme il ressort des exemples cités. De cette façon *khu̥mi* est *khḁ* + *mi ainsi que moi, kho* = *khḁ* + *o ainsi que toi*. Les duels féminins montrent plusieurs racines différentes. D'abord la 1re personne est *i̥m* c'est-à-dire *i* + *m* ; *i* est aussi une racine encore actuellement existante en Nama avec le sens *égal*, de sorte que entre *kha* et *i* il n'y a que la différence actuellement introduite, car *i̥m* = *comme moi*. Pour la deuxième personne nous avons *ro*, pour la troisième *ra*. Ces formes se décomposent *ri* + *o*, *ri* + *a*, *avec toi, avec lui*. La racine *ri* existe encore aujourd'hui avec le sens *auprès* ; la lettre *a* ici comme ailleurs est *être* déjà expliqué. Nous découvrons la même racine *ri* dans la première personne deul com. *ru̥mi* = *ri* + *mi avec moi*.

§ 26. Les formes qui ont la racine *da* sont 1re pers. pl. com. *da*, 2e pers. *do, du*. La racine **da *de* a le sens *avec* et existe encore dans les formations secondaires *dawa, dewa avec da* = *da* + *a et eux* ; *do* = *de* + *o et vous*.

Les pluriels féminins *si-o* = *so*, *si-o-a* = *so* sont la réunion des deux pronoms de la deuxième personne *si* + *o toi* + *toi* = *vous*.

Aujourd'hui ces anciens pronoms ne servent plus que comme suffixes et une distinction entre ces suffixes a eu lieu ; mais cette distinction des genres n'est pas primitive, car encore aujourd'hui il arrive encore que p. ex. *ra* (duel fém.) est employé pour l'homme et la femme, ainsi on dit *khoi-aogu-ra mari et femme*.

Résumant maintenant ici les résultats de

nos recherches nous trouvons en Nama primitivement les pronons suivants : 1re pers. *ta*, *mi* ; pour les trois genres ; 2e pers. *tsi* masc. *si* féminin, *o* masc. et fém. 3e pers. *bi* masc. *si* fém. *i* com. *ti* pluriel.

§. 27. La deuxième personne a encore deux formes *tsĕ* et *sĕ* la première pour le masc., la seconde pour le fém. qui servent de vocatifs. Ces deux formes ne diffèrent pas du nominatif que par la voyelle brève *e*, transformation de *i* primitif.

CHAPITRE CINQUIÈME.

EMPLOI DES SUFFIXES PRONOMINAUX.

---

§. 28. Les suffixes pronominaux que nous avons exposés dans le chapitre précédent, sont d'un usage très général dans la langue des Namas. Ce sont eux qui en s'ajoutant aux racines les transforment en substantifs et qui expriment la personne des verbes. Dans la la phrase ces suffixes jouent un rôle très important et doivent être soigneusement étudiés. Mais ce ne sont pas seulement les racines des substantifs qui doivent nécessairement prendre ces suffixes, mais tout adjectif, tout adverbe, même toute postposition peut se transformer en substantif au moyen de ces suffixes. Ainsi p. ex. *khoi* racine d'un substantif ne pourra jamais se trouver sous cette forme excepté dans les mots composés; parlant toujours d'une manière subjective, le Namab doit dire *moi l'homme khoi-ta*, *toi l'homme khoits*, *lui l'homme khoib*; il distingue toujours le *moi* dû *non-moi*, et à cause de cela il ne peut dire *l'homme*. Le mot *τgâi* est primitivement adjectif, *bon* mais *τgâib le bon*; *ϰgû* racine verbale, *engendrer* se transforme en substantif par le suffixe pronominal *ϰgûb le père*; *ϑgui un*, nom de nombre devient ainsi *ϑguib l'unique*; *ei sur* postposition devient *eis visage*. Un exemple curieux est allégué par M. Th. Hahn; « *tama* adverbe de négation, *tamab*; c'est ainsi qu'Ulysse aurait dû répondre à la question de Polyphème lui demandant qui il était, si Ulysse avait parlé le Hottentot. « Un autre exemple curieux est *tirota moi le petit* de *ti moi*, *ro* diminutif et *ta* suffixe pronominal.

§. 29. Les Pronoms personnels et les suffixes pronominaux.

Lorsque dans la langue des Namas les pronoms primitifs étaient devenus insensiblement suffixes pronominaux, elle devait se pourvoir de nouveaux pronoms personnels. Puisant à la source ancienne, elle y trouva les éléments nécessaires pour reconstituer de nouveaux pronoms, savoir *ti* pour la première personne, apparenté à l'ancien pronom *ta*, et *sa* pour la seconde personne apparenté à l'ancien pronom *tsi*, *si*. Pour exprimer la troisième personne, la langue choisit la racine *ϰẽi* qui est verbale et a le sens de *s'approprier déclarer quelque chose comme sa propriété* et qui après fut transformée en substantif au moyen des suffixes pronominaux : *ϰẽib*, *ϰẽis*, *ϰẽii* proprement *ce qui m'appartient*, *ma propriété*. Cependant cette racine ne cessa pas pour cela à remplir la fonction de verbe et le Namab dit très bien encore aujourd'hui *ϰẽi ta hâ gôas gye nesa je me suis approprié ce couteau.*

Ces trois racines se munirent alors des pronoms suffixes de la manière suivante :

Première Personne.

Sg.	Masc.	Fem.	Com.	Duel :	Masc.		Fem.	Com.	
N.	*tita*;			Nom.	*sakhu̥m*,	*sakho̥m*;	*sai̥m*;	*saru̥m*,	*saro̥m*;
R.	*tite.*				*sikhu̥m*,	*sikho̥m*;	*sii̥m*;	*siru̥m*,	*siro̥m*;
Pl. N.	*sagye*, *sigye*,	*sasi*, *sisi*,	*sada*; *sida*	Rel.	*sakhu̥ma*,	*sakho̥ma*;	*sai̥ma*;	*saru̥ma*,	*saro̥ma*;
R.	*sagye*; *sigye*;	*sase*; *sise*;	*sada*; *sida*;		*sikhu̥ma*,	*sikho̥ma*;	*sii̥ma*;	*siru̥ma*;	*siro̥ma*

Deuxième Personne.

	Com.						
Sing.	Masc.	Fem. ;	Duel : Masc.	Fem. et Com. ;	Pl. Masc.	Fem.	Com.
N.	*sats* ;	*sas* ;	*sakho* ;	*saro* ;	*sago* ;	*saso*	*sado* ;
R.	*satsa* ;	*sasa* ;	*sakho* ;	*saro* ;	*sago* ;	*saso* ;	*sadu* ;
Voc.	*satse* ;	*sase* ;					

Troisième Personne.

					Com.			
Sg.	Masc.	Fem.	Com.	Duel Masc.	Fem.	Pl. Masc.	Fem.	Com.
N.	*ϰẽib* ;	*ϰẽis* ;	*ϰẽĩ* ;	*ϰẽikha* ;	*ϰẽira* ;	*ϰẽigu* ;	*ϰẽiti* ;	*ϰẽin* ;
R.	*ϰẽiba* ;	*ϰẽisa* ;	*ϰẽië* ;	*ϰẽikha* ;	*ϰẽira* ;	*ϰẽiga* ;	*ϰẽite* ;	*ϰẽina*.

Pour le pluriel de la première personne on rencontre aussi les formes : *sagu̥m*, *sigu̥m*, *sagu̥ma*, *sigu̥ma*. Le duel et le pluriel de la première personne sont formés par la composition de la racine de la seconde personne avec les suffixes pronominaux de la première = *toi et nous* = *nous*.

Le duel et le pluriel de la première personne présentent deux formes différentes dont l'une avec la racine *sa* est *inclusive*, l'autre avec la racine *si exclusive*.

§. 30. Les Pronoms Démonstratifs et les Suffixes Pronominaux.

Le pronom démonstratif est représenté dans la langue des Namas par plusieurs racines, savoir : 1° *nẽ celui-ci* ; 2° *ϰnā́ celui-là* ; 3° *noú celui-là* ; 4° *∂nĩ le même* ; 5° *ϰkhā̊ le même* ; 6° *ϰnā́ti un tel*, dérivé de *ϰnā́* ; 7° *∂kara l'autre*. Tous ces pronoms peuvent s'adjoindre les suffixes pronominaux de la manière suivante :

		Masc.	Fem.	Com.	Masc.	Fem.	Com.
Ire Pers.							
Sg.	N.	*neta*	id.	id.	*ϰnata*	id.	id.
	R.	*nete*	id.	id.	*ϰnate*	id.	id.
D.	N.	*nekhu̥m*	*nei̥m*	*neru̥m*	*ϰnakhu̥m*	*ϰnai̥m*	*ϰnaru̥m*
	R.	*nekhu̥ma*	*nei̥ma*	*neru̥ma*	*ϰnakhu̥ma*	*ϰnai̥ma*	*ϰnaru̥ma*
Pl.	N.	*negye*	*nesi*	*neda*	*ϰnagye*	*ϰnasi*	*ϰnada*
		negu̥m			*ϰnagu̥m*		
	R.	*negye*	*nese*	*neda*	*ϰnagye*	*ϰnase*	*ϰnada*
		negu̥ma			*ϰnagu̥ma*		
IIe Pers.							
Sg.	N.	*nets*	*nes*	Comme	*ϰnats*	*ϰnas*	Comme
	R.	*netsa*	*nesa*	au masc.	*ϰnatsa*	*ϰnasa*	au masc.
	Voc.	*netse*	*nese*	ou fém.	*ϰnatse*	*ϰnase*	ou fém.
D.	N. R.	*nekho*	*nero*	*nero*	*ϰnakho*	*ϰnaro*	*ϰnaro*
Pl.	N.	*nego*	*neso*	*nedo*	*ϰnago*	*ϰnaso*	*ϰnado*
	R.	*nego*	*neso*	*nedu*	*ϰnago*	*ϰnaso*	*ϰnadu*
IIIe Pers.		Masc.	Fem.	Com.	Masc.	Fém.	Com.
Sg.	N.	*neb*	*nes*	*neï*	*ϰnab*	*ϰnas*	*ϰnaï*
	R.	*neba*	*nesa*	*neë*	*ϰnaba*	*ϰnasa*	*ϰnaï*
D.	N.	*nekha*	*nera*	*nekha ou*	*ϰnakha*	*ϰnara*	*ϰnakha*
	R.	*nekha*	*nera*	*nera*	*ϰnakha*	*ϰnara*	*ou ϰnara*
Pl.	N.	*negu*	*neti*	*nen*	*ϰnagu*	*ϰnati*	*ϰnan*
	R.	*nega*	*nete*	*nena*	*ϰnaga*	*ϰnate*	*ϰnana*

Les autres racines s'adjoignent les suffixes pronominaux de la même manière.

§. 31. Les Substantifs et les Suffixes Pronominaux.

Nous avons déjà fait mention que les substantifs doivent toujours être munis d'un suffice pronominal. Les suffixes de la troisième personne représentent notre article. Il est d'usage d'employer *b* pour le genre naturel masculin, *s* pour le féminin, et *i* pour le commun. Si cependant le nom capable d'exprimer un genre naturel se termine en *m*, *n* ou *r*, le masculin est aussi exprimé par *i*, p. ex. *chami le lion*. Le féminin de ces sortes de mots est ordinairement formé du masculin auquel on ajoute *s*, p. ex. *chamis la lionne*. Quant aux êtres inanimés, ils prennent aussi un de ces trois suffixes. (Pour leur signification v. plus haut § 22.) Faisons encore remarquer ici que les racines terminées en *m*, *n* et *r* aiment à s'adjoindre *ï*, les objets qui sont grands, élancés *b*, ceux qui s'étendent en largeur *s*, p. ex. *heib* est l'arbre qui s'élève et s'élance en hauteur, *heis* l'arbre qui est petit, mais fourni de beaucoup de branches et qui donne beaucoup d'ombre.

Voici un paradigne d'un substantif avec les suffixes :

Masculin.	Féminin	Commun.
Sg. N. *aota* moi l'homme	*aota* moi la femme	*aota* moi la personne.
R. *aota*	*aote* » »	*aote* » »
D. N. *aokhu̥m* nous deux hommes	*aoi̥m*, nous deux femmes	*aoru̥m* } vous deux
R. *aokhu̥ma*	*aoi̥ma*	*aoru̥ma* } personnes.
Pl. N. *aogye*, *aogu̥m* } nous les	*aosi* } nous les femmes.	*aoda* } nous les personnes.
R. *aogye*, *aogu̥ma* } hommes	*aose* }	*aodā* }
Sg. N. *aots* } toi l'homme	*aos* } toi la femme ;	} comme au masc.
R. *aotsa* }	*aosa* }	} ou au fém.
J. *aotse* toi ô homme.	*aose* toi ô femme.	
D. N. R. *aokho*, vous deux hommes	*aoro* vous deux femmes.	Comme masc. ou fém.
Pl. *Naogo* } vous les hommes.	*aoso* } vous les femmes	*aodo* } vous les personnes.
R. *aogō* }	*aosō* }	*aodu* }
Sg. N. *aob* } l'homme	*aos* } la femme	*aoï* } la personne.
R. *aoba* }	*aosa* }	*aoë* }
D. N. *aokha* } les deux hommes.	*aora* } les deux femmes	Comme au masc. ou au
R. *aokhā* }	*aorā* }	fém.
Pl. N. *aogu* les hommes.	*aoti* } les femmes	*aon* } les personnes.
R. *aogā* » »	*aote* }	*aona* }

§. 32. Les pronoms possessifs s'expriment de différentes manières en Nama. 1° Ils sont formés d'abord par la racine *ǎ* avec les suffixes pronominaux. La racine *ǎ* a le sens de *appartenir*. Les formes sont les suivantes : *mon* : *ǎtab*, *ǎtas*, *âtaï*, pour le masc. fém. et com. *ton* : *âts*, *ǎtsa* pour le masc., *ǎs*, *âsa* pour le fém., *son : ǎï*, *ǎe* pour le com. *notre : ǎdab*, *âdas*, *âdaï* pour le com. pl. ; *ǎgye* pour le masc. plur. ; *ǎkhu̥m*, *âkhuma* pour le masc. duel ; *ǎse* fém. pl. ; *âm, âma* pour le fém. duel. ; *votre : âdo*, *ǎdu* com. *âgo* pl. masc., *âkho* masc. duel., *âso* fém. pl., *ǎro* fém. duel., *leur*, *ses : ǎn*, *ǎna* com. pl. ; *ǎgu*, *âga* masc. pl. ; *âkha* masc. duel ; *âti*, *ǎte* fém. pl. ; *âra* fém. duel. Ces mots suivent toujours le substantif, p. ex. *omi ǎtab ma maison* ; *hâb âts ton cheval* (masc.) ; *τgab ǎs ton domestique* (fem.) ; *gunis ǎï sa voiture* (com.) ; *gamas aï sa vache* (com.) ; *khoin âda nos gens* ; *hǎn ǎgye nos chevaux* (masc.) ; *khoib âkhu̥m l'ami de nous deux* (masc.) etc.

2° *Mon*, *ton*, *son* au singulier s'exprime aussi par *ti*, *sa* et *ϰēib* (masc.) *ϰēis* (fém.) *ϰeïï* (com.) qui se placent devant le substantif, p. ex. *ti τkhōb ma pipe* (pour les trois genres) ; *sa gūs sa brebis* (pour les trois genres) ; *ϰēib τkhōb sa pipe* (masc.) *ϰēis τkhōb* (fém.) *ϰeïï τkhōb* (com.).

En employant ces formes, on peut encore mettre la particule *di* entre le pronom et le substantif, p. ex. *ti di τhhōb ma pipe*, *sa di*

ᴛkhōb ta pipe, *ϰêib di ᴛkhob*, *ϰêis di ᴛkhōb ϰêïï di ᴛkhōb sa pipe*. Quelquefois même, en employant ces pronoms possessifs, mais alors sans *di*, on place après le substantif *âb* pour les noms masculins, *âs* pour les noms féminins et *aï* pour les noms communs, p. ex. *ti ᴛkhōb âb ma pipe*, *ti gūs âs ma brebis*, *ti omi âï ma maison*; *sa ᴛkhōb âb ta pipe*, *sa gūs âs ta brebis*, *sa omi âï ta maison*; *ϰêib (ϰêis, ϰêïï) ᴛkhōb âb sa pipe*, *ϰêib (ϰêis, ϰêïï) gūs âs sa brebis*, *ϰêib (ϰêis, ϰêïï) omi âï sa maison*. Les pronoms *ti*, *sa*, *ϰêis* ainsi employés doivent être regardés comme des génitifs, ce qui ressort et de la position et de la particule *di*; *ti gūs* ou *ti di gūs* est littéralement *de moi la brebis*; *ti gūs âs de moi la brebis celle qui appartient* (*âs*) (à moi).

3° Pour les pluriels et duels de la 1re et 2e personne des pronoms possessifs on se sert des pronoms personnels qui figurent comme génitifs devant le nom, avec ou sans la particule *di*, p. ex. *sagye* (*di*) *gūs notre brebis*, *sadu* (*di*) *omi votre maison*, etc.

§. 33. Les pronoms indéfinis se composent aussi avec les pronoms suffixes. Ce sont, *chåre*, *rien*, *personne*, *hoa*, *hoatsqma tout hů tout*. On peut les composer avec les suffixes pronominaux de la même manière que *ne* §. 30 Ensuite les pronoms interrogatifs *mâ* et *tari*; le pronom *eitsqma même* se combinent aussi et de la même façon avec les suffixes pronominaux. (Cf. p. II. §. 46. sq.).

§. 34. La racine *a* s'adjoint aussi les suffixes pronominaux, p. ex. *ata*; *akhum*, *aim*, *arum*; *agye*, *asi*, *ada* pour la première personne; *ats*, *as*; *akho*, *aro*; *ago*, *aso*, *ado* pour la deuxième personne, et *ab*, *as*, *aï*; *akha*, *ara*; *agu*, *ati*, *an* pour la troisième personne. Ces combinaisons de la racine *a être* avec les suffixes pronominaux n'ont pas un sens spécial différent des pronoms eux-mêmes, mais elles sont uniquement employées pour former les optatifs des verbes avec le suffixe *re*.

CHAPITRE SIXIÈME.

LE VERBE.

§. 35. La racine verbale de la langue des Namas forme les différents genres, modes et temps au moyen de particules et de verbes auxiliaires. Ici l'agglutination n'a pas toujours lieu, ce qui nous a fait dire que les formes sont engendrées au moyen de particules, et non pas au moyen de suffixes ; en effet, nous voyons ces particules tantôt suivre le verbe, tantôt le précéder, même très souvent elles sont séparées du verbe par d'autres mots de la phrase. Quant aux verbes auxiliaires, savoir *hâ a* et *i* qui ont le sens de *avoir*, *être*, leur place est ordinairement après la racine verbale soit immédiatement, soit médiatement ; deux de ces verbes *hâ* et *i* se trouvent composés ensemble *hâi*. Le verbe auxiliaire *i* s'ajoute volontiers à la particule *ga*. Trois autres verbes auxiliaires, savoir *xkha*, *τgao*, *ϰoa* suivent immédiatement, du moins dans beaucoup de cas, la racine verbale et peuvent ainsi former avec elle un verbe composé.

Cependant quelques-unes de ces particules sont de véritables suffixes, savoir toutes celles qui servent à former les genres du verbe.

L'infinitif des verbes ne diffère pas de la racine, p. ex. *ma donner*.

§. 36. Les Genres du Verbe de la langue des Namas sont : 1° *l'actif* représenté ordinairement par la racine verbale ; 2° *le passif* formé par le suffixe *he*, p. ex. *mahe être donné* ; *he* est une composition de *hā aller*, + *i être* (?) ; 3° le *relatif* produit par le suffixe *ba*, p. ex. *maba donner à qlqn* ; ce suffixe produit ce qu'on appelle aussi un *transitivum definitum* ; quant au sens primitif de *ba*, il est intimement lié à la racine *bi* que nous avons déjà expliqué en parlant des suffixes pronominaux ; engendrant l'augmentatif pour les substantifs, cette racine en fait de même des verbes, seulement dans ce dernier cas elle a été encore renforcée par la racine *a*, de sorte de *bi-a* = *ba*. 4° Le *réfléchi* formé au moyen du suffixe *sg̥n*, p. ex. *masg̥n se donner*. 5° Le *causatif* produit d'abord par le suffixe *gei* qui, comme racine, signifie *faire* ; ensuite par le suffixe *si aller d'ici là, arriver*, p. ex. *masi aller pour donner* = *faire donner* ; enfin par la réduplication de la racine, p. ex. *ma-ma faire donner*. 6° Le *réciproque* produit au moyen du suffixe *gu*, p. ex. *magu donner l'un à l'autre*.

Le verbe peut aussi s'adjoindre plusieurs de ces suffixes l'un après l'autre. Dans le § suivant nous donnons un tableau synoptique de toutes ces formes avec leur négatif formé au moyen de *tama ne pas*.

§ 37. Tableau Synoptique des Genres du Verbe.

Infinitif : *ma donner*.

Genre.	Conjugaison Positive.	Conjugaison Négative.
Actif	*ma*	*ma tama.*
Passif	*ma he*	*ma tama he ; ma he tama.*
Relatif	*ma ba*	*maba tama.*
Réfléchi	*masg̥n*	*masg̥n tama.*

Causatif I	*magei ; masi ;*	*magei tama ; masi tama.*
Causatif II	*ma-ma*	*ma-ma tama.*
Réciproque	*magu*	*magu tama.*
Rel. Passif	*mabahe*	*mabahe tama.*
Rel. Réfléchi	*mabase̥n*	*mabase̥n tama.*
Rel. Causatif	*mabagei ; mabasi ;*	*mabagei tama ; mabasi tama.*
Rel. Réciproque	*mabagu*	*mabagu tama.*
Réfl. Passif	*mahese̥n*	*mahese̥n tama.*
Réfl. Caus. I	*mageise̥n ; masise̥n ;*	*mageise̥n tama ; masise̥n tama.*
Réfl. Caus. II	*ma-mase̥n*	*ma-mase̥n tama.*
Réfl. Récipr.	*maguse̥n*	*maguse̥n tama.*
Caus. Passif I	*mageihe ; masihe ;*	*mageihe tama ; masihe tama.*
» » II	*ma-mahe*	*ma-mahe tama.*
Caus. Réciproque	*ma-magu*	*ma-magu tama.*
Réc. Passif	*mahegu*	*mahegu tama.*

La conjugaison des différents modes de ces genres sera montrée dans le tableau suivant.

§ 38. Les Modes du Verbe de la langue des Namas sont fort nombreux ; ce sont : 1° L'*indicatif* représenté par la racine verbale, p. ex. *Tita ma je donne ;* 2° le *concessif* formé au moyen de la particule *ga*, p. ex. *tita ga ma si je donne ;* 3° l'*optatif I* produit par la particule *go*, par ex. *tita go ma que je donne ;* 4° l'*optatif II* engendré par *re* qui suit médiatement ou immédiatement le verbe, p. ex. *ata ma gye re ;* 5° l'*optatif III* formé par la réduplication de la particule *ga*, p. ex. *tita ga ma gye ga* ; 6° l'*optatif IV* qui se forme par le verbe auxiliaire *ϰga*, p. ex. *tita ma ϰga je désire donner* ; 7° l'*optatif V* engendré par le verbe auxiliaire *τgao vouloir*, p. ex. *tita maτgao gye je veux donner ;* 8° le *diminutif* produit par le suffixe diminutif *ro*, p. ex. *tita maro gye je donne un peu*, 9° le *potential positif* formé par le verbe auxiliaire *ϰkha pouvoir*, p. ex, *tita ma-ϰkha gye je peux donner*, 10° le *potential négatif* formé par le verbe auxiliaire *ϰoa ne pas pouvoir*, p. ex. *tita ma ϰoa gye je ne saurais donner* ; 11° le *directif* formé par le suffixe directif *ri vers*, *envers*, p. ex. *tita mari gye je donne vers*.

Tous ces modes peuvent être formés de tous les genres du verbe de la langue des Namas.

§ 39. Les Temps du Verbe de la langue des Namas s'expriment aussi au moyen de particules, savoir : 1° le *présent* qui n'a pas toujours une particule ; celle qui lui est particulièrement affectée est *gye*, p. ex. *tita ma, ma ta gye je donne ;* 2° le *passé* s'exprime au moyen de la réduplication de *gye ;* p. ex. *mata gye gye je donnai* ; 3° l'*imparfait* qui exprime le temps à peine écoulé, se forme par la particule *go*, ou par la combinaison de *go*, avec *gye*, p. ex. *mata go*, *tita ma go gye je donnais* ; 4° Le *passé défini* s'exprime par *gyere* ou *gyere gye*, p. ex. *mata gyere*, *mata gye gyere j'ai donné*. 5° Le *futur simple* s'exprime par *nĩ*, p. ex. *mata nĩ je donnerai*. 6° Le *futur défini* s'exprime par *nĩra*, p. ex. *mata nĩra je donnerai*.

Pour le futur négatif il y a une particule spéciale *tite* ou abrégé *te* ; cette dernière est surtout employée en poésie, p. ex. *mata tite je ne devrai pas donner*.

§ 40. A côté de ces temps simples il y a des temps composés au moyen de verbes auxiliaires et de particules. Ces verbes auxiliaires déjà mentionnés sont : 1° pour exprimer un *état : hã*, *i*, *a* dont le dernier est plus rarement usité, ils ont le sens de *être* et correspondent à l'anglais *to be*, p. ex. dans *J am writing*. 2° Pour donner un caractère *progressif* à l'action on combine deux de ces racines, *hã* et *i* = *hãi* ; 3° pour exprimer la *durée* d'une action, on se sert des particules *ra* et *haná ;* on pourrait nommer cette conjugaison *habituelle*. Le premier de ces suffixes *ra* est généralement en usage et il se change en *ta* après des mots finissant en *b*, *m*, *n*, *s* et *ts*. *Haná* est employé moins souvent après *go* et *gye*. Au lieu de *ra* on trouve aussi *ro*.

§ 41. Les participes s'expriment au moyen

Modes.	Temps.	Racine sans auxiliaires ;	avec le verbe aux. *h*	le verbe aux. *hana.*
Indicatif.	Présent	*ma* ; *magye* ;	*ma hã* ; *magye hã*	*ye hana*
	Passé	*magyegye* ;	*magyegye hã*	*ye gye hana*
	Imparfait	*ma go* ; *magye go* ; *magogo* ;	*ma go hã*	*o hana*
	Passé Défini	*ma gyere*	*ma gyere hã*	*yere hana*
	Futur	*ma nĩ*	*ma nî hã*	
	Futur certain	*ma nĩra*	*ma nîra hã*	
Participes.	Présent I	*ma se*	*ma hâ se*	
	» II	*ma ṭã*	*ma hã ṭã*	
	» III	*ma xnoni*	*ma hã xnoni*	
	Passé	*malsî*	*ma hã tsî*	
Concessif.	Présent	*ma ga gye*	*ma ga hâ*	*gye hana ga*
	Passé	*ma gye ga gye*	*magye ga gye hâ*	*ye hana ga gye*
Actif.	Imparfait	*ma ga go*	*ma ga go hâ*	*ga go hana*
	Passé Défini	*magyere ga*	*ma gyere ga hâ*	*ga gyere hana*
	Futur	*ma ga nĩ*	*ma ga nî hâ*	
	Futur certain	*ma ga nĩra*	*ma ga nîra hâ*	
Optatif I	Présent	*go ma gye*	*ma go gye hâ*	*go gye hana*
	Passé	*go ma gyegye*	*ma go gyegye hâ*	*go gyegye hana*
	Imparfait	*go ma go*	*ma go go hâ*	*go go hana*
	Passé Défini	*go ma gyere*	*ma go gyere hâ*	*go gyere hana*
	Futur	*go ma nĩ*	*ma go nî hâ*	
	Futur certain	*go ma nĩra*	*ma go nîra hâ*	
Optatif II.	Présent	*ma gye re*	*ma gye re hã*	*gye hana re*
	Passé	*ma gye gye re*	*ma gye hã gye re*	*gyegye hana re*
	Imparfait	*mago re*	*ma go hã re*	*go hana re*
	Passé Défini	*magyere re*	*ma gyere hã re*	*gyere hana re*
	Futur	*mare nĩ*	*mare nĩ hâ*	
	Futur certain	*mare nĩra*	*mare nĩra hâ*	
Optatif III.	Présent	*ma gaga*	*maga hâ ga*	*ga gye hana ga*
	Passé	*ma ga gyegye ga*	*ma ga gyegye ga hâ*	*ga gye gye hana ga*
	Imparfait	*maga go ga*	*maga go ga hâ*	*go hana ga*
	Passé Défini	*maga gyere ga*	*maga gyere hâ ga*	*ga ga gyere hana*
	Futur	*ma ga nĩ ga*	*maga nî hâ ga*	

de suffixes, 1° le suffixe *se* identique avec le suffixe qui sert aux formations de l'adverbe et exprimant la manière, p. ex. *ārase en pleurant*;

2° par le suffixe *τ̣ã* qui exprime la durée, p. ex. *hã-τ̣ã, étant, ūhã-τ̣ã ayant*;

3° par le suffixe *tsi* qui forme un participe passé, p. ex. *matsĩ ayant donné*;

4° par le suffixe *ϰnoni* qui produit un participe présent, p. ex. *ma-ϰnoni donnant.*

§ 42. L'IMPÉRATIF s'exprime souvent par l'optatif, surtout par l'optatif II ; mais il a aussi une forme particulière produite par l'ancien pronom de la 2ᵉ personne *o*, p. ex. *mûo, mûtso, vois, voyez.*

Le tableau § 43. nous met sous les yeux tous les temps simples et composés dans les différents modes de la langes des Namas.

§. 44. Le verbe de la langue des Namas a encore une espèce de *supin* qui se forme au moyen du suffixe *sa* et un autre produit par le suffixe *se*, p. ex. *masa, mase pour donner afin de donner.*

§. 45. Les *personnes* du verbe sont exprimées par les pronoms personnels qui doivent précéder le verbe, ou par les suffixes pronominaux qui doivent suivre le verbe. Quelquefois quand le contexte exprime suffisamment la personne, on peut supprimer ces indications. Dans d'autres cas ce n'est pas le verbe qui s'ajoute les suffixes pronominaux, mais un autre mot de la phrase, particulièrement une conjonction ou une postposition.

Une indication spéciale des personnes a lieu souvent dans l'*optatif II* avec *re* où le suffixe pronominal précède avec la racine *a* à laquelle il est uni. (cf. §. 34.) *ata ma re que je donne,* etc. Cependant la forme régulière est aussi en usage.

Dans le § suivant nous donnons un paradigme de la conjugaison ; comme elle est très régulière, il serait trop fastidieux de produire toutes les formes possibles dans les différents temps, modes et genres. Chacun peut les former facilement soi-même.

§. PARADIGME DU VERBE NAMA.

A. FORMES SANS AUXILIAIRES.

I. *Genre Actif :* Infinitif *gáre louer.*

MODE INDICATIF.

Présent.

Masculin.

Sg. 1 Pers.	*Tita gare*	*Gareta*	*Tita gye gare*	*Gareta gye*
2 «	*Sats gare*	*garets*	*sats gye gare*	*garets gye*
3 «	*ϰẽib gare*	*gareb*	*ϰẽib gye gare*	*gareb gye*
Duel 1 P. incl.	*sakhu̥m gare*	*garekhu̥m*	*sakhu̥m gye gare*	*garekhu̥m gye*
excl.	*sikhu̥m gare*		*sikhu̥m gye gare*	
2. «	*sakho gare*	*garekho*	*sakho gye gare*	*garekho gye*
3. «	*ϰẽikha gare*	*garekha*	*ϰẽikha gye gare*	*garekha gye*
Pl. incl. 1 P.	*sagye gare*	*garegye*	*sagye gye gare*	*garegye gye*
excl. 1 P.	*sigye gare*		*sigye gye gare*	
2 «	*sago gare*	*garego*	*sago gye gare*	*garego gye*
3 «	*ϰẽigu gare*	*garegu*	*ϰẽigu gye gare*	*garegu gye*

Féminin.

Sg. 1. P.	*Tita gare*	*Gareta*	*Tita gye gare gye*	*Gareta gye*
2 «	*Sas gare*	*gares*	*Sas gye gare*	*gares gye*
3 «	*xẽis gare*	*gares*	*xẽis gye gare*	*gares gye*
Duel 1 P. incl.	*sai̯m gare*	*garei̯m*	*sai̯m gye gare*	*garei̯m gye*
excl.	*sii̯m gare*		*sii̯m gye gare*	
2 «	*saro gare*	*garero*	*saro gye gare*	*garero gye*
3 «	*xẽira gare*	*garera*	*xẽira gye gare*	*garera gye*
Pl. 1. incl.	*sasi gare*	*garesi*	*sasi gye gare*	*garesi gye*
excl.	*sisi gare*		*sisi gye gare*	
2 «	*saso gare*	*garesa*	*saso gye gare*	*garesa gye*
3 «	*xẽili gare*	*gareti*	*xẽili gye gare*	*gareti gye*

Commun.

Sg 1. P.	*Tita gare*	*Gareta*	*Tita gye gare*	*Gareta*
2 «	*Sats gare (sas*	*garets, gares*	*sats (sas) gye gare*	*garets (gares) gye*
3 «	*xẽï gare [gare)*	*gareï*	*xẽï gye gare*	*gareï gye*
Duel 1. P. incl.	*saro̥m gare*	*gareru̥m*	*saro̥m gye gare*	*gareru̥m gye*
excl.	*siro̥m gare*		*siro̥m gye gare*	
2 «	*saro gare*	*garekho, garero*	*saro gye gare*	*garekho (ro) gye*
3 «	{ *xẽira gare*	*garera*	*xẽira gye gare*	*garera gye*
	{ *xẽikha gare*	*garekha*	*xẽikha gye gare*	*garekha gye*
Plu. 1 P. incl.	*sada gare*	*gareda*	*sada gye gare*	*gareda gye*
excl.	*sida gare*		*sida gye gare*	
2 «	*sada gare*	*garedo*	*sada gye gare*	*garedo gye*
3 «	*xẽin gare*	*garen*	*xẽin gye gare*	*garen gye*

Passé.

Masc.		
Sg. 1. P.	*Tita gyegye gare*	*Gareta gye gye*
2 «	*sats gye gye gare*	*garets gye gye*
3 «	*xẽib gye gye gare*	*gareb gye gye*
Duel 1 incl.	*sakhu̥m gye gye gare*	*gare khu̥m gye gye*
incl.	*sikhum gye gye gare*	
2 «	*sakho gye gye gare*	*garekho gye gye*
3 «	*xẽikha gye gye gare*	*garekha gye gye*
Pluriel 1 incl.	*sagye gye gye gare*	*garegye gye gye*
incl.	*sigye gye gye gare*	
2 «	*sago gye gye gare*	*garego gye gye*
3 «	*xẽigu gye gye gare*	*garegu gye gye*
Féminin.		
Sg. 1 P.	*Tita gye gye gare*	*Gareta gye gye*
2 «	*sas gare gye gye*	*gares gye gye*
3 «	*xêis gare gye gye*	*gares gye gye*
Duel 1 incl.	*sai̯m gare gye gye*	*garei̯m gye gye*
excl.	*sii̯m gare gye gye*	
2 «	*saro gare gye gye*	*garero gye gye*
3 «	*xẽira gare gye gye*	*garera gye gye*

Pluriel. 1 P. incl.	*sasi gare gye gye*	*garesi gye gye*
excl.	*sisi gare gye gye*	
2 «	*saso gare gye gye*	*gareso gye gye*
3 «	*ϰâiti gare gye gye*	*gareti gye gye*
Commun.		
Sg. 1. P.	*Tita gye gye gare*	*Gareta gye gye*
2 « {	*sats gye gye gare*	*garets gye gye*
	sas gye gye gare	*gares gye gye*
3 «	*ϰêïi gye gye gare*	*gareï gye gye*
Duel 1 incl,	*saru̥m gye gye gare*	*gareru̥m gye gye*
excl.	*siro̥m gye gye gare*	
2 «	*saro gye gye gare*	*garero (garekho) gye gye*
3 « {	*ϰêikha gye gye gare*	*garekha gye gye*
	ϰêira gye gye gare	*garera gye gye*
Plus. 1 incl.	*sada gye gye gare*	*gareda gye gye*
excl.	*sida gye gye gare*	
2 «	*sada gye gye gare*	*gareda gye gye*
3 «	*ϰêin gye gye gare*	*garen gye gye*

Masculin

Imparfait.

Sg. 1. P.	*Tita go (gyego) gare*	*Gareta go (gyego)*
2 «	*sats go (gyego) gare*	*garets go (gyego)*
3 «	*ϰêib go (gyego) gare*	*gareb go (gyego)*
Duel 1. incl.	*sakho̥m go (gyego) gare*	*garekhu̥m go (gyego)*
excl.	*sikho̥m go (gyego) gare*	
2 «	*sakho go (gyego) gare*	*garekho go (gyego)*
3 «	*ϰêikha go (gyego) gare*	*garekha go (gyego)*
Plur. 1. incl.	*sagye go (gyego) gare*	*garegye go (gyego)*
excl.	*sigye go (gyego) gare*	
2 «	*sago go (gyego) gare*	*garego go (gyego)*
3 «	*ϰêigu go (gyego) gare*	*garegu go (gyego)*
Féminin.		
Sg. 1. P.	*Tita gare go (gyego)*	*Gareta go (gyego)*
2 «	*sas gare go (gyego)*	*gares go (gyego)*
3 «	*ϰêis gare go (gyego)*	*gares go (gyego)*
Duel 1 incl.	*sai̥m gare go (gyego)*	*garei̥m go (gyego)*
excl.	*si̥m gare go (gyego)*	
2 «	*saro gare go (gyego)*	*garero go (gyego)*
3 «	*ϰêira gare go (gyego)*	*garera go (gyego)*
Plur. 1. incl.	*sasi gare go (gyego)*	*garesi go (gyego)*
excl.	*sisi gare go (gyego)*	
2 «	*saso gare go (gyego)*	*garero go (gyego)*
3 «	*ϰêiti gare go (gyego)*	*gareti go (gyego)*
Commun.		
Sg. 1. P.	*Tita gare go (gyego)*	*Gareta go (gyego)*
2 « {	*sats gare go (gyego)*	*garets go (gyego)*
	sas gare go (gyego)	*gares go (gyego)*
3 «	*ϰêïi gare go (gyego)*	*gareï go (gyego)*

Duel 1. incl.	*saru̥m gare go (gyego)*	*gareru̥m go gyego*
excl.	*siru̥m gare go (gyego)*	
2 « {	*sakho gare go (gyego)*	*garekho go (gyego)*
	sato gare go (gyego)	*garero go (gyego)*
3 « {	*ϰêikha gare go (gyego)*	*garekha go (gyego)*
	ϰêira gare go (gyego)	*garera go (gyego)*
Plur. I. P. incl.	*sada gare go (gyego)*	*gareda go (gyego)*
excl.	*sida gare go (gyego)*	
2 «	*sada gare go (gyego)*	*gareda go (gyego)*
3 «	*ϰêin gare go (gyego)*	*garen go (gyego)*

Passé Défini.

(Comme les pronoms sont les mêmes dans tous les temps, nous ne donnerons plus, à partir d'ici, que la première personne.

Sg. 1. P.	*Tita gyere gare*	*Gareta gyere*
	Tita gye gyere gare	*Gareta gye gyere*

Futur.

Sg. 1. P.	*Tita nĩ gare*	*Gareta nĩ*

Futur Défini.

Sg. 1. P.	*Tita nĩra gare*	*Gareta nĩra*
	Tita nĩta gare	*gareta nĩta*

Impératif.

Nég.	*Ta gare, ne louez pas.*
Pos.	*ata gare re. que je loue* (§. 48)
	gares, garetso, louez.

Participes.

Prés.	*garese, en louant gareṭã*, id.
Passé	*garetsĩ, ayant loué*
Présent.	*gare, ϰnoni louant*

Mode Concessif.

Présent	*Tita gare ga*	*Gareta ga*
	Ga tita gye gare	*Gareta gye ga*
Passé	*Tita gyegye gare ga*	*Gareta gyegye ga*
Imparfait	*Tita go gare ga*	*Gareta go ga*
	Tita gyego gare ga	*Gareta gyego ga*
Passé Défini	*Tita gyere gare ga*	*Gareta gyere ga*
	Tita gye gyere gare ga	*Gareta gyere gye ga*
Futur	*Tita nĩ gare ga*	*Gareta nĩ ga*
Futur Défini	*Tita nĩra gare ga*	*Gareta nĩra ga*
	Tita nĩta gare ga	*Gareta nĩta ga*

Mode Optatif I.

Présent	*Titago gare*	*Garetago*
	Titago gye gare	*Garetago gye*
Passé	*Titago gyegye gare*	*Garetago gyegye*
Imparfait	*Titago go gare*	*Garetago go*
	Titago gyego gare	*Garetago gyego*

Passé Défini	*Titago gyere gare*	*Garetago gyere*
	Titago gye gyere gare	*Garetago gyegyere*
Futur	*Titago nĩ gare*	*Garetago nĩ*
Futur Déf.	*Titago nĩra gare*	*Gareta nĩrago*
	Titago nĩta gare	*Gareta nĩtago*

Mode Optatif II.

Présent	*Tita gare re*	*Gareta re*
	Tita gye gare re	*Gareta re gye*
Passé	*Tita gye gye gare re*	*Gareta re gyegye*
Imparfait	*Tita go gare re*	*Gareta re go*
	Tita gyego gare re	*Gareta re gyego*
Passé Défini	*Tita gyere gare re*	*Gareta re gyere*
	Tita gye gyere gare re	*Gareta re gye gyere*
Futur	*Tita nĩ gare re*	*Gareta re nĩ*
Fut. Défini	*Tita nira garere*	*Gareta re nĩra*

Mode Optatif III.

Présent	*Tita ga gare ga*	*Gareta gaga*
	Tita ga gye gare ga	*Gareta ga gye ga*
Passé	*Tita gye gye gare gaga*	*Guretare ga gyegye ga*
Imparfait.	*Tita ga gare gaga*	*Gareta go gare gaga*
	Tita gare ga gyego ga	*Gareta ga gare gyego ga*
Passé Défini	*Tita ga gyere gare ga*	*Gareta ga gyere gare ga*
	Tita ga gye gare gyere ga	*Gareta ga gye gare gyere ga*
Futur	*Tita nî gare ga*	*Gareta ga nî gare ga*
Futur Défini	*Tita ga nîra gare ga*	*Gareta ga nîra gare ga*
	Tita ga nĩta gare ga	*Gareta ga nĩta gare ga*

II. *Genre Négatif :* Infinitif, *garetama, ne pas louer.*

Ce genre se conjugue comme le genre actif à peu d'exceptions près. Ce sont :

1° le Futur :	*Tita gare tite*	ou	*gareta tite*	ou	*gareta te ;*
2° Les optatifs :	*Tita ta gare go*	ou	*Ta gareta go* etc.		
	Tita ta gare re		*Ta gareta re* etc.		
	Tita ta gare gaga		*Ta gareta gaga* etc.		

III. *Les autres genres, indiqués* § 35 *sont conjugués régulièrement.*

B. Formes avec Auxiliaires.

Indicatif	*Aux. hã*	*Auxil. î*		Progressif		Habituel	
Présent	*Tita gare hã*	*Tita gare î*		*Tita gare hâi*		*Tita gare ra*	
Passé	*Tita gyegye gare hã*	*Tita gyegye gareî*		*Tita gyegye gare ha*		*Tita gare gyegye ra*	
Imparfait	*Tita go gare hâ*	*Tita go*	*gare î*	*Tita go*	*gare hâi*	*Tita go*	*gare ra*
Passé Défini	*Tita gyere gare hâ*	*Tita gyere*		*Tita gyere*		*Tita gyere*	
Futur	*Tita nî gare hâ*	*Tita nî*		*Tita nî*		*Tita nî*	
Futur Défini	*Tita nîra gare hâ*	*Tiia nîra*		*Tita nîra*		*Tita nîra*	

Et ainsi de suite par toutes les formes mentionnées sous A.

Exemple de l'auxiliaire haná.

Présent.	*Tita gare gye hana ;*
Passé	*Tita gare gyegye hana;*
Imparfait	*Tita gare go hana ;*
Passé Défini	*Tita gyere gare gye hana*

§ 47. Quand un verbe a comme régime direct ou indirect un pronom personnel, ce pronom suit le verbe, et il est exprimé par les suffixes pronominaux. Les formes de ces suffixes pronominaux au pluriel et au duel sont identiques à celles décrites § 18. Mais le singulier a dans ce cas des formes particulières se terminant en *i*. Ce sont :

1re personne masc. fém. com. *ti* ; 2me personne masc. *tsi*, fém. *si*, com. *si* ; 3e personne masc. *bi*, fém. *si*, com. *i*.

CHAPITRE SEPTIÈME.

L'ADJECTIF.

§. 48. Les adjectifs en Nama sont ou primitifs, ou dérivés. Les adjectifs primitifs montrent la racine pure du mot, p. ex. *ǂgâi bon*; les adjectifs dérivés sont des formations secondaires de la langue surtout produites par les racines *be*, *cha*, *o*, *ra*, *re*, *ro*, *sa*, *si*, *tsi*.

§. 49. Les adjectifs ne subissent aucun changement ni pour les nombres ou les genres ni pour les cas ; ils précèdent ordinairement le nom, quelquefois ils suivent le nom, mais alors ils sont traités comme substantifs et reçoivent les suffixes pronominaux.

§. 50. La comparaison des adjectifs s'exprime de la manière suivante : le comparatif se rend par les suffixes *cha* et *ǂgâ-ei* qu'on place après l'objet comparé, p. ex. *tita-cha tsû* ou *tita ǂgâi-ei tsû, plus fatigué que moi*. Le superlatif se rend par *hoa très*, *beaucoup* ou par *ǀama*, *sur*, p. ex. *ǀama tsû*, *le plus fatigué*.

CHAPITRE HUITIÈME

LES NOMS DES NOMBRES.

§. 51. Beaucoup d'auteurs ont prétendu que les K*hoi-khoin* ne savaient pas compter. La meilleure réfutation de cette erreur est le système décimal qui existe dans la langue. Nama. Voici les noms des nombres cardinaux : *un*, *ǀgúi* ; *deux*, *ǀgám* ; *trois*, *ǂnoná* ; *quatre*, *hagá* ; *cinq*, *góro*, *gore* ; *six*, *ǂnáni* ; *sept*, *hû*, *huit* *ǁkhaisá*, *ǁkhaisi*, *ǁkhaise* (1) ; *neuf*, *ǁhóisi* ; *khóise* ; *dix disi* (2) Les noms des nombres de dix à vingt se forment par la postposition des unités après les *disi* avec *ǀa* ; *onze disi ǀgui ǀa* ; decem unumque ; *douze disi ǀgam ǀa* ; *treize disi ǂnona ǀa* ; *quatorze disi haga ǀa* ; *quinze disi goro ǀa* ; *seize disi ǂnani ǀa* ; *dix-sept disi hû ǀa* ; *dix-huit disi ǁkhaisa ǀa* ; *dix-neuf disi khoisi ǀa*. Les noms des nombres de vingt à cent s'expriment par multiplication : *ǀam disi vingt* $= 2 \times 10$; *trent ǂnona disi* $=$ 3×10 ; cent $=$ *disi disi* $= 10 \times 10$ ou *gei disi grand dix*, *deux cents*, *ǀgam gei disi*. *Mille* s'exprime par *ǀoa disi* $=$ *dix plein* ou *ǀoa gei disi*, *grand dix plein*.

Dans les noms des nombres de dix à vingt ou supprime quelquefois *disi* et l'on dit *onze ǀgui ǀa*, *douze ǀgaru ǀa* etc ; *disi* est ici sous entendu.

Il est fort difficile de donner le sens primitif de ces racines, *ǀgui* se dérive peut-être de *ǀgu être près* ; *ǀgam de ǀga avec, auprès* ; *ǀgam* est donc le nombre qui est auprès *ǀgui*. Dans les dialectes *ǀa* se prononce aussi *ǀ-kha* ; donc *ǀa* est la postposition *ǀka, avec*. Il arrive du reste assez souvent dans les dialectes que *g*, *k*, *kh*, se trouvent confondues ensemble.

Ces noms des nombres peuvent s'ajoindre les preffixes pronominaux, p. ex. *ǀguib le seul l'unique*.

§. 52. Le noms des nombres ordinaux se forment par le pronom *ǁēi* qui suit les nombres cardinaux à l'exception de *ǂguro*, *le premier* ; p. ex. *ǀgam-ǁēi*, *le second*, *ǂnona-ǁēi*, *le troisième* etc. chacun de ces nombres peut s'adjoindre les suffixes pronominaux, p. ex. *ǂnone-ǁēi ta*, *moi le sixième* ; *ǁhoi-se-ǁēib*, *le neuvième*, *ǂguros*, *la première*.

§. 53. Les noms des nombres destributifs se forment de deux manière : 1° par la réduplication du nombre cardinal suivi de *se* (suffixe adverbial ; p. ex. *ǀgam-ǀgam se, deux à deux* ; *ǂnona-ǂnona-se*, *trois à trois*.

2° En insérant entre les deux nombres cardinaux avec *se*, la particule *tsî*, p. ex. *ǀgam tsî ǀgam-se*, *ǂnona tsî ǂnona-se*.

§. 54. Les noms des nombres multiplicatifs se forment par le substantif *ǂnas fois*, au duel *ǂnara* et au pluriel *ǂnati* p. ex. *ǀgui-ǂnas une fois*, *ǀgam-ǂnara deux fois*, *ǂnona ǂnati trois fois* etc.

---

(1) Aussi *ǁkheisá*.

(2) Aussi yisi.

CHAPITRE NEUVIÈME

LES POSTPOSITIONS.

---

§. 55. Les *postpositions* de la langue des Namas remplacent nos propositions. Il y en a de simples et de composés.

1° Simples : *ei sur*, *di de*, *cha*, *chu de*, *ʚaʚka avec*, *ṭgu*, *ṭku près*, *ṭna dedans*, *ṭoa contre.*

2° Composés : *ei-ṭâ avant* ; *ose sans* ; *khau-ṭkâ après* ; *ṭâ-ϰgei*, *ϰâigu*, *ϰaîga*, *entre* ; *ṭoa-gu contre* ; *ṭnaga*, *ṭna-ϰa parmi*, *ṭama sur*, *τgana*, *τkana au milieu*, *ϰaigù au milieu*, *entre*

CHAPITRE DIXIÈME

LES ADVERBES.

§. 56. Les Adverbes se dérivent des verbes, des noms et des adjectifs au moyen du suffixe *se*, p. ex. *ꞇnûse* de *ꞇnû noir* ; *ǝgâise* de *ǝgâi bon* ; *ϰgûse de ϰgû engendrer* ; *aob homme*, adv. *aose*.

§. 57. Les adjectifs terminés en *be* retiennent cette même forme comme adverbes, p. ex. *ꞇnoube*, *rapide* et *rapidement* *ϰkhâgorobe mensuel* et *mensuellement*.

§. 58. Les relatifs de substantifs, adjectifs et pronoms peuvent servir d'adverbes dans la forme du masculin, p. ex. *ϰaib temps*, *ϰaiba longtemps* ; *ϰnāb celui-là*, *ϰnāba là* ;

§. 59. On peut diviser les adverbes :

1° en adverbes du lieu :

amse à droite ;
ϰarese à gauche ;
khaus derrière ;
ꞇnanibe autour ;
nēba ici ;
ϰnāba là ;
nouba là au loin ;
ꞇauga dehors ;
ϰna-ǝî par la ;
ǝguse près ;
ǝgunia après, suivant ;
maba ? où ?
maba chu, masa chu ? d'où ?
ma-ǝī, ma-ǝkha ? vers où ?
ꞇnuri loin ;
sauguse, l'un derrière l'autre ;
hā par ici.
ei-ǝāb plus loin ;

2° en adverbes du temps :

aga, ega après, ensuite ;
ǝase, ǝabe, maintenant ;
ꞇaru-ǝī, ensuite ;
ꞇaru-ǝī-ǝgui, continuellement,
ganube encore ;
gorose encore ;
ǝguia alors ;
ǝguitse l'autre jour ;
ꞇgurosa chu dès le principe ;
hamo ? quand ?
hamosa chu ? depuis quand ?
hamos ꞇoa ? jusqu'à quand ?
hamos gose ? id.
ꞇhū-ꞇhū-ǝgui toujours ;
nari-gurib il y a deux ans ;
ϰnātimtsi à l'instant ;
ϰan-ꞇoë hier au soir ;
ϰari hier, demain, l'autre jour ;
ϰari-gam-ϰgoa hier matin et demain matin ;
ϰari-gam-ꞇoë hier soir et demain soir ;
nari-gam-ϰgoa ce matin ;
ꞇgomse depuis ;
ꞇgou-tsēs toute la journée ;
ǝgunia-tsē le lendemain ;
ǝgunicha tsē id.
ϰkhā-gorobe par mois ;
huga depuis toujours ;
huga-ǝgui toujours ;
huga-gam auparavant ;
nari ce matin ;
nári-gurib l'an passé ;
ꞇnoube de bonne heure ;

nētsē aujourd'hui ;
tsēa pendant le jour ;
ʞaiba longtemps ;
ēgo à la fin ;
eitse le surlendemain ;
ǂnuri souvent ;
ǃnai déjà ;
ǂnou-ʞgoaga tout au matin ;
tsē-ǂna, tsē-ǂga à midi ;
ʞaris demain ;
eibe d'avant ;
hana toujours ;
nēsi, nēsarasa maintenant.

3° en adverbes de la modalité :

ā oui ;
eio oui ;
gama c'est ainsi ;
tā ne pas ;
tama ne pas ;
ʞouse en vain.
ǀorisase exactement.
ti ainsi ;
tümi savoir ;
mati ? comment ?
matigose ? combien ?
ǂnawe tama subitement ;
hoaragase entièrement ;
ǂgosase particulièrement ;
ēbe beaucoup ;
dabi à peine ,
khąmi, khęmi comme ;
ʞnāti ainsi ;
ǃhû, ǃhûbe ensemble ;
ǃnîsi peut-être.
hēē non ;
oa oui ; (mot des Damras) ;
tātse jamais ;
tātse-tātse au grand jamais ;
tite ne pas ;
tare-ǂaroma ? pourquoi ?
tarechu-ǂaroma ? id.
tarecha ? id.
neti ainsi ;
ǀouse lentement ;
ǂkare-ǂkare en partie ;
ǃnei car ;
ǃgama de nouveau ;
ǃase de nouveau ;
aube presque ;
ʞkawa encore ;
kha bien ;
gum o en effet ;
chase comme ;

CHAPITRE ONZIÈME

LES CONJONCTIONS.

---

§. 60. Les conjonctions de la langue des Namas qui sont peu nombreuses, peuvent se diviser en trois classes :

1° Celles qui se trouvent au commencement de la phrase, savoir : *ẽ que, et* ; *chaϰe mais* ; *ise si* ; *ϰnaamaga parce que*, *o alors* ; *tsî et.*

2° celles qui se trouvent dans la phrase : *ϰkadi aussi* ; *on, tsîn aussi* ;

3° celles qui se trouvent à la fin de la phrase : *chawe quoique*, *chuiao*, *chuigye car* ; *ṭnub-ei lorsque* ; *amaga parce que* ; *gas en partie* ; *hîa*, *ia pendant que*, *ṭkeië*, *ṭkeisa que.*

CHAPITRE DOUZIÈME

LES INTERJECTIONS.

§. 61. Les interjections sont : *abotse par le père* ; *itse par la mère* ; *ʇsũĩ-ʞgoatse par Dieu* ; *go vois* ; *â eh bien* ; *re, ri donc* ; *mũo mûro, mûre regarde* ; *okha allons* ; *tetai ah!* *ʘi ô* (dans la douleur) ; *are ah* (étonnement) ; *ao ah* (étonnement) ; *châ* (dégoût) ; *ǀē* (douleur) ; *hēi* (étonnement) ; *ʞnă là!* (étonnement) ; *ǂnawe gare* ; *ǂnou vite* ; *o* (étonnement, colère, chagrin) ; *sawa* (froid) *su* (chaud), *te gare, attention* ; *tsĭ* (dégoût).

DEUXIEME PARTIE

SYNTAXE.

§. 1. Construction de la phrase en général.

La construction d'une phrase simple dans la langue des Namas dépend très souvent de celui qui parle. Cependant il est des règles qu'on ne peut pas enfreindre. En général on peut dire que les Namas aiment à commencer la phrase par une conjonction, souvent *tsî* et *o* à laquelle ils suffigent le préfixe pronominal lequel doit s'accorder avec le sujet de la phrase. Cette règle sera développée plus loin dans tous ses détails. Le verbe se place ordinairement après le régime à moins que ce dernier ne soit un pronom personnel qui suit ordinairement le verbe. Cependant cette construction n'est pas rigoureusement nécessaire, car dans un grand nombre de cas le régime suit le verbe. Dans la suite on trouvera les exemples à l'appui.

CHAPITRE PREMIER

LE SUBSTANTIF.

I. Emploi des Cas.

§. 2. En Nama il y a trois cas : le nominatif, le relatif et le vocatif.

Le nominatif est le cas du sujet de la phrase, le relatif le cas du régime soit direct soit indirect. Mais cette règle souffre de nombreuses exceptions. Car il y a certain cas où le nominatif joue le rôle du relatif, et le relatif celui du nominatif. A cause de cela les grammaires de la langue des Namas ne sont pas d'accord sur le nom du relatif. Quelques-unes l'appellent objectif, d'autres la forme euphonique. En effet, très-souvent il dépend de celui qui parle d'employer plutôt le relatif que le nominatif et vice versa ; mais il est cependant certaines règles qui sont constantes et généralement observées. La règle ci-dessus donnée doit être d'abord observée le plus possible à moins que le cas ne tombe sous une des règles que nous donnerons dans la suite. (Cf. §. 29).

Le relatif peut-être employé quelquefois à la place du nominatif, et le nominatif à la place du relatif quand le sens de la phrase ne peut être douteux ; et surtout quand on veut appuyer sur le mot.

Chawe τan go nîse, khoi-ôaba τ̣hub-eib ei ϰorenab nî ∂ūbase ∂geiba ū-hâsa. Mais pour que vous sachiez que le Fils de l'homme a le pouvoir sur la terre de remettre les péchés. C'est peut-être ici une imitation de l'*accusativus cum infinitivo* de la langue latine.

Des exemples analogues se trouvent assez fréquemment : *ē tā sorosa τ̣gam ϰkhān tsî ∂omsa τ̣gam ϰoana τ̣ao, chawe ∂oms tsî tsoros tsîra ∂amö ∂aib τ̣na hî-∂huru ϰkhāba τ̣oa.* Ne craignez pas ceux qui peuvent tuer le corps et qui ne peuvent tuer l'âme, mais celui qui peut perdre le corps et l'âme dans le feu éternel. Dans cette phrase nous trouvons une fois le nominatif (*τ̣gam ϰkhān*) comme régime direct, et, dans des circonstances égales l'autre fois le relatif (*τ̣gam ϰoana*) comme régime direct de *τ̣oa*, probablement pour marquer l'opposition qui s'exprime par notre mot *mais* (« mais qui ne peuvent » etc.). Plus loin les mots *∂oms* et *soros* quoique régime direct, ont la forme du nominatif ; mais ces deux noms sont répétés par *tsîra et eux deux* qui pourra être regardé comme relatif ; les noms sont au nominatif, parce qu'ils sont suivis d'une apposition *tsîra* (v. plus loin).

Tsî ϰēï τ̣gôuheiba ū-khâi tsî tita sau tamaï gye tita anu tamaë. Et qui ne prend pas sa croix et ne me suit pas, n'est pas digne de moi. Dans cette phrase nous avons deux fois *tita* sous la forme du nominatif, bienque ce pronom soit le régime de la phrase dépendant de *sau* et *anu*.

§. 3. Le nominatif se trouve quelquefois à la place du relatif, surtout quand le substantif est suivi d'une apposition, p. ex. des pronoms possessifs. Cf. § 29.

Tarib taras âba ga ϰnā-chub gye, celui qui renvoie sa femme. *Nūs âtsa τ̣khūba τ̣khō-∂geibeba* Tiens ton serment au Seigneur. *Tsî mû, khoin gye ̣ˡhom-hâb, kharob ei ϰgoëba ϰêib τ̣oa ū-hā.* Et voilà que des hommes lui apportèrent un paralytique couché dans un lit. *Ob gye Yesuba τêiti âga mû, tsî gye mî.* Et alors Jésus vit leurs pensées et dit. *Khâi, kharob âtsa ū, ê ϰaru.* Lève-toi, prends ton lit et retourne. *Tsî ϰêib di ∂gam-∂a ϰkhā-ϰkhā-sabegu τgei-∂hao, tsîb gye ∂geiba gye ma gu*

ʇanu-ö-ʇna gagagu ʇama, ʞêiga gu nî ao-ʇui se, tsî hoa ʞaisgni tsî tsû-ein tsîna gu nî ʇuru-ʇuru se. Et il appela ses douze disciples, et il leur donna le pouvoir sur les esprits immondes pour qu'ils les expulsassent et guérissent toutes les maladies et les infirmités. *K-êii ʞgûb teî ʞgûs tsîra ga ti ʇama-ei ʞnamhâi gye tita anu tamaë ; tsî ʞgōb tsî ʞgōs tsîra ga ti ʇam-ei ʞnam haï gye tita anu tamaë.* Celui qui aime son père et sa mère plus que moi, n'est pas digne de moi, et qui aime son fils et sa fille au-dessus de moi n'est pas digne de moi.

§. 4. En règle générale il faut éviter d'employer deux fois le nominatif dans une même phrase où le nom est exprimé par un substantif et encore annoncé par un suffixe pronominal, n'importe si ce suffixe est joint à une conjonction, une postposition etc. ou si il suit le verbe. Le suffixe se trouve au nominatif, le nom au relatif.

Chawe ʇgâi-ʇōti gye sago di mûte, mû ti ra amaga, tsî sago di ʇgaite, ʞnôu ti ra amaga. Mais bienheureux sont vos yeux, car ils voient, et (bienheureuses) vos oreilles, car elles entendent. *Neï gye daob ami dawa gye tsoroheë.* C'est ce qui a été semé sur le bord du chemin.

Il y a un cas particulier à noter ici. Quand dans une phrase il y a plusieurs sujets liés ensemble par *tsî*, et que ces sujets sont déjà annoncés au commencement de la phrase par un suffixe pronominal ajouté à un mot quelconque, ces sujets sont au nominatif, mais la récapitulation des sujets par *tsî* et les suffixes pronominaux qui doit avoir lieu d'après § 122 se fait par le relatif.

Ʇnūb-eigu gye choa-ʇansabegu tsî farisegu tsîga Yerusalemsa chu ʞêib ʇoa hā, teî gye mî. Alors les scribes et les phariséens vinrent à lui de Jérusalem, en disant etc.

§. 5. Il arrive même que l'apposition d'un nominatif se trouve au relatif.

Yohanneb ʞā-ʞa-aoba gye ʞkî. Jean-Baptiste venait. *Khoin gye ʇhom-hâb, kharob ei ʞgoêʞba ʞêib ʇoa gye ū-hā.* Les hommes lui apportèrent un paralytique couché dans un lit. *Tsîn gye ʞkadi tana-ʞûn sago din hoana ʇgôahe hâ.* Et tous les cheveux de votre tête sont comptés. *Nēb gum Yohanneb ʞā-na-aobao ; ʞōhâna chub go khâio, tsî ʞnā-ama-gagu gum netū ʞgeiga ʞêib ʇna ra sîseno.* Ceci est Jean-Baptiste ; il est ressuscité des morts et pour cela des miracles se font en lui. *Ob gye Simoni Petruba ʇeream, tsî gye mî ; Christu ûitsaba Elob di ôats gum satsao.* Et Simon Pierre répondit et dit : Tu es le Christ, fils du Dieu vivant. *Tsî ʞgawi priestergu tsî choa-ansabegu ʞais digu hoaga ʞhao-ʞhao.* Il assembla tous les prêtres et scribes du peuple.

Cette règle n'est qu'une application particulière de la règle précédente (§. 4). Ici le nominatif a déjà le suffixe pronominal, à cause de cela le nom qui suit doit se trouver au relatif.

§. 6. Le vocatif est formé par les suffixes pronominaux de la seconde personne, p. ex. *sa khoitse ô homme ; sa khoido, hommes.*

§. 7. Les relatifs des substantifs, adjectifs et pronoms servent d'adverbes ; c'est ordinairement le relatif masculin qui est ainsi employé, quelquefois quoique plus rarement le relatif du genre commun, p. ex. *ʞaib temps, ʞaiba longtemps ; tseï jour, nē-tsē* (= *nē-tseë*) *ce jour d'hui ; ʞnab celui-là, ʞnaba là ; nēb celui-ci, nēba ici.*

Tsîgu gye ʞêina ʞgan-oms ʞaib dis ʇna nîra ao-ʇgā, ʞnaba kha gye āb tsî ʞanin-ʞnûb tsî-kha nîra hâ. Et ils les jeteront dans le feu du four ; là il y aura des pleurs et des grincements de dents. *Tsib gye ʞnaba ʇgui ʞgeiga ʞêin ʇgomö-ʇnasib ʇaroma dī tama hā.* Et il n'y fit pas beaucoup de miracles à cause de leur incrédulité. *Tsî ʇgui ʇnuwiti gye sau bi, ob gye ʞnaba gyere ʇgou-ʇgou in.* Et une grande foule le suivit, et il les guérit là. *Nouba ï gum gei ʇkamë nētse go ʇnaio.* Là il y a eu aujourd'hui une grande bataille.

Adverbialement le relatif exprime le temps.

Taras ʞgam-ʞa guriga ʞau-ʇnāba gye ū-hā. Une femme ayant eu un écoulement de sang pendant douze ans.

§. 8. Expression du Génitif.

1° Quand deux ou plusieurs noms se succèdent, le dernier doit être regardé comme nominatif ou relatif, et ceux qui précèdent comme génitifs dépendant du dernier nom. *Nē ʞam-ʞagub gye Yesuba gye sî-ʇui, mî-ma gu tsî gye mî : ʞuben daobei tā ʇgûn, ê Samaria-ʞêin ʇāti ʇna tā ʇgā.* Ces douze, Jésus les envoya, et il leur commanda et dit : vous n'irez pas sur la voie des gentils et vous ne vous rendrez pas dans les villes des Samari-

tains. *Tsî Yohanneb gye ɽkho-oms ɽna Christub dīga ӿnôuo, ob gye ǀgam ӿkhā-ӿkhāsabekha āba si.* Lorsque Jean apprit dans la prison les faits du Christ, il envoya deux de ses disciples. *Gaosib ǀhomgu dib gye omi ǀhon-khoib khama i chuiao.* Le royaume des cieux est semblable à un chef de famille *ɽhūb ӿamab cha ta ɽkhōhe hā tsî a ǀaigu.* J'ai été pris par l'humidité du sol, et je suis malade. *Tariē kha gao-aob ӿhamba-aoë?* Qui est l'échanson du roi? *Nē ӿaib ɽnab gum ǀgāb ǀkuruba ra ӿnāo.* Vers ce temps la fleur de l'herbe tombe. *Hān gye chare Gobabis khoina?* Les gens de Gobabis sont-ils venus?

2° On peut insérer la particule *di* entre deux ou plusieurs noms qui sont entre eux en rapport de nominatif et génitif.

Kgānaga di ɽamsab ɽnab gum ӿgānaga ra ao-ɽuio. Bien sûr par le chef des démons il expulse les démons. *Tsî khoib di khā khoin gye ni ӿēib omi dina.* Et les ennemis de l'homme seront ceux qui sont dans sa maison. *Tā ǀkhera-heis di ɽnomaga khau re.* Ne découvre pas les racines de l'olivier. *Δgāb di ǀkurub gum khoĭ di ӿhawogu ɽna ra ǀoao.* La fleur de l'herbe remplit le soulier de l'homme. *Tnū-ɽgoeis di ɽou-chûi-heite gye ēcha tsî gei ɽûnaē, narute ra tani.* Les vignes de Ketmanshoop portent des grappes avec de beaux et grands grains. *Khoi-ôab ga ӿēib ɽkeisib di ɽrōns ei ɽnôa i ɽnūb-ei, ǀgam-ǀa tronti ei nîra ɽnû, ǀgam-ǀa ɽhauti di Israël-ӿēin ǀgora-ɽgâ-tsî.* Lorsque le Fils de l'homme est assis sur le trône de sa gloire, vous serez assis sur douze trônes jugeant les douze tribus d'Israël. *Δ kaiheb hā ɽgoachaba ɽkhūb di ǀons ɽna!* Béni qui vient au nom du Seigneur.

3. La particule *di* au lieu de se trouver entre les noms, peut aussi les suivre, et dans ce cas elle doit prendre le suffixe pronominal correspondant au nomen regens.

Tsī mû, ǀnīgu choa-ɽansabegu digu gye ӿēigu ɽna gye mī: Nēb gye Eloba ra ɽkā-ɽkā. Et vois, quelques-uns des Scribes dirent entre eux : Celui-là blasphème Dieu. *Tsī ɽom-am-ɽgâs ӿēib sarab dis gye tsâ-ǀkha.* Et elle toucha le bord de sa robe. *Tsīb gye Yesuba hoa ɽāti tsī ɽhaiti ɽgûn-ɽna, tsī gyere ӿkhā-ӿkhā ӿēin di sunagogegu ɽna, tsî ɽgâi-ɽhôas goasib dis gyere ao-ӿnâ, tsî hoa ǀaisengu tsî tsû-ein tsîna gyere ɽuru-ɽuru ӿais ɽna.* Et Jésus parcourait toutes les villes et les villages, et il enseignait dans leurs synagogues, et prêchait la bonne nouvelle du royaume, et il guérissait tous les malades et les infirmes dans le peuple. *Knā-amaga ɽkhūb ɽgaos diba ɽgan, ēb sîsen-aoga ɽhā-ɽui ӿēib di ɽgaos ɽoa.* A cause de cela priez le maître de la moisson qu'il envoye des ouvriers dans sa moisson.

Quelquefois le nomen regens n'est pas exprimé, mais le suffixe pronominal qui est affixé à la particule *di*, l'exprime suffisamment, p. ex. *omi dina, les gens de la maison,* comme nous dirions : *ceux de la maison. ɽhūb digu, ceux du pays, les indigènes.*

II. Emploi des nombres.

§. 9. Le nombre des noms présente en Nama trois formes différentes : le singulier, le pluriel et le duel, généralement employées comme en français et en grec.

Les adjectifs employés comme noms et les pronoms démonstratifs se mettent au plur. com. quand ils expriment la généralité, comme en latin *haec omnia, bona. Hoan nī īs gose.* Jusqu'à ce que tout cela se fasse. *Nēn cha ɽam-ei, hān gye ɽkawaba chu hā chuiao.* Car ce qui est au-delà, est mauvais. *Δûben gum nēn hoana ra oāo.* Ce sont les gentils qui cherchent tout cela. *Δhomi îb sada dib gye a ɽán, nēn hoana du ɽhāba hā ɽkeisa.* Votre père céleste sait que vous avez besoin de tout cela. *Tguro ӿnei Elob di gaosib tsî ӿēib ɽhanu-eisib tsîkha oā, odu gye nēn hoana nî ӿguiribahe.* Cherchez d'abord le royaume des cieux et sa justice, et tout le reste vous sera donné en plus. *Sadu ӿnei ia ɽkawadu ga a ɽan, sadu ôana ɽgāi hōte masa, matigoseb ӿnās ɽam-ei sadu îb, ɽhomi ɽna hāba ɽgambi rana ɽgāina nî ma?* Si donc vous qui êtes méchants savez donner de bons dons à vos enfants, d'autant plus votre père qui est au ciel donnera-t-il le bien à celui qui le demande.

III. Emploi des Genres des Noms.

§. 10. Nous avons indiqué §. 19 et §. 31 Ie part. le sens et l'emploi des suffixes qui forment le masculin, le féminin et le neutre

des substantifs. Ici nous ne donnerons donc plus que quelques exemples et quelques particularités.

Tsî ganubeb ta gowa ia, mû, ǂnăcha ǀnanuï gye gye som-som-ǂam gu, tsī mû, domi gye ǀnanusa chu ǀkī, tsî gye mî. Et tandis-qu'ils parlaient encore, *un* nuage lumineux les ombragea et une voix sortit *du* nuage et dit. *Tariё go khou-toa ǀaib hoaba ?* Qui a donc brûlé tout le bois ? *ǁaië khouba te re nē ǀaiseni âtab ǂnata ra ǂkei chuigye.* Veuillez allumer un feu pour moi, car je me refroidis dans ma maladie. (Ici on remarquera *ǀaiï, un feu, ǀais, le feu* ; *ǀaib, bois à brûler*). *Gagas âb gye ǂanu Gagaba ū-hâ tama khama i.* Son esprit, semble-t-il, n'a pas le Saint-Esprit. (*Gagas* est *l'esprit humain, Gagab l'esprit de Dieu*). *Tsîn gye gei ǁgawoë ǀhowas âb ei gye ǂnûi-khâi.* Et ils érigèrent *un* grand tas de pierres sur son tombeau. (*Le tas de pierres* se dit ordinairement *ǁgawob*, de sorte que : *tsîn gye gei ǁgawoba ǀhowas âb ei gye ǂnûi-khâi* — et ils dressèrent le grand tas de pierres sur son tombeau).

§. 11. Le genre commun ne correspond que rarement à notre genre neutre. Il est employé quand, pour des êtres vivants, on ne veut pas déterminer le sexe, quand on en parle en général, et quand on y comprend les hommes et les femmes, les mâles et les femelles. *ǂnub-ein gye ǂhanu-eina soris khami nîra ǂkei, gaosib ǁêin îb dib ǂna.* Alors les justes seront resplendissants comme le soleil dans le royaume de leur père. *ǂgaira u-hâï, ǁnôu nîse, aï ǁnôu.* Celui qui a des oreilles pour entendre qu'il écoute.

Tsî ǀoas ta, ǂnub-ein gye ǂanib ei ra ǂgaiǂui si, tsî ǂnû, tsî ra sā-ǂui, ǂgâina soas ǂna, chawe ǁgao-hânan ta ao-chu. Et quand il (le filet) est rempli, alors ils le tirent au rivage, s'assoient et choisissent (les poissons) les bons dans un vase, mais jettent les mauvais. *ǁhom-ǂgāgu gye ǂoa, tsî ǂkawana ǂhanu-ein ǁaiguba, chu nîra ǀgora, tsî ǁgan-oms ǀaib dis ǂna nîra ao-ǂgā in.* Les anges partiront, et ils sépareront, les mauvais du milieu des justes, et ils les mettront dans une fournaise de feu.

Quand il ne s'agit pas d'êtres vivants, le genre commun peut exprimer aussi notre genre neutre, ce qui arrive surtout pour les adjectifs et démonstratifs au pluriel comme il est dit dans les § § suivants.

§. 12. Certains pronoms démonstratifs et interrogatifs se trouvent souvent au féminin sans nom. Il faut alors supposer que le mot *ǂkeis, chose* est supprimé dans ces sortes d'expressions.

Mâsa ǂoa go ǂkawasiba ra ǂêi sago ǂgaogu ǂna ? Pourquoi (à cause de quelle chose) pensez-vous du mal dans vos cœurs ? *Nēs ǂnan gye ǂhanub tsî gebo-aogu tsîna hâ chuigye.* Car dans cela (= cette chose) se trouvent la loi et les prophètes. *Mâs a kha suwu, nēra cha ?* Qu'est-ce qui est donc plus facile, litt. quelle chose est donc facile de ces deux choses) ? *ǂgom kho ra, ǁnasa ta dī ǁkhāba kho ǂkeië ?* Croyez-vous que je puisse vous faire cela ? *Gō, êï tā khoië nīsa ǂan.* Regardez que personne ne sache cela. *Khā-khoib gum ǁnasa gye dīo.* L'ennemi a fait cela. *Tsî ǀomatsân ta ǀhao-ǀhaohe, tsî ǀais ǀka ra khou-ǂkhūhes ǂkhās khemiï gye nē ǂhub-eib di toa-tsoas ǂna nîra ī.* Et la zizanie est rassemblée, et elle est brûlée par le feu ; ainsi (litt. semblable à cela) il en sera à la fin de ce monde. *Knās ǁkhās chaseï gye nī hâ ǁaib di toa-tsoas ǂna nîra ī.* Comme cela il en sera à la fin de ce temps. *Kgaus tsî ǀaub tsîra gye nesa ǂheiǂheibatsi tama hâ* La chair et le sang ne t'ont pas révélé cela.

CHAPITRE DEUXIÈME.

L'ADJECTIF.

---

§. 13. Les adjectifs se combinent seulement avec les suffixes pronominaux quand ils sont employés comme substantifs, p. ex. *τgâib, le bon.*

En apposition avec un nom, les adjectifs précèdent toujours le nom et restent invariables. *Ama khoib gye ϰêiba.* C'est un vrai homme. *Tarekhẹmi a anu ∂gôaba.* Quel garçon honnête c'est ! *Are, ϰnati a τgari hăë ta gye ganuba mû tama hâ.* Oh, un tel cheval si fort, je ne l'ai pas encore vu. *Ibe-ibe ta go ausẹn nē τgom sîsẹni dawa* J'ai beaucoup transpiré dans ce travail dur. *Δamö tsûb gye ti τnab τnata ū-hâba.* Celui qui meurt bien a la vie éternelle. *Geise ∂ara khoib gụm nebao.* C'est un homme fort bourru. *Δawa gamasa ū-hāba te re.* Amène-moi la vache rousse. *Gaτâto kha gâre khoĭi khẹmi ra tanisẹn ?* Etant sage, pourquoi te conduis-tu comme un imbécile ? *Ama τgâi τkaniëts gye choa hâ.* Tu as écrit une fort bonne lettre. *Nē daoï gụm τnarisa tama daoëo.* Ce chemin n'est pas un chemin praticable. *Ama tanicha khoib gye ϰnaba.* C'est un homme fort tolérant.

§. 14. Quelques adjectifs suivent parfois les noms, mais dans ce cas ils doivent être traités comme noms, c'est-à-dire prendre les suffixes pronominaux.

Tsi farisegu tsi sadducegu τguigu. Beaucoup de pharisèens et de sadducéens. *Tsis ga mûs âtsa τhou-τnachao, os gye sa soros haoragas a τnâ.* Et quand ton œil est simple, tout ton corps sera clair. *Tsis ga mûs âtsa τkawao, os gye sa soros hoaragas a τkái.* Si ton œil est méchant, ton corps entier est obscur. *Miba du ta ra, Salomoni ϰêib di τϰeisib hoab τna ϰein ∂guiï khẹmi gye anasẹn tama hâ i τkeisa.* Je vous dis que Salomon, dans toute sa magnificence n'était pas habillé comme un parmi eux. *Mâ heiï hoaï, τgâi τuna ū-∂kĭ tamaï gye ϰhā-τuihe, tsi ∂ais τna ra ao-τgāhe.* Tout arbre qui ne produit pas de bons fruits, est abattu et jeté au feu. *Tsî nē gomi gye ϰnā τhūb hoab ei gye τoa.* Et cette réputation se répandit dans toute cette contrée.

Comme il ressort des exemples précités, c'est surtout le mot *hoa, tout* qui est fréquemment employé avec cette construction. Il faudra considérer cette construction comme celle d'un génitif, p. ex. *Farisegu τguigu = Pharisaeorum multi, beaucoup parmi les Pharisêens.*

§. 15. L'adjectif prédicatif est lié au sujet de la phrase par la copule *a être.*

Δnisis mûs âts a τkawa, tita a τgâi amaga? Ton œil est-il peut-être méchant, parce que je suis bon ? *A amaï nēb gye a ϰêi.* Oui, en effet, c'est lui. (Dans cette phrase *ϰêi* est regardé comme adjectif, et partant n'a pas le suffise pronominal). *Hāb âts gye geise a tsū.* Ton cheval est fort fatigué. *Khoicha khoib âkhụm gye a ϰeicha* L'ami de nous deux est fâché. *Abas gye a ∂kei-τna.* La calebasse est vide. *Ai-khôas gye a ϰgamcha, chawe a ∂gâö.* (Le lieu appelé) *âi-khôas* est riche en eau, mais il est sans herbes. *Taras di am-∂khāb mûs gye a tsû.* L'œil droit de cette femme est malade.

Il y a encore d'autres exemples plus loin ; quelquefois la copule est simplement exprimée par *gye ;* mais alors il faut regarder l'adjectif comme verbe. p. ex. *Tsi Yerusalemsa gu gye ∂gu ;* ils étaient près de Jérusalem (= ils approchaient de Jérusalem). Cette irrégularité n'est donc qu'apparente.

Quand le prédicat est un substantif, la copule s'exprime par *gye*.

§. 16. L'adjectif *autre* s'exprime de deux manières en Nama, savoir : *ǃkara*, *d'une espèce différente et ǃnî*, *autre*, mais de la même espèce. Ces deux adjectifs sont aussi en usage comme noms en prenant les suffixes pronominaux.

Tsî ǂnona-ǁêi uri eib gye ǂoa. ob gye ǃkaraga ǁause gu mû ia ǁama-chu-ǂkeis ei gye mû. A la troisième heure, il sortait, et il en vit d'autres oisifs sur le marché. *Tsî ǃgui-ǃaǁêi uri eib gye ǂoa, ob gye ǃkaragu ǁause ra mâga hō.* Et à la onzième heure il sortait et trouvait d'autres qui étaient oisifs. *Mati nî hîgats satsa ǃkara khoiba sa khoib ti go mîba te?* Pourquoi me disais-tu d'un autre (étranger) homme qu'il était ton ami? *Okha satsa ǃnî khoisa ǁnāchu tsî ǃkara khoisa tarase ū tits nî hi.* Tu dois donc faire ainsi que tu abandonnes une femme et que tu prends une autre femme (étrangère). *Okha sats gum chawe ǃgoai ǃnîi a ǃkei ti ra mto.* Ah, tu dis donc qu'il n'y a plus d'autre bétail.

Rem. *L'un-l'autre* s'exprime en Nama par *ǃnî-ǃkara, ǃnî-ǃnî, ǃkara-ǃkara* d'après la signification des mots. (Cf. l'exemple allégué).

§. 17. Le comparatif des adjectifs s'exprime par les mots *ǂgâ-ei, ǂgâri et ǂam-ei.* Ces trois mots sont des postpositions avec le sens *sur*, *au-dessus*; les deux premiers sont uniquement employés dans les comparatifs, tandis que *ǂam-ei* est employé aussi dans d'autres circonstances.

Ota ra mîba go, tempeli ǂgâi-ei geib gye nēba hâ ǂkeisa. Mais je vous dis que celui-ci est plus grand que le temple ; (litt. grand audessus du temple). *Tsî hōï gao, amase ta ra mîba go, ǁeiï ǂaromaï gum khoise-disi khoiseǃan ǂgâ-ei ra ǂgâia-ǂgaoo.* Et quand il l'a trouvée (la brebis), en vérité je vous dis, il se réjouira plus à cause d'elle que sur les quatre-vingt dix-neuf qui n'étaient pas égarées. *Ti gunis ǂgâris gum sa gunisa ǃoro hâo.* Ta voiture est plus vieille que ma voiture. *Ti hāb ǂgâri ǂgâi hāba-ê khoib gye nēba.* Cet homme est possesseur d'un cheval meilleur que le mien. *Tarechu-ǂaromab kha nē khoiba hoa khoin ǂam-ei a tani-ǃnam?* Pourquoi cet homme est-il plus tolérant que tous les hommes?

Rem. Quelquefois la postposition *cha* est employée dans le même sens, p. ex. *tita cha gei*, plus grand que moi ; *ǃuïi cha suwu* plus léger que la pierre.

§. 18. Le superlatif s'exprime par la postposition *cha* avec le mot *hoa* suivie de l'adjectif.

Nē ǂhomi hoan cha ǃgawi a gye. Cette montagne est très haute. (Litt. cette montagne est haute devant toutes).

Rem. Après *hoa* on emploie aussi la postposition *ǂna* ou *ǂam-ei* au lieu de *cha.*

Ti ǁgûb sago hoago ǂna ǂkari a gye. Mon père est très petit (litt. le plus petit parmi vous tous.) *Tariē hoan ǂam-ei gei nîi gaosib ǃhomgu ǃib ǂna?* Qui sera le plus grand de tous dans le royaume des cieux? K-*êi eitsama nē ǃgôaroï khami gara ǂgam-ǂgamsgnï gum hoan ǂam-ei nî geiē ǃhomgu di gaosib ǂnao.* Et quiconque s'humilie soi-même comme ce petit sera grand devant tous dans le royaume des cieux.

On peut aussi placer *hoa* auprès du nom qu'on fait suivre de la postposition *cha.*

Hoa ǂkomgu cha ǂkariroï gye ǁêiē. C'est la plus petite de toutes les semences.

CHAPITRE TROISIÈME

LES NOMS DES NOMBRES.

I. Les Noms des Nombres Cardinaux.

§. 19. Les noms des nombres cardinaux sont traités comme adjectifs, c'est-à-dire ils précèdent le nom et sont invariables. Le nom qui suit se trouve au singulier après *ǫgui*, *un*, au duel après *ǫgam*, *deux* et au pluriel après les autres nombres. Les noms des nombres *ǫgui* et *ǫgam* qui sont déjà implicitement exprimés par la forme du nom (sg. et duel) ne sont employés que dans le cas où il faut appuyer sur ces mots.

Nēs ǫguisa ϰha sa dī-ṭϰei? Est-ce là ton unique exploit? *Ṭnona-ǫguira Eloba ṭgôa.* Honore la Trinité. *Δgam ϰhoikha gye ṭôu hã.* Deux hommes suffisent. *Tsī Yesub gye Yerusalems ṭoa ṭawao, ob gye ǫgam-ǫa ϰkhā-ϰkhāsabega daob ei ǫguri ūbasẹn, tsī ϰēigu ṭoa gye mī.* Et lorsque Jésus monta vers Jérusalem, il prit les douze disciples à part sur la route et leur dit. *Δnī chūë gye gụm nēba ūhā tamao goro bẹregu tsī ǫgam ϰoun ǫguin.* Nous n'avons ici autre chose que cinq pains et deux poissons. *Tsī ṭû gyegu gye tarati tsī ǫgōn tsin ose, goro ǫoa disi aoga gye hã i.* Et ceux qui mangèrent, en dehors des femmes et enfants, étaient cinq mille hommes.

§. 20. Au moyen des suffixes pronominaux tous les noms des nombres peuvent être transformés en substantifs.

ϰēib ṭgāb gā-hāb ǫguib ga dī hã
ϰēib di dī-ṭkeiti.
ǫnī ϰhoiï ǫkei
ϰēib ǫguib

Son frère, celui du décédé seul, les aurait faites, les choses qu'il faisait; un autre homme ne le pouvait, lui seul. *Sats' ṭkawase gye choa ; ṭnonan goron khẹmi gas hûn khẹmi gas choats gye amaga.* Tu écris mal ; car les trois sont écrits tantôt comme des cinq, tantôt comme des huit.

II. Noms des Nombres Ordinaux.

§. 21. Les noms des nombres ordinaux formés par *ϰēi* (excepté *ṭguro*) précèdent aussi le nom. Ils peuvent être transformés en substantifs par les suffixes pronominaux.

Sas gye ṭguro khois tita neti ra ṭereamsa. Tu est la première femme qui me réponds ainsi. *Tkîchab ǫgam-ϰēib gye Poru-ϰēin gao-aob dīb gye a :* Frédéric II (en Nama : deuxième) était roi des Prussiens. Cette dernière phrase est une traduction formée par l'auteur. Mais des formes analogues sont en usage chez les Namas dans la désignation des personnes.

Les enfants masculins portent le nom de la mère, les filles celui du père, et quand il y en a plusieurs, on y ajoute les noms des nombres ordinaux. Par exemple *Tkîchab* épouse *Ṭnaresis*, voici les noms de leurs enfants :

Les fils.	Les filles.
1. *Ṭnaresib Geib*	1. *Tkîchas Geis*
2. *Ṭnaresib ǫgam-ϰēib*	2. *Tkîchas ǫgam-ϰēis*
3. *Ṭnaresib ṭnona-ϰēib*	3. *Tkîchas ṭnona-ϰēis*
etc.	etc.

L'aîné des enfants est donc désigné par *geib*, *geis*.

CHAPITRE QUATRIÈME

LES PRONOMS.

I. Les Pronoms Personnels.

§.22. Les Pronoms Personnels s'expriment de deux manières, par les suffixes pronominaux et par les pronoms proprement dits. Pour bien employer ces pronoms, il faut observer les règles suivantes.

§. 23. Quand le pronom personnel est sujet de la phrase il s'exprime par les pronoms proprement dits quand il précède le verbe.

Tita gye dao-amta. Je suis la porte. *Tita gye τgãi τ̣ûi-aota.* Je suis le bon pasteur. *Tita gye gye hã ϰûib tsî τ̣nã-amsib tsikha in nî ũ-hã se.* Je suis venu pour qu'ils aient la vie et qu'ils l'aient abondamment. *Ṭkhũtse, sats ga nẽba hã io, ob gye ti τ̣gãba ϰõ hã ga tite.* Seigneur, si tu avais été ici,mon frère ne serait pas mort. *K-êib nîra ðawe-chubab gye τani.* Il savait qui le trahirait. *Sago gye tita* : « *τkhã-ϰkhã-aotse* » *tsî* : « *τ̣khutse* » *tịmî ra τgei* Vous m'appelez maître et seigneur. *Sago ðnei a τ̣anu, sago τ̣oa ta gye hana gowa mîs τ̣aroma.* Car vous êtes purs à cause des paroles que je vous ai dites.

§. 24. Quand le pronom personnel comme sujet suit le verbe, il est exprimé par les suffixes pronominaux.

Ob gye Yesuba τ̣eream, tsî ϰeigu τ̣oa gye mî : ϰhawu go ra. Et Jésus leur répondit et dit : vous êtes dans l'erreur. *Ṭanuts ga io, ϰgou te τ̣anusib â tsa.* Si tu es saint, montre-moi ta sainteté. *Gã-τ̣ãts kha gãre khoiï khạmi tanisẹn?* Etant sage, pourquoi te conduis-tu comme un sot. *Ṭnarits gye tite.* Tu ne voleras pas. *Ṭnari-hĩ go khoita sĩ tite ta.* Etant timide, je n'y vais pas.

§. 25. Il y a de très nombreuses exceptions de la première règle § 23. Car rigoureusement parlant, on *doit* employer le pronom personnel devant le verbe quand ce pronom se trouve à la tête de la phrase. Si un autre mot précède le sujet, on peut se servir aussi du suffixe pronominal devant le verbe, à l'exception de la 3ᵉ personne. *Tguro τkanisa ta gye hana gye dĩ.* D'abord j'ai fait un livre. *Amase ta ra mîba tsî.* En vérité je te dis. *Δkhomcha-τgaosiba ta ra τgao, tsĩ ϰguibas ðguisa ta τgao tama hâ.* Je veux la miséricorde et je ne veux pas le sacrifice. *Thanu-eina ta nî gei se, ta gye hã tama hâ, tsî ϰore-aona τ̣howasẹnsa τ̣oa ta nî τgei se ta gye gye hã.* Je ne suis pas venu pour appeler les justes, mais je suis venu pour appeler les pécheurs à la conversion. *Sarab âba ta ga ðguise, tsâ-ðkha, o ta ga τgou.* Si je touche seulement sa robe, je guéris. *Tsî ϰêib di ðgam-ða ϰkhã-ϰkhãsa-begu τgei-ðhao, tsîb gye ðgeiba gye ma gu τ̣anuõ-τ̣na gagagu τama, ϰêiga gu nî ao-τui se, tsî hoa ðaisẹni tsî tsû-ein tsîna gu nî τuru-τuru se.* Et il convoqua ses douze disciples et il leur donna le pouvoir sur les esprits impurs pourqu'ils les expulsassent et qu'ils guérissent toutes les maladies et infirmités.

§. 26. Quand le pronom personnel comme sujet de la phrase est exprimé par un suffixe pronominal, ce suffixe pronominal aime à s'agglutiner à un mot précédent. Ce sont surtout les conjonctions, les postpositions et les adverbes auxquels il se joint de préférence, quoique les autres mots puissent aussi se combiner avec le suffixe.

Tsîb gye ϰêib τ̣gãga gye sî-τui, ϰkhousabena gu nî τgame-ϰôus τ̣ou τgei-hã se, chawen gye

hā τgao tama i. Et il envoya ses domestiques pourqu'ils appelassent les invités à la noce, mais ils ne voulaient pas venir. *Kkawab gye ϑnî τgāga si-τui, tsî gye mî.* Et il envoya encore d'autres domestiques et il dit. *Chawegu gye ϰêisa τharachu tsî gye bē.* Mais ils le méprisèrent et s'en allèrent. *Τnubeib gye ϰêib τgāgu τoa gye mî.* Alors il dit à ses serviteurs. *Ti khoitse, matits go nēba hā τgācha, τgame-ϰôus saraba ū-hā tama τâ.* Mon ami, comment es-tu entré ici, n'ayant pas d'habit nuptial?

Comment les postpositions munies de suffixes pronominaux pourraient quelquefois causer de l'embarras au lecteur, nous les expliquerons dans le § suivant par des exemples.

§. 27. Les postpositions prennent volontiers les suffixes pronominaux quand ces derniers expriment le sujet de la phrase.

Tsî Herodeb gye mû, gā-eigu chab gye gâhe hâsa. Lorsque Hérode voyait qu'il avait été trompé par les Mages.

Tsî ϰnā tsēti τnab gye Yohanneb ϰa ϰā-aoba gye ϑkî. Et dans ce temps-là Jean-Baptiste venait. *Nēs τnan gye τhanub tsî gebo-oagu tsîna hâ.* Là-dedans se trouvent la loi et les prophètes. *Tsi τhoma chub gye ϰgôacha, τnūb-eis gye gei τnuwisa gye sau bi.* Et il descendit de la montagne et une grande foule le suivit. *Anu tama ta hâ, ti oms τnats nî τgâ τkeisa.* Je ne suis pas digne que tu entres dans ma maison. *Tsîi gye gye ī, Mattheub omi τnab tāb dawab τnôa i.* Et il arriva qu'il fut assis devant la table dans la maison de Matthieu. *Tsî omi τnab gye sī.* Et il vint dans la maison. *Tsî τgâsab nî τgâsaba ma-ϰna ϰōb τna, tsî ϰgûb ϑgôaba, tsî ϑgôaba, tsî ϑgôan nî ϰgûra τoagu khâi-mâ, tsî nî ϰêira τgam.* Et le frère traduira le frère à la mort, et le père son fils, et les enfants se révolteront contre leurs parents, et ils les tueront.

§. 28. Dans la construction des phrases dans la langue des Namas il y a ceci de particulier que les indigènes aiment à les commencer par un autre mot que le sujet. Ces mots sont avant tout des conjonctions et des adverbes, même des expressions adverbiales. Si c'est le cas, le sujet de la phrase doit s'exprimer ordinairement par pléonasme, s'il est un substantif, c'est-à-dire par un suffixe pronominal et par le nom lui-même. Dans la phrase suivante, p. ex. *Ogu gye τgāga τoa, et les domestiques sortaient,* le sujet de la phrase est *τgāga, les domestiques,* mais comme le sujet devrait se trouver tout au commencement de la phrase, il y est déjà exprimé par le suffixe pronominal *gu* joint à *o*. Cependant si le nom formant sujet suit immédiatement la conjonction, on ne l'annonce pas par un suffixe, p. ex. *Tsî τnuwiti gye ϰnou.* Et la foule l'entendait. *Tsî farisegu gye ϑhao, ob gye Yesuba ϰêiga tê.* Et les pharisiéens s'assemblèrent et Jésus les interrogea. (Mais, en plaçant p. ex. *gye* après *tsî*, on devrait dire: *Tsîgu gye farisega gye ϑhao, ob gye Yesuba ϰêiga tê.*)

§. 29. Quand une phrase commence par un mot qui s'est adjoint le pronom suffixe du sujet, le sujet lui-même se trouve alors au relatif; dans ces cas il peut arriver que deux relatifs se rencontrent dans la phrase dont l'un est le sujet et l'autre le régime du verbe (Cf. § 4). *Τnub eib gye Herodeba gā-eiga τgan-τamse-τ-gei.* Alors Hérode appela les mages en secret. (Matth. II. 7). *Khoina du ga ϰêin di dā-sāte dûbao, ob gye sadu ϑhomi îba sadu dite ϰkadi nî ϑûba du.* Quand vous pardonnez aux hommes leurs fautes, votre père au ciel vous pardonnera aussi les vôtres. *Khoina du ga ϰêin di dā-sāte ϑûba tama io, ob gye sadu îba sadu dā-sāte ϰkadi ϑûba du tite.* Si vous ne pardonnez pas aux hommes leurs fautes, votre père ne vous pardonnera pas non plus vos fautes. *Ob gye Yesuba τóma ϑhō-τui.* Et Jésus étendit sa main. *Ob gye Yesuba ϰêib τoa gye mî.* Et Jésus lui dit. *Ob gye tana-khoiba τeream tsî gye mî.* Et le capitaine répondit et dit. *On gye khoina byru.* Or les hommes étaient en admiration.

Cette règle souffre de nombreuses exceptions quand le substantif est suivi du pronom possessif avec *â*, p. ex. *Tsîs ga mûs âtsa τkawao*; quand ton œil est mauvais etc. Cf. § 3.

§. 30. Les noms peuvent aussi s'agglutiner les suffixes pronominaux. Ils doivent toujours le faire quand ils sont l'apposition de la copule *être*. Ici naturellement nous ne parlons pas explicitement des suffixes de la troisième personne qui indiquent le genre, mais seulement des suffixes de la deuxième et première

personnes. Dans ces sortes de phrases où l'apposition du verbe *être* est un nom, le suffixe pronominal doit s'accorder avec le sujet de la phrase.

Ob gye Yesuba ϰkawa ϰêin τoa gye mî : amase, amase ta ra mîba du : Tita gye gūn ū gou dao-amta. Et Jésus leur dit encore : en vérité, en vérité je suis la porte des brebis. *Tita gye τgâi-τûi-asta.* Je suis le bon pasteur. *Tita gye daota, tsî amata, tsî ûita.* Je suis la voie et la vérité et la vie. *Tita gye ama-ei τou-chûi-heita.* Je suis la vigne. *Tita gye τou-chûi-heita, sago gye τhonago.* Je suis la vigne et vous êtes les pousses. *Τaru-ðī ta sago « τgāgo » ti̥mî τgei tite.* Déjà je ne vous appelle pas serviteurs. *Chaweta gye sago « khoigo » ti̥mî gye τgei.* Maïs je vous appelle amis. *Sadu gye τhūbeib di τōdo.* Vous êtes la lumière du monde. *Sadu gye τhūbeib di τnâdo.*Vous êtes le sel de la terre.

§. 31. Les pronoms personnels expriment le régime direct ou indirect. Mais on emploie aussi dans ce sens les suffixes pronominaux, mais ces derniers doivent alors suivre immédiatement le verbe, et souvent dans l'écriture, ils ne forment qu'un seul mot avec le verbe. Parmi ces suffixes énumérés § 18 1re part. il y en a plusieurs spécialement affectés à être employés comme régime (Cf. § 21. I part.) Ce sont *ti, bi, si, tsi* dans leur forme primitive. Quant à *ti me* il y a confusion parmi les auteurs. Mr Kroenlein emploie toujours *te*, d'autres auteurs *ti* (Cf. Wallmann l. c. § 41).

Ob gye Yesuba ϰêikha τoa gye mî : sau-τgon tita re. Et Jésus leur dit : suivez-moi. *Τgaots ga, ots τgou-τgou te ϰkhā.* Si tu veux, tu peux me guérir. *Yohanneb ϰā-ϰna-aob tanasa τores τna ma te hā re.* Donne-moi la tête de Jean-Baptiste sur un plat. *Nē ϰais gye ams ðka ra ðgū te, tsî am-ϰgougu ðka ra τgôa te, chaweb gye ϰêin di τgaoba tita chu τnū hā.* Ce peuple s'approche de moi avec la bouche, et il m'honore avec les lèvres, mais son cœur est loin de moi. *Chawen gye ϰause ra τoaba te, ϰkhā-ϰkhāti ra ϰkhā-ϰha-τâ, khoin di τnûi-τgate.* Mais en vain ils viennent à moi, enseignant une doctrine (qui consiste en) préceptes des hommes. *Tsî mû, kanane-ϰêi taras gye ϰnā ðkhāriba chu ðkī, tsî τgei-τgon bi, tsî gye mî : ðkhom te re, τkhutse, Davib ôatse, ti ôas gye ϰgasise τgânab cha ra hâ-τnahe chuigye.* Et voyez, une chananéenne, sortant de ses frontières, s'écria et dit : aie pitié de moi, seigneur, fils de David, ma fille est fort tourmentée par le démon. *Ob gye τgāba ϰêib ei-τa ϰgoakha ei ϰnā, tsî gye nû τkhutse, ϰnū-τnachaba te re, ota hoana nî matare tsi.* Et le serviteur tombant à genoux, lui dit : Seigneur, patiente avec moi, et je te rendrai tout. *Sigyets nî hî-ga-ga sets go hā.* Tu es venu pour nous perdre. *Ob gye ϰnā-ti̥mîsi ϰêikha gye τgei, tsîkha gye ϰêikha îb Tsebedeub doë-omi τna τgaisabegu ðka ϰnā-chu, tsî ϰêiba gye sau.* Et il les appela de suite, et ils abandonnèrent Zébédée leur père avec les mercenaires dans le bâteau et le suivirent. *Os gye ϰêiga gyere sisg̥nba.* Et elle les servit. *Ob ta ϰêiga mî-ðī.* Et il leur dit. *Tsîb Yesuba gye ϰnôu, ob gye mî-ðī gu.* Et Jésus l'entendit et leur dit. *Mîba gu ra êgu τhaise hā.* Dis-leur de venir vite. *Agu sisg̥n ti mîba gu re.* Dis-leur de travailler. *Tsîb gye ϰêite gye mī-ðī.* Et il leur (fém.) dit. *Tarū di gamate nētse gye go hō te?* De qui sont les vaches que nous avons trouvées aujourd'hui. *Ag̲eiba ū hâb chaseb gye ϰêina gyere ϰkhā-ϰkhā, tsî choa-τansabegu chaseb ī tama gye i chuiao.* Car il les instruisit comme quelqu'un qui a le pouvoir, et non pas comme les scribes. *Ob gye Yesuba ϰêina τeream, tsî gye mî,* Et Jésus leur répondit et dit. *Tsîgu gye ðhom-τgāga gye sisg̥nba bi.* Et les anges le servirent. *Okha gye ϰnā-ti̥-mîsi ðûin âkha ϰnā chu, tsî gye sau-τgon bi.* Et ils abandonnèrent de suite leurs filets et le suivirent. *Tita gye sadu ϰgami ðka goro ϰā-ϰna ; chaweb gye ϰêiba τanu Gagab ðka nîra ϰā-ϰna du.* Je vous ai baptisés par l'eau ; mais celui-là vous baptisera par le Saint-Esprit. *Ob gye Yesuba ϰêikha τoa gye mî : sau-τgon tita re, ota nî khoi-τkhō-ao dī kho.* Et Jésus leur dit : suivez-moi, et je vous ferai des pécheurs d'hommes. *Mû, tita gye ti ðhom-τgāba sa ei-τâ ra sî, daob âtsab nî sa eis ei-τâ τhomiba tsi se.* Vois, j'envoie mon ange devant toi pourqu'il te prépare ton chemin devant ta face. *Mîba tsi ta ra.* Je te dis.

§. 32. Le pronom de la première personne a deux formes au duel et au pluriel ; *sagye, sakhu̥m, sada, sase, sam* ; *sago* qu'on appelle formes inclusives, parce que celui qui parle, se compte aussi ; et *sigye, sikhu̥m, sida, sise, sim,* appelées formes exclusives, parce que celui qui parle ne se compte pas.

Sim gye sīo gye ǁaisen hâ i ǁgôob gye Lorsque nous arrivions, le garçon avait été malade *Sigye gum ǂari nî ǂgûno.* Nous irons demain. *Sakhum gye a ǂgûn ǂoa.* Nous deux ne pouvons pas aller. *Sase êse hâ.* Restons.

§. 33. Les vocatifs *tsĕ* (masc). et *se* (fém.) *toi* sont en usage non seulement comme suffixes pronominaux après les noms, mais aussi comme mots indépendants dans la conversation familière entre mari et femme, et en s'adressant aux inférieurs. *Nētsĕ nēsĕ toi* (composé de *nē celui* et *tsĕ, sĕ*) est un terme de mépris envers les inférieurs.

Tsĕ ! ǂnôu tamats hâ ǂgei tsi ta goo ? Toi ! n'entendais-tu pas lorsque je t'appelais ? *O sĕ ! matis dī hā on sarana ǂhâi tama hâ ?* Eh toi ? comment as-tu donc fait que les habits ne sont pas relevés ? *Ei tsĕ ! aotse, tā tsi ǁou te go mî-sā tsi go khoita gyeo :* Eh toi ! vieillard ; tu ne dois pas prendre en mal ; j'ai mal parlé contre toi. *Okha sĕ ! mati ta nî sîba si ǂgāna ?* Eh bien toi ! comment t'enverrais-je la domesticité ? *Netsĕ satsa a ta go ǂgei ǂkeisa ǂnôu tamats hâ ?* Toi là-bas, n'a-tu pas entendu que je t'appelais ? (Phrases consignées par Mr. Kroenlein).

§. 34. Le pronom *du* (*do*) est proprement le suffixe pronominal de la deuxième personne pluriel du genre commun. Cependant dans la conversation familière entre les membres d'une famille ou entre amis ce mot est employé aussi comme singulier à l'instar de notre *toi*. *ǂgûn du nî, ti ǁuichatse ?* Iras-tu, beau-frère ? *ǂgun du ga, ota gye tita nî ǂgûn-ǁka du.* Si tu vas, j'irai avec toi. *Chawe hâ du gao, ota gye hâ ǁka du tite* Mais si tu restes, je ne resterai pas avec toi. *Mîba du ta nî hamo du gye nî ǂgûn-ǁka te ǂkeisa.* Je te dirai quand tu dois aller avec moi. *Tā gon du. re, ti ôa, êdu tā ǂnā.* Ne bougez pas, mes enfants, pourque vous ne tombiez pas.

(Phrases consignées par Mr Kroenlein).

Remarque. Notre pronom indéfini *on* n'a pas de correspondant en Nama. On l'exprime d'après le sens par un pronom personnel, par le mot *khoïi*, par le pluriel des pronoms personnels etc. Quelquefois aussi on le rend par une phrase avec le verbe passif, p. ex. *on parle* = il est parle *mîhe* ; ou *ǂêin mî* = *ils parlent* ; ou *khoïi mî* = *quelqu'un parle*, ou *mî in* = *ils parlent.*

§ 35. Le suffixe pronominal de la 3e personne sg. com. *i* se trouve employé dans un sens indéfini, comme notre *il* impersonnel.

Tsïi gye gye ī, et il arriva. *Tātsei gye nētïi chūë Israel-ǂêin ǂna mûhe tama hâ.* Jamais il ne s'est vue une telle chose en Israël. *Ob gye ǂêiga ǂeream tsi gye mî : ǂuïi gye, oga ra mî : ǂgâi tsē gum nïo, ǁkomi gum ǁei-ǁawachase ra īo.* Mais il leur répondit et dit : quand il fait soir, vous dites : il fera beau, car le ciel est rouge. *Tareï i ga khoië harebeba, ǂhūb-eib hoaba ï ga hō, tsî ǁoms âi ga gawa ǂnūb-ei ?* Que sert-il à l'homme s'il gagne le monde entier, lorsqu'il perd son âme ? *Δawïi ra chuiaots gye a ǂgûn ǂoa.* Comme il pleut, tu ne peux pas aller. *Iïgum nïo, khoi-ôab nîra hā ǂkeisa ǂêib îb di ǂkeisib ǂna tsî ǂêib ǁhom-ǂgāgu ǁka, ob gye mâï hoaï ǂêïi dīb ǂoa nîra ma.* Il arrivera que le fils de l'homme viendra dans la gloire de son père et avec ses anges, alors il rendra à chacun selon ses œuvres. *Iï gao ǂgûnits nî ǂkeisa asǂheise ī.* S'il peut se faire que tu ailles, qu'il se fasse bientôt.

§ 36. Quand les pronoms personnels s'unissent aux postpositions, ils les précèdent.

Tsîn gye ǂhom-hâb hagagu cha ra taniheba ǂêib ǂoa gye ū-hā. Et ils apportaient un paralytique vers lui qui fut porté par quatre hommes. *Os gye ǂais hoasa ǂêib dawa gye sī, tsîb gye ǂêina gyere ǂkhā-ǂkhā.* Et tout le peuple venait près de lui, et il les instruisit *Ob gye Yesuba ǂêigu ǂoa gye mî : Matin ǂnei ǂû tama hâ ǂkhā ǂgame-ǂôus khoina, tî-am-aob ǂêin ǁka hâ ia ? Tê-am-aoba in ǂêin ǁka ū-hâ ǂaib gose in gum ǂû tama hâ ǂoao.* Et Jésus leur dit : les hommes de la noce comment peuvent-ils donc jeûner tandis que l'époux reste avec eux ? Aussi longtemps que l'époux reste avec eux, ils ne peuvent jeûner. *Chaweti gye tsēte nîra hā, tê-am-aob nî ǂêina chu û-bēhete, tsî ǂnā tsēti ein gye ǂû tama nîra hê* Mais il viendra des jours où l'époux leur sera enlevé, et dans ces jours-là ils jeûneront. *Tita gye ǂêib cha gye ǂnôu ǂkeis gye nēsa.* J'ai entendu dire cette chose par lui. *Ti amǂnas ei ǂgûn satsa sa ei ta ǂgom-ei ǂnûi ǂkhā chuigye.* Va à ma place, car je peux me fier à toi.

§ 37. Les formes des suffixes pronominaux en *si* sont employées auprès des postpositions ; mais dans ce cas la postposition devient pré-

position, c'est-à-dire elle précède le suffixe, p. ex. *ǂnāb gye ǁneiga ǀgaob âb ǀna ǀgameba gye khôa ǁka si*. Celui-là a déjà rompu le mariage avec elle dans son cœur. *Ob gye ǀanuö-ǀna gagaba ǂêiba ǁkau, tsî gei domi ǁka ǀou, tsî gye ǀoa chu bi*. Et l'esprit immonde le tiraillait et poussait un grand cri et le quittait.

D'autres suffixes pronominaux sont quelquefois aussi employés de la même façon.

Chawe hâ du gao, ota gye hâ ǁka du tite. Mais si tu restes, je ne resterai pas avec toi.

Cette construction n'est pas très fréquente. Le Nama préfère en général de faire usage des pronoms personnels suivis de la postposition.

II. Pronoms Possessifs.

§ 38. Nous avons exposé les formes et indiqué l'usage des pronoms possessifs § 32, Ie p. Il ne nous reste qu'à donner quelques exemples ici.

1° *Mon, ma, mes*. *Mû, tita gye ti ǁhom-ǀgāba sa ei-ǀâ ra sî*. Vois, j'envoie mon ange devant toi. *Sats gye ti ôa ǁnamtaâts*. Tu es mon fils chéri.

2. *Ton, ta, tes*.

Mâs a suwu, ǀhom-hâb ǀoa : ǂoren âtsats ǁûbahe hâ, timîs ; tsî : khâi, ê tani-ūchūs âtsa u ê ǀgûn timts tsîra cha? Qui est plus facile de dire au paralytique : tes péchés te sont remis ; ou : prends ton lit et va? *ǂhâi, ê sa tani-ūchūsa ū ê ǂaru*. Lève-toi, prends ton lit et retourne chez toi. *ǁhō-ǀui ǀomi âtsa!* Etends ta main! *Mû sa îs tsî sa ǀgâsan tsîn gum ǀougo hâ tsî ra oâ tsio*. Vois, ta mère et tes frères sont dehors et te cherchent. *Ta ǀao, Tsachariatse, ǁgores âtsats go ǂnôu-amhe chuigye ; os gye sa taras Elisabethsa ǁgôaba nîra ǂoraba tsi*. Ne crains pas, Zacharie, car ta prière est exaucée ; et ton épouse Elisabeth t'engendra un fils. *Nesara ǀkhutse sa ǀgāba ǀkîb ǀna ǀgûn-gei re, mîs âtsa ǀoa, ti mûra go ǀgâi-ǀōsib âtsa mû chuigye*. Maintenant seigneur, tu laisseras aller ton serviteur en paix selon ta parole, parce que mes yeux ont vu ton sauveur. *Mû, sa îb tsîim gye tsûa-ǀgaob ǁka goro oâ tsi*. Vois, ton père et moi nous te cherchions avec beaucoup de peine.

3. *Son, sa, ses, leur, leurs*.

On gye ǂêib ǀoa gye ǀoa Yudea-ǀhūb din hoan, tsî Yerusalems din tsîn, tsî hoana ǂêib cha gye ǂā-ǂnahe Yordani ǀna, ǂêin di ǂorena ra ǂgui-ǂnase.

Et il sortit vers lui toute la contrée de la Judée et tous les habitants de Jérusalem, et ils furent baptisés par lui dans le Jourdain, et ils avouèrent leurs péchés. *Tsîb gye Yohanneba kemeli-ǁûn ǁka anahe hâi, tsî khō-ǀgaisgna ǂêib gamanab ei ū-hâ i*. Et Jean était vêtu d'un habit de poils de chameau, et il portait une ceinture de cuir autour de ses reins. *Tsî Galilea-ǂēi hurirob dawab ta ǀnare iab gye gye mû, Simoni tsî Andreab ǂêib ǀgāb tsîkha ǁûin âkha hurirob ǀna ra ao-ǀgā ǀkeisa*. Et lorsqu'il vint auprès du lac de Galilée, il vit Simon et son frère André qu'ils jetèrent leurs filets dans le lac. *Okha gye ǂnā-timtsi ǁûin âkha ǂnā-chu*. Et ils abandonnèrent de suite leurs filets. *Tsîkha gye ǀēikha îb Tsebedeuba doī-omi ǀna ǀgaisabegu ǁka ǂnā chu*. Et ils abandonnèrent leur père Zébédée avec les mercenaires dans le bâteau. *On gye gye ǀhuri-geihe ǂêib di ǂkhā-ǂkhās cha*. Et ils étaient étonnés de sa doctrine.

4. *Notre, nos*.

Si da îtse, ǁhomgu ǀna hâtse. Notre père qui es aux cieux. *Nētse sida tsē-gorobe bereba ma da, ê sida ǁhawina dûba da, sida ǁhawichabena da ra ǂkadi ǁûba khemi*. Donne-nous aujourd'hui notre pain quotidien et pardonne-nous nos offenses comme nous pardonnons aussi à ceux qui nous ont offensés. *ǀgâiseb gye ǀanu Gagaba gebo-aob Yesayab chu sada îna ǀoa gowa*. Le Saint Esprit a bien parlé à nos pères par le prophète Isaïe. *Khoin âda ǂêisa sī mība*. Va le dire à nos gens. *Hamo gye hān âgye nī hō?* Quand aurons-nous nos chevaux. *Khoicha khoib âkhum gye a ǂeicha*. Notre ami à nous deux est fâché. *Eibe ǀores âsa ma se re*. Donne-nous d'abord notre plat. *Sarata âmta toa*. Nos (plur. fém.) habits s'usent.

5. *Votre, vos*.

Tarecha go netiīē sago ǀgaogu ǀna ra ǀēi? Pourquoi pensez-vous ainsi dans vos cœurs? *Tsīi gye ǁuni tsēti ǀna nîra ī, tib ta Eloba mî, ota gye tita ti Gagab cha ǂyans hoas ei nîra ǂhō-ǀui ; on gye sadu ôagu tsî sadu ôati tsîn nîra gebo, ogu gye sadu ǀkam khoiga eite nîra mû, ogu gye gei khoiga ǂhawote nîra ǂhawo*.

Et il arrivera dans les derniers jours, dit Dieu, je répendrai de mon Esprit sur toute la chair, et vos fils et vos filles prophétiseront, et vos jeunes gens verront des visions et vos vieillards auront des songes. *Sadu-dis gye nē mî-mâisa chuiao, tsî sadu ôan-dis.* Car cette promesse est pour vous et pour vos fils. *Ṭhaosen̥ ẋnei ê ṭhowasen̥, sadu ẋoren nî ∂arihe se.* Faites pénitence et convertissez-vous pourque vos péchés vous soient remis. *Geboaoëb gye ṭkhūb sadu Eloba sadu ṭgāsagu chu nîra ṭkei-ṭkeiba du tita khạma ib, ẋêiba du gye nî ẋnôu, mîba dub ga chūn hoan ṭna.* Le Seigneur votre Dieu vous suscitera un prophète de vos frères comme moi, écoutez-le dans tout ce que je vous ai dit. *Tsî mû, ogo gụm Yerusalems hoaragasa sago ẋkhā-ẋkhās ∂ka go ∂oa-∂oao.* Et voyez, Jérusalem tout entière est remplie de votre doctrine.

III. Pronom Réfléchi.

§ 39. Le pronom réfléchi proprement dit n'existe pas dans la langue des Namas ; il est exprimé par la forme du verbe.

On peut néanmoins regarder comme pronom réfléchi le mot *eitsạma*, *même* qui se compose avec les pronoms personnels : *tita eitsạma, moi-même* ; *sats (sa) eitsạma, toi-même ; ẋêib, ẋëis, ẋeîi eïtsạma soi-même* etc. Quelquefois on dit aussi *ẋêi-eitsạma, même.*

Tā eitsạma khoib chūë ū, eitsạma ūs gyc ra ẋgao-ẋgao tsi. Ne prends pas toi-même la chose d'un (autre) homme ; prendre soi-même te perd. *Sa eitsạma ṭgō̥sen re, ∂gôatse, tsū-chūï chu, êts tā ẋkarahe.* Mon fils, garde-toi-même du mal pourque tu ne sois pas puni. *K-êieitsạma ta gye ra hâ ṭna ∂gao nē ṭkîb ṭna nî ∂haohe ∂hûs ṭna.* Je voudrais bien être moi-même dans l'assemblée qui s'assemble à cause de la paix.

IV. Pronoms Démonstratifs.

§ 40. Nous avons cité les pronoms démonstratifs. § 30. I p. Ici nous devons faire quelques remarques sur leur usage.

§ 41. Le pronom démonstratif *nē* indique un objet rapproché, *ẋnā* et *nou* désignent un objet éloigné. Le premier correspond donc à notre *ce-ci*, les deux autres à ce-là. Entre les deux derniers *ẋnā* et *nou* il y a cette différence que *ẋnā* désigne l'objet le moins éloigné, *nou* l'objet le plus éloigné.

1° Exemples avec *nē* : *Nē khoib gye neba a hâ ṭoa.* Cet homme ne peut rester ici. *Khois nēs gye chūë dī-sa tama hâ chuigye chu si.* Cette femme n'a fait aucun mal, partant laisse-la.

2° Exemples avec *ẋna: Nēti gye ẋnā gamati ẋari go ẋomte.* Ce sont là les vaches qui hier dormaient à la campagne (passaient la nuit dehors). *Knā heiba doro-ẋhū êta ṭhôuë ṭgāṭna bi re.* Fore ce bois-là que je puisse y passer une courroie.

3° Exemples avec *nou : Ob gye Petrub tsî nou ẋkhā-ẋkhāsabeb tsîkha ṭoa, tsî ∂howas ṭoa gye ṭgûn̥.* Pierre et cet autre disciple sortirent et vinrent au sépulcre. *Nous ∂guisa kha dī-ṭkei?* Est-ce là ton unique exploit?

Rem. Pour ce qui regarde *∂nî* et *∂kara* qui sont autant adjectifs que démonstratif ; cf. § 16. II p.

§ 42. Le démonstratif *ẋkhā* a le sens de le *même (idem).* Mr Hahn a comme variante *khâ (Die Sprache der Nama* § 24), qui ne se trouve pas chez Kroenlein. *Nē khoib ẋkhāb gye ∆gûdas eita gye mû hâ iba.* J'ai vu ce même homme à Steenkop (Klein-Namaqualand). *Nouba ta gye mû hâ i khoin ẋkhān gụm nenao.* Ce sont là les mêmes hommes que j'ai vus. *Nē achaï ẋkhāi gye Thoas ei gye hâ ië.* C'est le même garçon que j'ai vu à *Thoas.*

§ 43. *Knati* qui se dérive de *ẋn̥a* signifie *un tel.*

Satsa kha ẋnati ṭnawa ẋoats a? Ne peux-tu pas mettre un tel karos? *Knati ∂gowes gye ama ṭgâi ṭûsa hêisa ṭûn âs a ṭkon amaga.* Le fruit d'un tel figuier sauvage étant doux il se mange bien. *Tare khẹmi ra ani ẋnati ∂gôasa!* Comme une telle fille se pare! *Knata ∂awa gamasa ū-hāba te re.* Amène-moi donc une telle vache rousse. *K-êib cha ta gye ẋnati ṭkeis gye nēsa.* J'ai entendu dire par lui une telle chose. *Knati gunïi chareï gye nē tsēti ṭna ṭgarob ṭoa ẋoa tite.* Aucune voiture pareille ne devra sortir aujourd'hui au champs.

§ 44. Quand les pronoms démonstratifs précèdent immédiatement le nom qu'ils déterminent, ils sont regardés et traités comme des adjectifs, c'est-à-dire ils ne s'adjoignent pas les suffixes pronominaux.

∆nî ϰkōsab gye ϰêina ϰgui-ei-ᴛâ, tsî gye mî. Leur proposant une autre parabole, il dit. *Knā ϰaib eib gye Herodeb haga-ϰêi ⁝hūb-ᴛâs gao-aoba Yesub goma gye ϰnôu.* Dans ce temps Hérode le tétrarche apprit la réputation de Jésus. *Mûbasen re êgo tā ðguïi nē ᴛkariron diē ᴛharachu.* Regardez que vous ne méprisiez aucun de ces petits. *Ob gye ðhon-khoiba ϰnā ᴛgāba gye ðkomcha.* Et le maître eut pitié de ce serviteur. *Tsîi gye gye ī, Yesub gye nē mîti mî toao, ob gye Galileaba chu gye ᴛnou-ϰna, tsî Yudeab di ðkhārib Yordani nou ᴛanib dawa gye sī.* Et il arriva que Jésus eut fini ces paroles, et il s'en alla de la frontière de la Galilée et se rendit sur l'autre rive du Jourdain. *Tgûñ nē ᴛāros sakho ᴛoa-ᴛganu hâsa ᴛoa.* Allez pour rencontrer ce village. *Tsîi gye ᴛnai ϰnā tsēti ⁝na, oï gye mî-maë kaisari Augustuba chu gye ᴛoa, ⁝hub-eib hoab-eib hoab nî choa-mâihe ⁝keisa.* Et il arriva dans ces jours-là qu'un édit fut lancé par l'empereur Auguste de recenser la terre entière.

§ 45. Les pronoms démonstratifs qui ne précèdent pas immédiatement un nom ou qui en sont séparés par un ou plusieurs mots, doivent s'adjoindre le suffixe pronominal qui correspond à celui du nom ; il en est de même quand ils suivent le nom. *Nes gye tsoa tsoas Yesub Christub Elob ôab di ᴛgâi-ᴛhôas dis.* Ceci est le commencement de l'évangile de Jésus-Christ fils de Dieu. *Tsî ðnîi gye ᴛhau-cha-am ᴛkeïi ei gye ϰnā.* Et d'autre tomba sur une place pierreuse. *Tsî ðnîi gye ϰkhūn ᴛna gye ϰnā.* Et d'autre tomba entre les épines. *Tsî ðnîi gye ᴛgâi ⁝hub ᴛna gye ϰnā.* Et d'autre tomba sur une bonne terre. *Tsî nēs nî saos âgo.* Et ceci vous sera le signe. *Mû, nēb gye ᴛnûihe hâ Israël-ϰêin ᴛguin di ϰnāse tsê khâise, tsî gowa-ᴛoahe nîra saose.* Vois, celui-ci est placé pour la ruine et la ressurection de beaucoup en Israël et en signe de contradiction.

Rem. Les démonstratifs qui se trouvent à la tête d'une phrase, peuvent naturellement s'adjoindre aussi les suffixes pronominaux correspondant au sujet. *Nēnab gye ϰêigu ᴛoa mîo, mû, tana-khoigu di ðguib gye ϰêib ᴛoa hā.* Lorsqu'il leur eut dit cela, voici un des chefs vint à lui.

V. Pronoms Interrogatifs.

§ 46. Le premier des pronoms interrogatifs est *mâ* (non pas *ma* comme dit Wallmann l. c. § 33. 72. 74). Il est employé 1°) comme pronom adjectif, précédant un nom.

Mâ ðgeib ᴛnats ta nêna dī? Par quel pouvoir fais-tu cela ? *Sago ga tita mîba si, ota tita on sago nî mîba mâ ðgeiba chu ta nena ra dīsa* Si vous me dites cela, je vous dirai aussi par quel pouvoir je fais cela. *Ota tita on sago mîba tite, mâ ðgeiba chu ta nêna ra dīsa.* Alors je né vous dirai pas par quel pouvoir je fais cela.

2° Avec les suffixes pronominaux *mâb, mâs, mâï* il exprime notre *lequel.*

Mâba kha nê ðgamkha cha ϰgûb di ᴛêisa gye dī? Lequel de ces deux fit la volonté du père ? *Mâsa kha nê khoiti cha nê tao-taosa ⁝keisa go dīsa?* Laquelle de ces femmes a commis cette chose détestable ? *Mâë kha nē Daman ᴛna ᴛnaricha ti mî ta ra ϰnôuë?* Lequel de ces Damras est-ce dont j'entends dire qu'il est voleur ?

Rem. Après *mâ* notre génitif est ordinairement exprimé par les postpositions *cha* ou *ᴛna* comme il ressort des exemples précités.

§ 47. Le pronom interrogatif *tariē* exprime notre pronom *qui?* le sens littéral de ce mot est probablement *tarí qui* et *ë là, qui est là ? qui vive ?*

Tariē ϰnati go mî tsiē? Qui t'a parlé ainsi ? *Tsî tariē satsa nê ðgeiba gye ma?* Et qui t'a donné ce pouvoir ? *Tariē ϰnei ᴛgâi-ᴛō ϰkha?* Qui donc peut se sauver.

§. 48. Cette racine peut s'adjoindre aussi les suffixes pronominaux, p. ex. *tarib? lequel? taris? laquelle? tarïi? lequel?* On dit aussi devant les postpositions *tarïi*, p. ex. *tarïi cha? de qui? tarïi chu? par qui?*

Taritsa? qui es-tu ?

Tarïi khama i khoitsa kha satsa? à qui ressembles-tu, homme ? *Nē ðgôab ᴛhâb ⁝na hâsa tārïi chusa?* Par qui cet enfant tomba-t-il dans le besoin ?

§ 49. Le pronom interrogatif *tareë* exprime notre *quoi? quest-ce? que?*

Tariē sats ta oâba teê? Qu'est-ce que tu me cherches ? *Tareës ta ᴛgao?* Que veux-tu ? *Tareë ta gorose tôasi hâ?* Que me manque-t-il encore ?

On combine aussi *tare* avec *chūï*, *chose* : *quelle chose*? *Tare-chūë ᵡnei sigye nî hōbasen?* Qu'aurons-nous donc? *Tare chūn chata nî ra gowa?* De quelles choses parlerai-je?

VI. Pronom Relatif.

§ 50. La langue des Namas ne possède pas de pronom relatif; elle l'exprime par une construction démonstrative en employant les suffixes pronominaux qu'on peut joindre à des phrases entières.

Gaosib ǀhomgu dib gye khoib khama i, ǂgâi ǂhorob ᵡêib ǂhanab ǂna gye tsoroba. Le royaume des cieux est semblable à un homme qui sème de bon grain dans son champ. *Gaosib ǀhomgu dib gye mostarde ǂkomroï khama i, khoib gye ū, tsî ᵡêib ǂhanab ǂna gye tsoroë.* Le royaume des cieux ressemble à un grain de moutarde (*mostard* est hollandais); qu'un homme prit et sema dans son champ. *Goasib ǀhomgu dib gye ǀkuru-ǀkuru bereb khama i, taras gye ūb, tsî ǂnona ǀguirogu tasm-bereb digu ǂna gye sôub, hoaragaseb gye ǀkurus gose.* Le royaume des cieux ressemble à du ferment qu'une femme prend et qu'elle mélange avec trois mesures de farine jusqu'à ce tout est fermenté. *Tsî ǀgui ǂgom-ǀgousa ǂamsab gye hō, ob gye ǂgûñ, tsî ūb hān hoana gye ᵡama-chu, tsî ᵡêisa gye ᵡama.* Et quand il trouve une perle précieuse il va et il vend tout ce qu'il a, et il l'achète. *Ams ǂna ra ǂgâï gye khoië ǀuri-ǀuri tamaë, chawe amsa chu ra ǂoaï gum khoië ra ǀuri-ǀuriëo.* Ce qui entre dans la bouche, ne salit pas l'homme, mais ce qui sort de la bouche, salit l'homme.

VII. Pronoms Indéfinis.

§ 51. Le mot *chare* peut-être regardé comme pronom indéfini ayant le sens de *quelque chose*, *aucun*. Il suit le substantif et prend les suffixes pronominaux du nom qui précède. Dans quelques cas déterminés le nom qui précède est privé des suffixes, p. ex. *khoi-chareï*, *aucun homme*, *personne*; mais on dit aussi *khoiï chareï*. Comme en français il peut être suivi de la négation.

Chūï chareïts kha ǂêiba te tama hâ, ti khoitse? Ne penses-tu donc jamais (litt. en aucune chose) à moi, mon ami? *Gunïï chareï gye nē tsēti ǂna ǂgarob ǂoa ǂoa tite.* Aucune voiture ne devra sortir au champ ces jours. *ǀgui beris charesa ta ū-hâ tama hâ.* Je n'ai aucune chèvre. *Khoi-chareï gum ǂgai gye tamao.* Personne ne nous a engagés. *Khoi-chareï gye ǀasa ǂnawaë ǀoro saraï ei ǂnawa tama hâ.* Personne ne coud un nouveau morceau de drap sur un vieil habit. *Khoi-chareï gye ǀ-asa ǂou-chûiba ǀoro ǂgawagu ǂna ǂnâ tama hâ.* Personne ne met du vin nouveau dans de vieilles outres. *Chūë kha chare ǂgûñ âts ǂna dā-khâits go?* As-tu acquis quelque chose pendant ton voyage? *Hêê, ǂoa-arïï chareë ta mû tama.* Non, je ne vois pas de levrier.

§ 52. Quand le mot *hoa tout* est employé comme nom, il prend les suffixes pronominaux.

Tsî ᵡnôu si gyen hoan gye buru ǂûi-aogu chan go mîbahen ǂama. Et tous ceux qui l'entendirent s'étonnaient de ce qu'il leur avait été dit par les bergers. *Tsî ǂûi-aogu gye ᵡkawa oa, tsî Eloba goa, tsî gye gāre, ᵡnôu tsî gu go mûn hoan ǂama, mîbahe gu go khemi.* Et les bergers retournèrent, et ils glorifiaient et louaient Dieu de tout ce qu'ils avaient entendu et vu, comme il leur avait été dit.

§ 53. Quand le mot *hoa tout* suit le substantif, il doit être muni des suffixes pronominaux.

Tsî Marias gye nē mîti hoate ǀhûbe gye sôu. Et Marie gardait toutes ces paroles. *Ti mûra go ǂgâi-ǂōsib âtsa mû chuigye; ᵡaiti hoati di eis ei-ǂâts go ǀhamiba.* Car mes yeux ont vu ton sauveur lequel tu as préparé devant la face de tous les peuples. *Tsî ᵡgûs âb gye nē mîti hoate ǂgaob âs ǂna gye sôu.* Et sa mère garda toutes ces paroles dans son cœur.

Dans les autres cas *hoa* précédant le nom, est adjectif et partant invariable, p. ex. *hoa saros âta gye ǂkawu hâ*, tout mon corps est faible.

§ 54. Le pronom interrogatif *mâ qui?* suivi d'un nom et de *hoa* avec les suffixes pronominaux, a le sens de *chaque*, *chacun*, *tout*, *n'importe lequel*.

Ob gye ǂeream, tsî gye mî : mâ ǂgās hoas, ti ib ǀhomi diba chu ǂgāhe tamas gge nî ǂhom-ǂuihe. Chaque plante que mon père céleste n'a pas plantée sera arrachée. *Ii gum nîo, khoi-ôab nîra hā ǂkeisa ᵡêib îb di ǂkeisib ǂna tsî ᵡêib ǀhom-ǂgāgu ǀka, ob gye mâi hoaï ᵡêiï*

dīb ṭoa nîra ma. Il arrivera que le Fils de l'homme viendra dans la gloire de son père et avec ses anges et il rendra à chacun selon ses œuvres. *Mâï hoaï ϰêïï di sîsg̥ni ṭoa nîra ma-dawa-ami*. Il rendra à chacun selon ses œuvres. *Tsî ϰnôu tsi tamab ga io, ϰnei gorose ꝺguib gas, ꝺgamkha gasa ūbasg̥n, ꝺgam tsî ṭnona ꝺhû-ꝺgui-tg̥mî-aon di amti ṭnas gye mâ mîs hoasa nî mîi-ꝺgei-ꝺgeihe chuigye*. Et s'il ne t'écoute pas, prends encore avec toi un ou deux, que dans la bouche de deux ou trois témoins chaque parole soit constituée. *Ma-am heb hâ khoiba, mâ τêibasg̥ns hoas eib nî tarasa ϰnā-chusa*? Est-il permis à l'homme de renvoyer sa femme n'importe pour quelle cause? *Mâï hoaï gye ṭkhā tite nē mîsa*. Quiconque ne comprendra pas cette parole.

§ 55. Le suffixe pronominal *i* est fréquemment employé à la fin des verbes et autres mots, pour rendre notre pronom *quelqu'un quiconque*. *Tsî ṭgam garaï* (= *ga-ra-ï*) *hoaï gye ꝺgora-ṭgâba anu hâë*. Et quiconque tue, est digne du jugement. *Tsî tarïï hoaï ga ϰêïï ṭgâba ṭoa : Rakatse ! ti ra mïï, ϰêïï gei ꝺawe-ꝺhaosa anu hâ, tsî : Sa chore-chusatse ! ti gara mïï, ϰêïï gye ꝺamö ꝺaisa anu hâ*. Et quiconque dit (ainsi *ti*) à son frère : *Racca*, sera digne du grand conseil, et quiconque lui dit : *ô impie*, sera digne du feu éternel. T*gan tsi raï ma, ê sats cha ꝺkuwi τgao raï tā ꝺgêi*. Donne à quiconque demande et ne refuse pas à qui veut emprunter. K*gan raï hoaï gyera ṭkhō-ṭoa, oâ raï hoaï gye ra hō, ṭguwu-ṭgâ raï hoaï gyera ϰkhowa-ambahe chuigye*. Quiconque prie, reçoit, quiconque cherche, trouve, quiconque frappe, il lui sera ouvert. *Taritaï hoaï tama : Ṭkhūtse, ṭkhūtse, ti ra mî-ꝺī te ï gye gaosib ꝺhomgu dib ṭna τgâ, chawe ti îb ꝺhomgu ṭna hâb di τêisa ra dïï gye nî τgâ*. Non pas quiconque me dit ainsi : Seigneur, seigneur, entre dans le royaume du ciel, mais ainsi quiconque fait la volonté de mon père qui est au ciel, entrera (sc. dans le royaume du ciel).

CHAPITRE CINQUIÈME

LE VERBE.

I. *Emploi des Genres du Verbe.*

§ 56. *L'actif* du verbe de la langue des Namas correspond à l'actif des langues classiques. Il peut être transitif ou intransitif.

Tsî sîsen̥-aogu ɔkab gye ɔguio ɔgui maris tsēs eise, ob gye ʇou-chûi-ʇ̣hanab ʇ̣oa gye sî gu. Et étant d'accord avec les ouvriers pour un denier par jour, il les envoya dans son vignoble. *Tsî ʇ̣nono-ϰêi uri eib gye ʇoa, ob gye ɔkaraga ϰause gu mâ ia ϰama-chu-ʇ̣keis ei gye mû.* Et il sortit à la troisième heure et vit d'autres étant oisifs au marché. *Ob gye ϰêigu ʇoa gye mî : sago on ti ʇou-chûi-ʇ̣hanab ʇ̣oa ʇ̣gûn tsî ʇhanuï a khe̥mi ta nî ma go.* Et il leur dit : vous aussi allez dans mon vignoble et je vous donnerai ce qui est juste. *Ogu gye gye ʇ̣gûn* Et ils y allèrent. *Kkawab gye ʇnani-ϰêi tsî khoise-ϰêi uri ei gye ʇ̣oa, tsî ϰnās ϰkhās chase gye dī.* Il alla encore à la sixième et neuvième heure et il fit de même. *Saub tsî saus tsîrats gye nî ʇ̣gôa.* Tu honoreras tes père et mère. *Sa ɔgū-khoibats gye nî ɔnam sats ϰkhāts chase.* Tu aimeras ton prochain comme toi-même.

§ 57. Le *passif* peut être formé de tous les verbes transitifs n'importe si le régime se trouve au datif ou à l'accusatif auprès du verbe actif. En tout cas le verbe passif est toujours personnel comme p. ex. en anglais.

Mâ-amhe tama ta ϰnei hâ, tin ɔka ʇgao ta ra khe̥mi dīsa ? Ne m'est-il pas permis (litt. = *Am I not allowed*) de faire comme je veux ? *Mû Yerusalems ʇ̣oa gye gye ra ʇ̣awa, tsîb gye khoi-ôaba ɔgawi-priestergu tsî choa-ʇausabegu tsîga nî ma-ϰnahe.* Voyez, nous montons vers Jérusalem, et le Fils de l'homme sera rendu aux grand-prêtres et aux scribes. *Tsîgu gye ϰêiba ɔūbena ʇ̣harachuhes tsî ʇnouhes, tsî ʇ̣gouhes tsîn ʇ̣oa nîra ma-ϰna.* Et ils le rendront aux gentils pourqu'il soit honni, flagellé et crucifié. *Kkhā kho a ϰnei ɔgawisa ās, tita nî āsa, tsî ϰā-ϰnas ɔka ϰā-ϰnahes, tita nî ϰā-ϰnahes ɔka ?* Pouvez-vous boire le calice que je boirai et être baptisé par le baptême par lequel je serai baptisé ? *Ti ɔgawisa kho nî ā, tsî ϰā-ϰnas tita nî ϰā-ϰnahes ɔka kho nî ϰā-ϰnahe.* Vous boirez mon calice et vous serez baptisé du baptême duquel je serai baptisé. *Ṭkhūtse, êkhu̥m sikhu̥m mûte khowabahe.* Seigneur, que nos yeux s'ouvrent.

§ 58. Le verbe *relatif* formé par la particule *ba* exprime que l'action du verbe s'étend à une personne ou à un objet. Cette personne ou cet objet peut former le régime indirect de la phrase ; quelquefois on le traduit par un datif, d'autres fois il faut employer des prépositions, et spécialement *pour*, *à* etc. En règle générale, les verbes intransitifs sont transformés en verbes transitifs par *ba*, mais les verbes transitifs eux-mêmes peuvent s'adjoindre cette particule.

Tsî ʇnuwiti gye mû, on gye bu̥ru, tsî Elob, khoina nētii ɔgeiba gye maba gye gāre. Et les foules le voyaient, et elles étaient étonnées et elles louaient Dieu qui avait donné un tel pouvoir aux hommes. *T-urun gye ʇgou-ʇgou-aoba ʇhāba tama hâ, tsî ɔaisen̥ hân gye ʇhâba bi hâ.* Les bien portants n'ont pas besoin du médecin, mais les malades en ont besoin. *Mû, tita gye ti ɔhom-ʇ̣gāba ra sî sa ei-ʇ̣â, daobab nî sa ei-ʇ̣a dī-unuba tsi se.* Voyez, j'envoie mon ange devant toi pourqu'il te prépare le chemin devant toi. *Nēba kha hei-guru-aob ôa*

tamaba? Le charpentier n'a-t-il pas engendré celui-là?

Remarque. Dans les verbes négatifs on ajoute volontiers *ba* à la particule *tama* bienque ce ne soit pas rigoureusement nécessaire. Cf. les exemples cités.

§ 59. Le *réfléchi* correspond à notre réfléchi; cependant dans la langue des Namas on trouve un certain nombre de verbes dans la forme réfléchie où nous employons une autre forme, p. ex. *â-âsẹn être fort gras; arasẹn former des anneaux* (*les arbres*) *ausẹn transpirer; ǁaisẹn tomber malade; ǂantsi ǁkhabesẹn apprendre; gao-sîsẹn gouverner; ǁgoasẹn flatter; ǁkhā-ǁkhasẹn apprendre; ǂnawisẹn répandre* (l'eau, la graisse); *sanisẹn a ǁau verser du sang; sîsẹn travailler, satisfaire un besoin;*

Khâi ǁnāts ǂnôa ǃkeisa chu êts ǁkara ǃkeië oâbasẹn. Lève-toi de l'endroit où tu es assis et cherche-toi une autre place. *Thanu a ǃkeis gye sîsẹnts ntsa, chawe ǁgores ǁka sîsẹn re*. Il est juste que tu travailles, mais travaille avec la prière. *T-an-ǃgâsẹn chasets gye nî tanisẹn gowab âts ǂna êts tā khoïë ǂanebega tsû-tsû*. Tu dois te conduire prudemment dans ta parole pourque tu ne blesses personne à dessein. *Ama ǁaisẹn ta hâ, ti khoido*. Je suis fort malade, mes amis. *Tarechats kha ra ǁnā ǂhawusẹn? tsâëts ū-hâ?* Pourquoi t'ébranles-tu ainsi? as-tu mal? *Êchase ǁkhā-ǁkhāsẹn re êts tila tsîna ǁkhā-ǁkhā*. Apprends bien pourque tu puisses aussi m'enseigner. *ǃhai-ǃhaisẹn re* Dépêche-toi.

§. 60. Pour former le *causatif* d'un verbe, le Nama emploie le plus souvent le verbe auxiliaire *gei faire* qui exprime un ordre, un commandement, une cause effective.

Ob gye sî, tsî Yohanneba ǃkhō-oms ǂna gye ǁkhā-ǁnatana gei. Alors il envoya et fit décapiter Jean dans la prison. *Tsîb gye ǂguin Israeli ôạn din nîra ǃhowasẹn gei ǃkhūb ǁêin di Eloba ǃoa*. Et il convertira (litt. fera qu'ils se convertissent) beaucoup d'enfants d'Iraël à leur Dieu le Seigneur. *Mîba gei ta go khoib gye ǃgûnib nî ǃkeisa*. J'ai fait dire à cet homme de partir.

§. 61. Le mot *si* litt. *aller pour* est moins employé pour former le causatif; on l'a regardé comme une particule qui s'unit au verbe.

ǁgâi chareëts nētsē ǃûsi tama gaman gumo. Tu ne faisais point paître les vaches aujourd'hui. *Gama chare āsi go go?* Avez-vous (pl. masc.) abbreuvé les vaches? *Hān gụm ǃâsi ǁgamë āsihe tama i tsî ǁō hâo*. Les chevaux n'ayant pas été abbreuvés d'eau, sont morts de faim.

§. 62. La réduplication de la racine pour produire le causatif n'est pas en usage pour tous les verbes. Voici une liste des plus usités parmi les verbes qui admettent la réduplication.

A boire (*ā-ā* est plus usité que *ā-gei* et *ā-si*); *an* se rengorger (*an-an* s'embellir, teindre); *anu* être digne; *ara ara* crier: *awe* être humide (*awe-awe humecter*); *ǁa* être aigu; *ǁâ* être mouillé; *ǁam* finir; *ǁan* fumier; *ǁaru-ǁaru* répandre du fumier; *ǁasa ǁasa* être neuf; *ǁawa* être rouge; *ǁa* aller (*ǁa-ǁa* préparer); *ǁâ* être plein; *ǁam* applaudir (*ǁam-ǁam* fermer la bouche à quelqu'un au moyen de la main par étonnement); *ǁama* être humide; *ǁawo* être fort; *ǃanu* être propre; *ǃao* craindre; *ǂan* savoir; *ǂao* être humide; *bō-bō* répandre; *châi* gonfler; *chare* être mince; *dao* aller (*dao-dao* préparer la route); *dâu* couler; *duwi* être tendre; *ê* être beau; *ei* être le premier (*ei-ei* marcher à la tête); *ǁe-ǁe* mettre un habit (pour voir s'il va bien); *ǃei* se pencher en avant (*ǃei-ǃei* fixer des yeux); *ǂei-ǂei* faire un pied à qch.; *ǂêi* penser; *gā* être sage rusé; *gama* être courbé; *gara* être frais; *garo* être dur; *ǁgaru* être dispersé; *ǁgawi* être haut; *ǁgam* être penché; *ǁgao* se perdre; *ǁgâu* être entêté (*ǁgâu-ǁgâu* se révolter); *ǃgâi* être bon; *ǃgao-ǃgao* établir; *ǃgaru* avancer, *ǃgawa* fixer des yeux (*ǃgawa-ǃgawa* fixer jusqu'à ce qu'on ait reconnu la chose); *ǃgawu* être fade; *gei* être grand; *ǁgei* être fort, puissant; *go* voir (*go-go* regarder); *gon* se mouvoir; *góu* se cacher; *gộu* être gras; *ǁgon* être irrité; *ǂgon* être mouillé; *ǂgou* être sain; *ǁguru-ǁguru* être fort effrayé; *ǃguri* être élevé; *ǂgui* être nombreux; *hâ* être (*hâ-hâ* rester, persévérer); *hara* être large; *ǁhao* assembler; *ǁhawi* être coupable (*ǁhawi-ǁhawi* accuser); *ǃhai* être rapide; *ǃham* être lâche; *ǃharé* être épais; *ǂha* être large; *ǂham* être plat; *ǂhanu* être juste; *ǂhei* être manifeste, évident; *hō* trouver, recevoir (*hō-ho* renseigner); *ǁhō* être creux; *ǃhoa* être courbé; *ǃhom* être faible; *ǂhoa* être bleu;

∂hû s'assembler ; *∂huwu* être fatigué ; *ϰhuwu* être tendre ; *ṭhuri* s'effrayer ; *∂kama* être raide ; *∂hana* déchirer, se fendre ; *∂kara* être un autre (*∂kara-∂kara* changer) ; *ϰkhā* être habile ; (*ϰkhā-ϰkhā* enseigner) ; *ṭkai* être obscure ; *ṭkana* être gênant ; *τkam* être jeune ; *τkanu* être plat ; *τkari* être petit ; *τkawa* être méchant ; *∂kē* être pointu ; *ṭkei* être froid ; *τkei* s'éveiller ; *τkêi* être tranquille, calme ; *khoa* être frais ; *∂kora* être rude ; *ṭkou* être sauvage ; *τkôa* perdre ; *τkon* être doux ; *∂kuru* être aigre ; *ṭkûi* être enceinte ; *τkū* briser (*τkū-τkū* briser complètement) ; *mû* voir ; *nami* flamber ; *nara* être tiède ; *∂nam* aimer ; *ϰnâi* être raide ; *ṭnâ* éclairer, *ṭnana* être épais ; *τnâ* être sec ; *τnao* se coller (*τnao-τnao salir*) ; *ṭnō* être calme ; *ṭnora* délivrer ; *τnou-τnou* réciter ; *ṭnū* être loin (*ṭnū-ṭnū* prolonger) ; *ṭnuwu* être bref ; *ō* être calme ; *ora* être rude ; *ôu* être épais ; *∂ô* être remuant ; *∂ō̃* puer ; *∂oa* être plein ; *∂om* respirer ; *∂on* s'appeler ; *∂ore* être pauvre ; *∂oro* être en petit nombre ; *∂oro* être vieux ; *ϰom* dormir ; *ϰore* pécher, *ϰou* être épais ; *ϰôu* sentir ; *ṭoa* rencontrer ; *τona* être courbé ; *ṭowo* être mou ; *τō̃* être étroit ; *τó* être salé ; *τoë* être fâché ; *τoma* être friable *τou* être apprivoisé ; *τôu* être suffisant ; (*τôu-τôu* satisfaire) ; *τowa* être empêché ; *τowo* être tiède ; *som* être ombragé ; (*som-som* ombragé), *sou* être timide ; *sui* être léger ; *suwu* être léger ; *τana* être à la tête ; *tao* avoir honte ; *toá* cesser ; *ui* se dégoûter, *ûi* vivre ; *∂ui* être fin ; *∂uri* être sale ; *∂uru* oublier ; *τû* paître ; *τû* manger ; *τuru* être sain ; *tsâ* goûter ; *tsam* être tendre ; *tsâmâ* tomber dans le malheur ; *tsara* être poudreux ; *tsoa-tsoa* commencer ; *tsôa-tsôa* coudre un rubau à qch. ; *tsore* étendre ; *tsū* être fatigué ; *tsû* souffrir ; *tsuni* fondre ;

Ṭgâi-gṭâi bits o ∂gui khum nî ṭgaise hâ. Nous resterons seulement agréables si tu le corriges. *Tsam-tsam ṭhū-ṭhanaba êgye τga go nîgo.* Rendez le sol du jardin tendre pourque nous puissions planter. *Ṭ-ûi-aoba ta nîra τnou on gye gūn gūs dina nîra ∂garu-∂garuhe.* Je frapperai le berger et les brebis seront dispersées. *Ob gye Petrub tsî ∂gam Tsebedeub ôakha ū-∂hao, tsî gye ṭoa tsî ∂hū tsoa-tsoa.* Et il prit Pierre et les deux fils de Zébédée, et il commença à s'attrister et à être abattu.

§. 63. Il y a un certain nombre de verbes réciproques (avec *gu*) qui ont une signification particulière, p. ex. *τgā mettre dans qch ; planter, pendre* ; de là *τgā-τnagu tourner l'une chose dans l'autre = tisser ; góni tracasser quelqn. continuellement, gonigu être en inimitié* ; p. ex. *Gonîgus a τgâi ti go τêi hâ, tsū chūs gum gonigusao.* Vous pensez que l'inimitié est agréable, mais être en inimitié est quelque chose de mauvais ; — *∂gora juger, ∂gora-ṭgâgu juger quelqu'un* ; — *ϰgona en bas, ϰgonagu rivaliser*, p. ex. *ϰgonagu-τkhoi kho re êta mû tarib âkho nî ∂an ṭkeië*, courrez (vous deux) ensemble pourque je voie qui de vous l'emporte ; — *ṭgou jeter bas ; ṭgougu s'échiner*, p. ex. *ṭgougu ϰoa ta go ∂gôab gye*, je ne veux pas m'échiner avec ce garçon ; — *gurigu s'associer*, p. ex. *ne khoib ∂kats ni gurigu ṭkeisa ta gye τgao tama hâ*, je ne veux pas que tu t'associes à cet homme ; — *∂gunugu être serré ensemble*, p. ex. *gō, ∂genas khami ra ∂gunuguhe τkeië*, vois comme les mouches se serrent ensemble ; — *ϰomgu trésaillir d'effroi*, p. ex. *tarecha hî ra ϰomgu khoita kha ?* pourquoi tremblé-je donc ainsi ? — *ϰonagu se pousser ; ṭurigu trembler*, p. ex. *tā ṭurigu re chamtamada gye*, ne tremble pas, nous ne sommes pas des lions.

II. Emploi des Modes du Verbe.

§. 64. *L'indicatif* est employé dans tous les cas où le sens de la phrase n'indique pas un désir un ordre ou le commandement, et où la phrase n'est pas subordonnée à une autre phrase par *si, quand* etc. (ce qui s'exprime par le concessif).

Tsîb gye Yesuba ṭanu Gagab ∂ka ∂oa-hâse ϰkawa Yordana chu oa, tsî Gagab cha ṭgaro-τhūb ṭoa gye ū-ṭgûńhe. Et Jésus rempli du Saint-Esprit s'en alla du Jourdain et fut conduit par l'Esprit dans le désert. *Tsîb gye haga-disi tsēte ϰgâuab cha gye ṭâi-tsâhe.* Et après quarante jours il fut tenté par le démon. *Ob gye ϰgâuaba ϰêib ṭoa gye mî : Satsa ta gye nē ∂geib hoab tsî gaosigu di τkeib on nî ma ; tita in gye gye mahe, tsîta gye τgao ta raï hoaë ϰêina ra ma chuiao.* Et le démon lui-dit : Je te donnerai tout ce pouvoir et aussi la gloire des royaumes ; car ils m'ont été donnés et je les donne tous à qui je veux. « *Tsîgu nî*

τomgu ei tani tsisa, τeis âtsats ðuiï ðawa ⁝om tite se » tįmî. Et ils te porteront dans leurs mains que ton pied ne touche pas une pierre.

§. 65. La particule *ga* exprime le concessif; elle peut suivre ou précéder le verbe ; souvent, elle est encore suivie de la particule *o*, *gao*, et même séparée de *ga*.

Tsî hō bi go gao, τhôa te há, et quand vous l'aurez trouvé, venez me l'annoncer. *Tgâi-ō du gye a, sadu ga ϰgui-τamhe tsî ⁝gôa-⁝gonhe, tsî τhomi ra ⁝â ga hoa τkawa chūna sadu cha gowahe tita ⁝aroma.* Vous êtes heureux quand ils vous pérsécutent et qu'ils disent de vous faussement tout mal à cause de moi.

Sats ϰnei ga τû tama hâo, tanas âtsa ðnóu ê eis âtsa ϰā. Quand tu jeûnes, oins ta tête et lave ta figure. *Mâ khoib sadu dib, ϰêib ôab ga bęrëe τgan bio, ðuië nî ma bi ?* Quel homme parmi vous, si son fils lui demande du pain, lui donnera une pierre ? *Tsî ϰouëb ga τgano, ðaoë nî ma bi ?* Et s'il lui demande un poisson, lui donnera-t-il un serpent ? *Tsî tarïi ga sago khō-oa tsî sago mî te ϰnou tama io, ϰnā ommi tsî ⁝āi chu τoa, ê tsarab sago ϰhawogu diba ⁝haibe-ϰna.* Et si quelqu'un ne vous reçoit pas et n'écoute pas vos paroles, sortez de cette maison et de cette ville, et secouez la poussière de vos souliers. *Tsî khoin ga sago nē ⁝âs τna ⁝gôa-⁝gon, ogo nî nous τoa ⁝hū.* Et si les hommes vous persé cutent dans une ville, fuyez dans une autre.

§. 66. La langue des Namas est particulièrement riche en expressions pour l'optatif ; ces formes sont produites ou par des particules comme : *go re gaga* ou par des verbes auxiliaires comme *ϰga* et *τgao* qui ont le sens de *vouloir*. Parmi les particules *re* est la plus usitée et exprime aussi l'impératif d'une manière polie. Les particules *go* et *gaga* sont moins usitées. Voici quelques exemples d'optatifs avec particules :

1° *Go* : *Okha ou te go ra τû bęreï chao*, Oh, donnez-moi donc un peu de ce pain que vous mangez. *Ou te tsigo ti ôa rotse, ϰnâts tu τû τhann cha.* Mon petit fils donne-moi donc de cette viande que vous avez cuit dans cette casserolle.

Cet optatif avec la conjonction *chase* qui suit ordinairement la particule *go* et se place à la fin de la phrase, forme une proposition consécutive, p. ex. *Hoa ⁝komgu cha τhariroï gye ϰêië, chawe ðom-khâïi gyeo, oï gye hoa ϰhaon τgâ-ei a gei, tsîra hei gei, ðhomi di anin ta hā, tsî ϰêïi di τgonagu ⁝na an gochase.* C'est la plus petite de toutes les semences, mais quand elle a crû, elle est la plus grande de toutes les semences et devient arbre de sorte que les oiseaux du ciel viennent et habitent dans ses branches.

2° *Ga ga* : *Δuru tets ga ga tile τêi-⁝khoi-⁝khoi ra khoits ga io.* Tu ne devrais pas m'oublier, si tu étais un homme qui laisses aller ses pensées.

3° La particule *re* exprime un optatif, un ordre, un désir. *Neti ϰnei ϰêin ðgore du re* : *Sida îtse ðhomgu ⁝na hâtse, sa ðonsa as khaihe re.* Veuillez prier ainsi : Notre père qui êtes au ciel, que votre nom soit sanctifié. *Sa gaosib ab hā re.* Que votre règne arrive. *Tgâ du re τō dao-ams ⁝na.* Entrez par la porte étroite. *Δgōtse ⁝gāi-τeisęn re.* Fils, ayez confiance. *Sautere tita !* suis-moi ! *Tgāi-τëisęn re, ðgôase, τgoms âs go hui si.* Confie, ô fille, ta foi t'a sauvée. *Sikhuma ðkhom re, Davib ôatse !* Aie pitié de nous deux, fils de David. *Égo khoina τanbasęn re, ϰêin nî sago ϰêin di ðawe-ðhaoti ⁝na ma-ϰna, tsî nî ϰêin di sunagogegu ⁝na τnou go chuigye.* Gardez-vous des hommes ; car ils vous traduiront devant leurs conseils et ils vous frapperont dans leurs synagogues. *Tsîn ga ma-ϰna go, tā τhansęn re mati tsî mā chūë go nî gowa ⁝keisa, gowa go nînu go ϰnā ϰaib ei nîra mahe chuigye.* Et quand ils vous traduiront, ne vueillez pas penser comment et quelle chose vous direz ; car il vous sera donné dans ce temps ce que vous direz.

§. 67. Dans l'optatif II. La particule *re* exprime souvent notre expression « s'il vous plait. » Les pronoms sont ordinairement mais pas toujours exprimés par les suffixes pronominaux ajoutés à la racine *a* (cf. § 34. Ire Part). Quand cet optatif exprime plutôt un ordre qu'un désir, on emploi aussi cette combinaison des suffixes pronominaux avec *a*, mais on omet *re*. Au lieu de *a* on dit quelquefois *ha*.

Tgaira ū-hāï, ϰnôu nîse, aï ϰnôu ! Quiconque a des oreilles pour écouter, qu'il écoute ! *An hoana ðom-khāi-ðhao ⁝gaos gose.* Laissez tout croître ensemble jusqu'à la moisson. *Sago τû ma įn re.* Donnez-leur à manger. *Ob gye Petruba ⁝eream, tsî ϰêib τoa gye mî : Nē*

ɪkōsa sigye ʞgui-ɪāba re. Alors Pierre répondit et lui dit : expliquez-nous, s'il vous plaît, cette parabole. *Gō, êgo farisegu tsî sadducegu di ϑkuru-ϑkuru-bereb cha ɪûibasen re.* Voyez que vous vous gardiez du ferment des phariséens et des saducéens. *Δkhomsen re ɪkhūtse, és tā nesa ība tsi re!* Aie pitié, Seigneur pourque cela ne t'arrive pas !

Hala sê tsi gamagu ɪoa. Que je t'envoie vers les bœufs. *Ham (= ha im) ɪgûn nou ʞgāus ɪoa.* Que nous nous rendions à cette place où se trouvent les tentes (= allons, fem. duel).

§ 68. Le verbe *ɪgáo* a le sens de *vouloir* et se distingue du verbe *ʞga* par là que *ɪgáo* exprime une volonté bien déterminée, catégorique, tandis que *ʞga* n'exprime qu'une volonté vague, un désir, à peu près comme en français *je veux* et *je voudrais*.

Tsî ɪkhō-ɪoa ɪgao du gao, Eliab nē hā nîrab gye ʞêiba. Et si vous voulez recevoir, Elie qui doit venir, c'est lui. *Tsî ɪan go ga io, tareï a î keië ; « ϑkhom cha-ɪgaosiba ta ra ɪgao, tsî ʞguibas ϑguisa ta ɪgao tama hā », timîsa, ogo ga nē ϑhawiöga ϑgora-ɪgā hā ga tite.* Et si vous saviez ce que c'est : « je veux la miséricorde et je ne veux pas de sacrifice », alors vous n'auriez pas condamné ces innocents. *Tsî ʞêibab ta gam-ɪgao.* Et il voulut le tuer. *ɪkhūtse, ɪgâi gum sagye nēba hâsao ; ɪgaots gao, agye ɪnona ʞhaote dībase, satsa ϑguis, tsî Moseba ϑguis, tsî Eliaba ϑguis.* Seigneur, il fait bon être ici ; si tu veux, construisons-nous trois tentes, une pour toi, une pour Moyse et une pour Elie. *Eliab gye ϑnei gye hā, tsîn gye ʞêiba ɪnan-ɪā tama hâ, tsî ɪgaon gye khemîn gye ʞêiba sîsen-ū ɪkeisa.* Car Elie est venu, et ils ne l'ont pas reconnu, et ils lui ont fait ce qu'ils ont voulu. *Chaweb gye ʞêiba ɪgao tama i.* Mais il ne voulait pas.

§ 69. Le verbe auxiliaire *ʞga* détermine moins fermement la volonté que quelqu'un a de faire une chose, et partant il peut se traduire par le conditionnel *je désirerais* etc.

Tita K-*oub ɪoa ɪgûn ʞga ia ta ra ɪhanihe.* Je désirerais aller ou fleuve K-oub, mais je suis empêché. T-*ani ta go mî ʞga ia ta go ϑû.* J'aurais presque voulu le dire, mais je cessais (de parler). *Mî ʞgats ga chûi hoaë mî re êta ʞnou tsi.* Dis toute chose que tu désirerais dire pour que je t'écoute. *Dī ʞgats ta chuî ɪhaise dī re.* Ce que tu désirerais faire, fais le vite.

§ 70. La particule *ro* forme aussi des diminutifs des verbes, quoique ces formes soient assez rares.

Knā gamaba tse maro te go. Donne-moi un peu ce bœuf. *Tare khemi ɪkari ϑgôarosa geiro tite khoma irosa ?* Comme cette fille est petite laquelle, paraît-il, ne peut grandir tant soit peu ?

§ 71. La particule *ri* ajoutée aux verbes, a le sens de notre *en avant*, *vers*, *encore*, etc.

Knā hāna dīri ên ɪaru-ϑī ɪgûn re. Pousse ces chevaux en avant pour qu'ils avancent. *Okha, ϑgui ɪamë tsi ʞguriba tego.* Eh, ajoute-moi encore une plume d'autruche à cela. *Māri ra hāi gumo.* Le cheval reste en place (à cause de la maigreur). *Tarië nî khouriba te sūë ?* Qui me chauffera encore le pot ? (pour qu'il continue à bouillir).

§ 72. Le verbe *pouvoir être capable*, s'exprime par *ʞkhā* au positif.

Sa hînacha-ɪnago ϑhomi di eisa go ϑgora-ɪā ʞkhā, tsî ʞaib di saote go kha ϑgora-ā ʞoa ? Hypocrites, vous saviez distinguer les faces du ciel, et vous ne saviez pas juger les signes du temps, *Tsî ʞêib ʞkhā-ʞkhāsabegu gye ʞnôu, ogu gye geise ɪhuri, tsî gye mī : Tarië ʞnei ɪgâi-ɪō ʞkhā ?* Et lorsque ses disciples entendirents cela ils s'étonnèrent fort, et ils dirent : qui peut donc se sauver. *Kkhā kho a ʞnei ϑgawisa âs, tita nī āsa ?* Pouvez-vous boire le calice que je boirai ? *Okha gye ʞêib ɪoa gye mī : ʞkhā khum a.* Et ils dirent : nous le pouvons. *Tarië kha a ʞkhā ʞoren ϑûbasa ? Elob ϑguib gum a ʞkhāo.* Qui peut remettre des péchés ? Dieu seul le peut. *Matib ʞgāuab ʞgāuaba ɪhai-ɪui ʞkhā ?* Comment le diable peut-il expulser le diable ?

§ 73. Le négatif du potentiel s'exprime par *ʞoa* verbe auxiliaire avec le sens de *ne pas pouvoir*.

Sīsen ʞoa khoib gye chu khoiba re. Délaisse l'homme qui ne peut travailler. *Mati nī hîgats ɪgûn ʞoab a ɪkeiëts ta mû dgôaba nī ɪgûn gei ?* Comment fais-tu marcher le garçon que tu vois ne pas pouvoir marcher ?

III. Emploi des Temps.

§ 74. Les temps du verbe, dans la langue des Namas sont, comme il a été dit §. 39. 1re Partie, au nombre de cinq, savoir : le présent ; trois temps pour le passé : l'imparfait, le passé, et un temps que nous avons appelé défini, et deux futurs.

§ 75. Les particules du présent et du futur, savoir *gye* et *nī* se trouvent quelquefois réunies, comme il ressortira des exemples que nous donnerons plus loin. Il en est de même de la particule de l'imparfait *go* qui se trouve très souvent placée avec celle du présent *gye* dans la même phrase.

§ 76. Il est vrai que le présent peut-être exprimé sans la particule *gye* ; mais ce cas est assez rare.

Amase ta ra nûba tsī. En vérité, je te dis *Sa masats ga altari ꞁoa ū-ꞁgûn, tsīs ga ʁnaba ꞇēi-hō, ꞁgāsaï ātsa sa ꞁoagu ǝou-chūë ū-hāsa.* Si tu offres ton don à l'autel, et si tu te souviens là que ton frère a quelque chose contre toi etc.

Dans ces cas il y a ordinairement déjà une autre particule auprès du verbe, p. ex. *ra*, *ga* comme dans les exemples cités.

§ 77. La particule *gye* qui se place avant ou après le verbe, et peut-être même séparée du verbe par d'autres mots, exprime qu'une action a lieu maintenant, c'est-à-dire notre présent. Elle peut s'adjoindre le verbe auxiliaire *a* ou la particule *ra* (*gyera*) pour exprimer la continuation de l'action dans le temps présent.

Hāb gye Yohanneba, ꞇû tama i tsī ā tama ise, on gyera mī : ʁgâuabab gu̥m ū-hâo. Jean vient et reste sans manger et boire, et ils disent : il a certes un démon. (Ici dans le premier membre de phrase se trouve *gye*, parce que l'action *hā*, *venir* est regardée comme accomplie dans le temps présent, dans le dernier membre de phrase il se trouve *gyera*, parce qu'ils continuent à dire). *Hāb gye khoi-ôaba, ꞇû tsî ra āse, on gyera mī.* Le Fils de l'homme vient mangeant et buvant, et ils disent.

§ 78. Cependant *gye* exprime aussi le temps que les grammairiens appellent *praesens historicum*, c'est-à-dire une action passée sûre, déterminée, et se traduit par notre passé défini.

Knā ʁaib eib gye Yesuba ꞇeream tsī gye mī. Dans ce temps Jésus répondit et dit. *A, abotse, ʁnatis gu̥m sa ꞁgāi ꞇēisa gye i sa ei ꞁāo.* Oui, mon père, car il vous plût ainsi devant vous. *Tsī farisegu gye mû.* Et les pharisééns le virent.

§ 79. Pour exprimer le temps passé, la langue des Namas a deux formes : le *passé* formé par la réduplication de la particule *gye* énonce une action comme étant entièrement terminée à présent ; le *défini* formé par *gye gyere* (= *gye-ra-i*) signifie que l'action se répétait ou continuait dans le temps passé. La première de ces deux particules se place ordinairement au commencement de la phrase après le premier ou deuxième mot, la seconde accompagne le verbe qu'elle précède ou suit.

La différence entre *gye* et *gye gye* n'est pas toujours strictement observée dans le langage.

Tsī ǝnü gye ꞁhaueba-am ꞁhūb ei gye ʁnā, ǝoatsi ꞁhūbaï ū-hā tama ꞁkeisei, oï gye ʁnā ti̥mîsi gye ʁhei, ꞁgam ꞁhūbaï ū-hā tama gye i amaga. Et quelque peu tomba sur un sol rocheux où il n'y avait pas beaucoup de terre, et il germa de suite, parce qu'il n'avait pas une terre profonde. *Tsī soris gye ʁheio, oï gye gye khouhe, tsī ꞇnomaö i ū-hā tama i, amagaï gye gye ꞇnâ.* Et lorsque le soleil se levait, il fut brûlé, et comme il n'avait pas de racines, il dessécha. *Tsī ǝnü gye ʁkhūm ꞇna gye ʁnā, tsī ʁkhūn gye ʁkei-khāio, oï gye gye ǝhom-ǝhomhe.* Et quelque peu tomba dans les épines, et lorsque les épines s'étaient levées, elles l'étouffèrent. *Tsī ꞁuiï gyeo, ob gye ǝhon-khoib ꞇou-chûi-ꞁhanab diba mû-ꞇam-aob ꞁoa gye mī.* Et lorsqu'il fût soir, le maître du vignoble dit au surveillant. *Ogu gye ǝgui-ǝa-ʁēi uri ei go ꞁgaihega hā, tsī māb hoab gye ʁēib marisa gye hō.* Lorsque ceux qui étaient venus à la onzième heure arrivaient, ils reçurent tous un denier. *Tsîi gye gye ꞇnai ʁnā tsēti ꞇna, oï gye ʁmî-maë kaisari Augustuba chu gye ꞇoa, ꞁhūb-eib hoab nî choa-māihe ꞁkeisa.* Et il arriva en ces jours-là qu'un commandement vint de César-Auguste que la terre entière fût recensée.

Sats gye gyere ǝnoro. Tu avais l'habitude de tanner des peaux. *K-ēib gye gyere ꞇganu.* Il se maria (*gyere*, parce que le mariage est un état continu). *Sigye hoa gye gyere ꞇkā.*

Nous refusions tous. *Sago gye gyere ꞇnoa-ᵡna.* Vous vous en défendiez alors.

§ 80. L'imparfait formé au moyen de la particule *go* qu'on peut aussi redoubler *go go*, exprime le temps à peine écoulé. Souvent même il remplace notre présent surtout quand l'action continue encore à exister ou à produire ses effets au temps présent.

Ob gye Yesuba ᵡẽigu ꞇoa gye mî : ᵡnôu-ꞇã go go nēn hoana ? Et Jésus leur dit : compreniez-vous tout cela ? (c'est-à-dire ce que je viens de dire). *T-ünts a chare farisegu go ᵡnã mîsa gu go ᵡnôu ꞇnub-ei ᵡgon-ᵡgon-ꞇnãhe ꞇkeisa ?* Sais-tu donc que les phariséens, ayant entendu cette parole, ont été scandalisés. (Matth. XV, 12 ; Jésus venait de leur dire ce qui se trouve v. 3 à 11). *Ganube go ᵡnôu-ꞇã tama hã ? ꞇẽi go ra chare ᵡnã goro beregu goro ꝺoadisigu digu cha, tsî matigo ꝺharute go gye ũ-khãisa ? Tsî haga ꝺoa-disigu di hû beregu cha, tsî matigo ꝺharute go gye ũ-khãisa ?* N'avez-vous pas encore compris ? Pensiez-vous bien aux cinq pains pour cinq mille personnes, et combien de paniers vous avez ramassés ? et aux sept pains pour quatre mille hommes, et combien de paniers vous ramassiez ? *Mati go ᵡrei ᵡnôu-ꞇã tama hã, beren cha ta go gowa-ũ go tamasa, farisegu tsî sadducegu di ꝺkuru-ꝺkuru-bereb cha go nî ꞇuibasen, ti ta gye nû ꞇnũb-ei ?* Pourquoi ne compreniez-vous pas que je ne parlais pas de pains en vous disant de vous garder du ferment des pharisëens et des sadducéens ?

§ 81. Le *futur simple* formé par la particule *nî* énonce l'action comme devant avoir lieu dans l'avenir et correspond à notre futur.

U-hãï, ᵡẽï gye nî mahe, ẽï ꞇnã-ꞇamsase ũ-hâ ; chawe ũ-hã tama iï gye ᵡkadi ũï hãë nî ũ chuhe chuiao. Celui qui a recevra pourqu'il ait plus abondamment, mais celui qui n'a pas, il lui sera ôté encore ce qu'il a. *Tsî ꞇgaos-ᵡaib ei ta nî ꞇgaoraga mîba.* Et au temps de la moisson je dirai aux moissonneurs. *Tsî ꞇgĩ-hâï ga ꞇgĩ-hâë daoba a ᵡgouo, on gum hoana ãb ꞇna nî ᵡnâo.* Et quand un aveugle conduit un aveugle, ils tomberont tous dans le fossé. *Tsî ꞇnou-ᵡgoaga go ra mî : gawu gum nî nētseo, ꝺhomi gum ꞇkai-ꞇgou hâo.* Et au matin vous disiez : il montera un orage, car le ciel est couvert. *Petruts a satsa, tsî nĩ ꞇhaub ei ta gye nî ti ꝺhoa-hâba om-khâibasen, tsî ꝺamö ꝺaib di ᵡãgu gye ᵡẽiba, dau tite.* Tu es Pierre, et sur cette pierre je bâtirai mon église, et les portes de l'enfer ne la vaincront pas.

La différence entre ce futur simple et le futur défini avec *nîra* réside dans le fait que le premier ne préjuge pas de la certitude de l'action dans l'avenir ; mais cette distinction n'est pas toujours rigoureusement observée.

§ 82. Le futur avec la particule *nî* est employé aussi à exprimer un ordre, un commandement.

K-nôu du gye : « *Sa ꝺgũ-khoibats gye nî ꝺnam, tsî sa khã-khoibats gye nî ᵡkan !* » *ti gye mihesa.* Vous savez qu'il a été dit : « aime ton prochain et hais ton ennemi. » *Elob gum mî-ma tsî gye mîo : Saub tsî saus gye nî ꞇgôa !* Dieu a donné le précepte : honore tes père et mère. *Sa ꝺgũ-khoibats gye nî ꝺnam sats ᵡkhãts chase.* Tu aimeras ton prochain comme toi-même. *Os gye ꝺgôaroba nî ᵡora, tsîts gye ᵡẽib ꝺonsa Yesub timî nî ꞇgei.* Elle engendrera un fils, et tu le nommeras Jésus.

Le futur dans cette acceptation est aussi en usage dans les langues classiques et même en français. Celui qui parle est dans l'attente que son commandement sera observé, c'est pour cela qu'on emploie ici le futur.

Le négatif de ce futur est aussi en usage, et il se forme par *tite*.

Ꞇ gamts gye tite ! Ne tue pas ! (Non occides). *Ꞇgamebats gye khôa tite !* Non adulterabis ! *Ꞇnarits gye tite !* Tu ne voleras pas ! *Ꞇkawasēts gye ꞇgã-am tite.* Non falsum testimonium dices !

§ 83. La particule *nîra* exprime un évènement dans l'avenir.

Kẽin ꞇhũb-eiba nîra ꝺomi amaga. Car ils hériteront certainement la terre. *Δgora-ꞇgã du ra ꝺgora-ꞇgãs ꝺka du gye nîra ꝺgora-ꞇgãhe, tsî ꝺguiro-ũ du ra ꝺguirob ꝺka du gye nîra ꝺguiro-ũhe chuigye.* Vous serez jugés selon le jugement que vous portez, et de la mesure que vous mesurez, vous serez mesurés. *Ji gye nî, khoi-ôab nîra khoin ꞇomgu ꞇna ma-ᵡnahe ꞇkeisa ; tsîn gye ᵡeiba nîra ꞇgam, chaweb gye ꞇnona-ᵡẽi tsîb ei nîra khãi ꞇkeisa.* Il arrivera que le Fils de l'homme sera mis entre les mains des hommes, et qu'ils le tueront, mais il ressuscitera le troisième jour. *Tsîgu gye ᵡẽiba ꝺũbena ꞇharachuhes tsî ꞇnouhes tsî*

ǂgôuhes tsîn ǂoa nîra ma-ǁna, tsî ǂnona-ǁêi tsêb eib gye nîra khâi. Et ils le livreront aux gentils pourqu'il soit honni et flagellé et crucifié, et le troisième jour il ressuscitera. *Tsî khoïi ga chüë mîo, okho : ǂkhūb gum ǁêira ǂhâba hâo, ti nî mî, oï gye ǁnā-timîsi nî sē ra.* Et si quelqu'un vous dit quelque chose, dites-lui ainsi : le seigneur en a besoin, et il vous enverra (= il vous laissera partir).

§ 84. *Tite* forme une espèce de futur négatif ; il exprime qu'une action ne doit pas avoir lieu ni maintenant ni à l'avenir, mais il est seulement en usage dans les phrases qui indiquent un commandement, un ordre, un avis, une exhortation, un désir, etc., p. ex. *ǂgamts gye tite ;* tu ne tueras pas. *Ṭ-gamebats gye khôa tite.* Tu ne dissoudras pas ton mariage.

K-kawasets gye nû tite. Tu ne feras pas faux serment. *Hoaragase du nû tite sa.* Vous ne jurerez pas du tout. *Tsî ǀgorets gao, ots hînacha-ǂnan ta i khomi i tite.* Et quand tu pries, ne fais pas comme les hypocrites. *Ob gye sadu îba sadu dā-sāte ǁhadi ǀûba du tite.* Votre père ne vous pardonnera pas vos fautes. *Tsī ǂû tama du ga hão, odu sadu eisa ǀkuru-ǀkuru tite, hînacha-ǂnan chase.* Quand vous jeûnez, ne soyez pas tristes comme les hypocrites. *Tsîb ga Eloba ǂoub di ǀgâba ǁnatira anao, nētse mâb tsî ǁari ǁgān-oms ǂnara as-ǂgāheba, ǁêib ǂgā-eib ǁnéi sadu dawa hî tite, ǂkari-ǂgo-meha-ǂnado ?* Et si Dieu habille ainsi l'herbe du champ qui est aujourd'hui debout et jetée demain au four, ne fera-t-il pas pour vous plus que pour lui, hommes de peu de foi que vous êtes ?

IV. *Conjugaison Habituelle.*

§ 85. La particule *ra* exprime la durée, la continuation d'une action ; une action répétée plusieurs fois, de là l'habitude. A cause de cela nous avons appelé la conjugaison avec *ra* la conjugaison habituelle.

Ṭgâi-ǂôn gye ǂhami-eisiba ra ǂâ tsî ǁgâna. Bienheureux ceux qui ont faim et soif de la justice. *K-ëïi ûiba ra hōï, gye nî ǁêiba gāë, tsî ǁêii ûiba ra gāï gye nî ǁêiba hōë.* Celui qui trouve sa vie, la perdra, et celui qui perd sa vie, la trouvera. *Sago ra ǂkhō-ǂoai gye tita ra ǂkhō-ǂoaë, tsî tita ra ǂkhō-oaï gye tita gye sîba ra ǂkhō-ǂoaë.* Quiconque vous reçoit, me reçoit, et quiconque me reçoit, reçoit celui qui m'a envoyé. *Gebo-aoba gebo-aob ǀons ǂna ra ǂkhō-ǂoaï gye gebo-aob am-ǂnasa nî hoë, tsî ǂhanu-eiba ǂhanu-eib ǀons ǂna ra ǂkhō-ǂoaï gye ǂhanu-eib am-ǂnasa nî hōe* Quiconque reçoit un prophète au nom de prophète, trouvera la récompense d'un prophète, et quiconque reçoit un juste au nom de juste, trouvera la récompense d'un juste. *Ob gye Yesuba ǂeream, tsî gye mî-ǀī kha : ǂgûn ē Yohanneba sē-ǂhôa ǁnôu tsîkho ra mûna.* Et Jésus répondit et leur dit : allez, et annoncez à Jean ce que vous entendez et voyez (pas une fois en passant, mais constamment).

§ 86. Pour exprimer la durée d'une action, on se sert aussi du mot *hana* qui est surtout employé auprès des particules *go* et *gye.*

Tsîb gye ǁêina mîsa hana gye mîba. Et il leur parla. *Ogu gye ǀnî choa-ǂansabegu ǁnaba ǂnôaga ǁnëigu ǂgaogu ǂna hana gye ǂêi.* Et il y était assis quelques scribes qui pensaient dans leurs cœurs. *Tsî ǂguib hoab gye ǀan-ǀan-ǁguibas di ǁaib ei ǂougo mā, tsî hana gye ǀgore.* Et toute la foule était en dehors et priait à l'heure du sacrifice. *Tsîs gye ǁaisa Tsachariaba hana ǂôu* Et le peuple attendait Zacharie. *Tsî Yoseb tsî ǁgûs āb tsîra gye hana buru ǁêib cha go mî heu ǂama.* Et Joseph et sa mère étaient étonnés de ce qu'il fut dit de lui. *Tsî ǂnou-ǁgoaga ganube ǂkai hā iab gye khâi, tsî ǂoa, tsî ǂgaro ǂkeis ǂoa ǂgûn, tsî ǁnaba hana gye ǀgore.* Et comme il faisait encor obscur tout au matin, il se leva, s'en alla et vint au désert, et il priait là. *Ob gye ǁêib ǀka gye ǂgûn-sī, tsî ǀoatsi ǂnuwis gye ǁêiba gye sau, tsîn gye hana gye ǀā bi.* Et il s'en alla avec lui, et une grande foule le suivit, et ils le pressèrent. *Mîs go hana chuiao.* Car elle dit. *Ogu gye ǂoa, tsî gye hana ao-ǁnâ, ên ǂhowwasen timî.* Et ils sortirent et prêchaient de se convertir.

V. Les Verbes Auxiliaires.

§. 87. Le verbe *être,* comme copule ne s'exprime souvent pas autrement que par la particule *gye,* laquelle aussi peut être omise.

ǂgāi ǂkoma ra tsorob gye khoi-ôaba. Celui qui sème la bonne semence est le Fils de l'homme. *Tsî ǂhanab gye ǂhūb-ciba.* Et le

champ est le monde. *Tsî ᴛ̣gãi ᴛ̣komn gye gaosib ôana.* Et la bonne semence ce sont les fils du royaume. *Tsî ƌomatsãn gye ᴛkawab ôana.* Et la zizanie ce sont les fils du mal. *Tsî khā-khoib xẽina gye tsorob, gye xgãuaba.* Et l'homme ennemi qui la sème, est le démon. *Tsî ᴛ̣gao-xaib gye ᴛ̣hūb-eib di toa-tsoaba.* Et le temps de la récolte c'est la fin du monde. *Tsî ᴛ̣gaoragu gye ƌhom-ᴛ̣gãga.* Et les moissonneurs sont les anges. *Hoa ᴛ̣komgu cha ᴛkari-roi gye xëië, chawe ƌom-khãïi gyeo, oï gye hoa xhaon ᴛ̣gâ-ei a gei.* C'est la plus petite de toutes les semences, mais quand elle a crû, alors elle est plus grande que toutes les plantes. *Δû ƌka gu re, ᴛgī-hâ ᴛgai-ᴛgui aogu ᴛgī-hâu digu gum̥ xẽigao.* Laissez-les, ce sont des conducteurs aveugles conduisant d'autres aveugles. (Ici la copule est exprimée simplement par *gum̥-o.*) *Nēb gye ti ƌnam-ƌnamsa ôab.* Celui-ci est mon fils bien aimé.

§. 88. La conjugaison au moyen des verbes auxiliaires *a*, *i*, *hâ*, et *hâi*, composé de *hâ* + *i* indique des modifications apportées au sens du verbe.

D'abord pour ce qui regarde le verbe auxiliaire *a*, il est d'un emploi assez général pour former le présent du verbe *être* quand il est copule, que cette copule n'est exprimée par aucun verbe ou seulement par la particule *gye*.

Voici les exemples allégués par M. Kroenlein.

Tita gye a tsū, tsū ta gye a, tsū ta a. Je suis fatigué. *Kgûb gye a xeicha, xgûb a xeicha.* Le père est fâché. *Tita gye a ᴛan (ᴛan ta a), tsū khoits a ᴛ̣keië.* Je sais que tu es un homme fatigant. *Tarechats a ᴛkawa?* Pourquoi es-tu fâché? T-*oë-ᴛoë tets ta amagata gye a ᴛkawa.* Je suis fâché, parce que tu m'irrites.

Il ressort de ces exemples que le verbe *a* peut être regardé aussi comme verbe indépendant qui lie le sujet à l'attribut ; qu'il peut être accompagné par la particule *gye*.

§. 89. Les autres verbes auxiliaires, *hã* et *i* et leur composition *hâi* constitue ce que Mr. Th. Hahn appelle la conjugaison habituelle. Dans certaines combinaisons ces verbes auxiliaires sont volontiers employés, ainsi auprès de *kham̥a*, *o* etc.

Kkawab gye gaosib ƌhomgu dib xamagu-aob, ētsi ᴛ̣amte ra oâb kham̥a i. Le royaume des cieux est encore semblable à un marchand qui cherche de belles perles. *Kkawab gye gaosib Elob dib ᴛhams, hurib ᴛ̣na ra ao-ᴛuihes, tsî hoa xou-ᴛnôana ra ᴛ̣khō-ūhes kham̥a i.* Le royaume de Dieu est encore semblable à un filet jeté à la mer et rassemblant toutes sortes de poissons. *Tsî xgûs âba kha Marias tim̥î ᴛgeihe tamas hâ?* Sa mère n'est-elle pas appelée Marie? *Tsî ᴛ̣gãsati âba hoate kha sada ƌka hâ tama ti hâ?* Et ses sœurs ne sont-elles pas toutes avec nous? *Tsîb gye xnaba ᴛgui ƌgeiga xẽin ᴛgomö-ᴛ̣nasib ᴛ̣aroma dī tama hâ.* Et il n'y fit pas beaucoup de miracles à cause de leur incrédulité. *Mâ-amhe tamats gum̥ hâo xẽisats nî ū-hâ ᴛ̣keisao.* Il ne t'est pas permis de l'avoir. *Tsîta gum̥ xẽiba sa xkhā-xkhā-sabegu ᴛ̣oa go ū-hā, tsîgu go ᴛuru-ᴛuru bi xoa io.* Et je l'ai offert à tes disciples et ils ne pouvaient le guérir. *Tarecha gye sigye xẽiba ao-ᴛui xoa hâ go i?* Pourquoi n'avons-nous pas su le chasser? *Chaweï gye tsoa-tsoasa chù xnati ī tama gye hâ i.* Mais dès le commencement il n'en était pas ainsi.

§. 90. Le verbe *hã* a le sens de *être, rester, demeurer*. Mais ce verbe avec les suffixes pronominaux se place souvent après d'autres verbes avec lesquels il forme des mots composés et exprime alors une qualité inhérente à une personne ou un objet, et peut se traduire par notre expression : *ce qui est, celui qui est, ceux qui sont* etc. ou par des participes.

Tgī-hân ta mûsa, ᴛ̣horan ta ᴛ̣gûnsa, ᴛ̣omama-chan ta ᴛ̣anu-ᴛ̣anuhesa, ᴛganan-ᴛgai-hân ta xnôusa, xō-hân ta ᴛkei-ᴛkeihesa, tsî ƌgâsana ᴛ̣gâi-ᴛhôasa ra ao-xnâbahesa. Les aveugles voient, les paralysés marchent, les lépreux sont purifiés, les muets entendent, les morts sont ressuscités et aux pauvres l'évangile est prêché. *Gō, tsamrana tani hân gye gao-aogu omgu ᴛ̣na ra hâ.* Voyez (ceux qui sont portants des habits doux =) ceux qui portent des vêtements doux sont dans les maisons des rois. *Tarie du nî mûse du kha go ᴛoa? Gebo-aoba? Eio, tita ra mîba du, gebo-aoba chawe ᴛ̣na-ᴛ̣na-ᴛam hâba.* Qu'êtes-vous allés voir? Un prophète? Oui, je vous dis, encore plus grand qu'un prophète (celui qui est plus grand). *Tsî xkhūn ᴛ̣na tsorohe hâï gye mîsa ra xnôuē.* Et ce qui a été semé entre les épines, c'est quiconque écoute la parole.

VI. Emploi des Participes.

§. 91. Un participe présent est formé par la particule *se* qui est probablement identique avec le suffixe *se* qui forme les adverbes.

Ꞩgûñrase ta gye tita gye ꞇû. Je mangeais en marchant. *Tsû hâseb gye ꭓêiba gye bē*. Il partit souffrant. *Arase gye ꞇgāba gye hā*. Le domestique vint en pleurant. *Tā arase tita chu ꞈgûñ-bē*. Ne me quitte pas en pleurant. *Ouse ra āseb gye ꝺgôaroba gye ꞈkhoi-ꭓaru*. Le petit garçon retourna chez lui en pleurant amèrement.

§. 92. Un participe passé est formé au moyen du verbe *mâi mettre, établir* sous la forme de *mâisi*.

Ꝺasa ꞇhanu-ꞇhanu-aoga mû mâisi, ta gum chare nē ꞈgoacha guri nî ꝺkeio. Ayant vu les nouveaux juges (dans leurs fonctions), je ne serai (probablement) plus l'année prochaine. *Satsa kha khoina tawete mâisi, chawets ga ꞈgûño*. Tu pourrais bien t'en aller après avoir salué les gens. *Eibe ꝺgôasa ta hō hâ mâisi ꝺgui ta nî ꞈgûñ*. Seulement ayant trouvé la fille je partirai.

(Les phrases alléguées dans ces deux paragraphes sont tirées de Kroenlein « Wortschatz » etc.).

§ 93. Emploi de la particule ꞈá.

La particule ꞈá forme des participes pour indiquer la durée, la continuation d'une action. Dans la plupart des cas le verbe prend encore le suffixe *ra*, de sorte que la durée se trouve exprimée par pléonasme, p. ex. *mîra ꞈā* en disant ; *ꞇhomi ra ꞈā* en mentant. *Ꞩ-anusiba tā arina ma, tsî ꞈàmsa tā haguna ꭓgui-ei-ꞇā, ēn tā ꞇeiti ꞈna dā-ꞇgā in, ēn tā ba ra ꞈâ satsa ꝺkao-ꞇâ*. Ne donne pas le saint aux chiens et ne jette pas les perles aux porcs pour qu'ils ne les foulent pas aux pieds et se retournant, ne se vengent sur vous.

Knā-amagata gye ꞇkōti ꞈna ꭓêin ꞇoa ra gowa, mû-ra-ꞈā in mû tama hâ, tsî ꭓnôu-ra-ꞈâ in ꭓnôu tsî chūi-chareë ꭓnôu-ꞈā tama hâ amaga. Pour cela je leur parle en paraboles, pour que tout en voyant ils ne voient pas, et tout en écoutant, ils n'entendent pas ni ne comprennent rien. *Tsî mûra-ꞈā du gye nî mû, chawe tā-tse mû-ꞇan tite*. Et tout en voyant ils verront, mais ils ne distingueront pas. *Tsî Yesub gye ꭓnā-timîsi ꭓêib gagas ꞈna gye hō-ꞇâ, nitiië gu go ꞇêi ꞈkeisa, ob gye ꭓêigu ꞈoa gye mî*. Et Jésus trouvant de suite dans son esprit qu'ils pensaient ainsi, leur dit.

§ 94. La particule *tsî* qui suit immédiatement le verbe, forme le participe passé.

K-oren āna ꭓgûi-ꭓna tsî. Ayant confessé leurs fautes. *Elob gum mî-ma tsî gye mîo*. Dieu ayant prescrit a dit. *Tsîb gye ꞈkhūb di ꝺhom-ꞈgāba gye ꞇhei bi ꝺan-ꝺan-altari am-ꝺkhāb ei mâ-tsi*. Et un ange du Seigneur lui apparut, se tenant à la droite de l'autel.

§ 95. Une autre particule formant un participe présent est *ꭓnoni* ayant le sens de *tandis que* ; elle est employée comme *hîa* et *ïa* (cf. plus loin).

Knaba gye hâ ꭓnoni go hā ꞇam gye ꞈkami gye. Le combat nous survint étant là (= tandis que nous étions là). *Okha, tare ꞈaromats ꞇkawusa ta a tib ta mî ꭓnoni khoiba ra ꭓgari ?* Eh, pourquoi presses-tu l'homme disant qu'il est faible ?

(Exemples tirés de Kroenlein *Wortschatz*).

Rem. On pourrait peut-être regarder ce mot *ꭓnoni* comme adverbe au lieu d'en faire une particule verbale de la même façon que les mots précités *hîa* et *ia*.

VII. De l'impératif.

§ 96. L'impératif est souvent exprimé par l'optatif au moyen des particules *re* et *go* (cf. § 66).

Un ordre, un commandement s'exprime par la racine seule du verbe sans aucune particule laquelle racine représente dans ce cas l'impératif, surtout quand cet impératif ne se rapporte qu'à un cas isolé. Si l'ordre devait être compris dans un sens plus large, et qu'il se rapportât à une série d'actions qui reviennent souvent, il serait préférable d'employer d'autres formes, p. ex. le futur (v. § 82 et 84).

Eibe ꝺomatsâna ꝺhao-ꝺhao, ê ꞈgai-ꝺkadati ꞈna ꞈgai-ꝺka in, ēn khou-ꞈkhūhe ; chawe ꞇhoroba ti sôu-omi ꞈna ꝺhao-ꝺhao. Ramassez d'abord la zizanie pour la lier en botte et pour qu'elle soit brûlée ; mais le froment, récoltez-le dans mon grenier.

Êgo eibe ꞈgûni ꭓhawu hâ gūn Israeli omi

din τ̣oa. Allez d'abord chez les brebis perdues de la maison d'Israël. *Ṭgûṅ ϰnei ê ao-ϰnâ, ê mî : Goasib ∂homgu dib gye ∂gūse hā hâ.* Allez donc, prêchez et dites : le royaume des cieux est proche. *Δaisg̭n-hâna τgou-τgou, τ̣oma·machana τ̣anu-τ̣anu; ϰō-hâna τkei-τkei, ϰgâua-ga ao-τui; ϰause go gye hō, chuigye ϰause ma*. Gérissez les malades, purifiez les lépreux, suscitez les morts, expulsez les démons ; vous avez reçu gratuitement, pour cela donnez gratuitement. K-*êina ϰnei tā τ̣ao*. Ne les craignez donc pas. K*nâ-amaga tā τ̣ao ; τgui guninile go gu̥m sago ra ī-τamo*. Ne craignez donc pas ; vous valez bien beaucoup de moineaux. *Tā τêi, τkîba ta nî τ̣hūbeib ei û-hā se ta gye hā τ̣keisa ; τkîba ta nî ū-hā se ta gye·hā tama hâ, tsî gôaba ta nî ū-hā se ta gye gye hā*. Ne pensez pas que je suis venu pour apporter la paix sur la terre ; je ne suis pas venu pour apporter la paix, mais je suis venu pour apporter le glaive.

VIII. Emploi des supins.

§ 97. La particule *se* exprime la manière, la façon, le mode etc. Elle s'emploie donc 1° pour former les adverbes, p. ex. *êsa joli, êsase joliement*, etc.

2° Après les verbes où il faut la traduire par une phrase subordonnée avec la conjonction *que, pour que, afin que ;* enfin par un infinitif précédé de *pour*.

Herodeb gye ∂gôaroba nî gam se ra ∂a chuigye. Parce que Hérode cherche l'enfant pour le tuer. *Chóre ta nîse, ta gye hā tama hâ, tsi ∂oo--∂oa ta nîse, ta gye gye hā*. Je ne suis pas venu pour les résoudre, mais pour les accomplir. *Mâb hoab, tarasa gara τ̣gawa ∂īb, tura si nîse, ϰnāb gye ∂neiga τgoab âb τ̣na τ̣gameba gye khôa ∂kāsi*. Quiconque regarde une femme pour la désirer a déjà rompu le mariage avec elle dans son cœur.

Tsî khoïi ga τhanub ei τ̣â ū-sī tsi τgao, sa ana-chūsa nî u-∂hana tsi se, ϰnei ϰkadi ana-τam·chūba ∂ûba ï. Et si quelqu'un veut te traîner devant la justice pour te prendre ton habit, abandonne-lui aussi ton manteau.

Rem. Le verbe, dans ces cas, est au futur avec *nî*, comme il ressort des exemples.

§ 98. La particule *sa* a le même sens et le même emploi que *se* après les verbes *permettre, commander, ordonner*, etc.

Mû, sa ϰkhā·ϰkhāsabegu gyera di, sā-tsīb ei dīsa mâ-amhe tamaë. Vois, tes disciples font ce qui n'est pas permis de faire le jour du repos. *Sago gye mahe hâ, τgan-τmasib ∂homgu gaasib dib τansa*. Il vous est donné de connaître le mystère du royaume des cieux. *Ob gye gao-aoba gye τ̣oa, chawe nūti tsī τnû-∂hao bi hân τ̣aromab gye mahes nîsa gye mîma*. Alors Hérode s'attrista, mais à cause de son serment et de ceux qui y étaient réunis il ordonna qu'elle lui fût donnée. *Tsî τnuwiti nî ∂gân ei τnûsa mîma*. Et il ordonna que les foules s'assissent sur l'herbe.

Tsî gu gye farisegu tsî sadducegu tsiga ϰêib τ̣oa hā, tsî τ̣âi-tsâ bi rasa gye τgan, saoëb nî ϰêiga ∂homachu ϰgou se. Et les pharisééns et les sadducéens vinrent chez lui et pour le tenter, lui demandèrent qu'il fît un signe au ciel.

La différence entre *sa* et *se* réside aussi dans le temps du verbe. Tandis que *se* demande le futur, il n'est pas rigoureusement nécessaire d'employer le futur avec *sa*.

§ 99. Il ne faudra pas confondre cette particule *sa* avec un autre mot *sá* qui est verbe ayant le sens de *mal faire*. On pourrait être porté à cette confusion par la raison que *sá* forme ordinairement des composés avec les verbes, ainsi *τ̣khō prendre, τ̣khō-sá se méprendre ; τnoa tirer, τnoa-sá tirer mal, à côté du but*, etc.

§ 100. De ce que nous avons dit jusqu'ici, il ressort que le verbe de la langue des Namas offre une très grande richesse de formes qui expriment l'idée de celui qui parle avec une exactitude qu'on chercherait en vain dans nos langues civilisées. Pour bien faire comprendre la portée de ces formes nous mettrons sous les yeux du lecteur toutes les formes qui peuvent rendre notre expression *je donne* avec les explications nécessaires.

1° *Tita ma ;* 2° *ma ta ;* 3° *tita gye ma ;* 4° *mata gye ;* 5° *tita ma hâ ;* 6° *tita ma i ;* 7° *ma ta hâ ;* 8° *ma ta i ;* 9° *tita yye ma hâ* ; 10° *mata gye hâ* ; 11° *tita gye ma i* ; 12° *mata gye i* ; 13° *tita ma hâ i* ; 14° *ma ta hâ i ;* 15° *tita gye ma hâ i* ; 16 *ma ta gye hâ i* ; 17° *tita ra ma* ; 18° *ma ta ra* ; 19° *tita gye ra ma* ; 20° *ma ta gye ra*.

En étudiant de près toutes ces formes, on ne peut dire qu'elles ont toutes la même signification ; il y a des nuances qui échappent

presque à nos idées, mais elles existent. Ainsi les formes n° 5 à 16 inclus indiquent l'état, l'habitude, de donner ; dans cet état, cette habitude les Namas distinguent encore trois degrés, le premier, le plus faible est indiqué par *hâ* (n° 5, 7, 9, 10) ; le second, plus intensif, plus fort est désigné par *i* (n° 6, 8, 11, 12) et le troisième, le plus haut degré de l'habitude par la combinaison de *hâ* et *i* (n° 13, 14, 15, 16). Les formes n° 17 à 20 indiquent le caractère progressif de l'action désigné par *ra*. Le Nama, veut-il dire *je donne* et appuyer sur le verbe, dira *mata*; insiste-t-il sur la personne qui donne, il dira *tita ma c'est moi qui donne* ; a-t-il en vue de déterminer davantage le moment présent, il dira *ma ta gye* ou *tita gye ma*, lesquelles formes indiquent en même temps s'il appuie sur le verbe ou le pronom.

CHAPITRE SIXIÈME

LES POSTPOSITIONS.

---

§ 101. Dans la langues des Namas nos prépositions sont remplacées par des postpositions, c'est-à-dire par des mots qui suivent le nom. Il n'y a qu'une exception à cette règle pour les postpositions *ǂka* et *chu* qui deviennent prépositions dans le cas où elles sont combinées avec le pronom personnel, p. ex. *gamab gye gye ǃgûn ǂkabi*, le bœuf allait avec lui.

La plupart des postpositions sont dérivées de racines verbales, p. ex. *ei sur*, comme verbe : *être au-dessus* ; *ǀoa de*, comme verbe, *sortir* ; *chu de* (angl. *from*), comme verbe *chu abandonner*, *quitter*.

Les postpositions se combinent ordinairement avec le nominatif. Il n'y a que *chu* qui demande le relatif, p. ex. *khoiba chu*, *de l'homme*, et quelquefois aussi *ǃoa* qui suit le relatif.

Dans ce qui suit nous passerons en revue les postpositions de la langue des Namas, en expliquant leur sens et en donnant de nombreux exemples à l'appui.

§ 102. La postposition *ama* indique *pour*, *à la place de*, un échange, une permutation ; elle est employée auprès des verbes qui indiquent *acheter*, *vendre*, *donner*, etc.

Mûs ama mûsa, *ǁgâb ama ǁgûba*. Oeil pour œil, dent pour dent. *Khoïi kha ǂgam guninira ǂgui mariros ama ǁama tam hâ* ? N'achète-t-on pas deux moineaux pour un centime ?

§ 103. La postposition *am-ǃgâ* a le sens de : *à côté de, le long de, sur le bord*.

Knā ǂgawi ǃhomi am-ǃgâb ei ta nî ǀnû. Je vais m'asseoir sur le bord de cette haute montagne. *ǃgûn êts ǁnā ǁgams am-ǃgâ ǀnôa ǃhora gamaë nechaba ǃnon*. Va et chasse par ici cette vache estropiée qui se trouve sur le bord de l'eau.

§ 104. La postposition *chō-ǂkha* a le même sens que la précédente. Au lieu de *ǁnā ǁgams am-ǃgâ* on peut dire aussi *ǁnā ǁgams chō-ǂkha*, *à côté de l'eau*.

§ 105. La postposition *ǁga* indique la direction *vers*, *à* et s'emploie surtout auprès des verbes *aller*, *marcher*, *se rendre*, etc.

Nari ǃoub ǁga ǃgûn ê am-ǂnēi cha oâ tsâ. Va aujourd'hui aux champs et essaie de trouver du gibier. *ǃoub ǁga ta eibe ra ǃgûn*. Je vais d'abord à la campagne. *Tita ǁga hā re ti ôâ*. Viens à moi, mon fils.

§. 106. La postposition *ǀama* exprime la cause, la raison : *pour*, *à cause de*, *sur*.

Tsî Yesuba ǀoa tsî ǂoatsi khoina gye mû, ob gye ǁêin ǀama gye ǂkhomcha, tsî ǁêin di ǂaisen-hâna gye ǀgou-ǀgou. Et Jésus vint et vit la multitude de gens, et il eut pitié d'eux et guérit leurs malades. *Tsîb gye ǁêiga ǁeib ǂka gō-ǀnamibe, tsî ǁêigu ǁgaogu di garo-garosens ǀama gye ǃoa, tsî khoib ǃoa gye mî*. Et ils les regarda avec colère, et était triste à cause de la dureté de leurs cœurs, et il dit à l'homme. *Tsî sats gye ǃgâia--ǀgao tsî nîra dâ, tsî ǀguin gye ǁêib ǀnais ǀama nîra ǃgâia-ǀgao*. Et tu te réjouiras et tu seras joyeux, et beaucoup se réjouiront sur sa naissance.

Sous la forme *ǀam* cette postposition indique aussi *sur*, *au-dessus ;* très souvent elle est alors suivie de *ei*, *ǀam-ei*.

Hoa chūn ǀam-eits gye satsa ǃkhūb dî ǃha-nuba nî ǃao. Sur toutes choses tu devras craindre la loi du Seigneur. Elle se combine aussi avec *ǃna : Tare hō hâ khoiba nê ǀam-ǃna ra ǃnoaba ?* Qu'est-il arrivé sur (à) cet homme que son crâne devient gris ?

T*am-ei* s'emploie aussi comme expression du comparatif : *Tarechu-ǂaromab kha nē khoiba hoa khoin ǂam-ei a tani-ǁnam?* Pourquoi cet homme est-il plus patient que tous les hommes?

§. 107. La postposition *gose* employée du temps et du lieu signifie *jusque*. Elle peut s'adjoindre aussi les suffixes pronominaux indiquant le sujet qui suit.

Gebo-oagu hoagu tsî ǂhanub on gye Yohanneb gose gye gebo. Tous les prophètes et la loi ont prédit jusqu'à Jean. *Tsî sas Kaparnaums, ǁhomi gose ǁgawi-ǁgawihe hâs, ǁaib goses nî ǂhā-ǁnahe.* Et toi, Capharnaum qui a été élevée jusqu'au ciel, tu seras jetée jusqu'en enfer. *Sodoms ǃna gu ga sas ǃna gye ǂnai ǁgeiga ī hâ io, os ga nētses gose hâ hâ i.* Car si à Sodome les miracles qui ont été opérés en toi, eussent eu lieu, elle serait peut-être restée jusqu'au-jourd'hui. *Khoi-chareë go nē ǂheis cha ǂhoaba tite, khoi-ôab gye ǁō hâna chu nî khâi hâsgose.* Ne dites à personne cette vision jusqu'à ce que le Fils de l'homme soit ressuscité des morts. *Tsî ǂhoma chu gu ra ǁgôacha, iab gye ǁêiga gye ǃkhâi, khoïi-chaweë gu mîba titesa, mû gu gou cha, khoi-ôab nî ǁō-hâna chu khâis gose.* Et tandis qu'ils descendirent de la montagne, il leur ordonna qu'ils ne devraient rien dire de ce qu'ils avaient vu, jusqu'à ce que le Fils de l'homme serait ressuscité des morts.

§. 108. La postposition *ǃoá, vers, à* est ordinairement précédée du relatif, mais quelquefois aussi du nominatif.

Ê ǃhû Egupteba ǂoá, Fuyez en Egypte. *Ogu gye ǁkara daob ei ǁêigu ǃhub ǂoa gye ǁâru.* Et ils retournèrent dans leur pays par un autre chemin. K-*nôu du gye, geigu ǃoa gye mihesa.* Vous savez qu'il a été dit aux anciens.

Cette postposition se trouve aussi auprès des verbes qui impliquent un mouvement. *Tsî ǂhawàb gye a daob, gā-ǁosib ǂoa gariba.* Le chemin qui conduit à la perdition, est large. *Tsî ǂōs gye a dao-ams, tsî ǁùib gye a daob, ûib ǂoa gouba.* Et la porte est étroite et le chemin est étroit qui conduit à la vie.

T*kawa gebo-aogu, gū-saran ǂna sadu ǃoa ra hā ga ǂûisen.* Gardez-vous des faux prophètes quand ils viennent à vous dans les habits d'agneaux. *Tsî ǁêib ǂās ǂoa gye hā.* Et il vint dans sa ville. *Okha gye ǂgī-hâkha ǁêib ǂoa gye hā.* Et les deux aveugles vinrent à lui.

Cette postposition rend aussi notre préposition *selon, d'après*, p. ex. *Sakho ǂgoms ǂoa ība kho!* Qu'il vous soit fait d'après votre foi.

Le verbe *gowa parler* construit avec *ǃoa*, signifie *parler de* (Cf. MATH. XVII, 13).

§. 109. La postposition *ǁka avec* exprime la présence, la compagnie, la comparaison.

Ob gye Yesuba khâi, tsî ǁêib ǁkhā-ǁkhasebegu ǁka gye sau bi. Alors Jésus se leva et le suivit avec ses disciples. *Tsî tareë ǁka ta kha nē ǃhausa nī ǂkō?* Et à quoi comparerai-je donc cette génération? *Ob gye ǁêigu ǃoa gye mî: Khom-ei tama go chare hâ, Davib gye dīsa, ǁêib ǂûb tsî ǁêib ǁka gye hâ gye gye ǂâo?* Et il leur dit : n'avez-vous pas lu ce que fit David lui-même et ceux qui étaient avec lui, lorsqu'ils avaient faim? *Matib gye Elob omi ǃna ǂgâ tsî ǁgou-berega gye ǂû, ǁêib tsî ǁêib ǁka gye hâ igu oga ǂûsa mâ-amhe tama hâ iga, tsî priestergu ǁguigu nî ǂûsa mâ-amhe hâ iga?* Comment il entra dans la maison de Dieu et mangea les pains de proposition qu'il ne lui était pas permis de manger ni à ceux qui étaient avec lui, mais qu'il était permis de manger aux prêtres seuls.

Ii gum nîo, khoi-ôab nîra hā ǂkeisa ǁêib îb di ǂkeisib ǃna tsî ǁêib ǁhom-ǂgāgu ǁka, ob gye mâi-hoaï ǁêïi dīb ǂoa nîra ma. Il arrivera que le Fils de l'homme viendra dans la gloire de de son père et avec ses anges, et il rendra à chacun selon ses œuvres.

La postposition *ǁkà* exprime souvent notre expression *par rapport à, quant à, pour ce qui regarde.*

Tā ǂhansen sadu ûib ǁka tsî sadu soros-ǁka. Ne soyez pas préoccupés par rapport à votre vie ou par rapport à votre corps. *Tsî tara cha du ana-chūb ǁka ra ǂhansen?* Et pourquoi êtes-vous préoccupés quant à vos habillements?

Cette même postposition exprime aussi notre *à* auprès des verbes qui signifient *parler, gowa.*

Tsî mû, Moseb tsî Eliab tsîkha gye ǁêiga gye ǂhei, Yesub ǁka ra gowa-ǂâ. Et voyez, Moyse et Elie leur apparurent parlant à Jésus. *Tsîb gye Eliba Moseb ǁka ǁêiga gye ǂhei, tsîkha gye Yesub ǁka gyere gowa.* Et Elie avec Moyse leur apparurent, et ils parlèrent à Jésus.

Les verbes qui signifient *dire* (*mî*) se construisent avec la postposition *ʾoa* (Cf. *τoa*).

Cette postposition a quelquefois aussi le sens de *à cause*. *Tarechago kha sago on Elob di mî-masa ra ʾû-τam sago di τnûi-τgâti ϑka?* Pourquoi transgressez-vous les préceptes de Dieu à cause de vos traditions? *Tsîgo gum ϰnati Elob mîsa gye ϰau-auo sago di τnûi-τgâti ϑkao*. Et vous avez ainsi éludé le précepte de Dieu à cause de vos traditions.

La postposition *ϑka* exprime aussi l'instrumental, le moyen, l'instrument par lequel se fait une chose, et elle doit souvent se traduire par *au moyen de*, *par*.

Tsî tarië sadu ʾna τhansens ϑka ϰêïï di gōsa ϑgui eli ϑka ϰguiri ϰkhā? Et qui parmi vous, au moyen de sa préoccupation peut ajouter un pouce à sa stature? *Tsî taritaï hoaï nē τkarin di ϑguië gara khanu-khanuï ʾkei ϰgami hâ ʾna āchūs ϑguis ϑka ϰkhā-ϰkhāsabeï di ϑons ʾna, amase ta ra mîbago, ϰeïï amʾnasaï tôasi tite ʾkeïë.* Et tout quiconque abreuve un de ces petits au moyen d'un seul verre d'eau froide au nom d'un disciple, en vérité je vous dis que celui-là ne perdra pas sa récompense. *Khoïï tsamra saran ϑka anasen hâë?* un homme habillé de vêtements doux? *Knôus ϑka du gye nî ϰnôu, tātse ϰnôuτā tite.* Par l'ouïe ils entendront, mais ils ne comprendront pas. *Tgaob nē ϰais dib gye a ϰou, tsî τgaiti ϑka in gye tsūse ra ϰnôu.* Le cœur de ce peuple est épais et de leurs oreilles ils ont écouté difficilement.

La postposition *ϑka* est employée pour désigner le temps quand une action a lieu, dans quelques expressions particulières.

Goasib ϑhomgu dib gye omi ϑhon-khoib khamai chuiao, ϰgoas ϑka ra τoab, sisen-aogab nî ϰêib τouchûi-ʾhanab τgaiba se. Le royaume des cieux est semblable à un père de famille qui sortit de bonne heure pour appeler des ouvriers dans son vignoble. *K-arigo gye ϰgoa-τnowos ϑka nî ϰkhou-ʾkhöi ganuben ϑūbena ʾkei tama hîago nî ʾhawi-ϰnaga.* Demain vous devez vous réveiller à l'aurore, et tandis que les payens ne sont pas encore éveillés courir et tirer (arc et flèche) pour les surprendre.

§. 110. La postposition composée *ʾnaga* signifie *sous*, *en-dessous*.

Kgôa êts ϰnā ʾnaga mā emerka (mot hollandais) *ϰgami cha ma te*. Descendez pour me donner de l'eau dans le seau qui se trouve là-dessous.

§. 111. La postposition *ū* exprime *sur* (un chemin), *le long de*.

Knā daoba ū tā τgûn du re êdu tā ϰgâ. Ne voyagez pas sur cette route pour que vous ne souffriez pas de la soif.

Tarina kha nī ʾāba ū go ϰgôa goū ina? Qui descendent là le long du fleuve?

§. 112. La postposition *ʾároma* (quelquefois écrit *ʾáro*) indique la raison, la cause et se traduit par *pour*, *à raison de*, *à cause de*.

Tgâi-ʾōn gye ʾhanu-eisib ʾaroma ra ʾgôa-ʾgonhena. Bienheureux ceux qui souffrent persécution à cause de la justice. *Tsî go ni ϰkadi tana-khoigu tsî gao-aogu ʾoa ʾgûn-ūhe tita ʾaroma, ϰêin tsî ϑūben tsîn di mî-dansa ʾoa.* Et vous serez conduits devant les chefs et devant les rois à cause de moi, en témoignage pour eux et les gentils. *Tsî go gye hoan cha nî ϰkanhe ti ϑons ʾaroma, chawe ϑunis gose ga mâ-hoï, ϰeïï gye nî ʾgâi-ʾō.* Et vous serez haï de tous à cause de mon nom, mais quiconque aura persévéré jusqu'à la fin, sera sauvé. *Tsî ϰgâi-ϑāb tsî ʾgôa-ʾgoni tsî kha ga hāo mîs ʾaroma, oï gye ϰna-timîsi ra ϰgon-ϰgon-ʾnahe.* Et quand la tribulation et la persécution à cause de la parole arrive, il est de suite scandalisé.

Herodeb gye Yohanneba ʾkhō, tsî ϰêiba ʾgaihe hâse ʾ-khō-oms ʾna gye ʾnûi chuiao, Herodias ϰêib ʾgâb Filippub di taras ʾaroma. Car Hérode s'empara de Jean, et il le jeta lié en prison à cause de Herodiade la femme de son frère.

§. 113. La postposition *cha* sert à traduire notre *que* dans les comparaisons.

Harebeba tsi hâ, ϑguïï sa uni-ϰain dië nî gasa, sa soros hoas nî ϑamö ϑais ʾna ao-ʾgāhes cha. Il est préférable qu'un de tes membres périsse que ton corps entier aille dans le feu éternel. *Mâs a kha suwu, nēra cha : ϰoren âtsats ϑûbahe hâ, tsî : khâi, ê ʾgûn-mâ! timîs tsîra cha?* Laquelle de ces deux choses est plus facile de dire : tes péchés te sont remis ou : lève-toi et marche? *Amase ta ra mîba go, Sodoms tsî Gomorrhas tsîra di ʾhub gye ϑgora-ʾgâ-tsîb ei tani ϰkhā ra ase nî hō, ϰnā ʾās cha.* En vérité je vous dis, le pays de Sodome et de Gomorrhe pourra mieux se trouver au jour du jugement que cette ville.

Amase ta ra mîba du, tarati cha gye ʞorahen chuï gye Yohanneb ʞā-ʞna-aob cha ǂgâ-ei geië hâ tama hâ, chawe ǁhomgu goasib ǂna hoan cha ǂkarïï gye a ʞêib ǂgâ-ei geië. En vérité je vous dis, de ceux qui sont nés d'une femme il n'y en pas de plus grand que Jean-Baptiste, mais celui-là est plus grand qui dans le royaume du ciel est le plus petit de tous. *Hoa ǂkomgu cha ǂkariroï gye ʞêië.* C'est la plus petite de toutes les semences.

La postposition *cha* exprime quelquefois l'instrumental. *Ti ǂgāb gye omǁi ǂna ʞgoï ǂhomsib cha, tsî geise ra tsû.* Mon domestique est à la maison couché par la paralysie et souffre beaucoup *Aï ǂoab cha ra ǂgawu-mâheë?* Un roseau agité par le vent?

A cause de cela elle est d'un fréquent usage auprès des verbes passifs. *Knā ǂnūba gye Yesuba ʞêib ʞkhā-ʞkhāsabega gye ʞgou tsoa-tsoa, Yerusalems ǂoa ǂawa, tsîb nî geise tsûsa geigu tsî ǁgawi-priestergu tsî choa-ǂansabegu tsîghe cha, tsîb nî ǂgamhesa, tsîb nî ǂnona-ʞêi tsîb ei kâi ǂkeisa.* Depuis lors Jésus commença à apprendre à ses disciples qu'il devrait aller à Jérusalem et y souffrir beaucoup des anciens et des grands prêtres et des scribes et qu'il serait tué et qu'il ressusciterrait le troisième jour. *Gao-aob cha sîhe hâ khoita gye tita.* Je suis un homme envoyé par le roi.

Le verbe *ǂhoa raconter, communiquer* se construit ordinairement avec la postposition *cha*.

Khoi-chareë go nē ǂheis cha ǂhoaba. Ne racontez à personne cette vision.

La postposition *cha* est surtout employée auprès des verbes passifs où nous mettons *par*, *de*.

Khoin cha in nî ǂgôahe. Ils seront vus par les hommes. *Sunagogegu ǂna tsî daogu ǂhoati ei ra ǁgore khoin cha nî mûhe se* Ils prient dans les synagogues et aux coins des chemins pour qu'ils soient vus des hommes. *K-uite ǂhub-eib ei tā ǁhao-ǁhaobasen, neba ti gye ʞgurib tsî ǁgûb tsîkha chahawuhe, tsî ǂnari-aon cha ra khan-ǂkhowa-ǂgâhe tsî ǂnarihe.* N'amassez pas des trésors sur la terre; ici ainsi (lesquels) ils sont mangés par le ver et la rouille et ils sont déterrés et volés par les voleurs. *Êdu hôte ǁhomi ǂna ǁhao-ǁhaobasen, ʞnoba ti gye ʞgurib tsîǁgûb tsîkha cha hawuhe, tsê ǂnari-aon cha khan-ǂkhowa-ǂgâhe tsî ǂnarihe tite.* Ramassez-vous des trésors au ciel; là ainsi (= lesquels) il ne seront pas mangés par le ver et la rouille et ils ne seront pas déterrés et volés par les voleurs. *Chawen gye ǁhomi îb âdu cha ra ǂu-mahe.* Pourtant il leur est donné à manger par votre père céleste. *Tsî go gye hoan cha nî ʞkanhe ti ǁons ǂaroma.* Et vous serez haï par tous à cause de mon nom.

§ 114. La postposition *ei-ǂā* employée du temps et du lieu signifie *avant*, *devant*.

Tsî khoiï gaǂhanub ei-ǂâ ū-sī tsi ǂgao. Si quelqu'un veut te traîner devant la justice. *Sadu îb gum ǂhā du hāna ǂan, sadu di ǂgans ei-ǂāo.* Car votre père sait vos besoins avant votre demande. *Khoin ei-ǂāts ǂû tama hās ǁha ʞgousen tite.* Tu ne te montreras pas devant les hommes avec le jeûne (= comme jeûnant). *Êts ea îb ǂgan-ǂgâsib ǂna hāb ei-ǂâ ʞgousen.* Montre-toi devant ton père qui est caché. *Knā-amaga taritaï hoaï khoin ei-ǂâ ga tita ǂanî, ʞêië ta gye tita on ti îb ǁhomgu dib ei-ǂâ nî ʞan; tsî taritaï hoaï khoin ei-ǂâ ga tita ǁūi ʞêië ta gye tita on nî ǁū ti îb ǁhomgu dib ei-ǂâ.* Tout quiconque n'aura confessé devant les hommes, je le reconnaîtrai aussi devant mon père qui est au ciel; et tout quiconque m'aura renié devant les hommes, je le renierai aussi devant mon père qui est au ciel.

§ 115. La postposition *chu* exprime le mouvement qui part d'un point, et elle correspond à notre *de* ou plus exactement à l'anglais *from*, (séparation). *Knâm, êta ǁawoba sa mûsa chu ū-ǂui.* Attends, et je tirerai l'éclat de bois de ton œil (*from your eye*). *Hînacha-ǂnatse, eibe ǂnaoba sa mûsa chu ū-ǂui, ots nî ega mû, matits nî ǁawoba sa ǂgâsab di mûsa chu ū-ǂuisa.* Hypocrite, tire d'abord la poutre de ton œil, et tu verras après que tu retireras la paille de l'œil de ton frère. *Chaweti gye tsēte nî hā, tê-am-aoba ʞēina chu nî ū-bēhete.* Mais les jours viendront que l'époux leur sera enlevé. *Tsî mû, taras, ǁgam-ǁa guriga ǁau-ǂnâba gye ū-hâ is gye ǂgâba chu hā.* Et voilà qu'une femme qui avait eu un écoulement de sang pendant douze ans, vint par derrière.

Elle exprime aussi le temps d'où part une action et correspond à notre préposition *depuis*.

Os gye tarasa ʞnā ura (mot hollandais) *chu gye ǂgou.* Et la femme depuis cette heure, était guérie. *Tsi Yohanneb ʞā-ʞna-aob tseti chu*

nesis goseb gye goasib ∂homgu diba ra ϰgariba sḙnhe, tsî ϰgari-aon gye ϰêiba ra tsubabasḙn. Et depuis les jours de Jean-Baptiste jusqu'aujourd'hui le royaume des cieux souffre violence, et les violents se le procurent.

La postposition *chu* exprime aussi la raison, la cause et remplace notre préposition *à cause de, par, pour. Tarib, taras âba ga ϰna-chub, ∂eiba chuï ga ī tama io, ϰnāb gye ϰêisa go ʇgame-khôa gei.* Si quelqu'un, renvoyant sa femme, ne le fait à cause d'adultère, celui-là a rompu le mariage. *Eloba chu ϰnei τgai-∂haohe-hâë ï gye khoïë ∂gora tite.* Ce qui a été uni par Dieu, l'homme ne doit pas le séparer. *Moseb gye sadu τgao-τkoasiba chu gye mâ-am du, tarati chu ∂gora-sa.* Moyse vous a permis de vous séparer de vos femmes à cause de la dureté de vos cœurs.

§ 116. La postposition *di* a été expliquée dans l'exposition du génitif.

§ 117. La postposition *tsoari* exprime *derrière, après.*

Tita gye gamab tsoari gye τgûn. Jallais derrière le bœuf. *Knā omi di ʇnanib tsoari mâ τā-heiba sī ma te.* Va et donne-moi la canne qui se trouve derrière la paroi de cette maison. *Ama ʇnarugu τhomi tsoari daob gye nēba.* Derrière cette montagne fort pierreuse se trouve le chemin.

§ 118. La postposition *dáwa* est employée aussi dans le serment *jurer par.*

Ota tita ra mîba du, hoaragase du nū tite sa, ∂homi ∂awas gao, ϰêib a Élob di trōn amaga ; tsî hub eib dawas gao, ϰêib di τei-τnaob a amaga ; tsî Yerusalems dawas gao, ϰêis gei gao-aob τās a amaga ; ê tanas âts dawa ϰkadi tā nū. Mais moi je vous dis de ne pas jurer du tout, ni par le ciel, parce qu'il est le trône de Dieu ; ni par la terre, parce qu'elle est l'escabeau de ses pieds, ni par Jérusalem, parce qu'elle est la ville du grand roi ; ni par ta tête non plus.

Elle exprime également le lieu et signifie *auprès, chez ;* p. ex. *ϰnati du ga dīo odu gu̥m sadu īb ∂homgu τna hâb dawa am-τnaë u-hâ tamao.* Si vous faites ainsi, vous n'aurez pas de récompense auprès du père qui est au ciel. *Mattheub omi ʇnab tāb dawab τnôa i.* Il était assis à table dans la maison de Matthieu.

Elle exprime quelquefois le lieu où une action s'accomplit, comme *ei.*

Δgoron khḁman ta i, ϰama-chu-τkeis ∂awa τnôa, tsî horesan âna̧ ra τgei-∂īn, tsî ra mîn. Ils sont comme les enfants assis au marché, qui crient à leurs camarades et disent.

L'instrumental s'exprime, par la proposition *∂awa* qu'il faut traduire *par, au moyen de.* *K-êigu τûn dawa du gye nî mû-τan gu.* Par leurs fruits vous les connaîtrez. *Knā-amaga ϰêigu τûn ∂awa du nî mû-τan gu.* C'est pour quoi vous les reconnaîtrez à leurs fruits. *Khoin ∂awaï a ï ϰoasa, chawe Elob ∂awaï gu̥m a ī ϰkhāsao.* Par les hommes cela est impossible, mais par Dieu cela se peut.

Dawa exprime également la provenance et se traduit par *de.*

Kkhūti dawa τou-chûi-heis τûna τoran da ra, tsî ϰkhūcha-∂ka-heiti dawa ∂nomas τûna τoran da ra? Cueille-t-on les fruits de la vigne, des épines et les fruits du figuier, des chardons ?

§ 119. La postposition *ose* a le sens de *sans, excepté, en dehors de.*

Tsūi-ϰgoab gye sada ∂gores ose ra hui. Dieu aide sans notre prière. *Ti ϰêis gye ϰêib ose ra i.* Ma volonté se fait sans lui. *Tarië ϰorena ∂ûba ϰkā Elob ose?* Qui, en dehors de Dieu, peut permettre les péchés ?

§ 120. La postposition *ei* est employé pour indiquer le lieu et le temps où une action a lieu ; comme *τna.*

Am-∂khāb chōb ei gara ϰawu tsïi, noub tsî-kha unuba. Si quelqu'un te frappe sur la joue droite, offre lui aussi l'autre. *Hînacha-τnan ta hî khḙmi sunagogegu ʇna tsî daogu ei.* Comme font les hypocrites dans les synagogues et sur les chemins. *Kguin gye ϰnā tseb ei tîta τoa : Ţkhūtse, τkhūtse ti nî mî.* Beaucoup dans ce jour-là, me diront ainsi : Seigneur, seigneur. *Tsî khoi-chareï gye ∂asa τnawasa ∂oro sorab ei τnawa tama hâ.* Personne ne coud un nouveau morceau de drap sur un vieil habit. *Ti ôas gye ∂ase go ϰō, chawe sī, ê sa τoma ϰêis ei ϰgui, os nî ûi.* Ma fille vient de mourir, mais viens, impose-lui la main et elle vivra.

Tkainab τna ta ra mîba gona, τnâb τna goware, tsî τgais τna go ra ϰnôuna, omi-τam-eib ei ao-ϰnâ re. Ce que je vous dis dans l'obscurité, dites-le dans la lumière, et ce que vous entendez dans l'oreille, prêchez-le sur les toits. *Ota ra mîba du, Sodom-ϰêin di τhūba nî sas cha tanisisase ībahe ʇkeisa, ∂gora-τgâ-*

tsēb êi. Or je vous dis qu'au jour du jugement il en sera mieux de la terre des Sodomites que de toi.

§ 121. La postposition *ϰaigu*, dérivée de *ϰai s'assembler* a le sens de notre préposition *au milieu de, entre, parmi.*

Tsî khoin ϰom hâ, iab gye khā-khoib âba hā tsî ∂omatsâna τ̣horob ϰaigu tsoro, tsî gye bē. Et lorsque les hommes dormaient, il vint son ennemi et sema de la zizanie au milieu du froment et s'en alla. *Tsî Herodeb di τ̣nai-tsēs gye tsē-dīheo, os gye Herodias ôasa ϰêin ϰaigu gye ϰnā, tsî Herodeba gye τ̣gâi-τ̣gâi.* Et lorsqu'on célébra le jour de naissance d'Hérode, la fille de Herodias dansa au milieu d'eux et plût à Hérode. *Ob gye Yesuba ∂gôa-roë τgei hā, tsî ϰêigu ϰaigu mâïi.* Et Jésus appela un petit enfant et le plaça au milieu d'eux. *Tsî sa τ̣gâsab ga sats τ̣oa ϰoreo, τ̣gûn, ê τgō-∂ou bi sats tsî ϰêib tsîkho ∂aigu ∂guri.* Quand ton frère a péché contre toi, va le reprendre entre toi et lui seul. *Δgamu gas, τ̣nonan gas ga ti ∂ons τ̣na ∂hao hâo, ϰnaba ta nî ϰêin ϰaigu hâ chuiao.* Car s'il y en a deux ou trois assemblés en mon nom, je serai au milieu d'eux.

§. 122. Les postpositions *khau-τ̣gā, khaus-ei* expriment *après, derrière* pour le lieu et le temps.

Tsī τ̣nana tsēti nēs khaus-eib gye Yesub a Petrub, tsī Yakobub, tsī Yohanneb ϰēib τ̣gāb tsīga ū, tsī ∂gawi τ̣homi ei ∂guri gye ū-sī gu. Et six jours après cela, Jésus prit Pierre et Jacques et Jean son frère et les conduisit sur une haute montagne à part. *Tsî τ̣nani tsēli khaus-eib gye Yesuba Petrub tsî Yakobub tsî Yohanneb tsîga ū, tsî ϰēiga ∂gawi τ̣homi τ̣oa τgōse ∂guri gye ū-τ̣awa.* Et après six jours Jésus prit Pierre et Jacques et Jean et les conduisit à part sur une haute montagne. *Tsīi gye ϰkhaisa nî i tsēti nē mîti ϰhau-τgā gye ī, ob gye Petrub tsî Yohanneb tsî Yakobub tsîga ū, tsî τ̣homi ei gye τ̣awa, ∂goreb nîse.* Et il arrive huit jours environ après que Jésus eut dit ces paroles qu'il prit Pierre et Jacques et Jean et les conduisit sur une montague pour qu'il y priât. *Satsa kha τgāiba tsi chūsa khaus-ei ∂gui hāsa ?* Est-il agréable pour toi de rester toujours en arrière ! *Matigo hî ots kha satsa khaus-ei ra hā ?* Pourquoi est-ce faire que tu viens après ?

§. 123. La postposition *τ̣na* indique le lieu et le temps où l'action se fait, ainsi que le mouvement vers un lieu.

Ês almuti-dīs āts τgan-τamsib τ̣na ī, ob gye sa īb, τgan-τamsib τ̣na ra mûba, τheitsisib τ̣na nî dī-τ̣oa-amba tsi. Que ta charité (litt. donner des aumônes) se fasse en secret, et ton père qui voit dans l'obscurité, te le rendra en public. *Sunagogegu τ̣na tsî daogu τ̣hoati ei ra ∂gore.* Ils prient dans les synagogues et aux coins des chemins. *Sats ϰnei ga goreo, om-τ̣nas τ̣na τgā, ē dao-amsa τgan-am, ê τgan-τgâsib τ̣na hâ ϰgûba τ̣oa ∂gore, ob gye τgan-gâsib τ̣na ra mû ϰgûba τheitsisib τ̣na nî dī-oa-amba tsi.* Mais toi quand tu pries, entre dans ta chambre et ferme la porte, et prie ton père dans le secret ; et ton père qui voit dans le secret, te le rendra en public. *Gaosib tsî ∂geib tsî τkeisib tsîn a sa ∂amösib τ̣na chuigye.* Car à vous est le règne et la puissance et la gloire pendant l'éternité. *Tsî matits ta ∂awoba sa τ̣gâb di mûs τ̣na mû, tsîts sa mûs τ̣na hâ τ̣naoë hó-τâ tama hâ ?* Et pourquoi vois-tu la paille (litt. l'éclat de bois) dans l'œil de ton frère et tu ne connais pas la poutre dans ton œil ?

CHAPITRE SEPTIÈME

LES ADVERBES.

---

§. 124. Dans le chapitre dixième de la première partie nous avons indiqué la formation des adverbes dans la langue des Namas en y ajoutant une liste des adverbes les plus usités. Quant à la syntaxe de ces mots il y a fort peu de remarques à faire.

1° Les adverbes n'occupent pas une place déterminée dans la phrase ; il n'y a que l'adverbe de la négation : *tā* qui doit toujours précéder le verbe ; les adverbes d'interrogation se trouvent ordinairement à la tête de la phrase; les autres sont placés d'après le jugement de celui qui parle avant ou après le verbe, ou séparés du verbe par d'autres mots.

2° Les adverbes aiment à s'adjoindre les suffixes pronominaux.

Ci-dessous nous donnerons un certain nombre d'exemples qui indiqueront l'usage et la position de l'adverbe dans la phrase.

Un §. spécial sera consacré à la phrase interrogative et négative.

§. 125. L'adverbe *chasé* exprime l'identité, l'égalité, la ressemblance, se traduit par *comme* et suit les mots qu'il détermine ; ou se traduit par *de même*.

Tsî ðgore du gao, tā ðgomachase ðgore ðūben chasé. Et quand vous priez, ne priez pas avec beaucoup de paroles comme les payens. *Hoan ϰnei, khoin nî sadu dī-ū, ti du ga τêin, ϰeina sadu on ϰnās ϰkhās chasé dī-ū.* Car tout ce que vous voulez que les hommes vous font, faites-le leur de même. *Gō, tita gye gūn chase τhûan ϰaigu ra sî go.* Voyez, je vous envoie comme les agneaux au milieu des hyènes (loups). *Knās ϰkās chases gye sago îb ðhomgu ṭna hâb di rēi tama hâ, ðguïï nē ϰkariron diē nî gā ṭkeisa.* Ainsi votre père qui est au ciel ne veut pas qu'un seul de ces petits ne se perde. *Knās ϰkhās chaseb gye ti îb ðhomi dib sadu ona nî dī mâï hoaï ga ϰêïï τgâsaï di dā-sāte τgaob ðka ðûbatama io.* Ainsi aussi mon père céleste en fera de vous, si vous ne pardonnez pas à votre frère de cœur.

Une expression digne de mention est ici *ϰnās ϰkhās chase, ainsi*, litt. comme cette même chose, où le mot *chose* est sous-entendu.

§. 126. L'adverbe d'interrogation *mati, comment* ? s'adjoint les suffixes pronominaux.

Matin τgame-ϰôus khoina nî τao, tê-am-aob ganube ϰêin ðka hâ ia ? Les amis de l'épouse seront-ils tristes pendant que l'époux est encore avec eux ? *Ogu gye farisega τoa, tsî ðawe-ðhaosa gye dī, matigu hî-ga-ga bi τkeisa.* Et les phariséens sortirent et tinrent conseil comment ils le perdraient. *Matigu kha choa-τansabega ra mî, Eliab nî eibe hāsa ?* Comment disent donc les scribes que d'abord Elie devrait venir ? *Matits ta τêi, Simontse, τhub-eib di gao-aogu tarin chu gu ϰguibati tsî ðkaiti tsîte ra τkhō-τoa ? ϰêigu ôan chu ? τhau-khoin chu* ? Comment penses-tu, Simon, les rois de la terre de qui reçoivent-ils le cens et les impôts ? de leurs enfants ? ou des étrangers ? *Mati go ra τêi ?* Que vous semble-t-il ?

Il faut encore remarquer les mots composés avec *mati*, savoir *matigose, combien ?* et *matigo-τnāti, combien de fois ?*

Matigo-τnāti ta kha ti τgâsaba nî ðûba, tita τoa ϰoreba ? Combien de fois pardonnerai-je à mon frère qui a péché contre moi ?

§. 127. L'adverbe *Ṭnūb-ei, alors* s'adjoint les pronoms suffixes des noms qui se trouvent comme sujets dans la phrase, p. ex.

Ṭ-nūb-eib gye Herodiba gā-eiga τgan-τ-

amse-ꞇgei. Alors Hérode appela les mages en secret. (Matth. II, 7). *Ꞇ-nūb-eis gye gye ðoà gebo-aob Yeremiab gye mîs ı.* Alors fut accomplie la parole du prophète Jérémie.

Ꞇnub-eigu qyo ×khāsabebegu âba gye hā. Alors ses disciples arrivèrent. *Ꞇnūb-eigu gye Yohanneb ×khā-×khā-sabega ×êib ꞇoa hā, tsî gye mî.* Alors les disciples de Jean venaient à lui et dirent. *Ꞇnūb-eib gye ꞇāti, ×ëib byruchu ðgeigu ꞇati hoati cha ꞇnuri-ꞇnāti gye ꞇnai-ꞇnati, chawe ꞇhowasen tamate gye ꞇgō-ðou tsoa-tsoa.* Alors il commença à reprocher aux villes, à toutes les villes où il avait souvent fait des miracles, qu'elles ne s'étaient pourtant pas converties. *Ꞇnūb-eib gye khoib ꞇoa gye mî : ðhō-ꞇui ꞇomi âtsa ! Ob gye ðhō-ꞇuibi, tsîb gye noub khemi gye ꞇgou.* Alors il dit à l'homme : étends ta main ! Et il l'étendit, et elle était saine comme l'autre. *Tsî muwiteb gye Yesuba chu, ꞇnūb-eib gye omi dawa gye sī.* Et la foule quitta Jésus, alors il vint à sa maison.

§. 128. L'adverbe *ti*, *ainsi*, auquel on joint souvent la particule *ra*, *tira* se place ordinairement devant les verbes qui signifient : *dire*, *appeler*, etc.

Tsî ðonti ðgam-ða apostelgu diti gye nīte : ꞇgurob gye Simoni, Petrub tira ꞇgeiheb tsi Andreab ×êib ꞇgâb tsîkha, tsî Yakobub, Tsebedeub ôab tsî Yohanneb ×êib ꞇgâb tsîkha, Filippub tsî Bartholomeub, Thomub tsî Mattheub, mari-ꞇkhō-ꞇoa-aob, Alfeub ôab, Lebbeub, Daddeub tira ꞇgeiheb. Les noms des douze apôtres sont les suivants : Le premier Simon, Pierre appelé ainsi (= qu'on appelle Pierre), et André son frère, et Jacques, fils de Zébédée, et Jean son frère, Philippe et Bartholomée, Thomas et Matthieu le publicain, fils d'Alphée, Lebbée appelé Thaddée.

Cet adverbe *ti* peut être aussi séparé de la particule *ra* laquelle, dans ce cas, peut s'affixer à une autre particule de la phrase.· p. ex. *ga gye.*

Omi ðhon-khoiba in Beëltsebub ti gara ꞇgeio, matigosen omi dina ×nas ꞇgâ-ei ×nati nî ꞇgei ? S'ils ont appelé le maître de la maison Beelzébub, ne nommeront-ils pas les serviteurs ainsi à plus forte raison ? *Ob gye : ×êina tita ꞇoa ū-hā ! ti gye mî.* Et il leur dit ainsi : apportez-les moi.

§. 129. Le mot *timî* est composé de *ti*, *ainsi donc* et *mî*, *dire* ; il a donc le sens de *dis donc.* Mais ordinairement c'est un explétif qu'on peut traduire de différentes manières. Il exprime qu'on veut appuyer sur le mot qu'il suit.

Kêin Elob ôan timî mîra ꞇgeihe amaga. Car ils seront appelés enfants de Dieu. (C'est ainsi que M. Kroenlein traduit Matth. V, 9, où le texte grec a αὐτοὶ).

Quelquefois *timî* résume ce qui précède et peut se traduire par *ainsi*, p. ex. *ꞇhanub tsî gebo-aogu tsîga ta nî chóre se, ta gye hā ꞇkeisa, timî ta ꞇêire.* Pour résoudre la loi et les prophètes, que je sois venu, ne veuillez pas penser ainsi. *Os gye mîs âdo : ā, ā, hêê, hêê, timî nî i.* Et votre discours soit : oui, oui, non, non, ainsi il doit être. *Tâ ꞇhansen sadu ûib ðka, tareë ta nî ꞇû, tsî tareë ta ni ā, timî, tsî sadu soros ðka, tareë ta nî anasen, timî.* Ne soyez pas préoccupés quant à votre vie, ce que vous mangerez, ce que vous boirez. ainsi aussi, et quant à votre corps ce que vous mettrez, ainsi (i. e. ne soyez pas préoccupés). *Tā ×nei ꞇhansen : Tareë ta nî ꞇû, tsî tareë ta nî ā, tsî tareë ta nî anasen ? timî-tsî.* Ne te préoccupe donc pas, disant : que mangerai-je, et que boirai-je et de quoi m'habillerai-je ?

§. 130. L'adverbe *gumo* ou *go* a le sens du grec μέν ; on peut le traduire par beaucoup de mots, p. ex. *vraiment, à la vérité, cependant, mais, néanmoins.* Sa place dans la phrase est après le mot qu'il doit déterminer. Souvent il se divise en deux parties *gum...o, go..o* dont la première suit le mot à déterminer, l'autre s'unit à un des derniers mots, et plus volontiers au verbe de la phrase, p. ex. *ꞇaru-ðïi gum chuï chareë ×khoaba tamao, ao ꞇuis tsî khoincha da-eihes ðguise-gum anu hâa.* litt. ulteriorem revera rem nullam sentit (se. sal terra *ꞇkhub-eib di oï*), il n'est plus bon à autre chose que d'être jeté dehors et il est digne vraiment d'être foulé aux pieds par les hommes. *Sadu gye ꞇhub-eib di ꞇnâ-do ; ꞇhomi ei ×goë ꞇās gum ꞇgan-ꞇgâ ×oasao.* Vous êtes la lumière du monde ; une ville située sur la montagne ne peut certes rester cachée. *Sadu ×uib hâba, ×nabab gum ꞇgaob âdu ona hâa.* Où se trouve votre trésor, là est certes votre cœur. *Δûben gum nen hoana ra oâa.* Les payens à la vérité cherchent tout cela. *Ꞇgâi heïi gum ×khoa-tama ꞇûna ū-ðkī ×oao, tsî ×gao hā heïi gum ꞇgâi ꞇûna ū-ðkī ×oao.* Certes un

bon arbre ne peut produire de mauvais fruits, et en effet un mauvais arbre ne peut produire de bons fruits.

§. 131. L'adverbe *khạmi khạma*, *khẹmi*, *khọmi* a le même sens et la même position que *chasé*.

Tā ʞnei ʞêin khạma i. Vous ne faites pas comme eux. *Sa ǂêisa as ī, ǀhomi ǃnas ī khẹmi, ʞnati ǃhūb-eib on ei.* Ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel. *Ê sida ǀhawina ǀûba da, sida ǀhawichabena da ra ʞkadi ǀûba khẹmi.* Et pardonnez-nous nos offenses comme nous pardonnons aussi à ceux qui nous ont offensés. *Tsî ǂnuwiteb gye mû, ob gye ʞêina gye ǀkhom, tsou hâ tsî ʞnāchuhe hâ gūn, ǃûi-aoï ose hân khạma ịn gye i amaga.* Et il vit les foules et eut pitié d'eux, car elles étaient tourmentées et abandonnées comme des brebis qui n'ont pas de pasteur. *Gō, tita gye gūn chase ǂhîran ʞaigu ra sî go ; ǀaon khạmi gā-ei, ê ǂnawuti khạmi gāchaö-ǃnase i.* Voyez, je vous envoie comme des agneaux au milieu des hyènes ; soyez donc prudents comme les serpents et sans ruse comme les colombes. *Ab ʞkhā-ʞkhasabeba ǂkî, ʞhkā-ʞkhā-aob khạmab ga io, tsî ǃgâba ab ǂkî, ǀhon-khoib khạmab ga io.* Le disciple est content, s'il est comme son maître, et le domestique se contente d'être comme son supérieur.

CHAPITRE HUITIÈME

LES CONJONCTIONS

§. 132. La conjonction *tsî et* relie ensemble les mots aussi bien que les phrases. En général les Namas aiment à commencer leurs phrases par *tsî*, même là où nous ne mettrions aucune espèce de conjonction. Quand il y a deux ou plusieurs mots qui se succèdent, les Namas mettent *tsî* après chaque mot et à la fin ils les résument encore une fois par *tsî* et les suffixes pronominaux, de sorte que, quand deux substantifs précèdent, *tsî* reçoit le suffixe pronominal du duel ; quand plus de deux noms précèdent, *tsî* reçoit le suffixe pronominal du pluriel. Ces suffixes doivent s'accorder avec les noms quant au genre, et si ces noms sont de genre différent, le masculin est employé ou quelquefois aussi le genre commun.

Ob gye khâi, tsî gye ϰaru. Il se leva et retourna. *Ogu ⲧgui mari-꞉khō-ⲧoa-aogu tsî ϰore-aogu tsîga gye ⲧnû-ϑhao Yesub tsî ϰêib ϰkhā-ϰkhāsabegu tsîgu ϑka.* Beaucoup de publicains et de pécheurs étaient assis avec Jésus et ses disciples. *Tsî farisegu gye mû, ogu gye ϰêib ϰkhā-ϰkhāsabegu ꞉oa gye mî : Tare-chab ϰkhā-ϰkhā-aob âgo mari-꞉kho-ⲧoa-aon tsî ϰore-aon tsîn ϑka ra ⲧû ?* Les pharisêens, voyant cela, dirent alors à ses disciples : Pourquoi votre maître mange-t-il avec les publicains et les pécheurs ?

§. 133. La conjonction *tsî, et* placée au commencement d'une phrase, s'adjoint les pronoms suffixes des mots qui forment le sujet de cette phrase. Il en est de même de *ê, et.*

Tsîgu gye ϰhaϰos ⲧna elosi mī-masa gye hō. Et ils reçurent dans le songe l'ordre de Dieu. *Tsīb gye nē Yohanneba kemeli-ϑûn cha dīhe hā saraba ů-hā gye i.* Et Jean portait un habit fait de poils de chameau. *Tsīts ga satsa almusa dīo, ab sa ϰare-ϑkhāb ⲧoma ϑū, sa am-ϑkhāb ꞉omi ra dīna.* Et si tu donnes l'aumône que ta main gauche ignore ce que ta main droite fait.

Ês almuti-dīs āts ⲧgan-ⲧamsib ꞉na ī. Et donner des aumônes que ce soit en secret. *Êts ϑgui mīs ϑguisa mī, ob gye ti ⲧgāba nī ⲧgou.* Mais ne dis qu'une seule parole et ton serviteur guérira.

§. 134. Cependant *ê* aussi, comme *tsî* ne prend pas nécessairement les suffixes pronominaux. Ce que nous disons de *tsî* et *ê* s'applique aussi aux autres mots qui s'adjoignent ces suffixes, en particulier de *o*, p. ex. on trouve *: ê sa eitsḁma priestera ϰgousen, et montre-toi au prêtre.*

On peut dire *Ob gye Yesuba ϰêib ꞉oa gye mî. Et Jésus lui dit*, et *O Yesub gye ϰêib ꞉oa gye mî.* On fera attention ici à la position du sujet qui doit suivre immédiatement la conjonction dans ce dernier cas, ce qui est cependant rare pour *o*.

§. 135. Quand deux ou plusieurs noms se succèdent, il est nécessaire de les unir entre eux par la conjonction *tsî*, et à la fin on les récapitule encore une fois au moyen de *tsî* avec les suffixes pronominaux, de manière que, si deux noms précédaient, *tsî* est suivi du suffixe pronominal 3[e] pers. duel, si plus de deux noms précédaient, *tsî* reçoit le suffixe pronominal 3[e] pers. plur. Quant au genre du pluriel ou du duel, il est conforme aux noms qui précèdent, si ces noms sont du même genre. Si leur genre diffère, le masculin a la préférence ou l'on emploie le genre commun. Le cas employé est le relatif d'après la règle donnée plus haut (cf. §. 132).

Tsî Yesub gye ϰnaba chu τoa, ob gye Turus tsî Sidons tsîra di ꞇâti ꞇoa gye τgō. Et Jésus s'en alla de là et vint dans les régions de Tyr et de Sidon. *Tsî mû, Moseb tsî Eliab tsîkha gye ϰêiga gye τhei, Yesub ǝka ra gowa-â.* Et voyez, Moïse et Elias leur apparurent, parlant avec Jésus.

On emploie *o* en dernier lieu avec les suffixes pronominaux quand il faut exprimer notre *ou*.

Saub tsî saus ora ga ǝacharei, ϰnāi gye nî ǝgamhe. Si quelqu'un maudit son père ou sa mère, celui-là sera tué.

§. 136. La particule *o* exprime notre conjonction *lorsque*, *quand*, *si*. Elle partage la phrase en deux parties, et par sa répétition, indique les membres de phrase et se place à la suite du verbe de la phrase subordonnée et ensuite à la tête de la phrase principale, où elle correspond au mot allemand *so* ou *da* qui, lui aussi, introduit la phrase principale dans la période ; p. ex.

Tsî Yesub gye ꞇnāi hâ io Bethlehems-Yudeab ꞇna ϰgoës-ꞇna, gao-aob Herodeb tētsi ꞇna, mû, ogu gye gā-ei khoiga ei-τoasa chu Yerusalems ꞇoa gye hā. Lorsque Jésus fut né à Beethléem Juda, dans les jours du roi Hérode, voyez, des sages venaient de l'orient à Jérusalem. *Tsi Yesub gye τnuwite mûo, ob gye ꞇhommi ei gye τáwa.* Et lorsque Jésus vit la foule, il monta sur une montagne. *Mîba du ta ra chuiao, sadu τhanu-eisib ga choa-τansabegu tsî faresegu tsîgu di τhanu-eisiba ꞇna-τam tama io, odu gye tātse goasib ǝhomgu dib ꞇna τgâ tite.* Car je vous dis, que. si votre justice ne surpasse pas la justice des Scribes et des Pharisééns, vous ne pourrez jamais entrer dans le royaume des cieux.

Rem. Cependant *o* n'est pas toujours employé en double ; quelquefois il ne se trouve qu'une seule fois, p. ex. *tarï hoaï ga ϰêï ꞇgäb ei ϰam se ϰeichao*, si quelqu'un se fâche contre son frère. (Cf. aussi *ga*).

§ 137. Il y a une différence entre *tsî* et *o*. *Tsî* lie simplement deux mots ou deux phrases ensemble, tandis que dans *o* il se trouve un sens qui correspond plus à notre mot *mais*, *et alors*.

Tsî Herodeb gye ϰō, mû, ob gye ǝhom τgāb ꞇkhub diba Yoseba ϰhawas ꞇna gye τhei Egupteb ꞇna. Et lorsque Hérode était mort, voyez, alors l'ange du Seigneur apparût à Joseph en songe en Egypte. *Ob gye khâi.* Et alors il se leva. *Ota tita ra mîba du.* Mais moi je vous dis. *Kgan, odu gye nî mahe ; oâ, odu gye nî hō ; τguwu-ꞇgâ, odu gye nî ϰkhowa-ambahe.* Priez et vous recevrez, cherchez et vous trouverez, frappez, et l'on vous ouvrira. *Ob gye Yesuba τóma ǝho-τui, tsî tsâ-ǝkha bi, tsî gye mî : τgao ta ra, chuigye τgou !* Et alors Jésus étendit sa main et le toucha et dit : je veux, soyez guéri. *Ob gye ϰnā-ṯimîsi τomamasis āba chu gye τgou.* Et alors, à l'instant, il était guéri de sa lèpre. *Ob gye Yesuba ϰêib τoa gye mî.* Et alors Jésus lui dit. *Ob gye tana-khoiba ꞇeream tsî gye mî.* Et le capitaine répondit et dit. *Ob gye khâi, tsî gye ϰaru.* Et il se leva et retourna chez lui. *Ob gye khâi tsî ϰêiba gye sau.* Et il se leva et le suivit.

§ 138. Dans les phrases qui expriment un ordre, un désir, un souhait etc, il faut employer la conjonction *ê*, *et*, *que*, *pour que*, *afin que* au lieu de *tsî* et *o*. Cette conjonction aussi s'adjoint les pronoms suffixes du sujet. *Khâi, ets ǝgôaroba ŭ ϰêib ts ǝ-ka, ê τhŭ Egupteba τoa, ê ϰnaba hā.* Levez-vous, et prenez l'enfant avec sa mère, et fuyez en Egypte et y restez. (Dans cette phrase le premier *ê* prend seul le pronom suffixe, parceque les autres *ê* devraient avoir le même suffixe).

K-nati τnâb âdo khoin ei-τâ τnâ-τnâ, ên sadu τgâi sisenga mû, ên sadu îb ǝhomgu ꞇna hâba τkei-τkei. Qu'ainsi éclaire votre lumière devant les hommes pour qu'ils voient vos bonnes œuvres et qu'ils louent votre père qui est au ciel. *Mas âtsa altari ei τâ ϰnā-chu, ê τgûn, ê eibe ꞇgâsaï âts ǝka ǝūba-gusa dī, ê ϰnā ꞇnūb-ei sa masa hā ϰguiba.* Laisse ton don auprès de l'autel et (= pour que tu) vas, t'éloignant d'abord, fais la réconciliation avec ton frère, et (= pour que) après tu offriras ton don. *Ê τhaise sa mâ-τoa-aoba ꞇgâi-τêi-chaba, ganubets daob ei hâ ǝka bi ia, êb tā mâ-τoa-aoba τhanu-τhanu aoba ma-ϰna tsi, êb tā τhanu-τhanu-aoba sîsaba ma-ϰna tsî, êts tā τkhō-oms ꞇna ao τgāhe.* Et réconcilie-toi avec ton adversaire tandis que tu es encore en chemin avec lui, pour que ton adversaire ne te traduise pas au juge, et le juge au serviteur, et pour que tu ne sois pas jeté en prison.

§ 139. La conjonction *chawé*, *mais*, *cepen-*

dant, pourtant, peut s'adjoindre les suffixes pronominaux.

Chaweti gye tsēte nî hā. Cependant des jours viendront. *Chawegu gye farisega gye mî.* Mais les phariséens dirent. *Tsî ∂guïi ân chaweë sadu di îb ose ꞏhūb ei ϰnā tama hâ.* Et un d'eux pourtant ne tombe pas sur la terre sans votre père. *Sadu da go τnaniba, chawedu τna tama, τ̣oa ꞏoachase da go ϰnai, chawedu ā tama.* Nous avons sifflé, mais vous n'aviez pas dansé, nous nous sommes plaints, mais vous n'avez pas pleuré. *Mû, ō tsî τ̇ou-chûiba ā-khanu-khanusen̥ aob, tsî mari-τ̣khō-τ̣oa-aon tsî ϰore-aon tsîn di gurisab gum̥ ϰēibao ; chaweb gye gā-eisiba ϰēib di ôan cha τhanu-τhanuhe hâ.* Voyez, un homme qui abuse de viande et de boisson, est l'ami des publicains et des pécheurs ; mais la sagesse a été justifiée par ses fils. *Tsî ϰkadi τhanub τna khom-ei tama go chare hâ, priestergu gye tempeli τna sâ-tsēba gye khôa, chawegu gye ∂hawiö τ̇keisa ?* Et n'avez-vous pas lu non plus dans la loi, que les prêtres transgressent le sabbat dans le temple mais qu'ils sont sans péché ? *Chaweb gye Yesuba τan, tsî ϰnaba chu gye τgō.* Mais Jésus le savait et il s'en alla de là.

§ 140. Les autres conjonctions qui se placent à la tête des phrases ne donnent pas lieu à des observations particulières. Toutes peuvent s'adjoindre les suffixes pronominaux représentant le sujet de la phrase. En voici quelques exemples :

1° *Ise si. Mîba te re isets τgûn̈ tite τkeië êta τan.* Dis-moi donc si tu ne vas pas pour que je le sache. *Tsîgu gye Namaga gye ꞏuibi, iseb nî ra τgûn̈.* Et les Namas l'épiaient s'il irait. *Khoib gye ∂gôa, iseb ϰkadi ∂ôu-hâë ū-hâsa.* L'homme calcule s'il y a aussi (pour) les frais.

2° *Knā-amaga, à cause de cela.*

Knā-amagab gye khoiba ϰgûb tsî ϰgûs tsîra nî ϰnâ-chu. A cause de cela l'homme quittera père et mère. *Knā-amagata gye ϰkharabi tsî nî ϰnabi.* A cause de cela je le punirai et je le renverrai.

3° A la place de *ϰnā-amaga* on trouve aussi *ϰnā-ϰkeis τ̣aroma, ϰnā-ꞏkeis τama, ϰnā-cha, ϰnā-ꞏkeis cha.*

Knā-ꞏkeis τ̣aroma ta gye gye ꞏkhâi tsi. C'est pour cela que je te la défendis. *Knā-ꞏkeis cha Eloba gore.* A cause de cela priez Dieu.

§. 141. Les conjonctions *on, ona, tsī, tsîna* correspondent à notre mot *aussi* et suivent le mot auquel elles appartiennent, comme le latin *quoque.*

Sadu ϰnib hāba, ϰnabab gum̥ τgaob ādu ona hāo. Où est votre trésor, là est aussi votre cœur. *Eloba tsî mamoni ona du sisen̥ba ϰoa.* Vous ne pouvez pas servir Dieu et aussi le mammon. *K-ēina sadu on ϰnās ϰkhāb chase dī-ū in.* Faites-leur vous aussi la même chose. *Khoi-ôab gye a sā-tsēb on di τkhū chuiao.* Car le Fils de l'homme est aussi le maître du Sabbat. *Tsî ꞏhorob gye ϰhei tsî τù-τûo, on gye ∂omatsân tsîna gye hōhe.* Et lorsque le froment crut et porta des fruits, la zizanie aussi apparut *Khoi-ôab gye ϰēib di ∂hom-τ̣gāga nî sî, tsîgu gye hoa ϰgon-ϰgon-τnati tsî τkawaba ra dîn ona ϰēib gaosiba chu nîra ∂hao-∂hao.* Le fils de l'homme enverra ses anges, et ils rassembleront tous les scandales et aussi ceux qui font le mal de son royaume. *Ob gye Yesuba gye mî : Tsî sago ona kha ganube ϰnôu-τ̣āö-τna hā ?* Et Jésus dit : Et vous aussi êtes encore sans comprendre ? *Tsîts kha ga satson sa ∂hosa-ꞏgāba ∂komcha hā ga tite ?* N'aurais-tu pas dû avoir pitié de ton camarade aussi ?

§. 142. Les conjonctions *chuiáo, chuigyé, car, parce que* se placent à la fin des phrases. La conjonction *chuigye* est seulement employée dans les phrases optatives et impératives. Quelquefois cependant ces conjonctions se trouvent aussi au commencement d'une phrase, mais dans ce cas elles indiquent une raison qui a été énoncée auparavant et se traduisent : *à cause de cela.*

Am-τ̣nas ādu ∂homgu τna a gei chuigye. Car votre récompense au ciel est grande. *Chuigye ti τ̣gātse, tā geise ∂onte.* A cause de cela, mon frère, ne prenez pas cela de mauvaise part. *Amase ta ra mîba du chuiáo.* Parce que, en vérité je vous dis. *Nēn cha τam-ei hân gye τkawaba chu hâ chuiao.* Car ce qui est au-delà, est mauvais. *Tā ϰnei ϰnari-gam-ϰgoas cha τhansen̥ ; ϰari-gam-ϰgoas gye ϰēis dina ni τhansen̥basen̥ chuigye.* N'ayez pas souci du lendemain ; car le lendemain aura souci de lui-même. *Nēs τnan gye τhanub tsî gebo-oagu tsîna hâ chuigye.* Car là-dedans se trouvent la loi et les prophètes. *Haráb gye a ϰáb, tsî τhawàb gye a daob, gā-ϰosib ꞏoa gariba, tsî*

ꞁguin gye ᵡêib ei ra ꞁgûnna chuigye. Car la porte est large, le chemin est large qui mènent à la perdition et beaucoup y marchent.

§. 143. Le mot *ꞁnūb-ei, alors, dans ce temps, à ce moment* qui est proprement un adverbe quand il se trouve au commencement d'une phrase, devient conjonction avec le sens *lorsque, quand,* dans le cas où il est placé à la fin d'une phrase.

K-ēigu ꞁomga gu gųm ᵡā tamao, bęriba gu ra ꞁû ꞁnūb-eio. Ils ne lavent pas les mains, quand ils mangent du pain. *Ꞁnūb-eigu gye ᵡkhā-ᵡkhāsabegu āba ᵡêib ꞁoa hā, tsî gye mî : ꞁants a chare, farisegu go ᵡnā mîsa gu go ᵡnôu ꞁnub-ei ᵡgon-ᵡgon-ꞁnahe ꞁkeisa?* Alors les disciples vinrent à lui et lui dirent : sais-tu donc que les phariséens, lorsqu'ils ont entendu cette parole, ont été scandalisés? *Mati go ᵡneiᵡ nôu-ꞁā tama hā, bęren cha ta go gowa-ū go tamasa, farisegu tsî sadducegu di ǂkuru-ǂkuru-bęreb cha go nî ꞁûibasęn. ti ta gye mi ꞁnūb-ei?* Pourquoi donc ne compreniez-vous pas que je ne parlais pas de pain, lorsque je vous disais que vous devriez vous abstenir du ferment des pharisécns et des sadducéens? *Tareë ï ga khoië harebeba, ꞁhūb-eib hoaba ï ga hō, tsî ǂoms āï ga gawa ꞁnūb-ei?* Que sert-il à l'homme s'il gagne le monde entier, lorsqu'il perd son âme?

§. 144. Le mot *amaga, parce que, car* se place à la fin de la phrase.

Ꞁgāi-ꞁōn gye gagas ꞁna ǂgâtsina, ᵡēin dib a goasib ǂhomgu dib amaga. Bienheureux les pauvres d'esprit, car à eux est le royaume des cieux. *Ꞁgâi-ꞁōn gye ꞁoa-hâna, ᵡkai-ꞁgaohen nîra amaga.* Bienheureux les tristes, car ils seront consolés. *Δ guï ǂûëts ꞁuri-ꞁuri tsî ꞁnū-ꞁnū ᵡoa amaga.* Car tu ne peux rendre blanc ou noir un seul de tes cheveux. *Tsî ꞁnuwiteb gye mû, ob gye ᵡēina gye ǂkhom, tsou hâ tsî ᵡnāchuhe hâ gūn, ꞁûi-aoï ose hân khąma į̥n gye i amaga.* Et il vit la foule, et il eut pitié d'elle, car elle était tourmentée et abandonnée comme des brebis qui n'ont pas de pasteur. *Ꞁnūb eib gye ǂhon-khoiba ꞁgei hā, tsî gye mî-ī bi : Sa ꞁkawa ꞁgātse, nē suruteb hoaba ta go satsa ǂûba, ǂkhoma tets go amaga.* Alors le maître l'appela et lui dit : Méchant serviteur, je t'ai remis toute ta dette, parce que tu m'as prié. *Knā tsē go gye ꞁkā amaga, go gye nē-tsē gao-aoba cha nî ᵡkarahe.* Parce que l'autre jour vous avez refusé (sc. d'obéir) vous serez aujourd'hui punis par le roi.

§ 145. Le mot *ꞁkèisa,* de *ꞁkëï, la chose,* est employé comme conjonction avec le sens *que, pour que* et comme tel placé à la fin de la phrase subordonnée. Il est même employé quand un autre mot introduit déjà la phrase subordonnée où *ꞁkèisa* nous paraît être superflu. Il forme alors une espèce de subjonctif.

Tsî gye tî-ꞁgâ gu ᵡaiba hamos gye ǂgami-rosa ꞁhet ꞁkeisa. Il leur demanda le temps quand l'étoile leur avait apparu. *Tsîb gye tê-ꞁna gu mabab nî Christuba ꞁnai ꞁkèisa.* Et il leur demanda où le Christ devrait naître (ubi Christus nasceretur). *Amase ta ra mîba du, am-ꞁnas âna į̥n ū-bē hā ꞁkeisa.* En vérité je vous dis, ils ont déjà reçu leur récompense. *Δhomi di anina ꞁgau-ꞁgā : tsoro tsî ꞁgao tsî sôu-omi ꞁna in ǂhao-ǂhao tama ꞁkeisa.* Regardez les oiseaux du ciel, qu'ils ne sèment pas, ni ne récoltent ni ne ramassent en grenier. *Mîba du ta ra, Salomoni ᵡēib di ꞁkeisib hoab ꞁna ᵡēin ǂguïï khęmi gye anasęn tama hā i ꞁkeisa.* Je vous dis que Salomon dans toute sa magnifience ne s'habillait pas comme un parmi eux (les lis). *Tsîb gye Eloba ꞁnāba gye mû, ꞁgāib a ꞁkeië.* Et Dieu vit la lumière qu'elle était bonne.

§ 146. La conjonction *hîa* ou *ia* qui se place à la fin de la phrase, rend notre conjonction *pendant que, tandis que.*

Tsî Galibab ꞁna gu ra ꞁgûn-mā hîab gye Yesuba ᵡēigu ꞁoa gye mî. Et lorsqu'ils parcouraient la Galilée, Jésus leur dit. *Tsî ꞁgûn-ib ta iab gye Levib Alfeub ôaba mari-ꞁkhō-ꞁoa-omi ꞁna mû ꞁnôa tsî ᵡēibꞁoa gye mî : sau-ꞁgon te re!* Et tandis qu'il passa il vit Lévi fils d'Alphée assis près de sa tente de receveur et il lui dit : suis-moi! *Tsî ganubeb ta gowa ia, mû, ꞁnâcha ǂnanuï gye gye som-som-ꞁam gu, tsî mû, domi gye ǂnanusa chu ǂkī.* Et pendant qu'ils parlaient encore, voyez, un nuage lumineux les ombragea, et voyez, une voix sortit du nuage.

§ 147. La conjonction *gas* correspond à notre mot *en partie;* elle divise la phrase en deux parties et se répète à la fin de chacune d'elles. Elle a aussi le sens de *ou-ou, et-et.*

ǂuirotse, sats gas ǃhauchab gas hoas ǁguib â kho ǃkhō-eiba te gunisa. Ou toi *ǂuirob* ou toi *ǃhauchab*, un de vous deux doit conduire la voiture. T*neira gas tsî ǁgam ǃnawura gas.* Ou deux tourterelles ou deux colombes. *Daob ei ū-ǃgûṅ heïi gas, bẹreï gas, marïi gas.* Prenez sur la route et canne et pain et argent.

CHAPITRE NEUVIÈME

REMARQUES SUR LA CONSTRUCTION DE QUELQUES PHRASES

I. La Phrase Négative.

§ 148. La négation directe et indépendante s'exprime par la particule *tama*.

Amase ta ra mîba go : ϯgui gebo-aogu tsî ϯhou-ǂna-gu tsîgu gum sago ra mûna gye mû tura, chawegu gye mû tama, tsî ϰnôu gu nîse sago ra ϰnôuna, chawegu gge ϰnôu tama. En vérité je vous dis : beaucoup de prophètes et de justes désirent voir ce que vous voyez, mais ils ne le voient pas, et entendre ce que vous entendez mais ils ne l'entendent pas. *Chawe ǂnomaë î ϰêïï ǂna u-hâ tama.* Mais il n'a pas de racine là-dedans. *Ogu gyo ǂgãgu ϑhon-khoïb diga hã, tsî ϰêib ǂoa gye mî : ǂkhũtse, ǂgâi ǂkomets kha sa ǂhanab ǂna tsoro tama hâ?* Et les domestiques du maître vinrent et dirent : Maître, n'as-tu pas semé de bonnes semences dans ton champ? *Nẽn hoanϰb gye Yesuba ϯkõti ǂna ϯnuwiti ǂoa gyere gowa, tsî ϯkõs oseb gye ϰêin ǂoa gowa tama hâ.* Tout cela, Jésus le dit aux foules par des paraboles, et sans parabole il ne leur parla pas. *K-êigu ǂomga gu gum ϰã tamao, bereba gu ra ϯû ϯnub-eio* Il ne lavent pas les mains quand ils mangent du pain. *Chaweb gye ϰêiba mîï chareë ǂeream si tama.* Mais il ne lui répondit aucun mot.

§ 149. La particule négative *tã* doit être employée dans les phrases négatives introduites par la conjonction *ê* indiquant une cause finale.

Tgaob nẽ ϰais dib gye a ϰou, tsî ϯgaiti ϑka in gye tsuse ra ϰnôu, tsî mûti âna in gye ϯgan, ên ga tã mûti ϑka mû, ên ga tã ϯgaiti ϑka ϰnôu, ên ga tã ϯgaob ϑka ϰnôu-ǂã, ên ga tã ϯhowasen, êta ga ϰêina tã ϯgou-ϯgou-timî. Le cœur de ce peuple est épais, et avec leurs oreilles ils entendent difficilement, et leurs yeux sont couverts, pourqu'ils ne voient pas avec leurs yeux, et qu'ils n'entendent pas de leurs oreilles, et qu'ils ne comprennent pas par leur cœur, et qu'ils ne se convertissent pas et pour que je ne les guérisse pas. *Hêê, êgo ga tã ϑnîsi ϑomatsân ϑhao-ϑhaos ϑka ǂhorob ona ǂhom-ϯui.* Non, pour que, avec la récolte de la zizanie, vous n'arrachiez pas aussi le froment. *Tnũb-eib gye ϰêib ϰkhã-ϰkhã-sabega gye kâi, ǂêgu ga tã koië nûba, Christub a ǂkeisa.* Et alors il ordonna à ses diciples qu'ils ne disent à personne qu'il était le Christ. *Δkhomsen re ǂkhũtse, ês tã nesa ĩba tsi re!* Aie pitié de toi, Seigneur qu'il ne t'arrive pas cela. *Khâi, êgo tã ǂao re!* Levez-vous et ne craignez pas.

§. 150. Dans les phrases négatives subordonnées soit par le concessif (avec *ga*), soit par d'autres suffixes (p. ex. *o*) ou particules, la négation est exprimée par *tama*, quand la phrase subordonnée exprime seulement le temps ou une condition, ou le discours indirect.

Khoïi ga mîs goasib disa ϰnôu, chawe ϰnôu-ǂã si tama io, ob gye ϯkawaba hã, tsî ra tsuwu-bẽ ϯgoab âï ǂna tsorohe hâë; nẽï gye daob ami dawa gye horoheï. Si quelqu'un entend la parole du royaume, mais qu'il ne la comprend pas, alors vient le méchant et il arrache de son cœur la semence ; c'est ce qui a été semé sur le bord de la route. *Ogu gye ϰêigu ǂna ϯẽi-ϯẽisen tsî gye mî : Berena gye ũ-ǂgûn tama ǂkeis gumo.* Et ils pensèrent en eux-mêmes et se dirent qu'ils n'avaient pas pris des pains. *Tarecha go kha sago ǂna ra*

τēi-τēisen̥, sa τkari-τgomcha-τ̣nago, be̥rena gō ū-τ̣gûn tamasa? Pourquoi pensez-vous en vous-mêmes que vous n'avez pas pris de pains, hommes de peu de foi? *Amasa ta ra mîba go, τ̣howasen̥ tsîgo ga nē ∂yôaroï khạma i tama io, ogu gu̥m gaosib ∂homgu dib τ̣na τgâ titeo.* En vérité je vous dis, si vous ne vous convertissez pas et devenez comme ce petit, vous n'entrerez pas dans le royaume des cieux.

§. 151. Le nom de nombre *∂gui, un* avec les suffixes pronominaux est employé pour exprimer notre *ne que, seulement.*

Tkawa tsî τ̣game-khôa cha τ̣haus gye saoë ra oâ, tsîs gye ∂nî saoë mahe tite, Yonab geboaob di saos ∂guis. Cette génération perverse et adultère demande un signe, et il ne lui sera donné que le signe du prophète Jonas. *Ogu gye ϰêib τoa mî : ∂nî ehuë gye gu̥m neba ū-hâ tamao, goro be̥regu tsî ∂gam ϰoun ∂guin.* Et ils lui dirent: nous n'avons ici autre chose que cinq pains et trois poissons. *Ob gye Yesubaϰêigu τ̣oa gye mî : Matigo be̥renago ϰnei ū-hā? Ogu gye mî : Hû, tsî ∂oro ϰouron tsîn ∂guin.* Et Jésus leur dit: combien de pains avez-vous, et ils répondirent : sept et seulement peu de poissons. *Tsî τ̣gawa-khâi gu gye, ogu gye khoi-chareë mû tama hâ, Yesub ∂guib.* Et ils levèrent les yeux, et ils ne virent personne, Jésus seul, = (ils ne virent que Jésus). *Mâi hoaï gye τ̣khā tite nē mîsa, tsî mahe häi ∂guï gye ni τ̣khā.* Quiconque ne comprendra pas cette parole, mais celui seulement à qui l'a été donné, le comprendra. *Khoi-chareï gu̥m τ̣gâi tamao, Elob ∂guib.* Personne n'est bon si ce n'est Dieu.

II. La Phrase Interrogative.

§ 152. La question est formée sans particule interrogative quand on veut seulement exprimer une opinion sous cette forme sans attendre une réponse.

Mâ-amhe tama ta ϰnei hâ, tin ∂ka τgao ta ra khe̥mi dīsa? Δnîsis mûs âts a τkawa, tita a τ̣gâi amaga? Ne m'est-il pas permis de faire comme je veux? Ou ton œil est-il peut-être méchant parce que je suis bon? *T-an tama ro ϰnei hâ ti îb-din τ̣na ta nî tita hâsa?* Ne saviez-vous donc pas que je devais être en ce qui est à mon père?

§. 153. L'adverbe d'interrogation *hamo? quand?* introduit les questions du temps, directes ou indirectes.

Hamos gye ∂gamiros τhei τ̣keisa Quand l'étoile leur avait paru. *Hamtigose ta kha sadu ∂ka nî hâ? Hamtigose ta kha nî tani-∂nam du?* Jusqu'à quand serai-je avec vous? jusqu'à quand vous supporterai-je?

§. 154. La question du lieu s'introduit par l'adverbe *maba où* et ses dérivés.

Mabab ∂ase nai τ̣hâ gao-aob Yode-ϰêin diba hâ? Où est roi nouveau-né des juifs? *K-ā-ϰnas Yohanneb dis, maba chus gye hâ i? ∂homa chu? khoina chu?* Le baptême de Jean d'où était-il? du ciel ou des hommes?

§ 155. La question introduite par *pourquoi*, s'exprime par *tarecha* qui peut s'adjoindre les suffixes pronominaux, et *tare-τ̣aroma, tare-chu-τ̣aroma* qui d'ordinaire ne s'adjoignent les suffixes que rarement.

Tarechab ϰnei Moseba gye τnûi-τgā, ∂gora-τka-nisa ma tsî ϰêisa chu ∂gorasa? Pourquoi donc Moïse a-t-il permis de donner le livret de la répudiation et s'en séparer? *Tarechats ta « τ̣gâi » ti̥mî ra τgai te?* Pourquoi m'appelles-tu bon?

Tarecha go hoaraga tsēsa neba ϰause ra mâ? Pourquoi êtes-vous là sans rien faire toute la journée? *Tarecha go ϰnei τgom bi tama hâ?* Pourquoi donc ne lui croyez-vous pas? *Tsî choa-τansabegu tsî farisegu tsîgu gye mû, ϰêib ta mari-τ̣khō-τ̣oa-aon tsî ϰore-aon tsî ∂ka τûsa, ogu gye ϰêib ϰkhā-ϰkhāsabegu τoa gye mî : Tarechab ta mari-τkhō-τ̣oa-aon tsî ϰore-aon tsîn ∂ka τû tsî ā?* Et les scribes et pharisééns voyaient qu'il mangea avec des publicains et des pécheurs, et ils dirent à ses disciples : pourquoi mange-t-il et boit-il avec les publicains et les pécheurs? *Tarechats ta ϰêin τoa τkōti τna gowa?* Pourquoi leur parles-tu en paraboles? *Δgôatse, tarechats ϰnāti go dī i̥m?* Enfant, pourquoi nous as-tu fait ainsi?

§ 156. Les phrases qui ne sont pas introduites par les adverbes d'interrogation, doivent se construire avec la particule *kha? est-ce donc?* qui correspond au latin *an, ne.* Une exception forment les phrases dont il a été question § 152.

Sa ∂ons τna kha gebo tama da hâ, tsî sa ∂ons τ̣na kha ϰgâuaga ao-τui tama da hâ, sa ∂ons τ̣na kha τgui ϰkhāsiga dī tama da hâ?

N'est-ce donc pas dans ton nom que nous avons prophétisé, n'est-ce donc pas dans ton nom que nous avons chassé les démons, n'est-ce donc pas dans ton nom que nous avons opéré beaucoup de miracles ? K*hoïï kha ðgam guninira ðgui mariros ama ϰama tama hâ ?* N'achète-t-on donc pas deux moineaux pour un centime ? *Tareë nî mûse du kha τ̣garo-τ̣hūb τ̣oa go τoa ?* Qui est-ce donc que vous êtes allés voir dans le désert ? *Tsî tareë ðka ta kha nē τ̣hausa nî τkō ?* Et à quoi comparerai-je donc cette génération ? *Ob gye ϰêigu τ̣oa gye mî : Mâ khoïb sadu τ̣na ðgui gūë ū-hâ, tsêï ga ϰêïë sâ-tsēb ei τgâï τ̣na ϰnao, ϰêïë kha τ̣khō tsî ū-khâib tite ?* Et il leur dit : quel homme parmi vous ayant une seule brebis, si elle tombe dans un fossé le jour du Sabbat, ne la tiendra pas et ne l'en tirera pas ?

§ 157. Une autre particule interrogative qui forme les questions est *chare*. On pourrait la rendre par notre adverbe *bien* qu'on emploie quelquefois dans le style de la conversation familière.

Ṭ*nub-eigu gye ϰkhā-ϰkhāsabegu âba ϰêib τ̣oa hā, tsî gye mî : τants a chare, farisegu go ϰnā mîsa gu go ϰnôu τ̣nub-ei ϰgon-ϰgon-τ̣nahe τ̣kei-sa ?* Alors ses disciples vinrent à lui et lui dirent : Sais-tu bien que, lorsque les phariséens ont entendu cette parole, ils ont été scandalisés ? T-*êi go ra chare ϰnā goro be̜re-gu goro ðoa-disigu digu cha, tsî matigo ðha-rute go gye u-khâisa ?* Pensez-vous bien à ces cinq pains pour cinq mille personnes, et combien de paniers vous aviez ramassés ? *Tsî ϰêib τ̣oa gye mî : ϰnôuts ta chare, nēn ta mîsa* ? Et ils lui dirent : entends-tu ce que ceux-là disent ? *Tātse go chare khom-ei tama hâ choati τ̣na ?* N'avez-vous jamais lu dans l'Écriture ?

§ 158. La phrase qui contient ce qu'on appelle en latin *locutio indirecta* après les verbes qui signifient *dire* etc. se contruit de façon qu'on place au commencement le sujet (nom ou pronom) de la phrase principale (celui qui parle), ensuite ce qu'il dit et enfin le mot *ti ainsi* avec le verbe *dire*.

Tsî khoïï ga chūë mîo, okho : τ̣khūb gu̜m ϰêira τhâba hâo, ti nî mî, oï gye ϰnā-ti̥mîsi nî sî ra. Et si quelqu'un vous dit quelque chose, uous direz : le Seigneur en a besoin, et il vous laissera aller de suite. *Tsî ðgawi-priestergu tsî choa-τansabegu tsîgu gye mû bu̜ru-chan ϰêib gye hana dīn, tsî ðgon tempeli τ̣na : « Hosiana Davib ôaba » ti̥mî ra τgei-tsî mîn, ogu gye geise ðara*. Et les grands-prêtres et les scribes voyant les miracles qu'il fit, s'étonnèrent, et les jeunes gens s'écriant : *Hosanna au Fils de David*, ils se fâchèrent.


3 2044 010 165 140


G.E.STECHERT
& CO.
NEW YORK


Digitized by Google

